

## **ET SI...** **par Limeye**

Un petit vaisseau gris, de forme très aérodynamique, triangulaire, a quitté la planète rouge. Il se dirige vers la Lune, satellite gris et inhabitable de la Terre. Il a rendez-vous là-bas.

Là-bas, c'est quelque part au cœur de la Mer de la Tranquillité, dans le creux de l'immense cratère de Tycho. On croit la Lune vide et désolée, mais elle ne l'est pas tout à fait. Y vivent d'étranges petits animaux canins, les chiens lunaires, aux poils longs et aux dents acérées. Ce sont des animaux qui n'ont pas besoin d'atmosphère pour vivre et qui se nourrissent uniquement de métal. Leur autre particularité est aussi d'être télépathes. Souvent féroces, ils ne se sont jamais laissé approcher par les rares explorateurs qui sont venus se poser sur la Lune. Seul un immense robot de métal est parvenu à en domestiquer un, et encore, ce dernier a souvent tendance à causer de graves dommages dans les installations d'une petite base érigée dans le cratère.

Cette base est une base de recherche, un laboratoire équipé des plus récentes technologies. C'est là que furent créés le robot, Grag, et un androïde, Otho.

Ce jour-là, la base est plongée dans une atmosphère studieuse. Un grand jeune homme, aux épaules carrées, aux cheveux roux un peu en bataille, au front intelligent, est plongé en pleine recherche dans le laboratoire, testant les propriétés de résistance d'un nouveau matériau. A ses côtés, un cerveau dans une boîte surveille avec attention les résultats des tests s'affichant sur un petit écran.

Dans une autre pièce de la base, un vaste salon dont les grandes baies vitrées donnent sur la morne étendue du cratère, une jeune femme blonde au regard doux observe avec fierté les premiers jeux de son enfant, un petit garçon aux cheveux aussi roux que ceux de son père. Ses cris de joie l'émerveillent quand il parvient à empiler des cubes de bois les uns sur les autres pour en faire une tour plus haute que lui. Debout sur ses pieds, il tente de poser un dernier cube lorsque toute la tour s'effondre. Cela le fait rire aux éclats.

- Maman ! La tour bé ! Bé !

- Oui, mon chéri, c'est drôle, n'est-ce pas de la faire tomber. Tu veux recommencer ?

Et le petit ramasse les cubes, et inlassablement, les repose les uns sur les autres.

Un bref éclat de lumière au-dessus du cratère fait détourner le regard de la jeune femme. Mais elle n'a pas le temps d'identifier le vaisseau gris qu'il a déjà disparu au-dessus de la base. Elle entend seulement le bruit des moteurs et se demande bien qui vient les voir. Ils reçoivent rarement de la visite ici. Un peu intriguée, elle ouvre la porte du salon, mais les cris de son fils la retiennent.

- Maman ! Maman !

La porte reste ouverte et elle retourne auprès de son enfant.

Plus bas, dans la base, la porte du sas d'oxygénation coulisse silencieusement. Un homme assez grand attend patiemment que le signal lui permette d'enlever son casque. Lorsque le voyant passe au vert, il l'ôte, révélant ainsi un visage allongé, aux yeux noirs, et des cheveux sombres. On peut lui donner approximativement une bonne trentaine d'années. Sans hésiter, il se dirige vers le laboratoire. L'ouverture brutale de la porte fait se retourner vivement le jeune chercheur. Le cerveau bouge ses tubes oculaires, preuve d'une vive agitation.

- Qu'est-ce que... vous ? Ici ?

- Alors, professeur Newton, vous pensiez peut-être m'avoir mis hors course ? Mais vous avez oublié un petit détail... je ne suis pas homme à abandonner une telle bataille ! Surtout, surtout quand il s'agit d'un tel trésor ! Vous allez bien gentiment me remettre les données concernant vos dernières recherches.

- C'est hors de question ! Jamais je ne les laisserai entre vos mains !

- C'est pourtant ce que vous allez faire, sinon...

- Sinon ?

- Je vous tue.

Le jeune chercheur a reculé et sa main s'est posée dans son dos, sur la paillasse où se trouvent différents instruments avec lesquels ils travaillaient l'instant d'avant, le cerveau et lui-même. Il sent sous sa main un tube. Il sait parfaitement ce qu'il contient : un acide puissant. C'est la seule arme à sa disposition, face au pistolet à protons qui le menace. L'homme face à lui n'a rien deviné et poursuit :

- Oui, je vous tuerai. Je serai ainsi débarrasser d'un rival, à tout point de vue ! Non seulement pour les brevets et les recherches, la renommée dans le monde scientifique, mais aussi... oui, je vois que vous devinez... votre femme, professeur. Elle sera à moi.

- Jamais !, hurle le jeune homme et sa main décrit un rapide arc de cercle, le liquide contenu dans le tube jaillit et est projeté en direction de l'homme.

Mais celui-ci est rapide et a évité en partie la projection. Quelques gouttes cependant retombent sur sa main, protégée par un gant et frappent son visage, marquant à jamais sa joue droite de petits creux rouges. Il crie, mais dans le même temps, tire. Un rayon de lumière bleutée jaillit de l'arme et frappe le jeune chercheur en plein cœur. Il s'effondre au sol, mort.

A cet instant, le meurtrier porte les mains à son visage blessé, grimace d'un sourire hideux et va pour se diriger vers le cerveau, posé sur la table, qui l'interpelle :

- Que voulez-vous ?

- Ceci, répond-il en saisissant rapidement le disque des données. Et maintenant, professeur Wright, adieu.

Et il pointe son arme vers le cerveau, immobile. Ce dernier peut lire dans les yeux noirs qu'il n'aura pas plus de pitié pour lui que pour son jeune ami. Et alors qu'il voit l'homme s'apprêter à appuyer sur la gâchette, ils entendent soudain un bruit provenir du couloir. Une voix claire appelle :

- Chéri ? Professeur ? Qui est là ?

Puis un pas de courses se fait entendre.

- Grag ! Otho ! Il se passe quelque chose..., dit la voix de femme.

Le meurtrier se sachant repéré ne s'occupe plus alors du cerveau, traverse vivement le laboratoire, puis le couloir pour foncer vers le sas. A ses trousses, il entend les pas lourds du robot résonner sur le sol. Le robot est rapide, puissant, mais l'homme a de l'avance et parvient avant lui au sas, y entre, le verrouille, met son casque et en quelques secondes, il réussit à rejoindre son vaisseau, puis à décoller, laissant derrière lui des amis fous de rage, une veuve éplorée et un tout jeune orphelin.

\*\*

- Alors, tu vas retourner là-bas, finalement ?

- Oui, Kelly. J'ai bien réfléchi. C'est l'endroit le plus sûr pour mon fils et moi.

- Pourtant...

- Simon, Grag et Otho ont considérablement renforcé les défenses de la base et y travaillent toujours. Ils envisagent d'installer des capteurs tout autour qui déclencheront de puissants courants électriques. Ne serait-ce que pour éloigner les chiens lunaires qui menacent à intervalles réguliers de venir grignoter les installations. Il sera quasiment impossible d'entrer si nous ne le décidons pas.

- Quel drôle d'endroit quand même pour élever ton fils !

- Je ne peux me permettre de rester sur Terre ou même d'aller sur une autre planète, sachant Korvo vivant. Il est une menace constante.

- Mais lui aussi est menacé : la police interplanétaire est à ses trousses. Et pas seulement pour le meurtre de ton mari.

- Je sais... aussi, tant qu'il sera en liberté, pour moi et pour Curtis, l'endroit le plus sûr est Tycho. Et là aussi, je pourrai continuer à travailler. C'est important pour moi.

La jeune femme aux cheveux châtain clair regarde sa jeune sœur, blonde, avec un léger hochement de tête. Elaine est volontaire et courageuse, et Kelly se dit qu'elle n'aura jamais les arguments suffisants pour la faire changer d'avis.

- Tu viendras nous voir de temps en temps au moins ?

- Bien sûr ! Et vous aussi, vous viendrez !

- Oui, nous viendrons...

Quelques jours après cette discussion, Kelly voit s'éloigner un petit vaisseau en direction de la Lune. C'est là-bas que son neveu est né, c'est donc là-bas qu'il va continuer à grandir. Ni elle-même, sa tante, ni les parents et le frère de Roger, son père, n'ont pu faire changer d'avis à Elaine. Elle a beau savoir que nombreuses sont les colonies terriennes sur les autres planètes du système solaire et même quelques-unes en dehors, elle a bien du mal à accepter l'idée que sa sœur et son fils s'enferment sur un satellite des plus inhospitaliers. Drôle d'endroit pour faire grandir un enfant ! Même si c'est pour des raisons de sécurité....

Durant le vol, Elaine songe aux nombreuses décisions qu'elle a dû prendre, depuis trois mois, depuis l'assassinat de Roger. D'abord, l'enterrement, sur Terre, dans le caveau familial des Newton. La détresse de ses beaux-parents, de son beau-frère, de sa belle-sœur. Sa propre peine. Et les choix, pour Curtis et elle. Les longues discussions par transmetteur avec Simon. Si aujourd'hui, elle retourne vers la Lune, c'est parce qu'elle ne fait plus confiance aux hommes. Ceux qui devaient arrêter Korvo ont failli, il leur a échappé. Il a tué Roger, comme il avait tué deux gardiens et blessé grièvement un policier. Elle n'ignore rien des motivations profondes de Korvo : mettre la main sur les recherches que Roger, Simon et elle-même ont menées. Mais aussi... la posséder. Et peut-être... tuer Curtis.

Son fils... il est tout ce qui lui reste de cet amour magnifique, tout ce qui lui reste de Roger, cet homme bon, incapable de voir le mal, ouvert, généreux, curieux. Cet homme dont elle s'était éprise au premier regard, alors que lui-même tombait fou amoureux. Ils s'étaient avoués très vite leurs sentiments, et mariés dans l'année qui avait suivi leur rencontre. Ils avaient travaillé ensemble, avec Simon qu'elle lui avait présenté. Immédiatement, une solide amitié s'était liée entre les deux hommes, et quand Simon était tombé gravement malade, ils avaient alors, tous les trois, envisagé une opération encore jamais pratiquée : conserver son cerveau dans une boîte hautement sophistiquée, dans un sérum particulier, en lui attribuant différents capteurs lui permettant de communiquer et d'observer.

Ils s'étaient très vite installés sur la Lune, avaient poursuivi leurs recherches, concevant Grag, puis Otho. Enfin, ils avaient opéré Simon. Elaine n'oubliera jamais ce jour. L'émotion poignante qu'elle avait ressentie, presque aussi violente que pour la mort de Roger, lorsque celui qui l'accompagnait depuis l'enfance avait fermé les yeux pour toujours, confiant ce qui lui restait de vie, sa vie cérébrale, à ses amis. Roger avait pratiqué l'opération du crâne, placé le cerveau toujours alimenté par des électrodes dans la boîte qu'ils avaient conçue. Et au bout d'un temps qu'elle ne serait jamais capable de mesurer, ils avaient compris qu'ils avaient réussi. Une voix étrange, artificielle, avait résonné. Simon était toujours vivant. Et ses premiers mots avaient été pour elle :

- Ne pleure pas, Elaine. Je serai toujours avec vous, je pourrai toujours veiller sur toi, comme je le fais depuis des années. Vous avez réussi.

Roger avait repris la parole et avait dit :

- Nous avons réussi, tous les cinq.

Curtis était né peu après, apportant une nouvelle joie dans leur vie. Les jours de bonheurs avaient cependant été bien courts, car la menace de Korvo était revenue planer...

Elle est tirée de ses pensées par la vision qui s'offre à elle-même après que Grag ait fait tourner le petit vaisseau. Le volcan de Tycho se dessine dans le lointain. Ils approchent. Quand Elaine regagne la base, Curtis dans les bras, entourée par Grag et Otho, elle devine tout de suite les nombreux changements. Avant même de se poser, Otho a dû actionner des codes complexes pour permettre au vaisseau d'alunir.

- Nous n'avons pas encore électrifié les alentours, explique l'androïde à Elaine, mais il y a des capteurs autour du hangar, et pour se poser, il faut se faire reconnaître. Voilà, c'est fait. Tas d' ferraille, tu peux poser le vaisseau.

Grag réalise alors la manœuvre. Il pose le vaisseau au sol après avoir déployé les roues. Face à eux, un petit hangar dont la porte s'ouvre en coulissant sur le côté. Le robot fait rouler lentement le vaisseau, la porte se referme derrière eux et avant même qu'il ne coupe les derniers moteurs, l'androïde a réactivé les protections.

- Voilà, j'ai tout remis en route. Par contre, on n'a pas encore mis au point les installations pour faire entrer de l'oxygène dans le hangar, Elaine, il va falloir porter des casques.

- Pas de soucis, Otho. Je vais d'abord mettre le sien à Curtis.

Durant tout le vol, le petit garçon est resté assis, silencieux, mais observateur. Il n'a pas manqué le moindre geste du robot et de l'androïde, la moindre directive, la moindre explication. Tout cela le fascine et le passionne à la fois. Tout cela est plein de mystères et déjà, il a envie de comprendre et élucider les mystères qui l'entourent.

Il laisse sa mère le préparer à sortir, mais dès que son casque est en place, il descend d'un bond de son siège et file vers la porte du vaisseau, un chien lunaire sur les talons.

- Attends-nous, Curtis !, grogne Otho. Quel petit rapide ! Un jour, il me battra à la course...

- Je compte sur toi pour lui apprendre à bien courir, Otho, dit Elaine avec un petit sourire. Et sur toi, Grag, pour qu'il devienne fort !

- Nous allons bien nous occuper de vous deux, répond le grand robot avec un regard plein de tendresse vers la jeune maman.

- Allons, Simon nous attend, dit l'androïde qui n'aime pas laisser traîner les choses.

Ils sortent tous du vaisseau, le petit Curtis est le premier devant la porte du sas. Il observe les gestes d'Otho, qui, là encore, explique le nouveau système de sécurité à Elaine.

- Simon a prévu un code pour entrer. Ce n'est pas le même pour ressortir. Et on peut le changer régulièrement, depuis le laboratoire.

- Bien, dit Elaine.

- Simon t'expliquera ce qu'il a fait.
- Oui.

Une fois le sas rempli d'air, un voyant s'allume et ils peuvent enfin entrer dans la base. Dès qu'il a vu la lumière, Otho a enlevé son casque, imité aussitôt par Curtis qui le garde sous le bras. A peine la porte ouverte, le petit garçon file à nouveau dans les couloirs et entre dans le salon. Autant il a trouvé étrange la maison où vit sa tante, sur Terre, autant ici, il connaît et reconnaît chaque endroit.

Ici est sa maison.

\*\*

Dans les semaines qui suivent, les habitants de la base de Tycho s'installent dans un nouveau rythme de vie. La mort de Roger, les mesures de sécurité prises par Simon, changent la vie d'Elaine, mais elle ne veut pas baisser les bras. Elle s'était peu intéressée aux dernières recherches de son mari, plus portées sur la chimie et l'élaboration de nouveaux matériaux, mais elle s'y replonge avec Simon. Elle s'est beaucoup consacrée à son fils, mais sait qu'elle doit désormais aussi se remettre au travail. Simon veut mettre au point des alliages de très haute résistance, pouvant être utilisés pour la construction de vaisseaux ou d'installations humaines en milieux hostiles.

- Ces matières permettront de construire des bases dans des lieux inhabités et inhabitables, dit-il un jour à Elaine, alors qu'ils se trouvent tous les deux dans le laboratoire. Il sera alors possible d'exploiter les richesses de certaines planètes jusqu'à présent inaccessibles. Mais aussi de construire des vaisseaux dont on pourrait améliorer les performances, notamment en terme de vitesse.

Elaine opine. Elle comprend le souhait de Simon de toujours chercher à améliorer les éléments.

- Mais en premier lieu, dit Simon, ces matériaux serviront à renforcer la sécurité de notre base.

Durant des mois, Elaine, Simon, Grag et Otho travaillent sur ce chantier. Et un beau jour, Grag est en mesure d'annoncer qu'ils sont parvenus à mettre au point cette matière dure comme le verre, résistante comme l'acier, ne pouvant fondre qu'en atteignant des chaleurs vertigineuses : le glasit.

Les premières semaines suivant leur retour sur Tycho, Curtis s'inquiète de l'absence de son père, le cherche, puis, petit à petit, cette absence lui semble presque normale et il finit par ne plus poser de questions le concernant. Et si sa mère passe désormais beaucoup de temps au laboratoire, il n'est pas pour autant désœuvré, ni abandonné. Les moments où les quatre personnes qui l'entourent travaillent toutes ensemble sont rares, il y a toujours Otho ou Grag, voire sa mère, pour veiller sur lui. Très vite, les jeux que lui proposent le robot géant ou l'androïde lui permettent de développer rapidité, souplesse, équilibre, et à quatre ans, il paraît déjà plus grand et plus fort que son âge. Il manifeste aussi très rapidement une curiosité et un

intellect hors du commun et Simon veille à ce que le petit garçon trouve toujours réponses à ses questions. A quatre ans, il commence ainsi à apprendre à lire et à compter, s'amusant beaucoup avec les chiffres. Mais c'est le jour où Elaine le retrouve, seul, dans le laboratoire en train d'observer à travers le microscope, grimpé sur une chaise, alors que la porte avait été verrouillée par Simon, que tous comprennent que l'enfant est surdoué. Il est parvenu à trouver le code que Simon a élaboré, par mesure de sécurité, car depuis l'intrusion de Victor Korvo et la mort de Roger, il veille à rendre le laboratoire inaccessible hormis aux quatre habitants de Tycho. Mais désormais, il leur faut compter aussi avec le cinquième, le petit Curtis.

Otho effectue de réguliers voyages sur Terre, pour leur approvisionnement. Il a l'occasion, souvent, de voir la sœur d'Elaine, Kelly, et de donner de leurs nouvelles aux parents de Roger. Un jour, ces derniers reviennent avec lui pour rendre visite à Elaine et Curtis. Elaine et Kelly ont perdu très tôt leurs parents, et Elaine est très attachée à ses beaux-parents. Ceux-ci sont déjà âgés, et ils ont bien du mal à comprendre les choix que la jeune maman a faits pour elle-même et pour leur petit-fils. Et s'ils ne montrent pas leur désarroi, voire leur désapprobation, devant l'enfant, un soir vient où ils tentent de faire revenir Elaine sur ses décisions.

- Nous sommes très heureux de venir te voir, Elaine, et de voir que Curtis grandit, mais nous aurions été si heureux de vous avoir avec nous, sur Terre. Nous pourrions profiter plus de vous, de vous voir plus souvent et plus facilement..., commence sa belle-mère, alors qu'ils se sont installés tous les trois avec Simon dans le salon.

- Je sais, mère, mais je me sens bien ici et en sécurité. Et je veux continuer le travail de Roger. Le laboratoire que nous avons installé ici est à nul autre pareil et nous n'avons cessé de l'améliorer depuis la mort de Roger. Et Curtis se plaît ici...

- Un enfant a aussi besoin de voir d'autres enfants... Ne veux-tu vraiment pas revenir sur Terre pour qu'il aille à l'école, se fasse des amis...

- Je suis peut-être égoïste, répond-elle avec une certaine autorité, mais je n'oublie pas que Korvo reste une menace. Il a pris des données, il en veut à Simon et je sais qu'il s'en prendra à moi et à mon fils s'il en a l'occasion. Non, nous sommes mieux ici. Et Curtis ne manque de rien. Grag et Otho veillent très bien sur lui, lui apprennent beaucoup de choses, sans compter tout ce que Simon est et sera en mesure de lui apprendre. Il ne peut avoir de meilleur professeur que Simon.

Les deux parents se regardent avec un peu de tristesse, ne sachant comment faire face à la détermination d'Elaine.

- Elaine, certes, Korvo reste une menace, reprend son beau-père qui n'a jamais bien compris pourquoi cet homme en voulait autant à son fils, mais que se passera-t-il quand ton fils grandira ? Tu ne voudras pas qu'il reste ici quand même ? Il ne voit personne à part vous !

- Et vous, ma sœur, Philip quand vous venez..., répond-elle toujours avec aplomb.

- Nous avons beaucoup discuté avec Philip, tu sais, et lui et Mina seraient prêts à vous accueillir, à prendre soin de Curtis comme de leurs fils et...

- C'est non ! Je suis capable de m'occuper de mon fils !

Simon, posé sur la table du salon, a bougé légèrement ses tubes oculaires. Lui et Elaine ont longuement discuté et la crainte que les parents de Roger expriment, Elaine l'a eue aussi. La peur de l'isolement, de la solitude pour son fils, la crainte qu'il ne devienne en grandissant farouche et sauvage avec ses semblables. Mais cette crainte n'est rien comparée à la menace que Korvo fait peser sur eux, et cela est difficilement mesurable par leurs proches, leur famille, Simon le sait parfaitement.

Elaine quitte le salon d'un pas décidé, ses yeux brillent de colère. Elle gagne sa chambre, sans même jeter un œil dans celle de son fils, et s'écroule sur son lit, en pleurs. Fait-elle les mauvais choix ? Elle et Simon ont-ils pris les mauvaises décisions ? Quel avenir pour son fils ? Elle pense alors à lui, le revoit jouant, apprenant, courant dans les couloirs de la base, luttant déjà avec Otho, grimpant sur les épaules de Grag avec aisance. Elle le revoit aussi attentif aux explications de Simon, et très intéressé par leur projet de construire une coupole sur le toit de la base, permettant d'observer les astres.

On frappe à sa porte, elle se redresse, essuie ses larmes et va ouvrir. C'est Otho. A son air, elle le devine triste lui aussi. Elle le laisse entrer, il s'assoit à ses côtés sur le bord de son lit et la prend par les épaules.

- Elaine, nous sommes là.

- Otho... oh, parfois je doute... je doute tellement... et Roger me manque... Est-ce que j'ai pris les bonnes décisions ? Pour Curtis ?

- Je suis certain que Roger approuverait tes choix, Elaine. Lui aussi songeait à renforcer la sécurité de Tycho, car il savait que vous ne pouviez pas retourner vivre sur Terre, du moins dans l'immédiat. Hélas, nous n'avons pas eu le temps de faire tout cela avant que ce diable d'homme n'arrive... Mais maintenant, il faudrait être vraiment très fort pour entrer sur Tycho ! Et Simon réfléchit toujours à des améliorations possibles. Curtis et toi êtes en sécurité ici, avec nous. Sur Terre... oh, bien sûr, si tu décidais de retourner sur Terre, nous irions avec toi et nous veillerions sur toi et Curtis, mais... mais c'est plus facile ici.

Elle acquiesce.

- Je ne veux pas faire de peine aux parents de Roger, et c'est évidemment très gentil à mon beau-frère et ma belle-sœur d'envisager une solution, mais je veux rester ici. Aussi parce que c'était le projet de Roger de réaliser toute une installation scientifique de haute technologie. C'était le projet de sa vie !

- Avec toi et Curtis, ajoute Otho avec tendresse, se souvenant du lien très fort qui unissait Roger et Elaine.

- Alors, je fais le bon choix, n'est-ce pas, Otho ?

- Pour l'heure oui. Et ne te soucie pas pour Curtis. Il est curieux. Et même s'il grandit loin des êtres humains, il sera curieux d'eux, demain, quand il sera assez grand et que nous pourrons faire de petits voyages avec lui sur Terre ou sur d'autres planètes.

- Je ne peux pas offrir une enfance normale à mon fils...

- Mais tu t'efforces de la rendre la plus normale possible, et nous trois aussi. Allons, Elaine,

couche-toi, maintenant, et repose-toi. Ils comprendront, ajoute-t-il en parlant des parents Newton. Veux-tu que je te prépare une tisane ? Avec un peu de miel ?

Elle lui sourit, apaisée. Otho a le chic pour la prendre par ses petites faiblesses et elle accepte bien volontiers.

\*\*

A cette époque, Simon n'est pas encore un cerveau volant. Grag, Otho ou Elaine doivent porter la boîte qui contient son cerveau pour le déplacer. Cela pose rarement un souci.

Durant les mois qui suivent la visite des parents de Roger, Grag et Otho, guidés par Elaine et Simon, se lancent dans de grands travaux autour de la base. Maintenant qu'ils ont mis au point le glasit, ils peuvent envisager de renforcer sa structure et aussi de construire le planétarium qui dominera le laboratoire. Mais dans le même temps, Simon, qui ne s'arrête jamais de réfléchir et d'envisager de nouvelles inventions, commence à élaborer les plans d'un autre petit vaisseau. Il veut en profiter pour tester grandeur nature la résistance du glasit et d'un autre matériau, l'aciérite, qu'ils ont mis au point. Elaine est très intéressée par ce projet et y travaille aussi.

- Il devra être très maniable, dit-elle un jour, concentrée devant l'écran sur lequel elle élabore le plan. Il devra aussi pouvoir se glisser partout, ne pas être trop grand, mais pouvoir tous nous emmener.

- Il faut le doter de réacteurs orientables, dit Simon. Afin de pouvoir le faire voler aussi bien à l'horizontale, qu'à la verticale. Et de plusieurs appareils de mesures miniaturisés. Cela sera utile pour faire des prélèvements, des mesures... cela pourra être un bon outil de travail.

Au fil des jours se dessine alors ce qui sera, demain, le Cosmolem.

Une fois qu'ils en ont terminé avec la coupole du futur observatoire stellaire, Grag et Otho entament la construction du petit vaisseau. Curtis observe ces travaux avec beaucoup d'attention et demande souvent à les aider. Devant l'intérêt qu'il manifeste, Elaine le laisse faire et le grand robot et l'androïde prennent grand plaisir à le faire bricoler. Il apprend ainsi, presque sous forme de jeu, à utiliser de nombreux outils qu'on laisse rarement entre les mains d'un enfant de cinq-six ans.

Un jour qu'il était parti à sa recherche, Grag le retrouve dans l'atelier, en train d'assembler de petites plaques qu'il est parvenu à recourber.

- Que fais-tu, Curtis ?

Le petit garçon grimace, serre les dents, mais ne répond pas. Le grand robot s'approche et l'observe avec attention.

- Que veux-tu faire ?

- Les deux morceaux, là, je veux les coller... ou plutôt les fixer ensemble, mais... ah... je ne les ai pas assez tordus et...
- Tu veux que je t'aide ?
- Non, je veux y arriver tout seul... ah, voilà !

Grag le regarde, un peu étonné.

- Tu ne m'as toujours pas dit ce que tu faisais ?
- Un petit vaisseau pour jouer. Toi et Otho en faites un grand. Moi, j'en veux un petit. Pour moi.
- Et bien..., murmure Grag en grattant son crâne d'acier d'un air circonspect. Et comment as-tu réussi à tordre les petites plaques ?
- En les chauffant avec le bec benzène, répond Curtis avec aplomb.
- Hem... tu as fait quoi ?
- Je les ai chauffés.
- Heu..., je ne suis pas sûr que ta maman et le professeur Simon seraient heureux d'apprendre que tu as...
- Oh, Grag ! S'il-te-plaît ! Ne dis rien à maman ! Et à Simon non plus ! Sinon, je devrai encore resté enfermé dans ma chambre à lire et à apprendre...
- Tu ne veux pas lire et apprendre ?
- Si, mais je veux aussi réaliser des choses avec mes mains. J'apprends plein de choses intéressantes, mais ça ne suffit pas de les apprendre. Je veux aussi faire du concret.

Grag ne répond rien, réfléchit un moment :

- Curtis, je veux bien ne rien dire à Elaine et Simon. Mais à une condition !
- Laquelle ?, demande le petit garçon avec un air soupçonneux.
- Que la prochaine fois que tu auras besoin de tordre ou de chauffer une pièce, je sois avec toi ! Je te laisserai faire, mais je serai là !
- D'accord, Grag !, répond-il enthousiaste.

Les mois passent, entre réalisations et recherches, conceptions et fabrications. La base de Tycho prend forme, même si elle est encore loin d'avoir l'aspect que connaîtra Curtis à l'âge adulte.

Victor Korvo n'a pas redonné signe de vie, la police interplanétaire le traque, mais on le soupçonne d'avoir quitté le Système Solaire et d'être ainsi à l'abri d'une arrestation. Il a toujours sur la conscience les meurtres impunis de Roger et de deux gardiens. Mais il ne va pas tarder à réapparaître et à faire une quatrième victime.

\*\*

Un soir de pluie, sur Mars. Une ruelle des bas quartiers de Syrtis. Deux silhouettes se fondent dans l'ombre. Une voix féminine se fait entendre, fluette :

- Tu es certain qu'il est ici, Ez ?

- Oui, Mary. Notre indic' était formel.
- Il faut vraiment qu'on l'arrête... C'est une chance qu'il soit revenu ici...

Ils ne disent plus un mot et reprennent leur veille attentive. Soudain, la porte arrière du bouge qu'ils surveillent s'entrouvre. Une longue silhouette longiligne en sort, prudemment, suivie de deux autres personnes, l'une petite mais trapue, l'autre presque aussi grande que la première personne. La seule chose que les deux guetteurs distinguent de lui, c'est sa chevelure bouclée. Un signe du premier homme, et ils s'éloignent dans la ruelle.

Avec prudence et silence, les deux guetteurs les suivent, et quand, enfin, ils atteignent un hangar de l'astroport de Syrtis, la voix féminine tout à l'heure si fluette résonne avec fermeté :

- Les mains en l'air ! Pas un geste ! Contrôle d'identité !

Les trois hommes n'ont pas bougé, leurs silhouettes se détachent aisément sous la lumière blafarde de l'astroport.

- Lieutenant, veuillez désarmer ces hommes, s'il-vous-plaît. Je vous préviens, au moindre geste suspect, je tire !

Un simple ricanement lui répond. Le lieutenant Ezra Gurney s'avance, désarme le premier homme, celui à la chevelure bouclée, et lui passe les menottes. Il se laisse faire sans broncher, mais son visage s'éclaire d'un sourire mauvais.

Soudain, une voix grave se fait entendre derrière la femme, et elle sent le canon d'un pistolet à protons s'enfoncer entre ses épaules.

- A votre place, Major, je demanderais à mon subordonné de détacher mon ami, et de nous remettre son arme. Sinon, il va vous arriver des bricoles...
- Korvo !, s'écrit-elle époustouflée.
- Et oui, ma jolie...
- Mais...
- Je me savais surveillé... j'ai pris quelques précautions. Il est facile de trouver un homme qui a une silhouette similaire à la mienne et de lui demander quelques petits services, en échange d'une somme rondelette. Cela, vous devriez le pratiquer plus souvent à la police interplanétaire...
- Vous êtes une ordure, Korvo ! Un jour vous paierez...

Il éclate d'un rire sardonique.

- Je paierai peut-être, mais en attendant, je suis libre et vous... vous êtes morte !

Et sans attendre, il appuie sur la gâchette. Le corps de la jeune femme est transpercé par l'éclat du tir et projeté en avant sous la violence du choc. Ezra ouvre des yeux horrifiés, mais avant

d'avoir pu réagir, il se retrouve violemment assommé. Une fois à terre, ses adversaires lui assènent de nombreux coups de pieds, avant de le laisser comme mort.

Les quatre complices embarquent peu après dans un petit vaisseau qui les emmène loin, bien loin de Mars...

\*\*

Une lumière vive, blanche, aveuglante. Un battement sourd dans ses oreilles. Des bruits étranges. Une sorte de gargouillis. Il lui faut plusieurs heures pour comprendre que c'est lui qui essaye de parler. Plusieurs fois aussi, il sent une main douce, mais ferme, se poser sur son bras, sur son visage. Il n'a pas mal, mais il ne sent plus rien.

Et Mary Beckett, la Major Mary Beckett, sera enterrée depuis plusieurs jours, dans un petit cimetière, quand il reprendra enfin conscience.

La première visite qu'il recevra et dont il aura le souvenir est celle de son supérieur, le général Marteens.

- Ezra... je suis bien heureux de vous revoir en vie.
- Mon général, murmure-t-il d'une voix encore enrouée et faible.
- Parlez le moins possible, mais dès que vous aurez récupéré, un collègue viendra recueillir votre déposition.
- Major... Mary ?

Le général Marteens secoue la tête avec tristesse.

- Je suis désolé, Ezra. Elle a été tuée sur le coup.
- Mary...

Et le lieutenant Gurney ferme les yeux, une larme perlant à ses cils.

\*\*

Sur Tycho, ni Elaine, ni Simon n'apprennent que Korvo a été repéré dans le Système Solaire, ni même qu'il compte un crime de plus à son actif. La vie continue, entre recherches, cours, élaboration du vaisseau, développement de la base. Simon veut aussi offrir un lieu d'observations à nul autre pareil à Curtis. Très vite, il a remarqué l'intérêt que le jeune garçon porte aux étoiles, aux planètes. Elaine lui a montré des cartes du ciel, lui racontant l'histoire de la colonisation, évoquant aussi les légendes des enfants de Deneb. Il écoute tout cela avec beaucoup d'attention, et, depuis que l'observatoire est terminé, il passe beaucoup de temps à scruter les étoiles, peuplant son imaginaire avec les images suscitées par les histoires que lui raconte Elaine, par les visions des mondes que Simon - qui s'est rendu dans sa jeunesse sur plusieurs planètes du Système Solaire - lui rapporte.

De même que de sa chambre, il peut distinguer la planète bleue, tous ces univers attisent sa curiosité et le désir, très précoce, de les parcourir, de les découvrir.

C'est au cours de l'été qui précède son neuvième anniversaire qu'il va se rendre, pour la seconde fois de sa vie, sur Terre. Les familles d'Elaine et de Roger les réclament. Il ne les a pas vus depuis plus de deux ans, et il a hâte de revoir ses cousins.

- La planète bleue est-elle bleue partout, Simon ?, demande-t-il alors que les préparatifs pour le voyage vont bon train.

- Non, mon garçon. Elle est certes en grande partie recouverte par des océans, mais les terres ne sont pas bleues. Il y a des déserts, de grandes forêts, des prairies, des montagnes... mais aussi beaucoup de villes, et la principale en est New York. C'est elle que l'on appelle aussi "la ville-monde", car s'y trouvent le gouvernement intersidéral et les autorités régissant l'ordre et la sécurité, la politique et l'économie, dans tout le Système Solaire.

- Est-ce qu'il existe une planète toute bleue ?

- Oui, Neptune. Elle est presque entièrement recouverte par un océan, et les quelques terres immergées ne sont guère habitées, en dehors d'une petite colonie terrienne.

- Ca doit être fascinant d'aller sous l'eau... Est-ce que je pourrais me baigner, sur Terre ?

- Oui, c'est l'été là où nous irons.

- Raconte-moi les saisons, Simon...

Et après les saisons, c'est le tour de la description des déserts, des montagnes, de la ville. Curtis sait qu'il va voir d'autres humains, comme sa mère, comme ses oncles et tantes, d'autres enfants.

Elaine, si elle appréhende un peu ce premier voyage sur Terre depuis la mort de Roger, s'amuse aussi des questions sans fin de son fils, et se sent heureuse de la présence de Simon et de la patience qu'il manifeste avec Curtis. Elle serait bien incapable de tenir aussi longtemps pour répondre à ses questions ! Alors que Simon, lui, le peut... Il lui arrive de se demander si les capacités intellectuelles de Curtis ne sont pas aussi développées parce que Simon est là, qu'il sait se mettre à la hauteur de ses interrogations et susciter sa curiosité par ses réponses. Cette soif de savoir et de découverte lui rappelle Roger, et aussi, parfois un peu elle-même quand elle poursuivait ses études. Mais Curtis possède des capacités qu'elle est loin d'avoir.

Pour ce vol vers la Terre, ils embarquent à bord de leur vaisseau habituel, et non du Cosmolem. La base de Tycho restera inoccupée quelques semaines, le temps qu'Elaine puisse revoir toute sa famille, mais aussi faire visiter certains lieux de la planète bleue à Curtis.

Assis à côté de sa mère dans le poste de pilotage, il observe avec attention Grag et Otho. Il aime les entendre se chamailler au sujet de leurs capacités respectives à effectuer les tâches qui leur incombent, et ne comprend pas vraiment leur dispute au sujet de leur "humanité". Pour lui, Grag et Otho font autant partie de sa famille que sa mère, Simon et ceux qui vont les accueillir sur Terre.

- Pourquoi n'atterrit-on pas à New York, maman ?
- Parce que ma sœur et tes grands-parents vivent loin de cette ville ! Nous atterrirons à Denver, dans le Colorado. Ils habitent dans une petite ville, à une petite heure de route. Tu verras des paysages fabuleux.
- Des paysages comment ?

Et Simon commence à lui expliquer ce que le Colorado a de particulier. De là, il en vient à retracer l'histoire géologique de la Terre, la formation des continents et en serait venu à lui expliquer la théorie de la tectonique des plaques si Otho n'avait pas signalé qu'ils étaient prêts à atterrir. L'intérêt du jeune garçon se reporte sur les manœuvres d'atterrissage, mais ses questions restent dans un coin de son esprit. Il veut comprendre comment se sont formées les planètes, et principalement la Terre, puisque c'est là que sa mère a grandi. Et son père aussi, mais il songe rarement à son père.

\*\*

Ce premier voyage est source d'émerveillement continu pour Curtis. Sa mère, son oncle Philip, sa tante Mina, et ses deux cousins l'emmènent d'abord voir le Colorado et les sites majestueux de Monument Valley. Ses deux cousins, à peine plus âgés que lui, en profitent pour rejouer certaines scènes de films célèbres tournés ici. Mais Curtis a bien du mal à comprendre pourquoi les Indiens étaient toujours les méchants. Et le récit de la longue agonie et du génocide du peuple Cheyenne le marque profondément.

- C'était il y a très longtemps, Curtis, lui explique Simon. En cet âge où les descendants de Deneb ne vivaient que sur Terre. Les autres planètes n'avaient pas été colonisées. Les peuples de la Terre se sont longtemps fait la guerre, avant de comprendre que seule l'unité pouvait les sauver de la destruction. Il a fallu un grand cataclysme, pour leur faire admettre certaines réalités.
- Quel cataclysme, Simon ?
- Et bien, à force d'épuiser les ressources de la Terre, de causer des ravages en détruisant les forêts, en polluant les rivières, en se lançant aussi dans des expériences nucléaires hasardeuses, les hommes en sont venus à menacer leur propre survie. Un jour, un terrible tremblement de terre s'est produit, à très grande échelle. Des raz de marée ont submergé plusieurs pays, parfois des continents entiers, comme ce fut le cas en Europe. Nous t'emmèneront voir les ruines. L'eau a reflué. Les survivants ont dû leur salut à la fuite. C'est ainsi qu'a débuté la colonisation des autres planètes du Système Solaire, même si des colonies étaient déjà présentes sur Mars, Jupiter et Mercure. Longtemps il a été impossible de vivre sur Terre, puis un jour, des hommes, courageux, y sont retournés et ont reconstruit des villes, des industries. La Terre reste la planète la plus importante, politiquement, du système, car les centres de décisions y ont été implantés. De plus, elle se trouve aussi au centre des échanges entre des planètes importantes, Jupiter et Saturne d'un côté, et Mercure et Venus de l'autre. Sur Mars, la colonie est plus petite, cette planète, même si elle est la plus proche de la Terre, reste peu exploitée.
- Pourquoi les hommes n'ont-ils pas pris soin de la Terre ? Avant ce cataclysme ?
- L'homme est faillible, Curtis. Il a de l'ambition. Sa soif de pouvoir est grande. Et malgré les

signaux d'alerte, peu ont eu le courage de dire non. Mais ce cataclysme a aussi été une forme de chance : depuis, un système démocratique plus poussé a été mis en place, toutes les planètes du Système Solaire entretiennent des liens de coopération, d'entraide, construisent des projets, recherchent la paix et la sécurité.

- Les hommes vivent-ils seulement dans le Système Solaire ?
- Non, il y a d'autres colonies en dehors, au-delà de la Ceinture de Kuiper.
- Il est possible d'y aller ?
- Oui, mais le voyage est très long. Même avec des vaisseaux performants. On peut, de nos jours, à peine dépasser la vitesse de la lumière.
- Est-ce qu'il sera possible d'aller plus vite ?
- En théorie, oui, mais...
- Mais quoi, Simon ?
- Nous sommes en mesure, théoriquement, de construire sur Tycho un appareil qui permettrait d'aller plus vite que la lumière, mais... il faudrait avant tout avoir un vaisseau suffisamment résistant pour cela. Avec le glasit et l'aciérite, ce serait envisageable, mais ça prendra du temps.
- Nous devrions commencer maintenant. Comme cela, quand je serai grand, nous pourrions voyager à son bord. Le Cosmolem est trop petit pour aller loin.

Simon reste silencieux. Et il se demande si les rêves du jeune garçon ne deviendront pas un jour réalité...

Après le Colorado, Elaine emmène son fils en Asie. Il y découvre des hommes à la peau jaune, aux modes de vie différents, et ces différences l'émerveillent. Il parcourt, impressionné, La muraille de Chine. Puis leur périple se poursuit en Afrique, avec la découverte des Pyramides et des secrets de l'écriture. En quelques jours, il se révèle capable de déchiffrer les principaux hiéroglyphes. Après avoir appris le chinois en trois jours. Mais ce sera le voyage en Europe qui lui laissera une impression durable. Le continent n'est quasi plus peuplé depuis le grand cataclysme et les ruines sont encore bien visibles.

- C'étaient des villes magnifiques, parmi les plus anciennes érigées par les premiers habitants, venus de Deneb, lui explique Elaine. Ils avaient réalisées des merveilles d'architecture dont il ne nous reste plus aujourd'hui que des pierres empilées, et des reproductions.

Elle a pris soin d'emporter avec elle de nombreux documents, et au fur et à mesure de leur parcours, elle lui montre les images de ces villes, de ces monuments, avant la destruction. De l'Alhambra de Grenade, de l'Alcazar de Tolède, des châteaux de Chenonceau ou de Chambord, des cathédrales de Notre-Dame ou de Strasbourg, de la Tour de Londres, mais aussi des rues de Munich, de Berlin, de Prague ou de Cracovie, il ne reste plus que des ruines. Mais de les voir, avec les images que sa mère lui en montre, lui fait prendre conscience de la fragilité de l'existence, et de la puissance de la nature.

- La technique, la technologie, permettent beaucoup de choses, Curtis. Mais nos ancêtres ont fait l'erreur de se croire tout-puissants. Nous pouvons élaborer beaucoup de choses, réussir des exploits techniques de grande ampleur, mais nous devons rester humbles, lui dit Elaine en

parcourant avec tristesse les bords de la Vltava.

Il l'écoute en silence. Elaine poursuit :

- Si j'ai voulu te montrer tout cela, Curtis, c'est pour que tu ne vives pas sans savoir ce qui est arrivé sur Terre. Sur Tycho, tu vis dans un monde isolé et protégé. Mais la vie est fragile... Nous allons repartir demain, pour Denver. Je voulais terminer notre visite en Europe par cette ville, car pour moi, elle est tout un symbole. Prague était au centre du continent européen, c'était une ville magnifique. Certains disaient autrefois que Paris était la ville-lumière, que New York était le centre du monde, que telle ou telle autre ville était la plus belle... pour moi, c'est Prague, la plus belle. La plus belle et celle qui me cause aussi le plus de tristesse quand je vois ce qu'elle est devenue. De part sa position historique et géographique, elle a été peuplée par des hommes venus d'horizons différents, de langues, de cultures, de religions différentes. Cela se voit dans la ville. Tout ici est symbole : le quartier juif, à deux pas de la place centrale où tu as pu voir les églises catholiques et protestantes, mais aussi l'ancienne ambassade de ce qui était la France. Tu as deviné la beauté des églises, des maisons... Tout cela n'est plus. Et cela me fait toujours de la peine car pour moi, ici, les hommes avaient réussi quelque chose de rare : vivre ensemble malgré leurs différences.

- Je suis certain qu'il existe des endroits où cela est toujours possible, maman.

- Bien entendu. Mais il est dommage qu'il ait fallu que cette ville et ses habitants soient détruits pour qu'on en prenne enfin conscience...

- Peut-être n'a-t-on conscience de la vie que face à la mort ?

Elaine le regarde, songeuse. Curtis lui arrive maintenant aux épaules, elle ne baisse pratiquement plus les yeux pour le regarder. D'ici peu, il la dépassera. Un instant, elle ne peut réprimer un frisson : une image se forme devant ses yeux, celle de son fils, adulte, avec cette force qui sera la sienne, son courage, sa soif de justice et de paix. Mais les ennemis qu'il aura à affronter seront peut-être pires que Victor Korvo...

\*\*

La fin de leur séjour sur Terre se déroule donc à Denver, dans une ambiance familiale des plus chaleureuses. Curtis surprend quotidiennement ses grands-parents par les récits qu'il fait de son voyage avec sa mère, et ils ne peuvent s'empêcher d'échanger des regards interloqués quand il leur explique avoir réfléchi à la façon dont les Pyramides avaient pu être érigées et qu'il a trouvé que le chinois était une langue facile à apprendre.

Mais ce sont ses cousins qui vont vite déchanter : bien que de deux et quatre ans plus jeune qu'eux, il les bat aisément à la course, ne se laisse pas démonter par la carrure de l'aîné, qui pratique le judo depuis l'âge de cinq ans et qu'il bat à plate couture à chaque combat. Sans compter les parties d'échecs qu'il gagne si aisément que les deux garçons finissent par être dégoûtés et ne sont pas fâchés de voir leur étrange cousin repartir sur la Lune.

Très vite, après leur retour sur Tycho, Simon comprend qu'il va falloir mettre en pratique la

suggestion de Curtis de construire un grand vaisseau. Le professeur considère cela comme une bonne application de nombreux enseignements qu'Elaine et lui-même lui ont dispensés depuis sa petite enfance. Ce projet les occupera durant des années, et durant toute son adolescence, Curtis aura à cœur de concevoir, puis réaliser ce vaisseau.

Mais son caractère indépendant et son insatiable curiosité, sans compter une profonde générosité manqueront un beau jour de lui coûter la vie...

Un jour, à la veille de Noël, le jeune garçon vient de passer plusieurs heures, assis à son bureau, à apprendre une longue leçon d'astronomie. Il connaît désormais par cœur le nom de toutes les planètes du système solaire et leurs satellites. Il peut calculer chacune de leur révolution, nommer leurs principales composantes et caractéristiques, citer les dates et les lieux des implantations humaines, faire des calculs complexes quant à leurs positions par rapport au Soleil ou entre elles.

Mais après ces longues heures de travail, il n'a qu'une envie : faire un tour au-dehors. Il sort de sa chambre, traverse le long couloir silencieux. Il sait que Simon est dans le laboratoire, avec Otho et sa mère. Grag... il ne sait pas où se trouve Grag. Il siffle doucement et Eek, le chien lunaire le rejoint. Il gagne le sas, enfiler une combinaison spatiale intégrale, déverrouille les codes, se rend compte que Simon les a encore changés, réfléchit quelques minutes et trouve la nouvelle combinaison. Un sourire malicieux s'affiche sur son visage : son mentor devra encore inventer autre chose pour le garder à l'intérieur...

Il attrape Eek dans ses bras et active son petit propulseur. Il s'éloigne de la base, survole le fond du volcan, avant de parvenir à franchir plusieurs crêtes rocheuses acérées. Puis il se pose, le chien toujours dans les bras. Il le porte jusqu'en face de son visage, le fixe à travers la vitre de son casque et pense très fort : "Eek, trouve le filon. Je voudrais ramener une pierre de lune, pour maman. Aide-moi à trouver le filon."

Et il repose le petit chien au sol. Celui-ci tourne la tête de droite à gauche, semble réfléchir, puis remue la queue et file entre les chaos rocheux. Curtis le suit, la faible gravité lui permettant de se déplacer très rapidement et de suivre sans difficulté le petit animal. Au bout d'une demi-heure, ils ont déjà parcouru une bonne distance et se sont beaucoup éloignés de la base. Mais cela n'inquiète pas le jeune garçon : il connaît bien les alentours de Tycho, les a déjà parcourus de nombreuses fois avec Grag et Otho. Et grâce à ses dernières leçons d'astronomie, il sait pouvoir retrouver son chemin en se guidant d'après la position des étoiles.

Peu après, le chien s'arrête, renifle et commence à grignoter quelque chose au sol. Le jeune garçon observe avec soin les alentours, et découvre face à lui, à quelques mètres, une faille d'une couleur légèrement différente des roches alentours. Il sourit : Eek l'a mené au bon endroit. Il franchit les derniers mètres et s'approche. Un mince filon gris-bleu s'enfonce entre deux roches. Avant d'y toucher, il regarde comment il s'est créé, enregistre quelques informations, prend des repères pour le retrouver. Puis il ouvre un boîtier fixé à sa ceinture et en sort un petit outil. Avec précautions, il entame la roche. Plusieurs pépites se détachent, il en

conserve quelques-unes, mais il voudrait un plus gros morceau. Enfin, un bel éclat tombe dans la poussière grise. Il le ramasse, l'observe, satisfait, et va pour s'éloigner, lorsque son regard est attiré par quelque chose. En frappant la roche avec son burin, il a ouvert une fente. Il aperçoit quelque chose de brillant là où le gros éclat s'est défait. Intrigué, il s'approche un peu plus et reprend son travail. La roche est plus difficile à entamer, il s'entête, ne voit pas le temps passer, ne songe pas non plus à sa réserve d'oxygène qui commence à diminuer. Enfin, il parvient à défaire un autre beau morceau de pierre, avec un éclat brillant à l'intérieur. Satisfait, il jette un regard à sa montre et constate qu'il est resté au-dehors beaucoup plus longtemps qu'il ne le voulait.

"Eek !" pense-t-il très fort dans son esprit. Mais l'animal n'est plus là. "Eek ! Reviens ! Il faut qu'on rentre !" L'animal a disparu. Il monte sur une roche, pour regarder tout autour de lui. Toujours aucun signe du petit animal. "Grag va m'étrangler pour avoir laissé filer son chien... Eek ! Bon sang ! Il est temps de rentrer ! Je ne vais plus avoir assez d'oxygène sinon... Eek !"

Triste, il se résout à abandonner ses recherches, mais relance son propulseur et survole encore toute la zone où il a travaillé. Enfin, il aperçoit un léger mouvement, il redescend et en approchant, se rend compte qu'il s'agit de Eek en train de se battre avec un autre chien lunaire pour un morceau de métal. Le jeune garçon ne veut pas perdre de temps, il saisit une grosse pierre, la lance en direction du deuxième chien, qui fait un bond en arrière en grognant, et toujours volant, il survole la scène du combat et saisit Eek qui n'a pas lâché son morceau de métal.

"Sale bestiole ! Je t'ai cherché partout ! Il est temps de rentrer..."

Et Curtis repart, mais très vite, les repères lui manquent, l'air se raréfie, il a déjà dû ouvrir sa réserve de secours. Il ne lui reste plus que dix minutes pour regagner la base. Il se pose, respire lentement pour économiser sa maigre provision d'oxygène. Il lève les yeux, cherche des repères. Il a le dos tourné à la Terre, masse bleue imposante au-dessus des montagnes, loin, derrière lui. Le soleil est sur sa gauche. Il cherche un alignement en particulier, soupire.

"Voilà, j'ai trouvé. Il faut suivre cette petite étoile, là-bas. C'est Calenda. C'est la bonne direction pour rentrer."

Il relance à pleine vitesse son propulseur et voit se dessiner quelques minutes plus tard la forme bien particulière de la base lunaire. A bout de souffle, il se pose près de la porte qui s'ouvre d'un coup, avant même qu'il ait eu le temps d'actionner l'ouverture.

- Où étais-tu passé, Curtis ? Je te cherche depuis des heures ! La gomme ballonne a même fait décoller le Cosmolem pour partir en reconnaissance ! Mais... tu n'as plus d'air ! Vite !

La tête tourne au jeune garçon, des tâches noires apparaissent devant ses yeux, il sent la poigne puissante de Grag le saisir, le faire rentrer dans le sas, prendre un tuyau branché sur l'oxygène et le placer dans sa réserve. Une goulée d'air frais lui entre dans les poumons, le brûlant. Ses

premières respirations sont douloureuses. Mais il reprend vite conscience et un grand sourire s'affiche sur son visage alors qu'il fixe les yeux phosphorescents remplis d'inquiétude du robot.

- Merci, Grag, ça va. Je crois que je peux retirer mon casque maintenant.

- Seulement quand on sera rentré. Qu'est-ce que tu étais parti faire dehors ?

- Je voulais ramener des pierres de lune. J'en ai trouvé de belles... Eek m'a aidé.

La mention de son chien calme aussitôt la colère du grand robot. Le jeune garçon poursuit :

- Tiens, regarde ma collecte !

Et il tend le filet étanche dans lequel il a glissé les morceaux qu'il a arrachés à la roche. Parmi ces quelques morceaux, on peut voir celui qui a failli lui coûter la vie. Un bel éclat où le bleu et le gris se mêlent, avec une étoile blanche en son cœur.

- Tu parles d'un trésor, grogne une voix exaspérée derrière eux. Sale gosse ! Tu nous as fait tourner en bourrique... Tout ça pour des bouts de cailloux... Heureusement que Simon et ta mère ne se sont rendu compte de rien... Allez zou ! File !

- Otho ! Désolé de vous avoir inquiétés, mais vraiment, je te jure, j'ai vraiment trouvé une belle pierre. Je vais la polir.

- Et pour en faire quoi ?

- Pour l'offrir à maman. Pour Noël.

L'androïde lève les yeux au plafond. Curtis n'a pas fini de leur en faire voir, c'est certain. Et depuis quelques temps, ça ne s'arrange d'ailleurs pas.

Le jeune garçon se dirige en silence vers sa chambre, le regard toujours fixé sur la petite étoile et songe à cette autre étoile, cette petite étoile perdue parmi tant d'autres, dont il a suivi la direction et qui lui a permis de retrouver à temps le chemin de la base.

"Un jour j'irai vers Calenda. Un jour. C'est mon étoile."

\*\*

Elaine a toujours veillé à marquer certaines dates, en point de repère dans ces années où les journées se ressemblent toutes, où seule la révolution lunaire peut faire office de changement. Les anniversaires, celui de Curtis, le sien, mais aussi ceux de Grag, Otho et Simon sont fêtés. Elle fête aussi Noël, en a raconté à son fils la légende. Mais jamais il n'a cru au Père Noël. Néanmoins, il aime le changement d'atmosphère qui accompagne cette journée, car Grag, Otho et sa mère décorent la partie d'habitation de la base, Grag s'enferme dans la cuisine pendant au moins deux jours, sans qu'ils aient le droit d'y entrer, et Otho furète partout à la recherche des

cadeaux.

Il a déjà oublié qu'il a failli mourir asphyxié lorsqu'il s'installe dans l'atelier pour polir la pierre de lune qu'il a ramassée. Il a mis de côté les petits éclats, qu'il étudiera plus tard, dans le laboratoire, et n'a conservé que les deux plus gros. Le bleu-gris, et celui qui possède un petit éclat blanc. Il les polit avec soin, prend son temps de bien étudier chacune des pierres, comment en tirer la plus belle forme. La pierre bleu-gris devient ainsi comme une larme, et si l'éclat brillant de l'autre prend la forme d'une étoile, la pierre elle-même devient comme petit galet poli par la mer.

Satisfait de son travail, il se met en tête de réaliser un collier, en argent, qu'il fixe à la pointe de la larme. Enfin, il l'enferme dans une petite boîte qu'il conçoit dans un morceau de carton et qu'il garnit simplement avec du coton.

Il a passé presque la journée à fabriquer le cadeau pour Elaine, sans être dérangé. Et le lendemain, jour de Noël, il se sent très heureux quand il tend le petit paquet à sa mère. C'est la première fois qu'il peut lui offrir un cadeau qu'il a lui-même trouvé et fabriqué. Les années précédentes, il avait bénéficié de l'aide de Grag ou d'Otho, voire des deux.

\*\*

Les années d'adolescence du jeune Curtis sont occupées en partie par la construction du grand vaisseau. Pour Simon, le défi est de taille. Mais le professeur mesure bien vite que comme avec Elaine, et autrefois avec Roger, il peut désormais travailler en parfaite complémentarité avec le jeune garçon, qui, peu à peu, devient jeune homme. Ils mettent de longs mois à en concevoir les plans, à réfléchir à ses diverses caractéristiques. Elaine apporte souvent ses remarques, sur des points de détails ou par sa vision d'ensemble. Et peu à peu, le projet prend forme. En parallèle, Simon commence à réfléchir à l'appareillage spécifique qui leur permettrait de dépasser la vitesse de la lumière, et qu'il va qualifier de vol oscillatoire. Mais ce n'est qu'une fois que la construction du vaisseau aura démarré et que toute la structure en aura été réalisée qu'ils commenceront à réellement mettre en œuvre cet appareillage. Il faudra cependant encore deux années complètes pour que le vaisseau soit entièrement achevé. Curtis aura alors quinze ans et sera prêt à partir à la découverte du Système Solaire et des différents mondes.

Mais avant cette étape hautement importante et symbolique pour lui, il part chaque été, avec Elaine, sur Terre pour les vacances. Il est toujours heureux de revoir sa famille, et même si ses cousins le considèrent toujours avec un peu d'étrangeté, il s'entend plutôt bien avec eux.

C'est au cours de l'été qui précède son douzième anniversaire qu'il découvre aussi les circonstances exactes de la mort de son père, en surprenant une conversation entre sa mère et sa tante, Kelly.

C'est une belle fin d'après-midi. Il a fait très chaud les jours précédents, et Curtis passe beaucoup de temps à la rivière qui coule dans le bas du jardin de sa tante. Non seulement il

prend plaisir à y nager, mais il aime aussi observer la vie de la petite faune qui s'y ébat. Papillons, libellules, oiseaux, insectes et même reptiles n'ont plus de secrets pour lui. Le plus jeune de ses cousins, Franck, se trouve avec eux, de même que les deux enfants de sa tante Kelly, sa cousine Emily, de trois ans son aînée, et son petit cousin, Erick, qui n'a que sept ans, mais qui aime le suivre dans ses explorations. Si la compagnie d'Emily ennuie vite Curtis, il aime passer du temps avec Erick, et ce dernier est ravi de l'intérêt que son grand cousin lui porte. Erick se sent un peu isolé, sa sœur et lui ne s'entendent pas vraiment, sa mère a tendance à le couvrir car il était souvent malade quand il était petit. Avec son cousin, pas de surprotection, pas de dédain non plus. Juste une franche et belle camaraderie, une attention de la part du plus grand et une admiration de la part du plus petit.

Ce jour-là, Erick est remonté jusqu'à la maison pour chercher à boire. Ne le voyant pas revenir, Curtis finit par rentrer, avec l'idée de récupérer un livre si le petit garçon ne veut pas retourner à la rivière. Sa mère et sa tante se sont installées sur l'une des terrasses qui entoure la maison, à l'ombre, à l'est. Lui arrive par l'autre côté. Elles ne l'entendent pas, le bruit de ses pas étant assourdi par le gazon qu'il traverse pieds nus. Mais en entendant quelques paroles, il s'approche aussi plus doucement et reste immobile, figé, n'osant franchir l'angle de la maison.

- Elaine, Curtis est grand maintenant. Tu pourrais revenir sur Terre. Plus personne n'entend parler de Victor Korvo depuis des années ! Il a certainement disparu...
- Il n'a pas non plus été déclaré mort. Il peut toujours ressurgir.
- Mais enfin, tu te rends compte de la vie que tu mènes sur la Lune ? Seule, entre un androïde, un robot, un cerveau et ton fils ? Tu crois que c'est une vie pour toi ?
- Je n'en veux pas d'autre, répond Elaine avec aplomb. Je suis heureuse de cette vie et si je devais refaire des choix, je ferais les mêmes. Curtis apprend beaucoup, il est passionné par ce projet de vaisseau et...
- Mais que veux-tu en faire, de ton fils ? Un savant ? Un chercheur enfermé dans son laboratoire ?
- Je crois que tu ne comprends pas, Kelly. Pour Curtis, je n'ai qu'un rêve : qu'il soit heureux et épanoui dans sa vie, dans ses choix. Je ne lui impose rien. Cela fait longtemps que je sais que mon fils possède un potentiel hors du commun. Et tout ce qu'il apprend avec Grag, Otho, Simon et moi-même le passionne et lui apporte beaucoup. Pour moi, il ne peut trouver meilleur professeur que Simon.
- Je veux bien entendre cela, d'un point de vue intellectuel. Je peux comprendre aussi que tu songes à sa sécurité, mais... Elaine, et toi ? Et ta vie ? Ne peux-tu penser un peu à toi ?
- Kelly, mon fils, c'est ma vie. Je ne vois pas...
- Mais tu pourrais, en vivant sur Terre, rencontrer quelqu'un... il y a sûrement un homme qui pourrait être comme un père pour Curtis, et toi...
- Ne me reparle jamais de cela, Kelly. Jamais je n'oublierai Roger. Jamais. Tu ne comprends pas ?
- Mais Roger est mort depuis dix ans ! Je ne dis pas que tu dois l'oublier... ce serait difficile, mais tu pourrais songer à refaire ta vie quand même et...
- S'il-te-plaît, Kelly, s'il-te-plaît ! Arrête !

Curtis voit sa tante secouer la tête, d'un geste désolé et triste. Mais au ton de la voix de sa

mère, il sait qu'elle ne reviendra pas sur sa décision. Sans rien dire, il recule, rentre dans la maison, récupère un livre dans sa chambre, croise Erick qui revient avec une bouteille de coca et tous deux repartent vers la rivière. Mais Curtis aura bien du mal à jouer avec le petit garçon, qui, étonné par le sérieux de son cousin, finira par aller nager.

Le soir, le silence de son fils étonne un peu Elaine, surtout le fait qu'il n'accorde guère d'attention à son petit cousin et refuse même de faire une partie de cartes avec lui, alors que jusqu'à présent, il prenait plaisir à lui apprendre certaines combinaisons pour deviner le jeu de ses adversaires ou pour contrer des tirages peu favorables. Il quitte même la maisonnée, juste après avoir participé à desservir la table, et retourne vers la rivière. Elaine l'y rejoint peu après.

Elle se rend d'abord à l'endroit où les garçons ont l'habitude de s'installer, sur une petite langue de sable, mais ne le voit pas. Elle reprend le petit chemin qui longe la berge, et le trouve, assis sur des cailloux, le menton appuyé sur ses genoux repliés, les sourcils froncés.

- Curtis ?

Il tourne la tête, la fixe.

- Maman ?

- Quelque chose ne va pas ?

- Maman... qui est Victor Korvo ? Pourquoi papa est-il mort ? Pourquoi vit-on sur la Lune ?

Elaine soupire, s'assoit à ses côtés, lui passe tendrement la main dans les cheveux, toujours en bataille. Puis elle se dit qu'il est sans doute temps qu'il apprenne la vérité. Et elle commence à raconter. Elle lui parle d'abord rapidement de sa propre enfance, évoque Kelly, la mort de leurs parents, l'orphelinat, puis la prise en charge par son oncle, Simon Wright. Ses années de lycée, la profonde tendresse dont Simon les entoure, elle et Kelly. Ses années d'université et sa rencontre avec Roger. Mais la présence, aussi, durant les cours, d'un autre étudiant sur les mêmes bancs des mêmes amphithéâtres qu'elle, Victor Korvo. Korvo qui lui fait des avances, qu'elle a déjà repoussé plusieurs fois, avant même de rencontrer Roger. Korvo qui envie Roger, qui l'envie non seulement parce qu'Elaine sort avec lui, que n'importe qui peut voir qu'ils sont très amoureux, mais aussi parce l'un comme l'autre réussissent brillamment leurs études. L'un comme l'autre et surtout Elaine, qui est inscrite dans la même filière que lui, en biologie et anatomie. Lui aussi est un étudiant brillant, mais son attitude désinvolte, parfois dédaigneuse vis-à-vis des enseignants ou des étudiants, l'isole souvent des autres et ne lui permet pas un contact aisé avec l'équipe enseignante. Le summum sera atteint lorsqu'Elaine sera reconnue comme la meilleure élève de sa promotion et que Victor terminera à la quatrième place.

- Il ne supportait pas d'être distancé par les autres étudiants, et par une femme, c'était encore pire... Il était d'un caractère terriblement jaloux, envieux, et cela a décuplé sa méchanceté. Plus d'une fois, ton père et quelques autres amis m'ont défendue contre lui. Lorsque nous avons achevé nos études, ton père et moi, nous avons commencé à travailler avec Simon. Mais un jour, nous avons retrouvé le laboratoire dévasté. Des données importantes avaient été

détruites. Puis un autre jour, ton père a failli avoir un accident, dans la rue. Un inconnu, casqué, à moto, avait tenté de le renverser sans raisons. Nous avons alors compris que nous étions directement menacés. J'étais enceinte de toi, à l'époque, de quelques mois. Et nous avons pris peur. C'est alors que Simon a eu l'idée de nous emmener sur Tycho, là où se trouvait un petit centre de recherche. Il y avait travaillé autrefois. Nous avons quitté la Terre sans rien dire à personne, sauf à nos proches et nous nous y sommes installés, discrètement. Nous y avons poursuivi nos recherches et très vite Grag a été mis au point. Puis, peu avant ta naissance, ce fut le tour d'Otho. Tu es né sur la Lune, Simon et ton père t'ont fait naître. Je n'oublierai jamais leur joie à tous les deux, mais aussi la façon dont Grag et Otho t'ont regardé la première fois. J'ai su alors que nous avons réussi ce que nous voulions faire, Simon, ton père et moi : créer deux êtres artificiels, ayant des caractéristiques humaines. Et depuis ce jour, jamais cela ne s'est démenti.

Elaine marque une petite pause dans son récit. Revivre ces jours heureux l'émeut, mais elle se sent aussi heureuse de les raconter pour la première fois à son fils. Elle lui sourit avec tendresse, puis reprend, plus grave, car les souvenirs qu'elle va maintenant évoquer sont douloureux. Elle revoit ce jour, où ils étaient tous deux dans le salon, lui encore si petit, jouant, pendant que Simon et Roger travaillaient au laboratoire. Elle revoit encore le corps sans vie de Roger, au sol, les doigts serrés sur le tube à essai d'acide. Elle entend les cris de rage et de désespoir de Grag et Otho résonner dans ses oreilles, et revoit la profonde émotion de Simon, posé sur la paille, impuissant.

Le récit de l'assassinat de son père provoque une vive colère en même temps qu'une grande tristesse chez le jeune adolescent.

- Victor Korvo a pu s'enfuir, Curtis. Et depuis... depuis, nous ignorons ce qu'il est devenu. Il a au moins trois crimes sur la conscience, celui de ton père, mais aussi celui de deux gardiens qu'il a abattus pour s'enfuir, alors qu'il venait d'être condamné pour avoir mené des recherches interdites sur la génétique. Il avait tenté le croisement entre notre race humaine et une race de singes, vivant sur Mercure, et dont les caractéristiques, l'ADN, sont très proches des nôtres. Mais ce type de manipulation est interdit par la convention de la science et de la déontologie scientifique. Il aurait dû payer une très grosse amende pour avoir réalisé cette tentative.

- Et il n'a jamais été arrêté ?

- Jamais. Je sais, nous avons su, Simon et moi, que l'enquête après la mort des gardiens avait été relancée par l'assassinat de ton père, mais elle n'a rien donné. Depuis, je ne sais ce qu'il en est, mais toujours est-il qu'il n'a pas été arrêté, et qu'il n'est pas mort, sinon, en tant que proches d'une des victimes, nous en aurions été informés.

- Et tu penses qu'il chercherait à nous atteindre ?

- Je l'en crois capable, et Simon aussi. C'est pour cela que j'ai toujours refusé de revenir vivre sur Terre, car il était plus facile de nous protéger sur la Lune, un lieu désert, dont Grag, Otho et Simon ont pu renforcer les protections, que de le faire, même dans une petite ville comme ici. Je sais que cela nous contraignait à des choix difficiles, surtout pour toi, de devoir grandir en solitaire. Mais j'ai essayé, depuis que tu es assez grand, de compenser cette solitude par nos voyages réguliers sur Terre, même si je dois reconnaître que je ne suis jamais tranquille de

revenir ici. Je crains toujours que Korvo cherche à nous porter atteinte, et à toi en particulier.

- Un jour, maman, il payera pour ses crimes.

- Encore faut-il qu'il soit arrêté...

- Un jour, il sera arrêté. Un jour, il sera jugé et condamné.

- Nous pouvons l'espérer, ne serait-ce que pour les familles des gardiens... je pense souvent à elles, tu sais.

- Un jour, ces familles pourront retrouver la paix, car il sera arrêté, jugé et condamné.

- Tu parles avec tant de certitudes, Curtis, mais le monde est vaste... il peut se cacher n'importe où...

- Alors, je le trouverai. Et je le conduirai devant un tribunal. Je te le promets, maman. Je le ferai pour papa, et pour ces deux gardiens et leurs familles.

Il prononce ses mots avant tant d'aplomb que sa mère en frissonne, ne sachant si elle doit se réjouir de la détermination de son fils, de sa réaction qui s'apparente à un désir de justice plutôt que de vengeance, ou si elle doit trembler face aux dangers qu'il va courir pour arrêter l'assassin de son père. Mais Elaine ignore encore que cette quête lui fera découvrir bien des mondes, et faire des rencontres qui marqueront à jamais sa vie.

\*\*

Les deux années suivantes voient avancer le projet du vaisseau et de ses différents équipements. Simon, comme Elaine, envisage plutôt un vaisseau d'exploration et de recherche, mais très vite, Curtis s'oppose à ce projet, ou plutôt, souhaite équiper aussi le vaisseau avec des armes puissantes. Ce sera l'objet de vives discussions entre tous les trois, mais Curtis possède un atout dans cette joute verbale : il a le soutien de Grag et Otho.

- Je ne veux pas construire un vaisseau de guerre, dit-il, mais je ne veux pas que ce soit seulement un vaisseau d'exploration. Je veux pouvoir parcourir des mondes lointains, peut-être dangereux, à son bord. Je veux pouvoir aussi, par sa puissance et sa rapidité, intervenir si nécessaire pour contrer certaines menaces naturelles. Imaginez un astéroïde de grande taille qui pourrait s'écraser sur une planète et causer d'effroyables destructions. Nous devrions pouvoir le détruire, ou du moins, infléchir sa course en utilisant les armes.

Pendant plusieurs semaines, il bataille pour apporter ces changements au vaisseau. Ses arguments sont toujours très bien choisis, particulièrement précis, et bien souvent, Elaine se sent fléchir. Mais Simon, lui, tient bon. Et finalement, c'est Elaine qui arrache l'accord de Simon pour cette question, un soir qu'ils sont installés tous les deux dans le salon, que Curtis est couché et que Grag et Otho vaquent à leurs occupations habituelles.

- Simon, Curtis n'a pas tort concernant l'équipement du vaisseau. S'il part, si nous partons, en exploration lointaine, il faut pouvoir se défendre.

- Il y a peu entre la défense et l'attaque, répond le professeur. Je ne voudrais pas qu'il soit tenté par une mauvaise utilisation de ces armes, et autant je peux comprendre qu'il faille nous équiper de certaines d'entre elles, mais la puissance qu'il veut développer est trop grande à

mon avis !

- Penses-tu vraiment qu'il ait tort ?

Simon reste un moment silencieux.

- Hélas, non, Elaine.

- Tu crains quelque chose en particulier, alors Simon ?

- Je crains ce que nous allons faire de lui...

- Simon...

Elle pose alors ses deux mains sur la boîte métallique qui renferme son cerveau, d'un geste plein de tendresse.

- Simon... je sais. Pour moi, aussi, c'est dur. Mais je ne veux pas le laisser sans armes face au monde qui l'entoure ! Il a déjà pu mesurer que les hommes ne sont pas des anges, qu'ils sont capables de faire le mal, autant que le bien ! Je veux qu'il puisse faire le bien, car je sais que son cœur est généreux. Mais je veux aussi qu'il puisse se défendre, et défendre des plus faibles face au mal !

Simon bouge lentement ses tubes oculaires en signe de compréhension.

- Alors, soit, Elaine... je vais accepter les modifications qu'il préconise. J'espère que nous n'aurons pas à le regretter...

- Grag, Otho et toi serez toujours là pour l'aider à prendre les bonnes décisions, j'en suis certaine.

- Toi aussi, Elaine.

- Il viendra un jour où je ne vous suivrai pas. Il vous faudra alors pouvoir le seconder.

- Nous le ferons, nous l'aiderons. Mais je veux qu'il ait encore le choix.

- Moi, aussi, répond Elaine. Surtout moi.

Et c'est ainsi que l'une des plus importantes modifications du *Comète* sera effectuée, une des autres étant d'équiper, un jour, plus tard, le vaisseau de la machine à remonter le temps.

\*\*

A cette période aussi, Curtis a commencé à apprendre à tirer avec Grag, alors qu'Otho poursuit avec lui les jeux et entraînements qui développent sa souplesse, sa rapidité et sa puissance. A 14 ans, il se met aussi à grandir, prenant plusieurs centimètres au cours de l'année suivante. Mais si ce développement physique et musculaire s'accompagne toujours de nouvelles connaissances intellectuelles, il ressent aussi certains tiraillements propres à l'adolescence. Et cela le surprendra et lui causera quelques désagréments quand, l'été revenu, ils retournent sur Terre. Il n'a pas encore quinze ans, mais il va connaître ses premiers tourments amoureux.

Comme les années précédentes, Elaine et son fils vont passer trois semaines chez Kelly, avant

de séjourner chez Philip et Mina. Cela fait quelques jours qu'ils sont arrivés chez sa tante et Curtis a pris plaisir à retrouver son petit cousin. Pour Erick aussi, les retrouvailles sont un grand moment de bonheur. Durant ce séjour, une grande fête est organisée pour marquer les 18 ans d'Emily.

- Ca va être terriblement ennuyeux, confie Erick à Curtis, un après-midi qu'ils sont en exploration le long de la rivière.
- Pourquoi dis-tu cela ?
- Que des copains et des copines d'Emily, ils sont grands et bêtes !

La remarque fait rire Curtis.

- Toi aussi, tu te moques, mais tu verras... les amis d'Emily se moquent tout le temps de moi, parce que je suis petit.
- Je les empêcherai de se moquer de toi, ne t'inquiète pas ! Ils ne peuvent pas tous être grands et bêtes !

Erick hausse les épaules. Mais la préparation de cette fête, l'excitation de sa cousine et de sa tante, vont rendre Curtis curieux. Dès les premières heures du jour J, il est, comme sa mère et son oncle, mobilisé pour aider aux derniers préparatifs. Dans le grand jardin, des tentes ont été dressées sous lesquelles de grandes tables attendent des montagnes de nourritures et de boissons variées.

- Curtis, dit Elaine, tu feras attention à Erick. Il ne faudrait pas qu'il boive de l'alcool. J'aurai l'œil aussi, mais...
- Oui, promis, maman, je ferai attention.

Très vite, les premiers invités arrivent, jeunes gens au sourire éclatant, jeunes filles en robes légères. Tous ont prévu les maillots pour profiter de la fraîcheur de la rivière. Une ambiance très décontractée s'installe, des rires, de la musique, c'est un joyeux brouhaha auquel Curtis n'a pas été habitué. Mais il observe tout cela avec attention et plaisir. En début d'après-midi, il entraîne cependant son petit cousin vers la rivière, après qu'Emily ait soufflé ses 18 bougies sous les applaudissements et les traits d'humour de ses amis.

Les deux garçons vont se baigner, puis s'installent comme à leur habitude, alors que du jardin leur parviennent toujours les bruits de la fête.

- Les voilà !, entendent-ils soudain. Ils sont là ! Alors, c'est toi le petit frère ? Et toi le cousin ? Salut, moi, c'est Alisson !

La jeune fille qui a parlé fait l'effet d'une bourrasque à Curtis. Elle a des lèvres rouges soigneusement maquillées, des dents d'une blancheur éclatante, des cheveux bouclés châtain clair et des yeux comme deux petites noisettes dans lesquelles la joie de vivre se le dispute à la perspicacité.

- Il fait vraiment chaud ! On peut se baigner, là ? Y'a pas de poissons ?
- Nan, répond Erick, agacé. Mais parfois, il y a des serpents. Hein, Curtis ? C'est arrivé qu'on y voit des serpents ?

L'adolescent met quelques secondes à répondre, figé par l'apparition et le violent coup au cœur qu'il ressent devant Alisson. Mais la jeune fille ne lui a pas prêté attention et s'écrit, horrifiée :

- Des serpents ? Quelle horreur !
- Ca arrive, en effet, répond Curtis. Mais c'est rare. Et puis, il y a tellement de mouvements autour qu'ils se sont enfuis bien plus loin. Il n'y a aucun risque à se baigner.
- Vraiment ?
- Oui, et de toute façon, ils ne sont pas venimeux.
- T'es sûr ?
- Certain. Ca fait plusieurs années que je les observe.
- Tu observes les serpents ?
- Oui, et les autres animaux aussi. C'est intéressant.

Elle le regarde un peu par en dessous. Emily lui a déjà dit quelques mots concernant son jeune cousin, surdoué, passionné par les animaux bizarres, les étoiles, et, comble du comble, s'amusant avec les chiffres, comme un jongleur de cirque avec des balles, et - le monde est vraiment trop injuste - capable d'apprendre une langue étrangère en quelques jours. Elle lui sourit et il se sent comme envoûté. Elle l'observe sans vergogne, se demande s'il n'a vraiment que 15 ans, car il est aussi grand et bien bâti que quelques-uns de leurs amis qui entourent Emily. Elle trouve un certain charme à ses cheveux ébouriffés, à son nez bien dessiné et à ses yeux gris dans lesquels elle peut lire un insondable mystère.

Mais ce qu'Alisson ignore - et Curtis aussi - c'est qu'une seule personne sera un jour capable de déchiffrer le mystère de ce regard.

Elle étale sa serviette, ôte ses vêtements avec grâce, et Curtis se demande bien pourquoi, soudain, sa bouche devient sèche comme s'il avait très soif. Sur la pointe des pieds, elle gagne la rivière, trempe le bout de ses orteils dans l'eau. Il la trouve jolie, gracieuse, avec un rien d'espièglerie. Alors qu'Erick, lui, la trouve totalement stupide et faisant bien des manières pour aller nager. Elle entre dans l'eau, pousse un petit cri :

- Elle est fraîche !
- Beuh, non, répond Erick. Elle est bonne, c'est tout.

\*\*

Les jours suivants, Alisson rendra souvent visite à Emily et s'amusera du trouble de Curtis, de l'intérêt qu'il lui porte. Elle en jouera, minaudant, sans se laisser vraiment approcher. Elle n'a que faire d'un garçon qui, de toute façon, va partir dans une semaine et qu'elle ne reverra sans

doute jamais. Son attitude décontenance Curtis, inquiète Elaine et agace Erick, totalement délaissé par son grand cousin depuis qu'Alisson leur rend visite. Elaine n'ose intervenir, sachant que son fils a l'âge des premières expériences, mais elle reste en veille. Elle voudrait lui éviter une trop grande déconvenue, voire une blessure douloureuse. Mais elle a beau faire, elle ne peut empêcher qu'il tombe amoureux et se retrouve à faire face à un sentiment non partagé.

Le départ approchant le poussera à oser, mais la réponse négative de la jeune fille lui fera l'effet d'une douche glacée. Et c'est en proie à une peine brûlante qu'il partira pour deux semaines chez son oncle et sa tante Newton. Elaine espèrera que ce changement de lieu lui fera du bien, mais il se fermera et deviendra très taciturne. Seul le retour sur Tycho et les retrouvailles avec Simon et Grag (Otho les ayant accompagnés sur Terre), le fait de se pencher à nouveau sur la dernière phase de construction du vaisseau le sortira de ce silence et de ce repli sur soi. Mais il n'oubliera jamais que la confiance ne s'accorde pas à la première venue. Et au grand dam d'Elaine, il fuira toute aventure durant les deux années suivantes.

Par chance pour lui, la construction du vaisseau se termine dans les mois qui suivent leur retour sur Tycho. Toute l'équipe a très à cœur de voir le chantier s'achever, d'autant plus que Simon et Elaine préparent leur premier voyage dans le Système Solaire, pour permettre à Curtis de découvrir les huit autres mondes, puisqu'il ne connaît que la Terre. Pour l'heure, le vaisseau n'a pas encore de nom, Grag et Otho rivalisent de propositions, mais c'est finalement une d'Elaine qui emporte l'adhésion de tous. Le *Comète* est né.

Le premier vol du *Comète* sera pour tous un moment très important. Curtis se sent à la fois excité et un peu anxieux. Et s'ils avaient oublié quelque chose ? Fait une erreur ? Si le vaisseau ne décollait pas ? Ou pire ? Explosait en plein vol ?

Otho et Elaine restent sur Tycho pour suivre le premier décollage et les essais de vol. Et Grag, Simon et Curtis embarquent. L'intérieur du poste de pilotage est tel que le jeune homme l'a rêvé : assez grand, large, avec une grande baie vitrée en glasis offrant un angle de vue impressionnant. Ils ont prévu des postes confortables pour pouvoir piloter ou rester longtemps en surveillance devant les différents écrans de contrôles. Simon et lui-même ont conçu des appareils de navigation hautement sophistiqués, qu'ils ne cesseront de perfectionner au fil de leurs voyages.

- Grag, es-tu prêt ?
- Comme dans mes petits chaussons, Curtis ! On y va quand tu veux !
- Simon ?
- Je suis prêt également, mon garçon. Tu peux lancer le compte à rebours.

Et Grag annonce à haute voix les chiffres qui défilent. Dans Tycho, Elaine et Otho suivent ce décompte avec attention, entendant résonner la voix du grand robot. Il actionne ensuite la mise à feu et le grondement des moteurs emplit l'espace silencieux du fond du cratère. Le vaisseau s'arrache à l'attraction en lunaire dans un nuage de sable, émergeant au-dessus de la base.

- Toutes les données sont bonnes pour l'heure, dit Simon.
- Pour nous aussi, professeur, répond Otho depuis la base. Mais toute cette poussière, au moment du décollage... ce n'est pas top.
- Nous construirons un autre hangar, plus adapté au *Comète*, répond Curtis. Bien, Grag, on va faire un tour au-dessus de la Mer de la Tranquillité. On enregistre un maximum de données sur le vol et on rentre.

Ce premier vol est riche d'enseignement, mais il révélera aussi un problème de pression dans le cockpit. A leur retour à la base, après un atterrissage rendu un peu difficile par la poussière lunaire, tous trois rejoignent Elaine et Otho qui sont en train d'étudier les premières données. Grag a porté Simon, l'a posé dans le laboratoire. Mais c'est un bruit étrange qui les tirera tous de leurs observations et Elaine pousse un cri horrifié en voyant le cerveau de Simon changer de couleur.

- Simon ! Simon !
- El... aine..., la voix métallique n'est qu'un murmure, comme un gargouillis.

Elaine le prend entre ses mains et constate que la structure de sa boîte a souffert, s'est dilatée. Elle donne des ordres rapides à Otho et Grag, et avec précaution ouvre la boîte pour plonger aussitôt le cerveau vivant dans un liquide régénérant. Au bout de quelques longues et angoissantes minutes, ils voient le cerveau reprendre sa couleur normale. Mais privé de ses capteurs, Simon est incapable de communiquer.

- Nous allons devoir imaginer une autre boîte pour lui, dit Elaine avec inquiétude. Pourvu que tout aille bien... il ne peut pas nous le faire savoir !
- Je suis certain qu'il va bien, maman, dit Curtis d'une voix ferme et rassurante. Allons, ne tardons pas ! Au travail ! Grag, essaye de trouver pourquoi la structure a souffert. Il y a dû y avoir un problème durant le vol d'essai. Simon a fait de nombreux voyages, y compris dans le Cosmolem et cela n'était jamais arrivé. Soit la boîte commençait à s'user sans que nous ne nous en soyons aperçus, soit elle a perdu de son étanchéité à bord du *Comète*. Maman, nous allons réfléchir à lui concevoir une autre boîte, plus ergonomique et plus pratique pour lui. Il faudrait aussi qu'il puisse être plus autonome, qu'il puisse se déplacer seul, mais également qu'il puisse manipuler plus aisément des objets.

Réconfortée par le ton de son fils et par son désir d'efficacité, elle se met à réfléchir et à tracer des plans pour une nouvelle enveloppe pour Simon.

- Grâce au glasit et à l'aciérite, poursuit Curtis, nous pourrions réaliser un assemblage bien plus résistant que celui que tu avais mis au point avec lui et papa, maman. Quant au liquide dans lequel baigne son cerveau...
- C'est moi qui l'avais conçu et il lui convenait parfaitement.
- Ne changeons pas la composition, alors.

Au bout de quelques heures, les plans de la boîte sont dessinés, et il leur faudra encore

plusieurs longues heures de travail pour parvenir à la fabriquer. Ni Curtis, ni Elaine, ne veulent prendre le moindre repos tant qu'ils n'ont pas terminé. Et c'est avec les yeux brûlants de fatigue qu'ils achèvent leur projet, véritable nécessité pour Simon.

- On lui posera les capteurs pour la vue et l'odorat plus tard, dit Curtis. Mais là, je pense que c'est bon et que nous pouvons faire un essai de transplantation. Si tout va bien, il devrait pouvoir nous répondre.

Elaine se saisit alors du cerveau, pendant que son fils remplit une partie de la boule qui couvre la boîte avec le liquide. Le transfert ne dure que quelques secondes, mais Elaine craint le pire pour Simon. Le cerveau a cependant conservé une belle couleur, et une fois que l'appareillage complexe se met en route, ils peuvent entendre avec soulagement la nouvelle voix de Simon résonner :

- Tout va bien. Mais... mais, elle est formidable, cette nouvelle boîte ! Expliquez-moi un peu ce que vous avez fait ?

- Tu vas pouvoir te déplacer, Simon, en volant. Et nous ajouterons des capteurs très précis qui te permettront de voir et de sentir.

- Hum, pour l'odorat, tu sais... je m'en suis passé pendant des années.

- Comme tu veux. Tu pourras décider d'activer ou pas cette fonction.

- C'est parfait ! Je me sens... comme un poisson dans l'eau ! Mais qu'est-il arrivé...

- Simon, répond Elaine en bâillant. Cela fait des heures que nous travaillons pour te sauver... Je tombe de sommeil. Grag a étudié les données, tu vas pouvoir discuter de tout cela avec lui, et si tu le veux, tu pourras aussi commencer à compulser les données du premier vol du *Comète*, mais moi... je vais me coucher. Et toi aussi, Curtis, tu dors debout !

\*\*

Après plusieurs semaines d'essais, des améliorations diverses et les réparations concernant le problème qui a causé la dilatation de la boîte de Simon, toute l'équipe estime que le *Comète* est désormais fin prêt à les emmener pour une exploration du Système Solaire. Otho est impatient de ce voyage, Grag rêve de piloter pendant des heures pour éprouver ses capacités, Curtis est enthousiaste à l'idée de découvrir de nouveaux mondes. Simon et Elaine se sentent heureux à l'idée de voyager dans l'espace, pour Simon, ce sera aussi l'occasion de retourner sur certaines planètes sur lesquelles il s'était rendu jeune homme. Ils décident d'un commun accord de commencer leur voyage par Saturne, car depuis longtemps, elle fascine Curtis.

En parallèle de ces vols d'essai, ils ont aussi entamé la construction du grand hangar qui abritera le vaisseau. Simon souhaite limiter le nombre d'ouvertures de la base sur l'extérieur, et le hangar ne sera accessible que par les airs. L'ancien hangar, dans lequel sont stationnés leur ancien petit vaisseau et le Cosmolem est vite transformé en atelier de taille plus que respectable. Ce n'est qu'une fois ces travaux entièrement achevés et la base placée sous haute protection qu'ils partent pour ce premier long voyage à bord du *Comète*. Très vite, quand ils en réalisaient les plans, Elaine, Simon et Curtis avaient fait le choix d'y embarquer le Cosmolem. Un

habitable a été prévu à l'arrière du long vaisseau pour l'y placer. Cet habitacle est également entièrement étanche et peut être isolé du reste du vaisseau en cas de nécessité. Le Cosmolem reste ainsi à l'abri d'une défaillance quelconque qui affecterait l'ensemble du vaisseau.

C'est à la fin de l'hiver new yorkais qu'ils quittent la base de Tycho pour faire route vers la plus belle des planètes du Système Solaire, Saturne.

Le vol se déroule sans difficultés, et au bout de trois jours de voyage, ils voient se dessiner les anneaux. Ils n'ont pas utilisé le vol oscillatoire pour ce vol, car le trafic entre Saturne et la Terre est toujours très dense et il ne fallait pas risquer un accident.

- Saturne possède de nombreux satellites, dit Simon alors qu'ils sont en approche d'Ops, la capitale, située dans l'hémisphère nord, à la limite de l'équateur de la grande planète. Un certain nombre d'entre eux n'a pas encore été exploré. Il reste beaucoup à découvrir sur cette planète, autant sur ces satellites ou même dans les anneaux, que sur la planète elle-même.

- C'est une planète très riche, dit Otho.

- Oui, parce qu'on y trouve de très grandes plaines, où la culture est aisée, que ce soit la culture de céréales, de légumes ou de fruits, mais aussi l'élevage. Les éleveurs de Saturne sont parmi les meilleurs producteurs de viande de tout le Système Solaire. Mais Saturne possède aussi des endroits mystérieux, voire inquiétants, comme les Lacs Errants ou la Vallée des Brouillards.

- C'est bien là qu'il y a aussi la Vallée des Champignons, professeur ?, demande Grag.

- Oui, et j'avoue que je serais intéressé par y faire des prélèvements. Les spores de ces champignons sont hautement toxiques, et en posséder quelques exemplaires dans notre laboratoire pourrait nous permettre de mettre au point un antidote. Mais pour apporter une petite précision, il n'existe pas une, mais deux vallées. L'une est proche d'Ops, l'autre est située près du pôle sud.

- Simon, j'ai remarqué que bien souvent les plus puissants poisons pouvaient aussi servir à fabriquer des médicaments très pointus, avoir des vertus thérapeutiques insoupçonnées, dit Elaine. J'aimerais voir ce que nous pouvons réaliser avec ces spores.

- Alors nous irons en chercher, dit Curtis. Otho, demande l'autorisation d'atterrir aux autorités d'Ops, s'il-te-plaît.

Quelques minutes plus tard, le long vaisseau se pose sur le tarmac de l'aéroport interplanétaire d'Ops et les personnes présentes sont les premières de toute la galaxie à assister à un atterrissage du *Comète*.

Dans les jours qui suivent, Elaine, Simon et Curtis rencontrent plusieurs chercheurs, et préparent une expédition vers la Vallée des Champignons. Ils choisissent de s'y rendre avec le Cosmolem, mais prennent bien soin de s'équiper de combinaisons spatiales intégrales parfaitement hermétiques. Grag les accompagne, pendant qu'Otho reste à bord du *Comète*, en contact avec eux, prêts à intervenir en cas de souci. Grag pose le petit vaisseau à l'orée de la forêt. Un étrange silence y règne, rares sont les animaux pouvant y survivre, en dehors de petits lézards à la peau très dure, et d'une race d'oiseaux prédatrice de ces mêmes lézards.

- Nous allons aussi tenter d'attraper lézards et volatiles, dit Simon. Je sais qu'ils en possèdent des exemplaires au muséum d'Ops, mais ce serait intéressant de pouvoir en étudier nous aussi. Cela nous aiderait à préciser nos connaissances sur les spores.

La journée de prélèvements se déroule sans difficulté, mais Elaine est bien soulagée de revenir vers Ops et vers le *Comète*. La Vallée des Champignons lui a paru lugubre malgré ses couleurs et ses lumières fantastiques, car il y régnait un silence étrange et inquiétant.

Leur séjour à Ops se prolonge, Elaine visite la ville en compagnie de son fils. Elle qui a toujours aimé les architectures originales, les ruelles, trouve vraiment plaisir à flâner dans les petites rues tortueuses de la capitale saturnienne.

\*\*

Ils restent plusieurs semaines sur Saturne, parcourant les grandes plaines bleues, puis se rendant sur plusieurs satellites, notamment Encélade et Phoebe. Simon aurait souhaité éviter Titan, du fait que les Terriens y sont indésirables, mais un appel au secours qu'ils captent alors qu'ils passent à proximité les amène à s'y poser. C'est là qu'ils découvrent les harpistes et que Simon retrouvera durant quelques heures un corps humain, après une opération tentée par Curtis et Elaine. Cette aventure, risquée et assez rocambolesque par certains aspects, ne sera aussi qu'un avant-goût de ce qui les attend sur d'autres planètes. Mais pour Elaine, le changement qu'elle apporte est notable : désormais, ce n'est plus elle, ou Simon, qui décident en dernier ressort, mais Curtis. Au court de leur petit séjour sur Titan, elle aura aussi pu mesurer toute l'étendue des capacités de son fils : capable de tenir physiquement dans la jungle, de veiller longtemps sans avoir besoin de sommeil, capable de réaliser une opération chirurgicale très pointue, sans pour autant laisser ses sentiments prendre le dessus alors qu'il s'agit de la "vie" de Simon, une des personnes à laquelle il est le plus attaché, capable aussi de réflexions pour mener à bien une opération de soutien délicate aux Terriens. Déjà, elle devine que leur exploration du Système Solaire ne se cantonnera pas à la découverte des mondes et à des expériences scientifiques. Huit mois après avoir quitté Tycho, ils s'éloignent de Saturne pour rejoindre Vénus.

Ils arrivent sur Venus après plusieurs jours d'un vol particulier. La petite planète, cousine de la Terre, se trouve de l'autre côté du Soleil par rapport à eux, ce qui les oblige à faire un large détour pour la rejoindre. Mais Simon voulait, après Saturne, s'y rendre, avec l'objectif ensuite de rallier Pluton. Vénus ne doit être qu'une étape, mais Elaine doutera un temps que Curtis veuille en repartir. Le doute sera finalement de courte durée.

\*\*

Comme à chacune de leurs arrivées sur une nouvelle planète, ils atterrissent près de la capitale. Vénuspolis enchante immédiatement Elaine, heureuse de voir une nouvelle cité après les jungles de Titan. Ils se rendent assez vite à l'observatoire astronomique où travaille le professeur Kane. Le petit homme a tout du chercheur ne vivant que pour son travail. Son

comportement fait souvent rire Otho et Grag, mais Elaine le trouve touchant. Simon et Curtis passent cependant beaucoup de temps à discuter et échanger avec lui et le jeune homme comprend bien vite qu'il est l'un des plus grands astronomes du Système Solaire et surtout l'un des meilleurs spécialistes du Soleil qu'il peut très aisément observer depuis son laboratoire.

Le climat agréable de Vénuspolis les incite à rester plus longtemps, d'autant que la visite à l'Institut d'Archéologie Planétaire va leur donner envie de parcourir bien des sites de la planète. C'est là aussi qu'ils vont faire la connaissance d'Hanna Neidj, une jeune chercheuse de 25 ans, très brillante, une grande érudite, qui possède, malgré son jeune âge, une grande connaissance de l'histoire de sa planète, et qui s'est déjà rendue plusieurs fois sur le site des Ruines Submergées, vestiges de l'ancienne civilisation vénusienne, disparue pour une raison inconnue.

- J'aimerais beaucoup découvrir pourquoi cette civilisation s'est éteinte, explique-t-elle une fois à Elaine et Curtis, alors qu'ils cheminent le long des rives de la Rivière Pourpre qui traverse Vénuspolis. J'ai déjà beaucoup arpenté les Ruines Submergées, mais je pense que la réponse peut se trouver ailleurs. J'ai travaillé avec des collègues géographes et climatologues, et ils se pourraient que je trouve des pistes sur les bords des Mers Bouillonnantes. La grande activité volcanique et sismique qui y règne pourrait avoir détruit des sites autrefois habités, mais aussi avoir fait remonter à la surface des lieux enfouis.

- C'est un projet passionnant, dit Elaine à qui la jeune femme a tout de suite plu, par sa simplicité, son intelligence, mais aussi sa beauté.

Hanna est en effet une pure vénusienne, à la peau légèrement bleutée, très grande (presque aussi grande que Curtis), aux longs cheveux d'un beau bleu sombre, aux grands yeux en amande, au regard clair. Fine, racée, élégante, on devine aussi qu'elle est sportive et bien préparée à travailler dans des endroits peu accessibles. Elaine est cependant surprise d'entendre son fils proposer une expédition sur les rives des Mers Bouillonnantes :

- Que diriez-vous d'organiser des repérages par là-bas, avec nous ? Je suis très intrigué par cet océan, de ce que nous en a dit Kane, les geysers sont magnifiques. N'aurais-tu pas envie d'aller les voir, maman ?

Elaine sourit, car elle devine que l'intérêt de son fils est autant éveillé par le site en question que par Hanna. Et elle se dit qu'après tout... cette jeune femme est bien différente de la petite allumeuse d'Alisson, et que si Curtis se montre moins farouche avec elle qu'en d'autres occasions comme il aurait pu en avoir sur Saturne, alors autant laisser faire les choses...

\*\*

L'idée plaît évidemment à Simon, quant à Grag et Otho, ils sont enchantés. Toujours partant pour l'aventure et la découverte, Elaine sait qu'à leur manière, eux aussi, ils ont inspiré à Curtis sa curiosité et son ouverture aux mondes. L'expédition est vite mise sur pied et quelques heures après avoir quitté Vénuspolis, ils survolent la Mer de l'Ouest pour rallier Illara, la cité la plus proche des Mers Bouillonnantes. C'est ainsi qu'Hanna sera la première "étrangère" à la petite

équipe à monter à bord du *Comète* et à y voyager.

Ils passent une journée à Illara pour rencontrer deux collègues d'Hanna, puis repartent en direction des Mers Bouillonnantes. Ils posent le *Comète* sur un grand plateau calcaire qui domine une vaste plaine menant au site. De là-haut, ils peuvent déjà apercevoir les hauts geysers. Ils installent un campement plus bas, dans la plaine, avant de s'approcher vraiment du rivage. Sur les conseils des collègues d'Hanna, la jeune femme a envisagé plusieurs points d'observations. Cette plaine d'abord, puis des chaos rocheux tout à la pointe sud des Mers, et enfin, un autre site, au nord d'Illara.

Grag effectue plusieurs survols à basse altitude des geysers avec le Cosmolem, pendant que le reste de la petite équipe explore les rives. Trois jours après le début de leur expédition, après le repas du soir et alors que le Soleil se couche sur l'horizon, Curtis repart vers la mer. Allongé sur les herbes rases, il admire le magnifique spectacle du coucher du soleil jouant dans les jeux d'eaux. D'où il se trouve, il n'y a aucun danger, mais il a déjà pu remarquer des zones beaucoup moins stables du rivage au cours des journées précédentes. Un léger bruit de pas dans les herbes lui fait lever les yeux, c'est Hanna. Elle lui sourit, s'allonge comme lui à ses côtés.

- C'est beau, dit-elle, n'est-ce pas ?

- Très, répond-il en reportant le regard vers les geysers géants. Même sur Terre, les geysers ne sont pas aussi hauts. J'ai vu des choses magnifiques sur Saturne, mais Vénus m'impressionne tout autant. Je ne suis pas certain d'aimer Pluton après cela !

Hanna rit.

- C'est vrai qu'avec la Terre, Saturne et Vénus sont les deux plus belles planètes du Système Solaire. Il faudra que tu trouves autre chose que les paysages pour être impressionné par les autres !

- Je suis prêt à m'émerveiller de beaucoup de choses, tu sais.

- Tu me fais penser à mon petit frère ! Toujours curieux de tout !, dit-elle d'un ton taquin en lui lançant un petit poing amical dans l'épaule.

- Je n'ai pas tellement envie d'être comme ton petit frère..., répond-il avec un regard plus sombre et en saisissant sa main.

Elle le fixe à son tour, et sourit doucement, retire sa main et la passe avec douceur dans les mèches rousses toujours en bataille. Il se redresse légèrement et l'attire à lui. Elle se laisse faire, happée par son regard et son visage franc et ouvert. Le baiser ne la surprend guère, mais elle devine très vite l'inexpérience du jeune homme. Avec tendresse et attention, elle va alors le mener sur des chemins encore inconnus pour lui.

\*\*

La nuit est tombée, et au campement, Grag s'inquiète. Otho lève les yeux vers la voûte étoilée, pendant qu'Elaine et Simon échangent un "regard" entendu.

- Enfin, ils ne vont rien voir pour rentrer, dit le grand robot.
- Vieille nounou en fer blanc, je crois qu'ils s'en fichent de voir quelque chose !, lance Otho d'un ton gouailleur.
- Comment ça ? Elaine, professeur, ça ne vous inquiète pas ?
- Ce qui m'aurait inquiétée, Grag, répond Elaine de sa voix douce, ce serait qu'ils soient déjà de retour...
- Ils ne courent aucun danger, poursuit Simon de sa voix métallique. Allez, reposez-vous, nous avons une bonne journée d'exploration à nous attendre demain ! Il faut que tu sois au mieux de tes capacités.

Et alors qu'Otho range quelques affaires, que Simon s'occupe de Grag, Elaine rejoint sa tente avec un léger sourire. Elle en laisse la porte entrebâillée, et allongée sur son matelas, elle peut voir quelques étoiles briller. Elle songe à Roger, et son cœur s'emplit d'un bonheur qui l'émeut en songeant que son fils devient homme.

Allongé sur le dos, le visage tourné vers la voûte étoilée, magnifique en cette période de l'année sur Vénus, Curtis ne dort pas. Il tient Hanna contre lui, elle est à moitié allongée sur lui, et il a ramené sa propre chemise sur le dos de la jeune femme pour la couvrir, qu'elle n'ait pas froid. L'air est doux, et le grondement incessant des geysers emplit la nuit.

Machinalement, le jeune homme recherche les étoiles et dresse dans son esprit la carte du ciel vénusien. Il repère aisément Sirius, Bételgeuse et quelques autres. Mais, comme il l'a fait déjà sur Saturne et sur Titan alors qu'il veillait dans la jungle, celle qu'il cherche toujours est la petite étoile de Calenda. Quand il la trouve, un léger sourire s'affiche sur son visage. Il reporte alors les yeux sur la longue chevelure sombre d'Hanna, dépose un léger baiser sur son front et s'endort.

\*\*

Les journées qui s'ensuivent resteront pour toute l'équipe parmi les meilleurs souvenirs de leur long voyage à travers le Système Solaire. D'une part parce qu'Hanna est une personne très agréable, dont la discrétion et le savoir sont appréciés par tous. Elaine veille à ce que Grag et Otho laissent les deux jeunes gens tranquilles. C'est au cours de ses journées qu'elle se demandera si leur voyage se poursuivra ou pas. Mais elle perçoit bien vite cependant que si son fils est attiré par Hanna, il n'en est pas pour autant tombé amoureux. Et qu'il en est de même pour la jeune femme.

Après la plaine, ils ont passé environ deux semaines à la pointe sud des Mers Bouillonnantes et ont trouvé quelques ruines intéressantes qu'Hanna reviendra explorer plus tard. Ils remontent alors vers Illara pour la dernière étape de leurs repérages. Là aussi, ils trouveront quelques traces d'un habitat ancien qui fera l'objet d'une recherche future pour Hanna.

Le dernier jour de leur exploration, alors que toute l'équipe s'active à ranger le matériel, Hanna s'éloigne pour prendre les dernières photos du site qu'ils ont repéré. Après une petite heure

d'absence, elle va pour regagner leur campement, et chemine à travers les ruines et les blocs de roche. A un détour, elle aperçoit la haute silhouette de Curtis qui semble la chercher. Avec un sourire, elle se dirige vers lui.

- Tu as terminé ?, lui demande-t-il quand elle s'approche.
- Oui. Ces derniers jours, le temps était gris et je n'étais pas très satisfaite de certains clichés. Aujourd'hui, c'est mieux.
- Hanna, je voulais te parler un moment.
- Je t'écoute... viens, installons-nous là, dit-elle en désignant un long bloc rocheux assez plat.

Assis là, ils font face à une grande partie du site. Curtis reprend :

- Nous rentrons ce soir à Vénuspolis et nous allons repartir dès demain pour Pluton. Je voulais te remercier pour m'avoir fait découvrir tant de belles choses sur ta planète et m'avoir appris beaucoup sur son histoire. Mais pas seulement...

Elle lui sourit en retour :

- C'était une belle expédition pour moi aussi. Et ton équipe est formidable ! Sans compter ta maman... C'est une femme merveilleuse et une grande scientifique !
- Hanna, je voulais te dire que je...

Elle pose sa main sur ses lèvres, l'empêche d'en dire plus.

- Chut, Curtis. Tu vas dire des choses qui ne sont pas vraies.

Il lève un sourcil étonné.

- Garde ces mots pour celle qui habitera vraiment ton cœur. Tu ne m'aimes pas. Tu as aimé ce que nous avons fait, nos découvertes, nos heures ensemble, nos nuits ensemble. Mais tu ne m'aimes pas, et moi non plus, et c'est très bien ainsi. Un jour, tu connaîtras le vrai amour. Je te le souhaite. Ce jour-là, tu pourras dire ta vérité. Ne gaspille pas ces mots à tort et à travers. Ils sont précieux.

Il secoue la tête, un peu attristé. Elle dépose un léger baiser sur ses lèvres et dit simplement :

- Allons, profitons de ces dernières heures ensemble et rendons-les belles et heureuses comme le reste de ton séjour ici, de votre séjour !

Il ne répond rien, sourit simplement et la légère tristesse qui avait marqué son visage l'instant d'avant disparaît. Longtemps le souvenir d'Hanna l'accompagnera, non comme un souvenir qui hante, mais comme un souvenir qui embellit certaines heures. Ses paroles le marqueront aussi durablement et il lui faudra de longues années avant de pouvoir dire sa vérité.

\*\*

Curtis aimerait pouvoir tester le vol oscillatoire et cela va être enfin possible entre Vénus et Pluton. Les essais sont concluants, mais Elaine et Curtis ressentent des troubles après les quelques heures que dure le vol. Simon et Elaine s'empressent de faire quelques tests et examens qui concluent que ce type de vol provoque des troubles proches du mal des transports. Il leur faudra quelques temps à l'un comme à l'autre pour s'y habituer, mais Simon profitera de quelques moments d'oisiveté pour mettre au point un médicament capable d'annihiler ces effets peu agréables.

Après les belles plaines de Saturne et la magie de ses anneaux, après les beautés envoûtantes de Vénus, ils vont découvrir sur la petite planète la plus éloignée du Soleil un autre monde tout aussi étrange et fascinant, un monde de glace et de hautes montagnes, dont certaines ont la particularité de se déplacer, les Montagnes Marchantes, tout le long de l'équateur. Les conditions de vie extrêmes qui règnent sur Pluton ne permettent guère de développement des colonies, et la vie se concentre dans trois principales cités : la capitale, Tartarus, et deux autres villes, Elysia et Newtown. Mais la planète joue un rôle très important dans l'économie des Neuf Mondes, en fournissant de nombreux métaux, dont quelques gisements de radium, essentiel pour permettre l'expansion des colonies et les voyages spatiaux. Quand ils arrivent sur Pluton, ils sont pourtant loin de se douter que cette planète va leur offrir, après Titan, l'occasion de déployer tous leurs talents de justiciers et que c'est là, aussi, d'une manière assez inattendue, qu'ils entendront à nouveau parler de Victor Korvo.

Alors qu'ils sont en approche de Tartarus, ils croisent la route de trois vaisseaux, deux prenant visiblement en chasse le premier. Comme ils se trouvent quasiment sur leur trajectoire, Curtis s'empresse de demander un contact. Le premier vaisseau ne répond pas, alors qu'ils en sont très proches, mais l'un des suivants prend l'appel :

- Ici le Commandant Merzer, pouvez-vous vous identifier et laisser le passage aux vaisseaux de la police interplanétaire ? Nous sommes en opération d'interpellation !
- Bonjour Commandant, je suis Curtis Newton, à bord du *Comète*. Nous voudrions nous poser sur Tartarus.
- Vous allez devoir faire un détour.
- Que se passe-t-il donc ?
- Nous devons interpellier le *Bentley*, le vaisseau qui se trouve à environ une demi-heure de vol et dont vous pouvez certainement capter le signal.
- En effet, il est quasiment sur notre route. Qu'en est-il ?
- Il s'agit d'un marchand de fourrures, mais nous le soupçonnons aussi de passer du radium en contrebande. Nous devons absolument le contrôler avant qu'il ne soit trop loin !
- Pouvons-nous vous aider ? Nous pouvons tenter de gêner ses manœuvres...
- Vous êtes des civils, cela me paraît difficile et...
- Capitaine ! Le vaisseau arrive quasiment droit sur nous !, s'exclame Otho qui contrôle les écrans radars.
- Alors, Grag ! A la manœuvre ! On tente de le faire ralentir ! Et tu t'esquives au dernier

moment.

- Il va avoir la frousse de sa vie, je peux te le garantir !

Dans les deux petits vaisseaux de la police interplanétaire, les hommes suivent ébahis la manœuvre osée du *Comète*, et peu après, ils peuvent approcher du *Bentley*. Par précaution, le *Comète* reste à proximité. Le contrôle du *Bentley* se déroule sans anicroches, le commandant du vaisseau ayant bien conscience qu'il se trouve aussi sous la menace des armes de ce grand vaisseau, surgi de nulle part et dont on n'avait encore jamais entendu parler sous ses latitudes, mais dont le nom commencera à résonner comme étant un nom redouté par les trafiquants et criminels de tout acabit.

- Merci à vous !, déclare le Commandant Merzer, une fois l'opération de contrôle terminée. Nous allons ramener le *Bentley* à Tartarus, je pense que le Colonel Gurney sera content de nous !

- Il y avait du radium à bord ?

- Et pas qu'un peu...

- Bonne chance à vous, Commandant, ravi d'avoir pu vous donner un coup de main..., le salue Curtis avant de donner l'ordre de reprendre le vol vers la capitale plutonienne.

Et ils voient les trois vaisseaux se diriger vers l'astroport militaire de Tartarus, alors qu'eux-mêmes vont se poser sur l'aéroport interplanétaire. A peine arrivés, Simon prend contact avec le professeur Karoff, le directeur de l'observatoire de Tartarus, avec lequel il a travaillé autrefois, quand ce dernier était encore jeune étudiant. Ravi de revoir son ancien professeur, celui-ci leur propose bien volontiers de les rencontrer dès le lendemain et de leur faire visiter son laboratoire. L'observatoire de Tartarus a pour mission de principalement surveiller la Ceinture de Kuiper, dans un but civil. Un autre observatoire, militaire celui-ci, se trouve sur Charon, l'un des trois satellites de Pluton, les deux autres étant la lune-prison de Cerberus et la planète gazeuse de Styx.

Malgré un grand dôme qui protège la cité du froid intense qui règne à la surface de Pluton, il ne fait pas chaud dans les rues de Tartarus et c'est bien couverts, sauf Grag et Simon dont la structure de la boîte peut résister à d'intenses températures - froides, comme chaudes -, que la petite équipe entreprend en cette fin de journée de visiter la ville. Contrairement aux cités qu'ils ont précédemment visitées, Tartarus offre peu d'intérêt architectural. C'est une ville surtout fonctionnelle et la dureté des conditions de vie n'a pas inspiré les premiers colons à construire une belle cité. Elaine comprend vite que l'intérêt de Pluton se trouve ailleurs, et notamment de par sa position dans le Système.

Mais alors qu'ils retournent au vaisseau pour y passer quelques heures de repos, ils ont la surprise d'y trouver un agent de la police interplanétaire qui, en les apercevant, se dirige d'un pas rapide vers eux. Il les salue avec le sourire :

- Monsieur Newton, Major Henyx, je suis le second du Commandant Merzer. Je me trouvais dans le deuxième appareil qui a intercepté le *Bentley*. Je suis ravi de vous rencontrer et de

pouvoir vous remercier encore une fois, de visu.

- Heureux de faire votre connaissance, dit Curtis, qui présente rapidement son équipe.
- Je suis venu vous trouver directement car le chef de la police interplanétaire sur Pluton, le Colonel Gurney serait heureux de faire votre connaissance. Votre manœuvre l'a impressionné, de même que votre vaisseau... D'ailleurs, je pense que quiconque le voit ne peut qu'être impressionné ! Il a l'air très maniable.
- J'ai un très bon pilote aussi, dit Curtis avec un léger sourire, sachant pertinemment que Grag aime qu'on reconnaisse ses capacités hors du commun pour ce poste.
- Le Colonel propose de vous rencontrer demain après-midi, si c'est possible pour vous.
- Tout à fait. Nous devons nous rendre à l'observatoire du professeur Karoff demain matin.
- Alors, c'est parfait, je ne vous retiens pas plus longtemps, il fait si froid ici...
- Vous n'êtes pas de Pluton... ?
- Non, je suis de Mercure, et c'est dur ici, pour moi..., dit-il avec un léger sourire. Je transmettrai votre réponse au Colonel. Le bâtiment de la police interplanétaire est celui-ci, dit-il en désignant un immeuble au-delà des installations de l'astroport, surmonté d'une grande tour. A pied, vous en avez pour une dizaine de minutes d'ici.
- Merci, à demain peut-être si nous vous recroisons...
- Je repars en surveillance dès ce soir. Mais peut-être à une autre occasion !

\*\*

La visite à l'observatoire de Tartarus et la rencontre avec le professeur Karoff intéressent Curtis au plus haut point. Il est notamment passionné par ce que le professeur lui raconte de ses récentes observations de Kuiper et des différents "passages" existants pour quitter le Système Solaire sans dommages. Celui-ci promet de transmettre ses données, Curtis ayant déjà dans l'idée d'aller, un jour, au-delà de Kuiper. Mais ce qui l'intrigue, ce sont les observations faites par Karoff concernant Styx, la planète gazeuse.

- Elle change parfois d'aspect, c'est très étrange, dit Karoff en montrant différents clichés qu'il a pu réaliser grâce à l'un des télescopes les plus puissants du Système Solaire. Et cela fait des années que je travaille ici, et je n'ai pas pu élucider ce mystère.
- Cela fait longtemps que vous avez observé ces changements ?, demande Simon, fortement intrigué lui aussi.
- Non, seulement depuis quelques mois.
- Vous en avez parlé aux autorités ?
- Oui, professeur. J'ai alerté le Colonel Gurney à ce sujet et il a fait survoler Styx par deux fois, mais les vaisseaux n'ont rien ramené de probant.
- Nous pourrions y aller nous aussi, dit Curtis. Qu'en penses-tu, Simon ?
- Oh, moi, je suis toujours partant pour des explorations ! Et ce phénomène est en effet bien intrigant... Ce serait intéressant de tenter d'y trouver une réponse.
- Alors, c'est dit, nous partirons demain. Mais allons d'abord rendre visite au Colonel Gurney, dit le jeune homme avec autorité.

Ils rejoignent rapidement le bâtiment de la police interplanétaire, dont la sécurité impressionne

Elaine. L'agent qui les guide leur explique qu'étant le dernier poste avancé du Système Solaire, il leur est nécessaire d'être vigilants et bien équipés. La sécurité des agents en mission sur Pluton fait partie des attentions des autorités newyorkaises. Enfin, ils s'arrêtent devant une porte sur laquelle figure un simple petit écriteau "Colonel E. Gurney". L'agent frappe deux coups, une voix grave et belle lui répond un "Entrez" et l'agent ouvre la porte, entre et informe son supérieur que l'équipage du *Comète* vient d'arriver.

L'homme qui les attend leur fait à tous aussitôt très bonne impression. Assez grand, des yeux très clairs, une belle moustache, de la prestance, il est un peu plus âgé qu'Elaine. On devine qu'il a une grande et longue carrière derrière lui et qu'il n'a pas été souvent assis dans un fauteuil, derrière un bureau, mais beaucoup sur le terrain. Sa poignée de main est cordiale, mais ferme. A le voir, on se doute aussi qu'il est et veille à rester en excellente forme physique et que si, demain, il doit courir dans les ruelles sinueuses de la cité d'une colonie lointaine derrière un malfrat quelconque, il ne se laissera pas distancer. En lui serrant la main, cependant, Elaine comme Curtis remarquent qu'une très ancienne cicatrice traverse le dos de sa main gauche.

- Entrez donc, merci James. Enchanté de vous connaître, dit-il en les invitant à prendre place dans les fauteuils. Je suis le Marshall Ezra Gurney, responsable de la police interplanétaire sur Pluton et j'étais curieux de vous rencontrer. On ne parle déjà plus que de votre arrivée ici ! Et de l'aide que vous nous avez apportée pour coincer ce trafiquant qui n'était pas loin de réussir à nous fausser compagnie !

- Nous étions bien placés pour l'empêcher d'aller plus loin... nous n'avons fait que le bloquer, Colonel, vos hommes ont fait le reste, répond Curtis avec simplicité. Mais laissez-moi vous présenter tout l'équipage. Voici ma mère, Elaine Newton, le professeur Simon Wright, Grag et Otho. Je suis Curtis Newton.

A la mention du nom d'Elaine, le Colonel a légèrement pâli. Il s'en explique aussitôt :

- Pardonnez mon étonnement, mais... votre nom, Madame, ne m'est pas étranger. Mais il s'agit aussi peut-être d'un homonyme...

- Comment cela, Colonel ?, demande Elaine avec un léger étonnement.

- Peut-être êtes-vous de la famille de Roger Newton ? Le chercheur tué par Victor Korvo ?

C'est le tour d'Elaine de pâlir et la surprise s'affiche sur le visage de Curtis. Il pose aussitôt la main sur celle de sa mère.

- Je suis sa veuve, dit-elle en un souffle, et Curtis est son fils. Pourquoi ?

Le Colonel hoche lentement la tête, marque quelques secondes de silence alors que ses yeux se sont voilés de tristesse.

- Madame, Monsieur, nous avons un point en commun tous les trois, hélas. Victor Korvo a été l'assassin de ma supérieure hiérarchique, il y a quinze ans. La Major Mary Beckett était aussi une amie d'enfance, la femme d'un de mes meilleurs amis. Depuis quinze ans, j'ai toujours ce

dossier en suspens, et je crois que je ne trouverai jamais le repos tant que je n'aurai pas arrêté Victor Korvo et que je ne l'aurai pas mené devant des juges.

- J'ignorais qu'il avait tué une femme..., murmure Elaine.

Et Simon fait un bruit étrange, pour marquer lui aussi sa surprise et sa propre ignorance de ce fait. Mais Simon n'a pas le temps de parler, et Elaine d'en dire plus que Curtis se lève et tend la main au Colonel, assis derrière son bureau.

- Alors, Colonel, soyez assuré d'une chose : moi non plus, je ne trouverai pas le repos tant que je n'aurai pas amené Victor Korvo devant des juges, non seulement parce qu'il est l'assassin de mon père, mais aussi parce qu'il a tué deux gardiens, et comme nous venons de l'apprendre, la Major Beckett...

Si l'instant d'avant, quand ils sont entrés dans son bureau, le Colonel a été frappé par la jeunesse de Curtis, il mesure à cet instant toute sa détermination, mais aussi sa soif de justice. Il découvrira très vite, en les accompagnant sur Styx, qu'il possède bien d'autres qualités et qu'il peut devenir un redoutable meneur d'hommes autant qu'un scientifique pointu, mais aussi un fin tacticien et que le courage et la générosité sont sans doute parmi ses premières qualités.

\*\*

Alors qu'en les recevant, Ezra Gurney pensait simplement les remercier et les féliciter pour leur aide, il mesure très vite que cette rencontre va apporter beaucoup de changements dans sa propre vie. Et lorsque le professeur Simon lui parle de leur projet de se rendre sur Styx, il saisit l'occasion pour leur demander la possibilité de venir avec eux, ce que Curtis s'empresse d'accepter. Cette petite expédition ne devrait pas être bien longue, mais suffisante pour lui permettre de mieux faire connaissance avec le Colonel. Elaine est aussi heureuse de sa proposition et ils conviennent de se retrouver trois jours plus tard. Ces trois journées sont suffisantes pour Elaine, Simon et Curtis pour étudier les données transmises par Karoff et pour toute l'équipe de préparer le *Comète*.

Le vol jusqu'à Styx est rapide et ils commencent par faire le tour de la petite planète gazeuse. Elaine en profite pour interroger Ezra sur ses connaissances sur le satellite, qui se révèlent assez limitées. Il raconte être en poste sur Pluton depuis deux ans, mais que cette période va bientôt s'achever. Il ignore encore où il sera muté, mais dit qu'il aimerait désormais s'installer sur Terre et participer à des opérations ponctuelles.

Simon, Otho et Curtis suivent avec beaucoup d'attention les données qu'ils enregistrent pendant que Grag est seul au pilotage.

- La planète n'est pas uniquement gazeuse, dit Simon. Je détecte la présence de métaux. Et son atmosphère est respirable. Nous devrions tenter de nous poser.

- Il va falloir traverser le nuage de gaz alors, dit Curtis. Quelle est sa composition ?

- C'est cela qui m'étonne..., dit Elaine. Est-ce qu'on peut y entrer un peu, demande-t-elle sans

terminer sa remarque précédente.

- Qu'y a-t-il, maman ?

- D'après les capteurs, il n'y a aucun gaz... aucune trace, avant l'atmosphère proprement dite. C'est étonnant, car ces sortes de nuages ont bien été créés par quelque chose... ce n'est pas de la poussière non plus, car nous ne détectons aucune particule.

Curtis fixe le visage concentré de sa mère. Un instant le doute l'effleure qu'ils ont un souci sur les capteurs, mais il se dit que c'est impossible que tous soient en panne en même temps... Il accepte alors de faire pénétrer le vaisseau dans le nuage, sans se douter qu'une surprise les y attend.

- Je n'ai toujours aucune donnée, dit Elaine. Qu'est-ce que ça signifie... mais, oh !

Devant leurs yeux ébahis apparaît alors une vraie planète, ressemblant assez à la vision qu'offre la Terre depuis l'espace, mais en beaucoup plus petite, plus petite même que la Lune.

- Une vraie planète, dit Simon, cachée par un nuage dont la composition nous est totalement inconnue... ou plutôt indétectable... Va-t-on se poser ?

- Bien sûr, Simon, répond Curtis avec un léger sourire. Otho ? Quelles sont les données ?

- Atmosphère respirable comme on l'avait pressenti..., de vastes plaines, des rivières, des forêts... tu n'as que l'embarras du choix pour nous faire atterrir.

- Bien, alors, trouve-nous une prairie où il sera aisé de poser le *Comète*. Pas la peine d'aller dans des endroits hasardeux.

- Tu veux poser directement le *Comète* ?, demande Elaine. Tu ne veux pas y aller d'abord avec le *Cosmolem* ?

- Pourquoi, maman ? Je ne crois pas que l'on court le moindre danger sur Styx... Si c'était un monde dangereux et inhospitalier, comme Charon par exemple, on le saurait depuis longtemps..., ajoute-t-il en regardant le Colonel Gurney.

Celui-ci sourit légèrement à son tour, séduit par l'enthousiasme communicatif du jeune homme.

Très vite, Otho repère une plaine qui lui paraît tout à fait adaptée pour poser le grand vaisseau. Les derniers calculs leur confirment qu'ils peuvent sortir sans combinaison spatiale intégrale, l'atmosphère étant tout à fait respirable.

- A vous l'honneur, Colonel, dit Curtis après avoir ouvert la porte et en désignant le petit escalier qui se déploie devant eux. Soyez le premier Terrien à poser le pied sur Styx !

- Merci, jeune homme, mais je pense que cet honneur devrait revenir à votre mère..., Madame, après vous.

Elaine s'amuse de cet échange de politesses et descend la première, rapidement suivie par Eek qui s'empresse d'aller batifoler dans l'herbe, mais furetant bien vite déjà à la recherche de quelque chose de métallique à manger.

- L'air est d'une pureté incroyable !, murmure Elaine, émerveillée par la beauté de la nature environnante. Je n'ai jamais vu un endroit si serein, si beau et si pur à la fois...

Le Colonel hoche légèrement la tête, mais se dit que lui connaît un endroit semblable, mais habité. Mais il préfère garder cette pensée en lui-même, car ses compagnons entament déjà le tour du vaisseau et arpentent la plaine.

C'est Eek qui va donner l'alerte. Alors que rien n'apparaît à leurs yeux, le petit chien lunaire se met à gronder et à s'agiter.

- Qu'est-ce qui lui prend, à ton chihuahua ?, dit Otho en regardant Grag. Il s'agite d'un coup, sans raison...

- Eek ne s'agite jamais sans raison, gomme balloune, répond Grag d'un ton sec. Il a sûrement repéré quelque chose de bizarre ! Peut-être un animal...

- Avec son odorat qui ne repère que du métal, ce serait ét...

Mais Otho n'a pas le temps d'achever sa phrase que soudain, un monstre hideux surgit devant eux, courant à vive allure à travers la plaine. Sorte d'immense mammouth, il possède de longues défenses, mais sa particularité est d'avoir deux têtes, surmontées d'une grande bosse velue. Par réflexe, Ezra sort aussitôt son arme, fait feu, mais rien n'arrête l'animal. Mais le plus surprenant est que la vision disparaît comme par enchantement alors que l'animal se trouvait à quelques mètres d'eux.

- Qu'est-ce que c'était ?, demande Ezra, en laissant retomber lentement sa main le long de sa jambe, mais en tenant toujours fermement son pistolet.

- Aucune idée. Je vais demander à Simon s'il a enregistré quelque chose..., suggère Elaine en se retournant vers le vaisseau dans lequel est resté le professeur.

Mais elle n'a pas le temps d'achever son geste que d'autres formes impressionnantes et menaçantes surgissent à leur tour. Toutes s'approchent, puis disparaissent, comme si elles voulaient simplement les effrayer et les renvoyer vers le vaisseau. Très vite, Curtis est resté de marbre face à ses apparitions, mais lui aussi a saisi ses pistolets.

- Ce sont des illusions, dit-il au bout de quelques minutes. Mais comment apparaissent-elles ? Et pourquoi ? C'est un nouveau mystère à élucider !

- Est-il prudent de s'avancer plus loin, Curtis ?, demande sa mère.

- Je crois qu'on va prendre le Cosmolem pour faire un survol, tu as raison, maman.

Alors que la petite équipe s'apprête à retourner au vaisseau, ce sont à nouveau d'étranges animaux qui font leur apparition. Mais cette fois, ce sont des animaux bien réels : des sortes de grands kangourous, à six pattes, quatre grandes qu'ils utilisent pour se déplacer, et parfois à une vitesse impressionnante, et deux plus petites à la base de leur long cou, qui peuvent leur servir de mains. Mais ce qui les laisse tous sans voix et immobiles, c'est que ces animaux sont montés par des êtres mi-hommes, mi-singes.

Curtis est le premier à reprendre ses esprits et il s'avance vers les cavaliers, après avoir baissé ses armes et les avoir reposées sur leurs supports, le long de ses jambes. Il sait ses amis armés, mais il veut aussi aller au-devant de ces "gens" de manière amicale. Après tout, les intrus, ce sont eux... Mais il ne peut faire plus de trois pas qu'un rayon de couleur rosé jaillit du front de l'un des cavaliers et l'immobilise quelques secondes.

- Ne tirez pas !, dit Elaine en retenant le bras d'Otho. Ces gens ne sont pas armés !

Le rayon qui a paralysé Curtis durant quelques secondes s'arrête et le jeune homme peut retrouver l'usage de ses mouvements. Il secoue légèrement la tête, comme pour chasser un esprit qui aurait tenté d'y entrer. Sans faire un pas de plus cependant, il présente ses paumes ouvertes et tendues vers les cavaliers et tente de les saluer en utilisant la langue commune. Mais il comprend bien vite que ces êtres ne la parlent pas. Néanmoins, ils ne sont pas agressifs et l'un d'entre eux descend de sa monture et s'avance vers lui. Il tend lui aussi la main de manière amicale, puis pose ses paumes contre celles du jeune homme. Pour la première fois, un contact s'établit entre les habitants cachés de Styx et des humains, des Terriens.

\*\*

Elaine reste figée devant le spectacle qui s'offre à ses yeux. Son fils, face à ces inconnus, parfaitement maître de lui, le visage ouvert, curieux de les connaître, malgré la barrière de la langue et de la culture. Cette attitude, faite de calme, de curiosité et d'ouverture aux autres lui vaudra plus d'une fois de reprendre la maîtrise de situations difficiles. Et Elaine est encore loin d'imaginer toutes les aventures qui arriveront à son fils, mais le pourra-t-elle jamais ?

Curtis ne reste pas immobile bien longtemps et commence par se présenter. Il répète son nom, puis, en désignant, chacun d'entre eux, ainsi que le vaisseau, il tente déjà de faire passer un premier message. L'être qui se tient devant lui parle aussi, répète plusieurs fois le même mot "Th'Thaan" et Curtis comprend aussitôt qu'il s'agit de son nom, attentif à chacun des mots prononcés par le Stagian, il enregistre déjà la base de son langage.

Th'Thaan se tourne vers les siens, dit quelques mots. Deux d'entre eux descendent de leurs montures, alors que les autres repartent. Les deux personnes restent aux côtés de celui qui semble leur chef, du moins, le chef de leur petit groupe. Elaine s'avance alors. Curtis la présente à nouveau, tente de faire comprendre qu'elle est sa mère par quelques gestes et en désignant leurs yeux qu'ils ont de la même couleur. Th'Thaan opine, comprend. Elaine connaît les capacités de son fils pour apprendre une langue étrangère, mais c'est face aux Stagians qu'elle en mesurera vraiment toute l'étendue. Car au bout d'une heure de ce premier contact, elle a le sentiment que Curtis est vraiment en train d'apprendre leur langage, et surtout, de le maîtriser, puisqu'il commence à leur expliquer, à leur traduire ce que dit Th'Thaan.

- Th'Thaan est le fils de Qu'Lur, le chef de ce peuple qui se nomme lui-même "Peuple des origines". Ils vivent ici depuis plus loin que remonte leur mémoire. Ils sont pacifiques, ils savent

que d'autres hommes vivent dans le cosmos, mais les craignent. Ils possèdent des facultés mentales très développées, qui leur permettent de créer des illusions, comme les monstres qui nous ont "attaqués". Ces facultés sont si puissantes qu'ils ont pu envelopper leur planète de ce voile nuageux que nous avons traversé, ce qui explique pourquoi il était sans consistance, sans matière, ni gaz. Ce n'était qu'une illusion que nous avons traversée. Ils ont senti depuis quelques temps un regain d'activités dans les alentours - je veux dire autour de Pluton - et c'est pourquoi ils tentent de densifier le nuage, d'où les changements remarqués par Karoff. Ses amis qui sont repartis sont allés à leur cité, la Cité de Pierres, pour informer leur chef, Qu'Lur, de notre venue. J'ignore encore si nous pourrions le rencontrer.

- Curtis, que lui as-tu dit de nous ?, demande Elaine.

- J'ai expliqué qui nous étions, et pourquoi nous étions venus jusqu'ici. Que nous ne voulions pas troubler leur vie, leur monde. Que nous repartirions sans tarder, mais que nous étions heureux de les rencontrer de faire plus ample connaissance avec eux. Colonel, dit-il en se tournant vers Ezra. Nous venons de découvrir un monde, un peuple, inconnu de nous tous. Il va falloir songer à sa protection. Nous avons eu la curiosité de traverser le nuage, avec des intentions pacifiques, mais d'autres pourraient avoir des intentions plus malhonnêtes. Je vais tenter de le leur faire comprendre.

- Vous avez pu leur dire tout cela ?, s'étonne Ezra.

- Oui, bien entendu. Leur langue n'est pas très difficile à comprendre. Maman, va chercher Simon, s'il-te-plaît, je pourrais avoir besoin de lui. Je vais déjà expliquer à Th'Thaan qui il est pour qu'il ne soit pas surpris en le voyant.

La rencontre avec le chef Stagyan se déroule hors de la Cité de Pierres, ce ne sera qu'à l'occasion d'un autre voyage que Curtis et les Futurmen pourront la visiter. Curtis n'a pas insisté pour s'y rendre, il laisse les Stagyans organiser leurs échanges. Ce qu'il veut, c'est leur faire comprendre qu'il peut participer à leur protection. Très vite, Qu'Lur, un Stagyan d'un âge déjà respectable, comprend que l'homme qui se tient en face de lui n'est pas n'importe qui. Ce que ses hommes lui ont rapporté, alors qu'ils revenaient à la Cité de Pierres, mais aussi les impressions de son fils et ses propres échanges avec le jeune homme lui font mesurer la chance qui s'ouvre peut-être à son peuple de ne plus vivre en marge, mais en gardant son autonomie et sa liberté. Mais il ne veut pas aller trop vite en la matière, et s'il promet d'accepter de les revoir à nouveau, il ne s'engage pas plus pour l'heure.

- Vous serez toujours les bienvenus ici, dit le chef Stagyan en les saluant avant leur départ, quelques jours après leur atterrissage.

- Nous nous engageons à ne pas révéler votre présence, votre existence, dit Curtis. Mais je ne peux vous garantir que d'autres ne tenteront pas, comme nous, de traverser le nuage qui vous protège. Les moyens d'observation, de détection, sont de plus en plus puissants... vous ne pourrez vivre toujours en dehors des Neuf Mondes. Mais je viendrai toujours vous aider, je vous secondrai dans les démarches auprès de la présidence des Neuf Mondes quand vous aurez décidé de vous y rallier.

- Merci à vous, Capitaine aux cheveux de feu, dit Qu'Lur, qui, sans le savoir, vient de donner à Curtis l'un de ses surnoms qui se répandra bientôt comme une traînée de poudre dans toute la galaxie.

Il vient aussi, le premier, de reconnaître l'autorité du jeune homme sur toute l'équipe qui l'accompagne, autorité déjà implicite, mais qui devient, de par ces échanges avec les Stagyans et ses propositions, somme toute d'une grande sagesse d'après Ezra qui connaît bien les arcanes de l'organisation des Neuf Mondes, désormais le chef de l'équipe, le Capitaine.

\*\*

Mais si, au début amusés, puis finalement très vite plus sérieux, Otho et Grag donnent du "Capitaine" à Curtis dès qu'ils sont à bord, ce n'est pas encore tout de suite qu'il prend le nom de "Capitaine Futur".

Ils quittent Styx, Curtis a le secret espoir de pouvoir y revenir bien vite, car le peu qu'il a appris sur ce peuple le passionne déjà, et sa curiosité est loin d'avoir été éteinte. Ils ramènent Ezra à Tartarus, revoient le professeur Karoff sans rien lui révéler de leurs découvertes sur Styx, se bornant à lui dire qu'ils n'ont pas trouvé d'explications au changement de couleurs du nuage qui entoure la planète gazeuse. Simon ignore combien de temps son ami pourra les croire, mais lui aussi mesure la nécessité de protéger ce nouveau monde des convoitises, d'autant que l'arme pacifique des Stagyans lui paraît bien dérisoire. Les illusions n'auront qu'un temps...

Le jour de leur départ, ils vont saluer Ezra.

- Vous allez vous rendre sur Jupiter ?, demande-t-il.  
- Oui, répond Curtis. C'est notre prochaine destination, puis nous nous rendrons certainement sur Terre, pour revoir notre famille. Ensuite... je pense qu'une nouvelle étape sur Tycho sera la bienvenue. Nous avons déjà rapporté beaucoup de choses de ces premiers mois d'expéditions et reprendre pied sur la base ne sera pas inutile. Sans compter que le vaisseau aura aussi besoin d'un bon "check-up", même si Grag et Otho y veillent comme si c'était leur bébé.

Ezra sourit :

- Nous nous reverrons alors peut-être sur Terre. Je dois quitter Pluton dans deux mois. Je suis heureux d'y retourner, j'y reverrai ma filleule, qui achève ses études à New York. Je ne l'ai pas vue depuis maintenant plus de deux ans.  
- Vous reprendrez la chasse à Korvo, Colonel ?, demande Simon.  
- Je vais reprendre le dossier, en effet, une fois que je serai de retour à New York. Je ne désespère pas d'y apporter de nouveaux éléments. Mais je crois que l'enquête sera longue et difficile...  
- N'hésitez pas à nous en tenir informés. Nous pourrions vous aider.  
- Je le mesure pleinement. Bon voyage à vous !

Toute l'équipe le salue, regagne le *Comète* et chacun reprend sa place à bord. Grag entame le compte à rebours et les puissants moteurs arrachent le vaisseau à l'attraction plutonienne. Le dôme de verre s'ouvre pour le laisser partir et Ezra voit rapidement une traînée lumineuse

éclairer le ciel : le *Comète* vient de passer en vol interplanétaire pour rallier Jupiter, la plus grosse planète du Système Solaire.

Mais contrairement à ce qu'ils espèrent, ce n'est pas sur Jupiter qu'ils vont se poser, car ils vont devoir revenir sur Terre plus vite que prévu : lors du voyage, ils reçoivent un appel de Kelly : le père de Roger vient de décéder, et leur présence est désormais nécessaire auprès de leur famille.

Ils font une courte étape sur Tycho, y laissent Otho et le professeur Simon, avec pour mission de commencer à ranger tout ce qu'ils ramènent de leur expédition, puis repartent avec le petit vaisseau pour Denver. La mort de son beau-père affecte beaucoup Elaine, et elle comprend très vite qu'ils vont devoir rester plusieurs semaines. Il y a beaucoup de choses à régler, dans la succession, d'autant que sa belle-mère est vite dépassée par les décisions à prendre, les choix à faire. La présence de son autre belle-fille et de son troisième petit-fils l'aident cependant et Curtis se rapproche à cette occasion de sa grand-mère paternelle. Il fera aussi connaissance avec la femme de l'aîné de ses cousins et avec leur premier enfant, une petite fille qui n'a que quelques mois.

Elaine et lui-même, accompagnés de Grag, se rendent aussi auprès de Kelly. C'est finalement chez sa tante que Curtis fêtera son vingtième anniversaire, deux semaines avant qu'ils ne repartent sur Tycho. Plusieurs mois ont passé depuis leur retour de Pluton et Curtis a hâte de pouvoir repartir. Ce premier voyage à travers le Système Solaire lui a ouvert tant d'horizons, fait rencontrer déjà tant de personnes différentes, de peuples différents, qu'il a très envie de poursuivre le voyage. Il n'a pas oublié le peuple de Styx, et s'interroge encore sur la manière de le protéger. Après quelques semaines de repos et de préparatifs en tout genre sur la base, il repart, avec Simon et Otho seulement, pour New York, dans le but de rencontrer les autorités pour leur parler de Styx. Mais son premier souhait est de revoir le Colonel Gurney, de retour lui aussi à New York.

\*\*

Le Colonel les reçoit dans son nouveau bureau, plus petit, mais tout aussi sobre que l'ancien, celui de Pluton. Il est désormais rattaché à l'unité d'intervention rapide de la police interplanétaire, une unité spécialisée pour les urgences, les cas particuliers, et ce, sur toutes les planètes des Neuf Mondes, satellites compris. Il est le chef du service, dépendant directement du ministre de la sécurité, le Général Halk Anders, avec lequel Curtis fera connaissance plus tard.

- Heureux de vous revoir, Curtis, dit Ezra. Vous n'êtes que tous les trois ?
- Oui, ma mère et Grag sont restés sur Tycho.
- Comment s'est déroulé votre voyage sur Jupiter ?
- Nous avons dû y renoncer pour des raisons familiales. Nous avons appris le décès de mon grand-père, peu après avoir quitté Pluton. Nous avons passé beaucoup de temps en famille depuis, et nous nous préparons seulement maintenant à repartir. C'est pourquoi ma mère et

Grag sont restés sur Tycho.

- Hum, je comprends. Vous les saluerez de ma part à l'occasion !
- Je n'y manquerai pas, Colonel. Et pour vous ? Votre retour à New York ?
- Sans souci majeur. J'ai remis le nez dans le dossier de Korvo, mais pour l'heure, je n'ai rien de probant. L'enquête est au point mort, mais je suis persuadé qu'il est toujours vivant.
- Moi aussi, dit Curtis d'un air sombre.

Le jeune homme marque une courte pause, puis reprend :

- Avec ces récents aléas, je n'ai pas pu m'occuper des Stagyans, dit-il, nous venions vous voir Simon et moi-même aussi pour avoir votre avis. Qui devons-nous rencontrer ? Demander une audience au Président serait peut-être présomptueux...
- Je pense qu'il faut agir avec prudence en ce qui concerne les Stagyans, répond Ezra, les sourcils froncés. J'ai évidemment gardé le silence en ce qui les concerne, mais il y a des lobbys puissants. Je peux obtenir aisément une rencontre avec le Président. C'est un homme sage et avisé, et il saura prendre les bonnes décisions. Mais une fois qu'il sera au courant de l'existence de ce peuple - et même de cette planète que l'on croyait gazeuse ! -, il convoquera certainement l'Assemblée des Neuf Mondes, ou du moins, ses principaux représentants. La nouvelle d'un monde encore inconnu et inexploré ne pourra pas être cachée bien longtemps. Mais le risque est important qu'ils soient découverts par d'autres que nous et que nous ne devions alors intervenir avec plus de difficultés !
- C'est aussi mon sentiment. Alors, soit, nous rencontrerons le Président dès que cela sera possible. Nous allons séjourner à New York en attendant cette rencontre, n'hésitez pas à me tenir au courant de vos démarches.
- Aucun souci, dit Ezra en se levant pour les raccompagner.

A ce moment, Curtis remarque une belle pierre ronde, posée sur le bureau du Colonel. C'est presque la seule note de décoration de son lieu de travail.

- Pardonnez ma question et ma curiosité, Colonel, mais d'où provient cette pierre ? Elle est magnifique !

Ezra sourit, amusé par la curiosité du jeune homme.

- Elle vient d'Ixio. C'est ma filleule qui me l'a offerte en presse-papiers. Elle l'a trouvée sur la plage près du village où elle habitait jusqu'à ces dernières années, avant de venir sur Terre. Cette région possède des galets très particuliers, de ce blanc laiteux, très pur, parfois veiné de gris ou de vert. Mais celui-ci est en effet tout blanc, presque transparent. Ce galet n'a l'air de rien, mais il surprend souvent ceux qui le remarquent !
- Ixio est bien cette petite planète du système stellaire de Calenda ? Colonisée peu après le grand cataclysme ?, demande Simon.
- En effet, répond Ezra, sans se douter que cette réponse va éveiller encore plus la curiosité de Curtis.

La rencontre avec le Président James Carthew, élu depuis deux ans, se déroule quelques jours plus tard. Il en faut plus à Curtis qu'une rencontre avec l'un des hommes les plus importants des Neuf Mondes pour être impressionné, mais très vite, il ressent de la sympathie et du respect pour ce politicien intègre, sérieux, fin connaisseur des Neuf Mondes - il a eu l'occasion de se rendre sur toutes les planètes de l'organisation -, et qui sait s'entourer d'une équipe compétente et aguerrie.

Le Président se montre curieux de faire la connaissance de Curtis Newton, ce jeune chercheur et explorateur dont son subordonné, le Colonel Gurney, lui a dressé un portrait des plus élogieux. James Carthew connaît Ezra Gurney de longue date, et il sait qu'il est l'un des meilleurs agents de la police interplanétaire. Il a toute la confiance du Président, celui-ci étant par ailleurs bien heureux d'avoir pu le faire revenir de Pluton. Il avait le sentiment qu'Ezra s'encroûtait là-bas et surtout, que la police interplanétaire se privait d'un excellent élément. De le savoir désormais dans l'un des services les plus pointus du système de protection et de sécurité des Neuf Mondes est un atout à ses yeux.

C'est donc avec intérêt et ouverture que le Président reçoit Curtis et Simon. Il marque une grande surprise en voyant le cerveau volant, et quand celui-ci se présente, il en est encore plus étonné.

- Je connais votre réputation, vos travaux, Professeur Wright, mais j'ignorais...
- Que j'étais encore vivant ?
- En effet...
- Et bien, disons que la science offre aujourd'hui certaines possibilités. Mais je dois la vie à mon jeune ami, ici présent. Curtis et sa mère sont parvenus à mettre au point cette nouvelle enveloppe pour mon cerveau, il y a quelques années, alors que j'étais sur le point de périr définitivement.
- Vous avez beaucoup de talents, jeune homme..., dit le Président en se tournant vers Curtis pour le saluer.

En bon observateur et fin connaisseur de la nature humaine, Carthew pouvant se vanter de savoir rapidement juger des valeurs et du caractère de ses interlocuteurs, il fixe quelques secondes le grand jeune homme qui se tient dans son bureau, nullement impressionné par le lieu et par sa propre personne, alors qu'Ezra Gurney marque toujours une certaine déférence à son égard. Le jeune homme est grand, bien bâti, musclé. Il a des cheveux de feu un peu en bataille, un regard gris perçant et vif, un visage ouvert et intelligent. "Un homme précieux", songe James Carthew, avant de poursuivre :

- Le Colonel Gurney m'a fait part de votre souhait de me rencontrer pour me parler d'une affaire très importante, dont il n'a rien voulu me dire pour l'heure. Mais il a su éveiller ma curiosité, dit-il en jetant un regard appuyé en direction d'Ezra. Prenez place, je vous prie et expliquez-moi un peu...

En quelques minutes, avec précision et concision, Curtis explique leur découverte de Styx et de

ses habitants, et livre au Président les conclusions auxquelles ils sont parvenus.

- C'est une nécessité absolue en effet de placer Styx sous notre protectorat, dit le Président, qui a parfaitement saisi les enjeux que représente la petite planète. Je vais réfléchir à l'envoi d'une délégation sur Styx, mais puisque vous avez été les premiers à entrer en contact avec eux, pourriez-vous aussi les accompagner ?

- Bien entendu, Monsieur le Président, répond Curtis. Nous en serions heureux. Quand cela sera-t-il possible ?

- Vous êtes impatient, jeune homme, dit James Carthew avec un petit sourire.

- Non pas, Monsieur. Simplement heureux de retourner sur Styx et de faire avancer ce dossier.

- Vous verrez que la diplomatie s'accompagne de certaines contraintes, et celle du temps en est une...

Curtis s'attend alors à ne pas repartir de sitôt pour Styx, et encore moins pour Jupiter dont l'exploration sera alors retardée, mais il se trompe. En deux semaines, une délégation est prête à partir, Ezra étant chargé de la sécurité des diplomates qui voyageront à bord d'un vaisseau de la police des planètes jusqu'à Pluton. C'est là-bas qu'ils conviennent de retrouver Curtis et son équipage.

Ils restent un moment sur Pluton et sur Styx pour organiser les négociations, les contacts. Et c'est seulement à cette occasion que Curtis, Elaine et tout l'équipage découvrent la Cité de Pierres. L'endroit plaît beaucoup à Elaine. Entre leurs deux séjours, elle aussi, comme Simon, Grag et Otho, s'est mise à apprendre la langue des Stagyans et c'est avec beaucoup de naturel qu'elle les côtoie, sympathisant bien vite avec nombre d'entre eux. Qu'Lur et les siens seront toujours très heureux de la revoir et elle comptera autant pour eux que son fils.

La complémentarité entre les membres de la petite équipe, son organisation, son sérieux impressionnent beaucoup les diplomates, et la chef de la délégation, Maureen Olaverde, rapporte au Président bien des louanges concernant ceux qui ont été leurs guides et soutiens, traducteurs et accompagnateurs, au cours de cette mission diplomatique. Impressionnée par Curtis, elle aura une courte aventure, sans lendemain, avec lui. Mais tout ce qu'elle en dit au Président, indépendamment de ce qui n'est que privé, fait comprendre à James Carthew qu'il va aussi pouvoir compter sur cette équipe et son jeune chef.

- Je crois, Monsieur le Président, en conclut Maureen Olaverde en lui faisant son rapport, qu'à l'avenir, vous ne pourrez pas vous passer de ce jeune capitaine et des siens.

- Je le crois aussi, Madame. Leur soutien sera important, et j'aurai certainement des missions délicates à leur confier.

\*\*

C'est donc seulement à l'issue de leur deuxième voyage vers Pluton et Styx que l'équipage du *Comète* peut enfin envisager l'exploration de Jupiter, sans savoir que c'est là-bas que Curtis acquerra définitivement son "nom de guerre", celui de Capitaine Futur, en se retrouvant à faire

face à un ennemi redoutable qui se fait appeler l'Empereur de l'Espace.

En arrivant sur Jupiter, ils tombent en pleine ébullition. Les colons terriens et les Joviens d'origine sont en froid, pour ne pas dire en conflit larvé. Des accrochages sont nombreux, parfois violents. L'attitude de nombreux Terriens vis-à-vis des Joviens écœure Curtis et les siens. Ils rencontrent rapidement le gouverneur Quale et ont le plaisir de retrouver le Colonel Gurney à Jovopolis. Compte tenu de la tension qui règne sur Jupiter, il a en effet été dépêché là-bas par le général Anders. Il soupçonne des industriels véreux de faire monter la tension entre colons et Joviens et n'est pas mécontent de voir arriver Curtis et son équipe. Très rapidement, ceux-ci secondent Ezra dans son enquête et découvrent toute une machination destinée à faire tomber Quale, et à mettre James Carthew en grande difficulté, Jupiter étant la seule planète des Neuf Mondes à bénéficier d'un accord de coopération particulier avec la Terre et les autres planètes. Au cœur de cette machination se trouve une manipulation de l'ADN humain et les colons sont victimes d'un mal qui se répand bien vite : la rétrogradation de l'espèce. Avec l'aide de Simon, Elaine parvient à mettre au point un antidote et l'Empereur de l'Espace est finalement démasqué par Curtis. Le calme revient sur Jupiter et toute l'équipe peut en entamer sereinement l'exploration. Leur présence prolongée sur la grande planète permet aussi au gouverneur Quale de faire revenir plus rapidement l'ordre. L'attitude de respect que Curtis et son équipe manifestent vis-à-vis des Joviens et leur intervention dans plusieurs conflits locaux aident considérablement les forces de sécurité dans leur travail. Toute l'équipe va rester environ six mois sur Jupiter, pour mener à la fois ces "missions" de soutien à la police interplanétaire et jovienne et des explorations.

C'est au cours de l'une d'entre elles qu'ils font la connaissance de Kenneth Lester, un chercheur archéologue qui tente de comprendre les origines des différentes civilisations des Neuf Mondes. Agé d'une trentaine d'années, il fait forte impression sur Curtis et les deux hommes sympathisent très vite. C'est au contact de Kenneth Lester que Curtis verra sa curiosité confortée concernant le monde de Deneb et les origines de l'expansion de ce peuple dans toute la galaxie, et que, désormais, une part importante de ses travaux et de ses recherches y sera consacrée. Il sera régulièrement en contact avec l'archéologue et ils se tiendront mutuellement au courant des avancées de leurs travaux en ce domaine.

La mission d'Ezra se terminant, Curtis lui propose de le ramener sur Terre. Le Colonel accepte bien volontiers et tous deux vont saluer une dernière fois le gouverneur Quale avant d'embarquer.

- Si je peux me permettre, dit celui-ci, encore merci pour votre aide à tous les deux. Nous ne sommes pas passés loin d'une révolte d'envergure, d'un soulèvement, dont les répercussions auraient été terribles, sans compter cette effrayante maladie pour laquelle vous avez pu mettre au point un antidote. Jeune homme, vous l'ignorez sans doute, mais dans les rues de Jovopolis, on ne vous appelle plus désormais que par le surnom de "Capitaine Futur", car vous avez sauvé l'avenir de Jupiter, et au-delà, préservé la stabilité des Neuf Mondes.
- Je sens que Grag et Otho vont adorer ce surnom, dit Curtis, un peu amusé.
- Pour ma part, Capitaine, dit Ezra, je pense qu'il vous va parfaitement ! Et je pense que le

Président Carthew partagera l'avis de la rue jovienne...

\*\*

Leur retour sur Terre est marqué par deux événements importants : Elaine prend la décision de ne pas repartir avec eux pour leur prochaine expédition, voulant rester quelques temps auprès de sa belle-mère et avec sa sœur, Kelly. Et Curtis retourne rapidement à New York pour rencontrer le Président. Celui-ci a été mis au courant des événements sur Jupiter et du rôle joué par l'équipe. Il va alors convenir avec Curtis d'un accord d'aide et d'intervention du jeune homme et de son équipe, en cas de difficultés ou de situations dépassant les compétences de la police interplanétaire. Avec Simon, ils mettent aussi au point un code d'urgence que seul le Président peut activer.

Ils repartent enfin sur Tycho où Curtis est bien heureux de retrouver la base. Durant les semaines qui suivent, ils entament une grande révision du *Comète* et renforcent certains équipements du vaisseau, notamment les capteurs et les radars. Durant cette période de calme, Curtis en profite aussi pour améliorer l'équipement de sa combinaison spatiale. Il réalise des outils miniatures et entame la conception de sa montre. La situation sur Jupiter ne leur a pas permis d'explorer les satellites de l'immense planète, et il convient avec sa mère, revenue au bout de quelques semaines, d'y retourner. Cette exploration des quatre satellites va durer plus d'un an. Au cours de ces explorations, les Futurmen, nom désormais porté par l'équipage du *Comète*, participent aussi à l'arrestation de quelques criminels et pirates, parmi lesquels figure un Jovien célèbre, Nekiri. Celui-ci organise de nombreux trafics, en lien avec un autre pirate dont le nom fait trembler la moitié des Neuf Mondes, Kim Ivan. Curtis pensait parvenir à remonter la piste de ce dernier en arrêtant Nekiri, mais le Jovien ne trahira jamais son ami martien, et il faudra encore longtemps au Capitaine Futur pour parvenir à arrêter Kim Ivan.

Durant cette nouvelle année de découvertes, Elaine commence cependant à s'interroger. Son fils prend de plus en plus de responsabilités importantes, dans la traque de criminels et parfois des risques non négligeables, pour lui-même comme pour son équipage, y compris lorsqu'ils font simplement des explorations. Il n'hésite pas en effet à approcher le *Comète* de zones volcaniques d'intense activité ou à se poser dans les marécages de Io. Mais il ne semble pas craindre le danger. Pourtant, elle sait qu'il en a une juste appréciation, et à aucun moment, elle ne s'est sentie directement menacée. Mais cette évolution dans leurs voyages l'amène à se demander jusqu'où il va aller. "Plus loin, toujours plus loin", songe-t-elle un jour en le voyant réfléchir sur des écrits anciens concernant la peuplement de Callisto par une colonie venant directement de Deneb. "N'ira-t-il pas un jour trop loin ?"

Ses interrogations s'accompagnent aussi d'autres questionnements, car, si au cours de leurs premiers voyages, Curtis ne lui a pas caché les quelques relations qu'il a pu avoir avec des femmes, et notamment avec Hanna, désormais, il ne lui en dit plus rien. Elle ne cherche pas non plus à en savoir trop, mais elle le voit plus fermé à ce sujet qu'auparavant. "N'y en a-t-il aucune à trouver grâce à ses yeux ? Tombe-t-il seulement amoureux ? Je ne le crois pas. Y en aura-t-il une, un jour, qui pourra le retenir ? Je commence à en douter. Il est jeune, encore, mais à son

âge, Roger était déjà père, et ses cousins sont tous les deux mariés, sans compter Emily qui ne va pas tarder à l'être. Mais je me demande quand même si une femme peut prendre place dans sa vie... telle qu'il la mène désormais." Ce qu'Elaine ignore, c'est que pour Curtis, les femmes qu'il rencontre ont toutes le même comportement vis-à-vis de lui et que cela ne lui convient tout simplement pas pour aller au-delà d'une relation de courte durée, pour ne pas dire parfois d'une seule nuit. Toutes, sans exception, ne voient en lui que le héros, Capitaine Futur, et cette admiration au-delà de la raison ne lui permet pas de développer ses propres aspirations et sentiments. Il garde aussi en lui le souvenir des paroles d'Hanna et pour l'heure, il n'a rencontré aucune femme à laquelle il pourrait vraiment se livrer.

C'est alors qu'ils se trouvent en exploration d'Europe, satellite peu habité, mais présentant des ressources importantes en diamants, que le Président Carthew les contacte. Une nouvelle mission s'annonce et ils vont abandonner plus vite que prévu la découverte du pôle d'Europe où se trouve une immense zone volcanique pour se rendre sur Mercure.

\*\*

- Capitaine, je vous demande d'aller sur Mercure. Une sécheresse y dure depuis plusieurs années, et malgré notre aide, une partie de la population doit être déplacée. La police locale participe bien entendu à cette évacuation, ainsi que l'armée mercurienne. Mais la situation devient difficile. J'aimerais que vous fassiez un tour là-bas, car je crains des débordements.
- A ma connaissance, dit Simon qui écoute aussi la demande du Président, l'approvisionnement en eau de la zone habitable de Mercure a toujours posé problème.
- Cela n'est pas facile, en effet, répond le Général Anders qui se trouve aux côtés du Président, mais la situation est rendue plus délicate par le fait que les effluves de la Vallée des Vapeurs sont devenus plus denses et ont pollué une partie de l'atmosphère et des réserves d'eau.
- Hum, je vois, dit Curtis. Vous nous demandez non seulement de prêter main forte pour cette évacuation de la population, mais de trouver aussi une solution technique pour purifier l'eau.
- En effet, Capitaine. Je pense que c'est tout à fait dans vos cordes et dans celles de votre équipe, poursuit le Président.
- Bien. Nous sommes pour l'heure sur Europe. Le temps de refaire les approvisionnements pour le voyage et nous serons dans quelques jours sur Mercure.
- Merci, Capitaine, je vous souhaite bon voyage.
- Au revoir, Monsieur le Président.

Curtis coupe la communication, et se tourne vers toute l'équipe qui a écouté avec attention les échanges avec le Président et le Général Anders.

- Bien, nous allons donc interrompre nos relevés pour la cartographie du pôle d'Europe. Grag, Otho, nous repartons vers Eurocity. Nous y referons les approvisionnements du *Comète*. Simon, maman, je vais vous demander de reprendre nos données sur Mercure et notamment ce que l'on sait de la composition des Vapeurs dont Anders a fait mention. Si nous pouvions déjà avoir une idée du matériel à mettre en œuvre pour dépolluer l'eau, nous gagnerions du temps et nous pourrions aussi apporter un certain espoir à la population locale.

Quelques jours plus tard, ils arrivent en vue de Mercure. La planète est petite et sa particularité est de présenter toujours la même face au Soleil, un peu comme le fait la Lune face à la Terre. La planète est séparée en trois zones : deux totalement inhabitables, même si quelques installations s'y trouvent, notamment des mines et un centre d'entraînement pour les pilotes de l'Interplanet Air Force, et une bande assez étroite, entre les deux où ont été construites trois grandes villes : Izli, Solar City et Baruda. C'est la première, au nord de la zone habitable qui porte le nom de Zone Crépusculaire (ou Twilight Zone), qui doit être évacuée, car elle est de plus en plus menacée par les émanations toxiques de la Vallée des Vapeurs. Les deux zones inhabitables portent le nom de Zone Froide (Cold Side) et Zone Chaude (Hot Side), selon qu'elles sont situées face ou dos au Soleil. La luminosité qui règne sur Mercure est aussi particulièrement violente et les Terriens ont souvent du mal à s'y habituer, beaucoup n'y restent jamais bien longtemps et toutes les entreprises de colons doivent procéder à des turn-over réguliers de leur personnel. Mais beaucoup acceptent ces conditions de vie un peu difficiles, car travailler sur Mercure paie bien. Outre cette luminosité, il n'y a pas d'alternance de jour et de nuit sur Mercure, la Zone Crépusculaire étant elle aussi éclairée en permanence par le Soleil. Là où les cultures sont possibles, grâce à un savant système d'adduction et de traitement des eaux de la Mer de Plomb, située au sud de la Zone Chaude, la production est intensive et riche. Même si une grande partie de la planète présente des conditions de vie difficiles pour les habitants, Mercure est une planète riche. Elle fournit, un peu comme Pluton, de nombreux métaux pour les Neuf Mondes, et les salaires élevés permettent aussi un niveau de vie des plus confortables.

C'est donc sur ce monde bien particulier que les Futurmen, leur Capitaine et Elaine Newton vont atterrir.

- Otho, demande Curtis alors qu'ils sont en approche, prends contact avec les autorités à Solar City, s'il-te-plaît, présente-nous et explique-leur que nous venons sur ordre du Président Carthew. J'aimerais que nous nous posions pour une fois non près de la capitale, mais directement à Izli, si tant est que cela soit possible.

- Bien, Capitaine !

Et l'androïde lance l'appel. Le gouverneur Miller a été informé par le Président de leur venue, mais c'est son directeur de cabinet, Durk, qui prend leur appel. Il leur accorde l'autorisation d'atterrir à Izli, en les informant que la situation y devient tendue et difficile.

- Je suis heureux de vous voir arriver, Capitaine, vous et votre équipe, dit Durk. Nous ne possédons qu'une petite armée sur Mercure, et nos forces de police ne peuvent toutes se rendre à Izli, il nous faut en garder dans les deux autres villes.

- Où conduisez-vous les habitants d'Izli ?

- Quelques-uns étaient des colons, Terriens ou Vénusiens, qui ont fait le choix de retourner sur leur propre planète, mais ils ne sont pas très nombreux dans ce cas. Pour les autres, nous les répartissons entre Solar City et Baruda. Mais les gens de Baruda ne sont pas très heureux de voir arriver les Izliens, car la population d'Izli est plus importante que celle de Baruda. Ils se sentent envahis.

- Où en est l'évacuation ?
- Pour l'heure, elle est suspendue, car les risques de troubles étaient trop importants. Mais à Izli, les habitants s'impatientent. Certains disent déjà qu'ils vont tout perdre en quittant la ville, mais si c'est en plus pour se retrouver menacés à Baruda...
- N'est-il pas possible d'en accueillir plus à Solar City ?, demande Curtis.
- Non, car la ville ne peut s'agrandir plus, du fait qu'elle est entourée par des monts abrupts. Nous ne pouvons pas y installer de camp de réfugiés, par exemple.
- Hum, je vois, dit le jeune homme en fronçant les sourcils et en se tenant le menton. Nous allons donc directement à Izli. Merci, Monsieur Durk.
- C'est moi qui vous remercie. Vous avez toute latitude, bien entendu, et nous vous aiderons autant que possible...

\*\*

Grag et Curtis entreprennent de survoler à assez haute altitude toute la zone d'Izli. La pollution est visible à l'œil nu, les plaines sont grillées, les herbes sèches dans toute la partie touchée par les vapeurs toxiques.

- Maman, Grag et moi, nous allons descendre à Izli avec le Cosmolem, décide Curtis. Otho et Simon, vous restez dans le *Comète* et vous allez commencer les prélèvements au-dessus de la Vallée des Vapeurs, puis à intervalles réguliers dans la zone touchée. Je compte sur vous pour commencer à travailler sur un processus de dépollution.
- Bien, Capitaine, répond Simon. Nous vous rejoignons à Izli ?
- Je vous tiendrai au courant. Mais vous en avez pour un moment à faire les relevés. Allons ! Ne perdons pas de temps !

Quelques minutes plus tard, le Cosmolem quitte le *Comète* et entre dans l'atmosphère de Mercure alors que le long vaisseau poursuit sa route vers la Vallée des Vapeurs. Lorsqu'ils se posent sur l'astroport d'Izli, tous les trois mesurent très vite que la situation est en effet confuse. Des vaisseaux de transport civils attendent sur le tarmac, ils sont fermés et surveillés par des militaires solidement armés. Le tarmac est entièrement bouclé et fermé par une barrière électromagnétique qui ne peut être ouverte qu'en deux points. De l'autre côté, des habitants, prêts à embarquer, attendent. En colère, ils s'agitent et dressent souvent le poing en direction des militaires. Des cris se font régulièrement entendre "Maudits ! Vous voulez qu'on crève ici ! On veut partir ! Laissez-nous partir !"

Mais si, au-dehors, dans la rue, c'est la colère qui se manifeste, une fois qu'ils seront autorisés à quitter - non sans quelques difficultés et sous haute surveillance armée - le tarmac, ils découvrent bien vite qu'ailleurs, c'est le désarroi, voire la résignation, qui règnent.

A leur arrivée, ils ont été accueillis par un jeune Major de la police locale, le Major Jackson, qui semble bien soulagé de les voir. Il les conduit, sous bonne escorte, jusqu'aux installations administratives et militaires de l'astroport pour y rencontrer les autorités de la ville qui tentent de gérer au mieux la situation, et d'après ce qu'en juge Elaine, plutôt assez mal.

Le fait d'être escortés fait tiquer Curtis, mais il l'accepte néanmoins tant qu'ils n'ont pas vu le maire de la ville, Rudy Hash, un petit homme au crâne chauve, à la peau basanée typique des Mercuriens, au regard de fauve. Mais pour l'heure, il semble surtout totalement dépassé par les événements et ne cesse d'éponger son front dégarni avec un grand mouchoir à rayures du plus mauvais goût.

- Ah, Capitaine Futur ! Vous voilà enfin ! On est au bord de l'explosion ! Hier, des hommes sont presque parvenus à couper la barrière électromagnétique et nous avons dû renforcer les gardes autour des installations qui la commandent. Je ne sais plus quoi faire ! Je ne sais plus quoi faire ! Et à Solar City, on ne me donne toujours pas l'autorisation d'évacuer les habitants ! Tout le monde a peur ! Je ne sais plus quoi faire ! Je ne sais plus quoi faire !

- Monsieur Hash, pourquoi les vaisseaux sont-ils ainsi gardés ?

- Pour éviter que des habitants ne s'en emparent et ne partent avec ! Ce serait la débandade ! Je ne sais plus quoi faire ! Je ne sais plus quoi faire !

Un peu agacé par l'attitude de l'homme, au point que Curtis commence à se demander comment il a pu obtenir le poste de premier magistrat de la deuxième ville de Mercure, Curtis décide d'abréger au plus vite une conversation qui ne lui apprendra pas grand-chose.

- De quelles forces disposez-vous pour assurer l'ordre public, en dehors des militaires qui se trouvent à l'astroport ?

- La police locale, mais je commence à craindre des défections... Je ne sais pl...

- Moi, je sais quoi faire. Une partie de mon équipe est en train de survoler la Vallée des Vapeurs de manière à trouver une solution contre la pollution. Nous, nous allons voir vos équipes ici pour tenter de calmer tout le monde. Et nous irons aussi régler certaines questions à Baruda.

Le petit homme émet un énorme bruit, mélange de soupir et de gémissement. Mais il n'a pas le temps d'en dire plus que Curtis, Grag et Elaine, accompagnés par Jackson, sont déjà sortis de son bureau.

- Major Jackson, j'aimerais rencontrer vos supérieurs.

- Hé bien... Capitaine, le problème, c'est que..., répond l'homme avec hésitation.

- Allons, parlez ! Quel est le souci ?

- Ils sont partis.

- Comment ?

- Oui... hier, avec un vaisseau, arguant qu'ils devaient se rendre à Solar City sur ordre de Monsieur Hash, mais...

- Mais vous pensez qu'il s'agit d'une fuite ?

- Hélas, oui, dit l'homme d'un air penaud. Ils ont réussi à faire embarquer discrètement leurs familles... Je suis maintenant le plus haut gradé à Izli. J'ai heureusement quelques bons éléments, des gens fidèles et qui sont prêts à mourir pour aider la population civile, mais encore faut-il que l'on sache quoi faire pour cette population...

- Bien, alors, je vais rencontrer ces quelques agents sur lesquels vous dites pouvoir compter.

Quelle est la situation sanitaire ?

- Pour l'heure, elle est encore bonne. Mais la majeure partie de la population refuse de rentrer chez elle, de crainte que les vaisseaux ne partent sans elle. Ils sont de plus en plus nombreux à se rassembler autour de l'astroport. On a fait héberger des familles dans le grand hall, à l'étage, mais...

L'homme ne termine pas sa phrase, secoue la tête en signe d'impuissance.

\*\*

D'un regard grave, la Lieutenant Joan Randall parcourt des yeux la foule rassemblée devant l'astroport. Elle se trouve au premier étage de l'aérogare, transformé en véritable centre d'hébergement. Contrairement à ce qui se passe dans la rue où ses collègues, débordés par la situation, ont bien du mal à contenir la foule, elle, elle est parvenue à rassembler les familles entre elles, à isoler les malades dans une salle plus petite, attenante, à réquisitionner un médecin et deux infirmiers et à organiser la distribution de nourriture dans une atmosphère qui, si elle n'est pas tout à fait sereine, peut en tout cas se qualifier de calme.

Son regard s'arrête un temps sur un petit vaisseau de forme ronde, posé un peu à l'écart des grands vaisseaux et qu'elle n'avait pas remarqué la dernière fois qu'elle a regardé par la grande baie vitrée. Elle tente de savoir à quand remonte son dernier coup d'œil au-dehors, mais elle n'en a pas le temps car un cri s'échappe de la petite salle où sont couchés les malades. Un homme à demi-fou en sort en hurlant, criant "Laissez-moi partir ! Laissez-moi partir !" Il bouscule deux jeunes enfants sur son passage, qui se mettent à pleurer. Le père se lève, tente d'arrêter l'homme, et Joan comprend aussitôt que la situation risque de très vite dégénérer. Le médecin est sorti à son tour, voulant rattraper lui aussi le malade. Plusieurs personnes, assises, se lèvent, commencent à parler fort. Elle est seule, seule représentante de l'autorité et de la police, dans cette pièce immense, avec seulement deux aides civils pour la distribution de la nourriture, mais qui se sont absentés pour aller chercher l'approvisionnement, la distribution devant commencer d'ici peu.

Le médecin rattrape l'homme, cherche à le calmer. Elle se dirige alors d'un pas assuré et rapide vers la famille dont les enfants ont été bousculés, l'un des enfants a perdu ses lunettes qui ont été écrasées et brisées par le pied de l'homme, l'autre se tient le visage car il a pris un coup.

- Du calme, du calme, dit-elle en approchant. Asseyez-vous, s'il-vous-plaît, ajoute-t-elle en regardant avec fermeté les personnes qui se sont levées. Laissez les enfants respirer. John ! Venez voir !

Elle s'est ainsi adressée à l'un des deux infirmiers. Même si elle a compris au premier regard que les enfants ne sont que choqués et qu'ils n'ont qu'un simple bobo, elle veut, en demandant l'aide de l'infirmier, montrer qu'elle prend l'incident au sérieux. John s'agenouille comme elle auprès des enfants, que leur mère console. Le père, lui, est furieux, car sa fille ne peut rien voir sans ses lunettes.

- On va les réparer, dit Joan. Ce n'est pas grand-chose. Voilà, petite, ne pleure pas. Je vais me débrouiller pour t'en faire faire une nouvelle. Tu voudrais la monture de quelle couleur ?

Sa voix calme et posée fait cesser les pleurs de l'enfant qui la regarde un peu intimidée, et dit d'une voix encore entrecoupée par les sanglots :

- Je la voudrais rouge !  
- Pas de problème, lui sourit Joan.

A cet instant, les deux civils reviennent avec la nourriture et l'agitation reprend. Tout le monde se lève, s'avance vers les deux hommes. Habituellement, Joan se trouve près d'eux, sa tablette à la main avec laquelle elle appelle et pointe les familles une à une. Mais l'incident a désorganisé la procédure et elle sent qu'à nouveau, les choses peuvent basculer, d'autant que John et le médecin ont du mal à maîtriser le malade et à le faire rentrer dans la pièce.

Alors qu'elle se demande comment faire pour ramener rapidement l'ordre avant que cela ne devienne vraiment le bazar, elle entend une voix forte, mais calme, retentir.

- S'il-vous-plaît ! Un peu de calme. La distribution va s'organiser, restez à vos places.

Elle cherche d'où vient cette voix inconnue, et voit un grand jeune homme roux, debout, à côté des deux civils qui semblent un peu désespérés. Alors qu'il se trouvait au rez-de-chaussée à discuter avec les collègues de Jackson, le cri et l'agitation provenant de l'étage ont aussitôt alerté Curtis. Laisant sa mère avec Jackson, il est monté rapidement avec Grag pour voir ce qui se passait. Sans attendre l'ordre de son chef, Grag traverse rapidement la salle pour prêter main forte au médecin et à l'infirmier et avant même que Joan ait le temps de comprendre qu'une aide imprévue arrivait, le malade est ramené par le robot dans la petite salle. Cela apaise aussitôt les esprits dans cette partie du grand hall. Curtis a tôt fait de repérer l'uniforme de Joan et suivant Grag de peu, il s'avance vers elle.

- Bonjour, Lieutenant. Je suis Curtis Newton. J'ai été mandaté par le Président Carthew pour venir vous aider. Avez-vous besoin de quelque chose pour ces enfants ?  
- Bonjour... Heu, non... Enfin, il faut juste que je trouve le moyen de faire refaire des lunettes pour cette petite fille, mais sinon, je pense que ça va ?, dit-elle en se tournant vers les parents.

Ceux-ci, un peu intimidés par l'intervention du grand robot, opinent simplement. Les pleurs des deux enfants se sont calmés.

- Bien, reprend Curtis. Comment organisez-vous la distribution des repas d'habitude ?

En quelques mots, Joan lui explique, tout en revenant vers la partie dégagée du hall où les deux civils l'attendent.

- Parfait, on va rester vous aider. Grag ! Tu t'en sors ?
- Oui, Capitaine !
- Bon, alors reviens ici, tu vas donner un coup de main.

En moins d'une demi-heure, tout le monde est servi et Joan pousse un soupir de soulagement. La situation qui menaçait de prendre mauvaise tournure est désormais revenue à la normale.

\*\*

La journée a été longue pour Joan, mais elle sait qu'elle ne pourra pas encore prendre de repos avant un bon moment. Habituellement, elle dort elle aussi dans le hall, avec les familles, pour pouvoir intervenir si nécessaire. Elle peut aisément dormir n'importe où, même si ce qui la gêne le plus, depuis qu'elle est sur Mercure, c'est l'absence de nuit. Pour le reste, elle s'est faite à la vie ici, mais la situation devient de plus en plus difficile et face aux défections ou à l'incompétence des autorités, elle se demande s'ils vont encore pouvoir tenir longtemps. Elle sait que son supérieur, Jackson, est fiable et courageux, que le maire, même dépassé par les événements, est prêt à prendre des mesures à condition qu'on lui en donne les moyens et qu'une solution acceptable se dessine. Elle ne connaît pas les autorités de Solar City, mais se dit qu'elles doivent elles aussi être bien embêtées. Aux dernières nouvelles, transmises la veille par Jackson, des renforts doivent arriver. Elle ignore cependant tout de ces renforts, ni même à quelle date ils seront là.

Mais ce qu'elle sait, c'est que le jeune homme qui s'est présenté à elle tout à l'heure, Curtis Newton, et qui discute encore à présent avec Jackson, a su apporter calme et réconfort à toutes les personnes dont elle a la charge depuis quelques jours.

Elle n'a pas vraiment le temps de s'interroger plus sur lui, ni sur l'immense robot dont la force et la rapidité ont impressionné tout le monde, qu'un de ses collègues vient la relayer.

- Ordre de Jackson, Joan, je prends ta place. Va te reposer. Tu as beaucoup donné ces derniers jours.
- Merci, Billy.

Et alors qu'elle s'apprête à gagner le petit recoin où elle a installé un matelas et quelques affaires, Billy la retient :

- Jackson préférerait que tu ailles te reposer en bas, dans les locaux de la police.
- Oui, bien entendu, mais...
- Mais quoi, Joan ?
- En cas de besoin, ici, je suis sur place.

Billy secoue doucement la tête, avec un léger sourire :

- Tu n'as pas compris, Joan. Jackson a changé un peu notre organisation. On se relaie, mais on

souffle aussi. On a des renforts, maintenant. La situation va vite s'améliorer, tu vas voir.

- Bon, d'accord. Mais n'hésite pas à m'appeler si tu rencontres une difficulté. Ici, les gens sont habitués à moi et me font confiance.

- Pas de soucis. Dors bien.

- Merci, Billy et bonne veille.

Elaine est restée au rez-de-chaussée et a pris la relève de son fils pour encourager, redonner confiance aux quelques policiers qui tentent encore bon an, mal an de faire au mieux leur travail. Et convaincre ces quelques hommes s'avère presque plus difficile que faire revenir le calme à l'étage parmi plusieurs dizaines de familles. Elle comprend très vite qu'à l'étage, la reprise en main est effective. Cette situation n'est pas sans lui rappeler certaines difficultés qu'ils ont rencontrées sur Jupiter, et elle sait que Curtis saura gérer au mieux. Quand il redescend, seul - il a ordonné à Grag de rester pour seconder la Lieutenant Randall -, elle le voit déjà revenir vers elle d'un pas décidé. Très vite, il fait part de ses intentions au Major Jackson et aux hommes présents.

- Nous allons vous aider à tenir la population. Il faut lui redonner confiance, en tout premier lieu, dit-il. A ce que j'en ai vu, la façon dont les choses ont été organisées pour les familles, dans le grand hall, est tout à fait convenable. Il faut réussir maintenant à calmer la rue.

- Tant que les vaisseaux seront là, les familles resteront calmes, dit Jackson. C'est la Lieutenant Randall qui s'en occupe.

- Y a-t-il quelqu'un qui l'aide ?

- Non, nous ne sommes pas assez nombreux.

- Il faut pourtant lui assurer un relais. Mettez une autre personne avec elle, car je vais avoir besoin de Grag. Si je peux le laisser à l'étage encore une heure ou deux, ce n'est guère plus.

- Je peux aller, si tu veux, Curtis.

- Non, maman, je vais avoir besoin de toi aussi pour autre chose. Nous allons reprendre tout de suite contact avec Simon et Otho et leur expliquer ce qui se passe ici, quelle est la situation. Je veux que tu t'en occupes, et surtout que tu vois avec Simon ce qu'il est déjà possible d'apporter comme réponses à la pollution. Même si cela prend un peu de temps de les mettre en œuvre, pouvoir annoncer à tous qu'il est possible de faire quelque chose ramènera le calme plus sûrement que la force brute.

- Très bien, répond-elle simplement, habituée à la concision de son fils, elle ne perd jamais de temps, dans ce genre de situation, à parler longuement.

- Madame, si vous voulez, je peux vous amener au local où vous pourrez entrer en contact avec le reste de votre équipe, propose Jackson.

En y entrant, Elaine et le Major croisent un jeune agent brun, souriant, qui fait immédiatement bonne impression à Elaine.

- Billy ! Tu vas voir Joan. Tu assures le relais avec elle. Tu lui dis aussi de redescendre ici pour se reposer.

- Bien, Major. Madame, ajoute-t-il avec un bref salut avant de quitter la pièce.

- Voilà, Madame Newton, dit Jackson, nos installations sont ici. Vous pouvez les utiliser autant

que nécessaire, je vais prévenir mes subordonnés que vous êtes là, du moins pour ceux que je n'ai pas encore vus.

- Merci, Major. J'appelle nos amis et je rejoindrai mon fils ensuite.

L'instant d'après, Elaine se retrouve seule et contacte Simon. Leur conversation dure un bon moment, Elaine notant au fur et mesure que Simon les enregistre les résultats de leurs prélèvements et ses premières conclusions. Elle est encore devant le transmetteur lorsque la porte de la pièce s'ouvre derrière elle et que Joan y pénètre.

- Oh, excusez-moi !, dit Joan, surprise. Je ne savais pas qu'il y avait quelqu'un... Je ne veux pas vous déranger.

Elaine se retourne et lui sourit, lui fait signe de rester et quelques instants plus tard, elle coupe la communication avec Simon, l'informant qu'elle reste au poste, devant le transmetteur, pour attendre de prochains éléments qu'il compte lui envoyer.

- Bonjour, Lieutenant, dit Elaine en se levant et en lui tendant la main, souriante. Je suis Elaine Newton.

- Lieutenant Joan Randall, enchantée, Madame.

Avant même qu'elle ait décliné son identité, Joan a eu le temps de remarquer que cette belle femme blonde, aux cheveux courts, au visage fin, avait au moins un point commun avec le jeune homme qui est intervenu un peu plus tôt. Ils ont les mêmes yeux gris, mais leurs regards sont différents. Celui d'Elaine Newton est plus clair, voilé d'une ineffaçable tristesse, mais teinté de beaucoup de douceur. Celui de Curtis Newton est, quant à lui, sérieux, un rien conquérant, décidé, volontaire, mais elle a eu le temps d'y percevoir une lueur d'amusement et de défi. En entendant le nom d'Elaine, elle comprend aussitôt qu'il s'agit de la mère de ce dernier. Les deux femmes se serrent la main amicalement, puis Joan explique :

- Je suis en charge des familles, dans le hall, mon collègue Billy Jeffrey, vient de me relayer pour que je prenne un peu de repos. Je vais m'allonger dans la pièce à côté, il y a quatre lits. C'est un peu spartiate, mais cela fait plusieurs jours que je dors sur un matelas par terre, ça va me sembler luxueux, dit-elle avec un petit sourire. Ne vous gênez pas pour moi, si vous devez appeler ou recevoir des communications, ou même discuter avec les autres agents, je dors facilement, le bruit ne me dérangera pas.

- J'essaierai d'être discrète, lui répond Elaine en lui souriant en retour. Vous avez besoin de souffler un peu. Ayez confiance, mon fils et toute l'équipe prennent les choses en main. Ca va s'arranger.

Joan opine simplement. Elaine s'est permis d'ajouter ces quelques mots, les mêmes que les propos qu'elle a tenus aux autres agents pour les encourager. Joan quitte la petite salle de travail pour entrer dans la pièce de repos. Une petite salle de bain et des toilettes se trouvent à côté, elle se passe rapidement de l'eau sur le visage, tire une couverture d'un placard et se couche. Quelques minutes plus tard, elle dort profondément. Mais déjà un regard gris sombre

et une voix grave viennent veiller sur son sommeil.

\*\*

Face au défi qui s'annonce, Curtis a bien du mal à s'arrêter, d'autant que le jour continu ne lui donne aucune indication sur l'heure qu'il est. Pendant qu'Elaine prend contact avec Simon et Otho, il ressort avec Jackson pour discuter avec le commandant de la force militaire qui garde l'astroport. Il parvient à le convaincre de mettre moins d'hommes autour des vaisseaux, et à les utiliser plutôt à de vraies opérations de maintien de l'ordre dans les rues de la ville. Il lui faut négocier pied à pied, mais il ne lâche rien. Son objectif serait de ramener les habitants chez eux, pour éviter des mouvements de panique. Mais ce qui ramènera finalement le calme sera l'arrivée du *Comète*, une vingtaine d'heures plus tard, car déjà, même s'il n'est encore jamais venu sur cette planète, le vaisseau est aussi célèbre que son capitaine et son équipage à travers le Système Solaire.

Entretemps, et une fois réorganisées les forces de sécurité, Curtis regagne l'aérogare, il veut faire le point avec sa mère et Simon, de manière à faire revenir toute l'équipe à Izli. Quand il entre dans le petit local de la police, elle est en discussion avec un des infirmiers présents à l'étage et s'enquiert de l'état des malades.

- Bonjour, dit Curtis en saluant l'homme. Vous rencontrez des soucis ?

- A part la personne qui a eu un accès de folie tout à l'heure, non, l'hôpital fonctionne toujours, les quelques personnes dont nous nous occupons ici sont des cas légers, mais la Lieutenant Randall a préféré les isoler pour que ce soit plus simple de les soigner et pour éviter d'éventuelles contaminations. Ces personnes sont là parce que leurs familles y sont également. Dès qu'un cas sévère est détecté, nous l'envoyons à l'hôpital. De ce côté, cela fonctionne toujours.

- Parfait. Maman, où en sont Simon et Otho ?

- Ils ont déjà survolé la Vallée des Vapeurs, à plusieurs niveaux. Ils se concentrent désormais sur la propagation des émanations toxiques, et ont lancé une étude assez poussée concernant les vents dans cette région afin d'en évaluer la force et de mesurer leurs déplacements. Simon estime qu'il aura terminé le relevé des données d'ici une dizaine d'heures.

- Parfait. Au prochain contact, dis-leur de poursuivre et dès qu'ils auront terminé, de nous rejoindre à Izli.

- Où en es-tu ?

A cet instant, la porte de la petite pièce de repos s'ouvre et Joan apparaît, le visage reposé et le regard confiant. Elle a été tirée du sommeil par les échanges de voix, et voyant qu'elle avait dormi environ 6 bonnes heures, elle s'est dit qu'il était grand temps pour elle de se lever et de relayer Billy qui pouvait être utile à un autre endroit. Elle n'a pas entendu de brouhaha, ni de clameurs durant son repos et veut cependant savoir où en est la situation et quelles nouvelles décisions ont été prises. Elle se demande aussi un peu d'où arrivent Elaine Newton et son fils, et quelle est cette équipe dont il lui a parlé.

En la voyant entrer, Curtis et sa mère interrompent leur conversation et Elaine lui sourit :

- Alors, Lieutenant, reposée ? Je ne vous ai pas réveillée ?

- Du tout, madame. Ca va, j'ai dormi d'une traite ce qui ne m'était pas arrivé depuis un bon moment. Je vais aller relayer mon collègue et reprendre mon poste à l'étage, mais avant, voulez-vous un café ? Un petit déjeuner ne me ferait pas de mal, même s'il peut vous paraître difficile d'estimer que c'est le matin ici...

- Dans l'espace, vous savez, Lieutenant, nous rencontrons le même genre de situation, répond Curtis. Mais j'accepte volontiers votre proposition moi aussi. Maman ?

Elaine jette un regard à son fils. Elle l'a rarement entendu parler avec ce ton particulier, voix plus grave avec un soupçon de douceur traînante. Elle ne laisse rien voir de son étonnement et répond d'une voix égale :

- Avec plaisir aussi, Lieutenant.

Pendant que Joan s'affaire, ressort de la pièce pour y revenir rapidement avec de quoi manger, Curtis expose à sa mère les dernières décisions prises. Joan ne dit rien, mais écoute avec attention et soudain, tout lui paraît beaucoup plus simple. Ce jeune homme, qui ne doit pas être beaucoup plus âgé qu'elle, a déjà une vision d'ensemble de la situation et un plan en tête. Sans doute les autorités de Solar City l'ont-elles informé de ce qui se passe à Izli, mais elle comprend qu'il ne vient pas ici avec simplement l'intention de renforcer les forces de sécurité en présence, mais aussi de trouver une solution au problème des vapeurs toxiques et de la pollution des eaux. Pour lui, le but est de permettre à la population de rester vivre à Izli. Elle se permet d'intervenir :

- Depuis le début des troubles, il y a un mois, quand nous avons commencé à organiser les évacuations, j'ai eu l'occasion de rencontrer une équipe du laboratoire d'analyses d'Izli, menée par la professeur Ekotorini. Elle est toujours ici. C'est elle qui a pu déterminer que si les eaux étaient polluées, ces toxines n'étaient pas dangereuses pour l'homme tant qu'elles restaient dans l'air. De ce que j'ai compris, elle a pu prouver que la pollution est due au contact des vapeurs toxiques avec l'eau. Comme un révélateur.

Curtis l'écoute avec attention, et avant même qu'il ne reprenne la parole, Elaine a déjà une petite idée de ce qu'il va dire :

- Maman, dès que Simon sera là, tu iras avec lui pour la rencontrer. Vous avez ses coordonnées, je suppose, Lieutenant ?, dit-il en se tournant vers Joan et en l'enveloppant encore de ce regard troublant.

- Oui, bien entendu.

Elle se lève aussitôt, pour échapper à ce regard auquel, pourtant, elle aurait déjà envie de s'accrocher. Elle compulse rapidement quelques données sur un des ordinateurs de la pièce et trouve le contact de la scientifique.

- Je vais l'appeler dès maintenant, dit Elaine.
- Je vais reprendre mon poste là-haut, si vous avez besoin de moi, n'hésitez pas, Madame, dit Joan.
- Je vous accompagne, Lieutenant, dit Curtis.

\*\*

Une fois seule, Elaine reste songeuse. Puis sachant qu'il faut aller vite, elle appelle la professeur Ekotorini. Celle-ci lui transmet aussitôt ses propres conclusions et durant les heures qui vont suivre, Elaine va utiliser ces données et celles de Simon pour tenter de trouver des pistes techniques. Lorsque Curtis la rejoint, elle vient d'avoir un dernier contact avec Simon et celui-ci lui a annoncé qu'ils seraient en mesure de se poser à Izli d'ici 4 à 5 heures.

- Comment ça se passe dehors, Curt ?
- Pas trop mal. J'ai fait réquisitionner une partie des soldats qui ne servaient pas à grand-chose à surveiller les vaisseaux, pour ramener le calme dans la rue. J'ai rencontré aussi plusieurs habitants, parmi les plus virulents. Et j'ai fait venir le maire, pour qu'il leur explique que nous réfléchissons avec les chercheurs à trouver une solution qui leur éviterait de devoir quitter la ville. Qu'as-tu récupéré de ton côté ?
- Des choses intéressantes, je suis en train de croiser les données de Simon et celles de la professeur Ekotorini. Mais je préfère attendre que Simon soit là pour continuer. Je t'avoue qu'un peu de repos me ferait du bien...

Elle se tourne vers le visage de son fils, penché à ses côtés devant l'écran qu'elle n'a pas quitté des yeux depuis plusieurs heures.

- Et à toi aussi, ça ne ferait pas de mal. On se fait facilement avoir par la luminosité.
- Tu n'as pas tort, soupire-t-il. Va t'allonger à côté, je vais prévenir Grag et Jackson que tu te reposes. Et promis, je dors aussi.

Elaine va s'allonger dans la petite pièce où Joan a dormi un peu plus tôt. Elle prend un lit au hasard, trouve les couvertures et en sort une pour son fils. Quelques minutes plus tard, elle dort profondément et n'entend pas Curtis revenir. Il sourit, un peu amusé, en voyant sa mère, comme toujours couchée avec le bras droit passé au-dessus de la tête. Il prend place à son tour sur une des couchettes, sans savoir que c'est celle où Joan a dormi. Il cherche le sommeil, mais sait déjà qu'il aura du mal à le trouver. Car dès qu'il ferme les yeux, un joli visage encadré par des boucles blondes apparaît. Impossible de penser à ce qu'il vient de faire et de vivre au cours des dernières heures, et encore moins à ce qu'il reste à faire. Son esprit semble ne vouloir faire ressortir que le souvenir de la Lieutenant Randall.

Joan Randall.

Un peu agacé, il soupire, rouvre les yeux, ne veut pas réveiller sa mère. Il se lève, va boire un

verre d'eau, revient s'allonger. Mais cette fois, ce sont ses yeux, des yeux magnifiques, qui le poursuivent. Il y a vu s'allumer un éclat, comme une étoile, et soudain, il pense à quelque chose. Il ouvre le petit compartiment de sa ceinture et en sort la petite pierre de lune ronde qu'il garde toujours sur lui. Il la porte devant ses yeux.

*Est-ce un signe du destin ?*

\*\*

Curtis n'était resté que deux ou trois minutes avec Joan, dans le hall, le temps de prendre la mesure de l'atmosphère qui y régnait parmi les familles. La situation est calme, Billy n'a pas rencontré le moindre souci au cours des heures écoulées et il reste un moment avec Joan, jusqu'à ce que la nouvelle distribution de nourriture soit terminée. Puis à son tour, il va prendre un peu de repos, laissant la jeune femme seule.

Elle fait le tour de la pièce, parle avec les uns, les autres. Du côté des malades, tout va bien, et elle se dit qu'avec un peu de chance, les prochaines heures vont être moins stressantes que la "veille".

Elle se trouve avec un couple âgé lorsqu'un murmure parcourt la foule. Plusieurs personnes se sont levées et se sont approchées des grandes baies vitrées. Craignant un nouvel accès de stress, elle s'avance vers les fenêtres. Pourtant, les gens sont calmes. Mais avant de pouvoir jeter un œil au-dehors, vers ce qui attire leur attention, elle entend un sourd grondement de moteurs accompagné d'un long sifflement. Elle comprend alors qu'un vaisseau est en approche.

Mais la surprise s'affiche sur son visage alors qu'autour d'elle, des sourires apparaissent et elle sent comme un vent d'espérance souffler à travers la pièce.

Le vaisseau qui se pose sur l'astroport d'Izli est le *Comète*.

Joan n'a jamais vu le *Comète*, mais elle en a entendu parler. Curieuse, comme ses voisins, elle assiste aux dernières manœuvres d'atterrissage du long et majestueux vaisseau et se dit qu'en effet, il n'y en a qu'un seul comme cela dans tout l'univers. La porte s'ouvre, et un homme en sort, suivi d'un être étrange, un cerveau volant. Mais si quelques cris se font entendre, elle, elle reste figée. Car deux silhouettes qu'elle reconnaît désormais très bien s'avancent vers les nouveaux venus pour les saluer. Elaine et Curtis Newton viennent au devant de leurs amis.

Curtis Newton est Capitaine Futur.

Elle vient seulement de le réaliser, de le comprendre. Quelqu'un, à côté d'elle, bouge un peu, la heurtant légèrement et s'excusant aussitôt. Mais elle n'entend pas ce qu'il lui dit. Elle n'entend pas non plus le murmure qui s'empare des familles, ni le bruit des gens qui se lèvent et s'approchent à leur tour. En quelques instants, tous ceux qui se trouvent dans le grand hall se sont levés, cherchant à approcher des fenêtres, à voir ce qui se passe au-dehors.

Joan finit par se détourner, revenir vers le centre de la pièce. En d'autres moments, elle se serait inquiétée de cette foule debout, agitée à la fois par une sorte d'impatience, d'espérance et de joie. Mais elle devine qu'il n'y aura aucun débordement et elle retourne vers le petit coin qu'elle s'était aménagé et où elle n'a finalement pas dormi lors de sa dernière pause. Elle s'assoit sur son matelas, noue les bras autour de ses jambes, pose son menton sur ses genoux. Songeuse, elle voit danser devant ses yeux un regard gris sombre terriblement attirant.

Elle ferme les yeux. Ses lèvres tremblent légèrement. Cet homme au si beau regard est Capitaine Futur.

\*\*

Dans les heures qui suivent, les esprits se calment rapidement, et au bout d'une dizaine d'heures, Joan a la surprise de voir quelques familles venir vers elle et lui demander s'il leur est possible de retourner chez elles. Non pour y prendre quelques affaires comme c'était parfois le cas, mais d'y retourner vraiment en attendant une éventuelle évacuation, plutôt que rester là, dans cet endroit où règne la promiscuité et l'inconfort. Billy l'a rejointe et il s'empresse d'informer Jackson de cette nouvelle. Ce dernier consulte Capitaine Futur qui donne son aval pour le retour des familles.

- Si quelques-unes donnent l'exemple et que nous avançons de notre côté, dit-il à Jackson, Elaine et Simon, alors les autres feront de même.
- La professeur Ektorini est prête à mettre son laboratoire à votre service, dit Jackson.
- Nous allons nous y rendre tous les trois, dit Curtis et nous aviserons. Nous avons aussi de quoi travailler à bord du *Comète*, mais il sera peut-être bon de poursuivre les recherches tous au même endroit.

Il reste un instant songeur, puis reprend :

- Je vais dire à Grag de rester ici, pour aider vos hommes qui sont dans la rue, dit Curtis. Je veux aussi montrer que si ma mère et moi-même ne sommes pas présents pour quelques heures, mon équipe, elle, est toujours disponible. Otho aidera la Lieutenant Randall et le sergent Jeffrey, ajoute-t-il.
- Je vais demander à un de mes hommes de vous accompagner au laboratoire de la professeur, si vous n'avez pas besoin de lui, il reviendra aussitôt.
- Merci, Major. Alors, allons-y !

\*\*

Elvyre Ektorini possède un physique typique des Mercuriens : pas très grande, une solide musculature, elle est cependant assez fine et très féminine. Elle a un petit visage en forme de cœur, de beaux cheveux noirs et de petits yeux vifs de la même couleur. Il est assez difficile de lui donner un âge, car elle possède un solide caractère, de l'expérience, mais pas la moindre

ride.

"Parfaitement le type de femme capable de séduire mon fils", se dit Elaine car au bout d'un petit quart d'heure d'échanges avec elle, elle la devine très pointue et très professionnelle. Même si physiquement, elle ne ressemble en rien à Hanna, intellectuellement, elle lui fait penser à la belle Vénusienne. Mais Elaine chasse bien vite ce genre de pensées de son esprit, car il y a plus urgent et important à faire. Les données recueillies par Simon et qu'elle-même a commencé à compiler et à comparer avec celles d'Elvyre intéressent beaucoup la chercheuse mercurienne, et ils se mettent très vite au travail.

Simon et Otho ont pu mettre en évidence une zone précise de la Vallée des Vapeurs d'où provenaient les émanations toxiques.

- Je pense qu'il s'agit d'une poche de gaz, dit Simon, qui contiendrait des particules qui, une fois au contact de l'eau, se développent et produisent ces toxines. Il nous faudrait effectuer un autre survol de la zone pour tenter d'évaluer cette quantité de gaz, car une fois évaporée totalement, il n'y aurait plus aucun risque.

- Bonne nouvelle, Simon, dit Curtis, mais encore faut-il qu'elle ne soit pas trop étendue. Elle peut rester active très longtemps... nous devons trouver le moyen soit de renvoyer ces vapeurs dans une zone non habitée où les particules ne présenteraient aucun danger, même si elles entrent au contact de l'eau, soit trouver le moyen de les détruire ou de les rendre inactives une fois qu'elles sont dans l'eau.

- Nous pouvons nous répartir le travail et chercher dans les deux directions, répond le professeur.

Elaine et la professeur Ekotorini opinent. Curtis réfléchit un moment. Simon et Otho ont déjà une bonne connaissance de la Vallée des Vapeurs, l'un au moins des deux doit participer à ce survol. Quant à sa mère, elle connaît bien les données, elle restera donc au laboratoire.

- Bien, Simon, je propose que tu restes désormais ici avec maman et Madame Ekotorini. Je vais repartir avec Otho dans le Cosmolem pour affiner les relevés et tenter de déterminer la taille de cette poche de gaz. Grag restera à Izli et pourra vous aider ou seconder Jackson.

- C'est d'accord, dit Simon. Au travail !

Curtis regagne seul l'astroport, où, durant son absence, Grag et Otho ont pris plaisir à se retrouver. Sachant la Lieutenant Randall seule à l'étage puisque Billy se repose, le Major Jackson leur demande de la rejoindre. Et c'est ainsi que Joan voit s'approcher un des autres Futurmen, l'androïde, Otho. Son apparence est humaine, mais elle perçoit bien vite qu'il est différent. Néanmoins, cela ne fait pas cinq minutes qu'ils ont fait connaissance qu'il est déjà en train de la faire rire. Le robot, Grag, lui apporte aussi quelque chose :

- J'ai eu le temps de réparer les lunettes de la petite fille, dit-il en lui tendant la paire. Et j'ai pu lui mettre une monture rouge, comme elle le voulait.

- Oh, merci !, dit Joan. Vous allez faire une heureuse, Grag.

- Je suis toujours heureux de faire plaisir à un enfant, répond-il. Maintenant, je ne sais pas si je dois vous le présenter, mais voici un des autres membres de notre équipe : il s'appelle Otho, mais il est beaucoup moins humain que moi.

- Bonjour, Lieutenant, dit Otho en soulevant sa casquette pour la saluer. N'écoutez pas ce vieux tas d' ferraille. Lui n'est qu'un robot. Ne trouvez-vous pas que je suis plus humain que lui ?

Joan les regarde un peu ébahie.

- Tu n'es qu'un androïde, poupée en caoutchouc !, lance Grag.

- Messieurs..., commence Joan, sans trop savoir quel mot utiliser pour leur parler. S'il-vous-plaît, ne vous disputez pas. Pour l'heure, tout est calme ici, votre arrivée a rassuré les habitants.

Otho la regarde, et lui sourit. Grag lui a dit quelques mots de leur situation et il a bien perçu qu'il régnait encore une certaine tension à l'extérieur, même si, d'après les dires de son ami, elle a décliné au fil des heures, les habitants se raccrochant à l'espoir que Capitaine Futur va les aider et pourra faire quelque chose pour eux.

- Vous avez raison, Lieutenant. Nous devons montrer le bon exemple. Je crois que le chef ne serait pas content si on fichait le bazar à votre étage.

- Surtout qu'il a dit que vous vous en étiez très bien sortie et que vous aviez bien la situation en main !, ajoute le robot.

Joan sourit et un très léger voile rose couvre ses joues durant quelques secondes.

- On peut vous aider à quelque chose ?, demande Otho.

- Et bien oui... quelques familles sont reparties chez elles, il y a un peu de rangement à faire et voilà, il y a toujours quelqu'un qui a une question ou besoin de quelque chose.

- Ok, dit Otho. Je vois.

Dans les minutes qui suivent, elle les voit tous deux arpenter le hall, discuter avec les uns et les autres et commencer à faire les pitres pour amuser les enfants. Et c'est lorsqu'un éclat de rire général secoue les personnes présentes que Curtis entre dans le hall. Il sourit, se disant qu'il a bien fait de laisser ses deux compères à l'astroport. "Rien de tel que de les voir se produire en spectacle pour apaiser, reconforter et remonter le moral de tout le monde". Son regard fait le tour de la vaste salle et repère bien vite une chevelure blonde. Les battements de son cœur s'accélérent légèrement, ce qui le fait à nouveau sourire, et il se dirige vers elle.

- Ils sont impayables, n'est-ce pas ?, dit-il à la jeune femme en s'approchant alors qu'elle essuie une larme de rire sur ses joues.

- Oh ! Vous m'avez surprise... Capitaine.

Le sourire du jeune homme s'élargit, il sait qu'elle a compris ou deviné qui il est. Mais cela lui a plu qu'elle l'ignore durant quelques heures. "Au moins ai-je été pour elle simplement Curtis Newton durant un temps. Et peut-être ne me verra-t-elle pas seulement comme étant Capitaine

Futur. Mais... cela est-il si important ?" Il ne cherche pas à répondre à cette question, mais accroche son regard et y retrouve avec plaisir la petite étoile, claire, brillante, semblable à celle de sa pierre de lune.

Ils restent un instant silencieux, oublieux de la foule autour d'eux et des rires. Puis Curtis reprend :

- Hélas, je vais devoir vous priver d'Otho pour quelque temps. Je vais avoir besoin de lui pour retourner à la Vallée des Vapeurs. Ma mère et le professeur Simon sont au laboratoire, avec la professeur Ekotorini. Ils poursuivent les recherches de leur côté, mais nous avons aussi besoin d'autres éléments.

- Qu'avez-vous déjà trouvé ?, demande-t-elle avec intérêt.

Il lui expose rapidement les conclusions auxquels ils sont arrivés et elle hoche simplement la tête.

- Depuis que vous êtes là, tout le monde reprend espoir et confiance. J'espère que nous arriverons à convaincre d'autres habitants de rentrer chez eux, ce sera une première étape. Vous repartez avec le *Comète* ?

Au ton de sa voix, il a perçu une légère inquiétude.

- Non, dit-il, nous allons prendre le petit vaisseau. Il est très maniable et suffisant pour ce que nous avons à réaliser. Il nous permettra même d'approcher beaucoup plus près de la source des émanations gazeuses.

- Alors, c'est bien, dit-elle rassurée. Car de voir votre vaisseau ici, sur le tarmac, prouvera s'il en est besoin aux indécis et aux inquiets que vous êtes toujours là et que vous continuez à chercher une solution.

- Je comprends.

Puis il se tourne vers la salle et dit, presque à regrets :

- A plus tard, Lieutenant, je vais devoir interrompre leur petite comédie, mais vous pouvez compter sur Grag.

- Oh oui, je sais ! Il a déjà fait beaucoup. A plus tard, Capitaine.

Et sa voix douce le fait frémir.

- Otho !, dit Curtis en s'approchant des deux amis qui continuent leurs pitreries pour le plus grand bonheur des petits et des grands. J'ai besoin de toi. Désolé d'interrompre un numéro si réussi !

- Ok, Capitaine, j'arrive. A plus tard, tas de ferraille !

- A plus tard, boule de gomme ! Prends soin du Capitaine !

- Et toi, de la jolie Lieutenant !, ajoute-t-il en lançant un clin d'œil à son chef.

Une fois au-dehors, ils se rendent rapidement jusqu'au Cosmolem. En chemin, Otho se permet quelques remarques :

- Grag m'a dit que c'était chaud quand vous êtes arrivés, Capitaine.
- Oui, la population était à cran, mais ça s'est calmé. J'ai prévenu le maire, Rudy Hash, de nos avancées. Il était totalement dépassé par les événements, mais surtout par l'absence de solutions de la part des autorités de Solar City.
- Je suis certain que Simon et Elaine vont trouver une solution technique.
- Moi aussi, mais nous avons besoin de temps pour cela. Et c'est pourquoi il est important que la population reste calme et garde confiance. Si nous devons faire face à des débordements, ça deviendrait très compliqué et je ne suis pas sûr que les forces en présence soient suffisantes pour y faire face.
- En attendant, ils recrutent des agents bien mignonnes parmi les forces en présence, dit Otho qui n'a pas perdu une miette des échanges de regards et sourires entre son chef et la Lieutenant Randall.
- Je te vois venir, Otho...
- T'aurais tort de pas en profiter. Elle a de ces yeux ! A s'y noyer.
- Hum, hum...
- T'es pas d'accord ?
- Otho. Elle a de très jolis yeux, en effet, mais pour l'heure, nous devons nous occuper de bien autre chose.
- Rien ne t'empêche de t'y intéresser une fois qu'on en aura terminé...
- Allez, grimpe ! Au lieu de dire des sottises !, dit Curtis qui a déjà pris place dans le Cosmolem.

"Mouais, des sottises, des sottises ! A d'autres, oui ! Dommage que je n'ai pas eu le temps d'avoir l'avis de Grag à ce sujet. Bon, on s'occupe vite fait de ces vapeurs, que je puisse discuter un peu sérieusement avec mon vieux tas de boulons rouillés !"

\*\*

Mais Otho ne pourra pas discuter tranquillement avec son "vieux tas de boulons rouillés" avant un bon moment. Il va passer plusieurs heures avec Curtis à survoler la zone repérée par lui-même et Simon.

- La masse gazeuse est encore importante, de ce que l'on peut en déduire, dit Curtis en retrouvant sa mère, Simon et la professeur Ekotorini au laboratoire de cette dernière. J'estime qu'il y en a au moins pour plusieurs mois, voire une bonne année terrestre avant que toute cette poche de gaz ne se soit diluée et évacuée dans l'atmosphère. Il va donc vraiment falloir mettre en œuvre une solution technique. Sans compter que les eaux, elles, peuvent rester polluées beaucoup plus longtemps. Où en êtes-vous de votre côté ?
- Nous analysons les prélèvements de l'eau, dit Simon. Nous avons déjà isolé certains éléments des toxines et il s'agit bien d'une réaction chimique au contact de l'eau. Maintenant, nous allons travailler à voir s'il faut mettre en place une technique de filtrage physique ou chimique.

- Bien, Simon. Je sais que tu vas pouvoir continuer à travailler sans t'arrêter. Mais maman et Madame Ekotorini ont besoin de repos. Elles te rejoindront dans quelques heures. Penses-tu avoir besoin de Grag ou d'Otho pour continuer ?
- Envoie-moi Otho. Toi, tu peux avoir besoin de Grag en ville.

Curtis opine. Accompagné des deux femmes, il quitte le laboratoire. Tous trois font un bout de chemin ensemble, à pied, puis la professeur les quitte pour bifurquer et rentrer chez elle. Une fois seuls, Elaine se permet de changer légèrement de sujet de conversation.

- Simon, et nous deux, avancerons bien, dit-elle pour commencer. La laboratoire est très bien équipé, et c'est une femme intelligente et efficace.
- C'est l'impression qu'elle donne en effet.
- Tu sais, elle me fait penser...
- A qui, maman ?, demande Curtis alors que sa mère a retenu ses derniers mots.
- A Hanna. Pas physiquement, bien entendu, mais intellectuellement.
- Ah ?

Mais le ton neutre et peu curieux de son fils la retient de continuer plus avant.

- Oui, je disais ça comme ça. En tout cas, la ville semble plus calme.
- C'est le cas. Je n'ai pas pris le temps de discuter plus avant avec Jackson, mais j'espère que d'autres familles auront regagné leur domicile.
- Elle a du cran, la Lieutenant Randall, dit Elaine. Pas facile pour une jeune femme de gérer une telle situation. Je n'ai pas eu le loisir encore de parler vraiment avec elle, je ne sais pas depuis combien de temps elle est en poste sur Mercure.
- Je ne sais pas non plus, dit Curtis. Mais elle a certainement fait ses preuves pour être déjà Lieutenant.

Au ton qu'il a employé, Elaine comprend alors que cela ne sert strictement à rien de lui parler d'Elvyre Ekotorini. Ce n'est pas du tout elle qui intéresse son fils. Elle n'ajoute rien, car elle a pris depuis longtemps la décision de le laisser gérer seul sa vie personnelle, si tant est qu'il s'en accorde une. Mais au fond d'elle-même, elle se réjouit. Car Joan Randall lui plaît beaucoup.

\*\*

Les "journées" suivantes vont être chargées pour Simon, Elaine et Elvyre Ekotorini. Pendant ce temps, les autorités de Solar City ont envoyé une délégation pour faire le point avec Rudy Hash et Capitaine Futur. Pour l'heure, un statu quo s'est installé, mais des hommes bien décidés campent toujours près de l'astroport. A peine la moitié des familles a regagné leurs habitations, mais Curtis considère cela comme une très bonne chose.

- Moins il y aura de monde à l'astroport, et mieux ce sera, dit-il, même si je peux comprendre que les habitants soient anxieux et qu'ils aient eu le sentiment d'avoir été abandonnés à leur sort, et surtout peu soutenus par ceux de Baruda.

Il se trouve ce "jour"-là en compagnie du maire, du Major Jackson et de quelques autres responsables de la ville avec la délégation envoyée par les autorités de Solar City.

- Capitaine, nos villes ont des statuts indépendants, dit Gerek Kinrik, le responsable de la délégation. Nous ne pouvons pas obliger les habitants de Baruda à accepter plus de réfugiés, s'ils estiment ne pas pouvoir les accueillir.
- Ils laisseraient dans la détresse, voire face à la mort des habitants de leur propre planète ?

Gerek Kinrik se sent un peu mal à l'aise.

- Non pas, mais... enfin, ce n'est pas forcément très facile d'organiser un tel déplacement de population. Izli est la deuxième ville de Mercure, cela en fait une population importante, nombreuse. C'est là aussi que se retrouve les responsables du centre d'entraînement des pilotes, les pilotes eux-mêmes. Fort heureusement, il n'y avait pas de session d'entraînement en ce moment, et la prochaine a été reportée sine die.

Cette réponse ne convainc Curtis qu'à moitié, mais il n'ajoute rien. L'idéal est de trouver une solution sur place, une fois de plus. Il laisse parler Rudy Hash pendant un moment, puis reprend :

- Nous avançons dans nos recherches. J'ai bon espoir que nous trouvions une solution pour purifier l'eau. Mais elle pourra être onéreuse.
- Nous pourrions trouver des financements, Capitaine.
- Peut-être en effet sera-t-il possible à Baruda, qui est une cité riche, de contribuer à cette solution, à défaut de pouvoir accueillir des habitants ?

Gerek Kinrik comprend alors que le Capitaine a parfaitement amené les choses et qu'il ne va pas pouvoir éviter d'aborder cette question avec son gouvernement.

- Ce sera un des points que j'aborderai avec les ministres concernés, Capitaine, dit-il d'un ton un peu sec.

Curtis opine simplement. La réunion se termine peu après, et il quitte le siège de la municipalité pour rejoindre l'astroport. Sa mère est toujours au laboratoire avec Simon, mais il a laissé Grag et Otho à l'astroport pour aider les agents sur place. Il espère que la situation n'aura pas dégénéré, il sait que la tension peut rapidement remonter. "Si seulement nous pouvions trouver rapidement... je sais que Simon, maman et la professeur font de leur mieux. Si dans les prochaines vingt-quatre heures, ils n'ont pas trouvé, je les aiderai. Mais je dois rester à l'astroport aussi, ça n'a l'air de rien, mais Jackson a besoin de moi ici."

Tout en chemin tranquillement, il croise quelques habitants que le saluent, certains vont même au-devant de lui, lui demandent ce qu'il en est. Il rassure, explique parfois, redonne confiance quand il sent qu'en face, son interlocuteur doute. Il sait que ces petits échanges avec

la population sont importants, il l'a expérimenté sur Jupiter. Et, de plus, il apprécie aussi de parler avec ces personnes, même si la situation est difficile, il se sent toujours curieux des autres.

Lorsqu'il arrive enfin à l'astroport, il croise un des agents qui lui indique que Grag et Otho sont dans le hall, avec les familles. Il espère revoir Joan à cette occasion, mais c'est Billy qui assure la veille. Quant à Grag et Otho, ils sont toujours bien occupés.

- Bonjour, Sergent, tout va bien ?
- Bonjour, Capitaine, oui, ça va.
- Ca fait longtemps que vous assurez la surveillance ici ?
- Pas loin de sept heures, mais la Lieutenant a assuré pendant plus de vingt heures, car j'ai dû aider mes collègues pour emmener deux blessés à l'hôpital.
- Il y a eu un souci ?
- Deux idiots qui passaient leur ennui à boire et se sont bagarrés...
- Ca n'a pas dégénéré ?
- Non, non, Capitaine. Votre robot est intervenu tout de suite, et on a pu les évacuer. Mais du coup, je n'ai pas pris la relève de la Lieutenant comme j'aurais dû. Enfin, j'espère qu'elle va pouvoir se reposer.

Curtis ne répond rien, car Grag et Otho s'approchent.

- Alors, Capitaine, comment s'est passée ta réunion ?
- Ca a été, dit-il, peu désireux d'en parler alors que des familles sont là et pourraient l'entendre. Otho, tu ne vas pas tarder à rejoindre maman et Simon. Tu prendras le relais de maman, il va être temps qu'elle s'arrête elle aussi et fasse une pause, ajoute-t-il en jetant un œil à sa montre.
- Si vous voulez dîner, Capitaine, il y a de quoi en bas, intervient Billy.
- Merci, Sergent. Si vous n'avez pas besoin de moi pour l'heure, c'est ce que je vais faire. Grag, tu restes ici, mais garde un œil sur ce qui se passe au-dehors et préviens-moi en cas de soucis.
- Bien, Capitaine.

Et Curtis redescend. La pièce du poste de police est vide, mais il se dit que Joan doit dormir à côté. Il a récupéré de quoi manger et s'installe, faisant le moins de bruit possible pour la laisser se reposer.

Otho et Grag reprennent leur veille à un bout de la salle, l'androïde s'accoude contre les fenêtres et fait remarquer à son ami :

- Il a pas traîné ici, le Capitaine.
- Pourquoi voulais-tu qu'il traîne ? On a la situation en main, il y a encore deux familles qui sont rentrées chez elles. A ce rythme, dans deux jours, il n'y aura plus personne ici.
- Moi, je dis qu'il avait l'air un petit peu déçu.
- Déçu parce qu'on n'a pas réussi à en convaincre plus de rentrer ?
- T'es vraiment stupide...

- Oh, je ne te permets pas de m'insulter, gomme balloune ! Mais pourquoi me traites-tu de stupide ?
- T'as rien remarqué ?
- Qu'est-ce que j'aurais dû remarquer ?
- Ben, le chef. Et la Lieutenant.
- Qu'est-ce que tu es encore en train d'imaginer, poupée de caoutchouc ?
- Je n'imagine rien, monsieur le tas de ressorts. J'ai des yeux, moi. Des yeux d'humain. Et une cervelle aussi, et je m'en sers ! La Lieutenant, elle a tapé dans l'œil du chef, c'est moi qui te le dis !
- Oh !
- C'est tout ce que tu trouves d'intelligent à dire ?
- Tu ne me laisses pas parler, non plus... un vrai moulin à paroles..., soupire Grag, avant de reprendre. Il faut dire qu'elle est vraiment mignonne. Et efficace. Et puis, elle est courageuse et solide.
- Ben, tu vois, j'ai raison. Toi aussi, elle t'a tapé dans l'œil !
- Tu es vraiment trop bête ! Et toi, Otho, elle ne te plaît pas ?
- Si fait. Et sans faire de mauvais esprits, elle est quand même mieux que les deux-trois dernières qui lui avaient sauté dessus.
- C'était des harpies. Des fanatiques. Il n'a pas pu résister.
- Ce serait bien qu'il ne résiste pas trop avec la Lieutenant. Et puis que ça dure un petit peu quand même... Elaine commence à s'inquiéter.
- Comment ça ?
- Et bien, elle ne m'a rien dit, bien entendu, mais moi, je sens qu'elle s'inquiète parce que Curtis n'a toujours pas trouvé de compagne digne de ce nom.
- Il a autre chose à faire que s'encombrer d'une femme !
- C'est toi qui parles de s'encombrer ? Alors que tu rêves de devoir veiller sur deux amoureux ?
- Je dis ça du point de vue du chef, c'est tout. Parce qu'en effet, pour une fois, tu as raison, je serais ravi de veiller sur sa fiancée.
- On n'en est pas encore là, mon vieux Grag, grogne Otho. Et à mon avis, il va falloir qu'on s'en mêle... Sinon, il est capable de laisser passer sa chance !
- Tu penses que la Lieutenant pourrait être la bonne ?
- Ouais. Et tu sais pourquoi ?
- Non. Mais tu vas me le dire.
- Parce qu'elle ne le regarde pas avec des yeux béats d'admiration et un regard totalement stupide, comme les autres. Elle le regarde... elle le regarde...

Otho semble chercher une image, il se gratte un moment la tête, et termine :

- Elle le regarde comme Elaine regardait Roger.

\*\*

Après son repas, Curtis s'installe devant un des ordinateurs du poste de police et reprend les dernières données transmises par Simon sur l'avancement de leurs recherches. Puis il réfléchit

au fait de devoir organiser une éventuelle évacuation de la population. "Autant être prêt", se dit-il, "car vu comment les autorités ont été débordées... Je ne laisserai pas ces gens, ici, sans rien faire !"

Cela fait un petit moment qu'il compulse des données sur la partie habitable de Mercure, cherchant le lieu approprié pour y installer un camp de réfugiés, quand il entend un peu de bruit à côté. "La Lieutenant doit être réveillée", songe-t-il, "je vais faire du café. J'en ai bien besoin, et elle sera sans doute contente d'en prendre elle aussi". Quelques minutes plus tard, en effet, Joan sort de la petite salle de repos.

- Bonjour, Capitaine. Enfin, je vous dis bonjour, mais des fois, je me demande s'il ne faut pas dire "bonsoir", ajoute-t-elle avec un léger sourire.

Il lui sourit en réponse :

- Bonjour, Lieutenant. Un café ?  
- Volontiers.

Elle s'assoit à la grande table qui occupe la partie centrale de la pièce, et lui demande :

- Tout est calme ?  
- Oui. J'ai passé un moment avec les autorités et la délégation de Solar City, je n'ai pas de nouvelles récentes de ma mère et du professeur Simon, mais j'ai demandé à Otho d'assurer le relais au laboratoire et elle ne devrait pas tarder. Elle a besoin de repos. Mais ils avancent.  
- Vous pensez qu'il y aura une solution ? Que les Izliens pourront rester vivre dans leur ville ?  
- Nous ferons tout notre possible pour cela. Mais je commence aussi à envisager une autre solution, une évacuation de la population si la solution était difficile à mettre en œuvre ou tout simplement... si nous n'en trouvons pas.  
- Où sera-t-il possible d'amener tous ces gens ?, s'inquiète-t-elle. A Solar City, ce n'est pas possible et à Baruda...  
- Vous voulez le fond de ma pensée, Lieutenant ? A Baruda, ils ne vont pas avoir le choix. Et leur égoïsme m'agace profondément. Néanmoins, j'étais en train de consulter la carte de la Zone Crépusculaire et je pense qu'on pourrait envisager un camp de réfugiés dans une plaine. Mais je sais aussi ce que cela risque d'engendrer : un camp éphémère qui dure...  
- Mercure est une planète riche. La population n'est pas forcément très importante, car la partie vivable est réduite, mais de l'aide, en hommes, peut toujours être demandée au gouvernement interplanétaire.  
- C'est aussi mon sentiment. Voyez sur la carte les sites que j'ai déterminés, quel est votre avis ?

Joan se relève et vient s'asseoir à ses côtés, devant l'écran. Elle regarde la carte avec attention, lui fait quelques remarques.

- Je connais mal l'hémisphère sud de Mercure, Capitaine, dit-elle. Car j'ai été affectée à Izli dès mon arrivée ici.

- Cela fait longtemps que vous êtes là ?
- Près de vingt mois terrestres. J'aurais dû repartir il y a deux mois, mais compte tenu de la situation, j'ai demandé à rester, ce qui m'a été accordé sans problème.
- Vous deviez repartir pour quelle destination ?, demande-t-il à nouveau avec cette voix plus grave qu'Elaine a déjà clairement reconnue.
- D'abord sur Terre, pour quelques mois, pour y suivre aussi une série de formations, et ensuite, je ne sais pas... Je peux être envoyée n'importe où dans le Système Solaire. C'est le lot des jeunes agents, mais cela me plaît aussi. Je ne suis pas entrée dans la police interplanétaire pour rester assise derrière un bureau. Et pouvoir découvrir plusieurs planètes au début de ma carrière m'intéresse beaucoup.
- Je vous comprends. C'est fascinant de voir comment les descendants de Deneb ont colonisé ces différents mondes, comment ils s'y sont adaptés et quels types de sociétés ils y ont mis en place.
- Tout en parvenant à s'intégrer dans une entité plus large qu'est la Démocratie des Neuf Mondes. Vu de l'extérieur, c'est aussi une découverte pour moi...

Cette remarque interpelle Curtis, mais il n'a pas le temps de lui poser plus de questions à ce sujet, que la porte du local s'ouvre. C'est Elaine qui arrive et elle sourit en les voyant tous les deux.

\*\*

- Bonjour, Madame Newton, dit Joan en se levant et en lui tendant la main.
- Bonjour, Lieutenant, vous allez bien ?
- Oui, j'ai pu prendre du repos. Je ne vais pas m'attarder d'ailleurs, je vais vous envoyer Billy pour qu'il se repose lui aussi. Voulez-vous que je demande à Grag de vous rejoindre, Capitaine ?
- Pas pour l'instant, merci. Il peut rester avec vous. J'espère que vous réussirez à convaincre d'autres gens de rentrer chez eux. Pour l'heure, faites-leur bien comprendre que c'est le plus sage.
- Oui, bien entendu. Mais si je peux me permettre, Capitaine, la Plaine de la Grande Etendue pourrait tout à fait convenir pour un camp. Elle est au-delà des montagnes qui entourent Solar City, l'approvisionnement en eau ne serait pas très compliqué à mettre en place, et elle offre un très large espace pour y installer tout le nécessaire.
- Merci de votre suggestion, Lieutenant. N'hésitez pas si vous avez un souci là-haut...

Joan les salue et sort de la pièce. Avant de remonter rejoindre Billy et Grag, elle sort un peu. Elle a l'impression de passer son temps enfermée dans l'astroport et ressent le besoin de respirer l'air extérieur. Elle veut aussi prendre la "température" de la situation.

Elle voit une patrouille de policiers arpenter la grande avenue qui descend vers les pistes. Là sont toujours posés les vaisseaux qui pourraient permettre d'évacuer la population, ainsi que le *Comète*. Le regard dans le vague, elle fixe un instant le grand et long vaisseau. Puis, ne voulant pas s'attarder alors que Billy a besoin de se reposer lui aussi, elle regagne l'intérieur de l'astroport et monte rapidement au premier étage.

Dans la salle de repos, Elaine dîne rapidement et fait part à son fils des dernières avancées au laboratoire.

- La solution physique va être trop complexe selon Simon. Il va falloir trouver le moyen de traiter les eaux de manière chimique. C'est ce sur quoi nous allons nous concentrer désormais, commence-t-elle. Et toi, que faisais-tu ?

- Je nous prépare à une évacuation. On ne sait jamais. Je ne veux pas que l'on soit pris au dépourvu.

- Qu'est-ce que ça a donné ta rencontre avec la délégation du gouvernement ?

Curtis soupire et lui expose rapidement ses conclusions.

- Hum, ça sent un peu le "débrouillez-vous tous seuls...", fait remarquer Elaine.

- Exactement. Voilà pourquoi j'anticipe.

- La Lieutenant t'a donc suggéré un endroit ? Elle le connaît ?

- Elle m'a dit connaître mieux l'hémisphère nord que le sud, elle est en poste ici depuis plus d'un an et demi. D'après les configurations du terrain, cela pourrait en effet être le bon endroit pour rassembler tous les habitants d'Izli.

- J'espère que les autorités accepteront cette solution si nous ne parvenons pas à dépolluer l'eau...

- Il faudra bien qu'elles l'acceptent !, dit Curtis avec force.

Puis il s'étire et sa mère lui demande :

- Depuis combien de temps n'as-tu pas dormi ?

Il jette un œil à sa montre, sourit légèrement. Elaine ne lui laisse pas le temps de répondre :

- Va t'allonger. Tu es très fort pour obliger tout le monde autour de toi à se reposer, mais tu oublies un peu trop de le faire. Un jour, cela te jouera des tours...

- Je vais aller au *Comète*, dit-il simplement.

- Alors je t'accompagne. J'aurais bien besoin de changer mes vêtements et je t'avoue que cela me ferait du bien de retrouver ma cabine pour quelques heures.

\*\*

Une fois au *Comète*, Elaine gagne rapidement sa cabine, après avoir veillé cependant à ce que son fils entre bien dans la sienne. Elle commence par prendre une douche, puis s'allonge, heureuse de retrouver son lit habituel.

"Demain, avant de retourner au laboratoire, j'irai voir comment ça se passe avec les familles. J'aimerais vraiment bien discuter un peu plus avec la Lieutenant. Car je veux bien mettre ma main à couper qu'elle a tapé dans l'œil de mon fils. Seulement... je sais qu'il fera passer son

devoir avant toute chose, et je ne voudrais pas que cette jeune femme se berce d'illusions..." Elle secoue la tête, un peu tristement. "Viendra-t-il un jour le temps où il acceptera de se poser ? Que va-t-il faire encore une fois ? Une fois la situation réglée ? Passer quelques temps avec elle et nous repartirons ? Encore une histoire sans lendemain ? Même si je ne connais pas encore beaucoup cette jeune femme, je pense qu'elle mérite bien plus qu'une histoire sans lendemain..."

A son réveil, Elaine constate que son fils est déjà reparti. Elle sort du *Comète*, le verrouille soigneusement, puis se dirige vers les installations de l'astroport. En chemin, elle croise l'un des responsables de la sécurité autour des vaisseaux, échange quelques mots avec lui. Puis elle gagne directement l'étage où sont encore rassemblées une petite quarantaine de familles. Grag s'avance aussitôt vers elle.

- Tout va bien, Elaine. Que dois-je faire ? As-tu besoin de mon aide ?
- Je me relève à l'instant, Grag. Je n'ai croisé que le responsable de la sécurité sur le tarmac. Sais-tu où est Curtis ?
- Il est monté tout à l'heure, il m'a juste dit qu'il allait au laboratoire.
- Bien. Je vais le rejoindre là-bas. Nous avançons, dit-elle avec un sourire, plus pour rassurer les quelques personnes qui les entourent que par réelle conviction, même si elle ne ment pas non plus. Je vais saluer la Lieutenant d'abord.

Et elle se dirige vers Joan, accroupie auprès d'une femme qui tente de calmer les pleurs de son enfant.

- Vous seriez mieux chez vous, et votre petit garçon aussi, dit Joan.
- Non, dit le mari. Nous resterons ici. Je ne veux pas manquer le départ.
- Vous ne manquerez aucun départ, dit Joan avec conviction et fermeté.
- La Lieutenant a raison, dit Elaine qui se permet d'intervenir. Et je peux vous assurer que nous nous efforçons de trouver une solution qui vous permettrait de rester vivre à Izli. Soyez patients. Repartir chez vous vous permettrait aussi de vous reposer mieux qu'ici. Votre petit garçon retrouverait ses jouets, ses habitudes. Il ne sert à rien de rester dans l'astroport. Je peux vous le garantir. Jamais mon fils ne vous abandonnera, ajoute-t-elle en fixant l'homme droit dans les yeux.

Le regard gris d'Elaine a beau être doux, sa voix être calme et posée, elle n'en demeure pas moins impressionnante quand il s'agit de convaincre. A cet instant, Joan qui s'est relevée, ressent une profonde admiration pour elle. Et elle devine aussi qu'une part de la force de caractère de Curtis lui vient de sa mère.

- Bien, bien, dit l'homme, un peu bougon. On va réfléchir.
- On pourra vous aider pour ramener vos affaires chez vous, dit Joan. Grag a déjà accompagné plusieurs familles. Revenez me voir pour cela.

Puis elle et Elaine s'éloignent un peu.

- Avez-vous du café à l'étage, Lieutenant ?, demande Elaine. Je n'ai pas déjeuné et j'en prendrai un volontiers avant de repartir au laboratoire.
- Pas à l'étage, mais je peux en faire monter, et si vous voulez manger un peu aussi...
- Oui, merci. Mais ne dérangez personne, Grag va s'en charger.

Le robot revient peu après avec le nécessaire pour Elaine. Il a aussi ramené quelque chose pour Joan, qui le remercie d'un grand sourire chaleureux, pas fâchée de pouvoir faire une petite pause elle aussi. Les deux femmes s'installent à la table où se fait habituellement la distribution de nourriture. La dernière a eu lieu deux heures plus tôt, et la table est disponible. L'endroit présente aussi l'avantage d'être un peu éloigné des familles, elles vont pouvoir parler en étant tranquilles.

- Nous n'avons pas encore eu l'occasion de discuter un peu ensemble, Lieutenant, pardonnez ma curiosité, mais depuis quand êtes-vous sur Mercure ? Vous êtes jeune et déjà gradée...
- Je suis sur Mercure depuis plus d'un an et demi, répond-elle. J'ai obtenu mon grade de Lieutenant ici-même.
- Vous avez fait vos études sur Terre ? Sur Jupiter ?
- Sur Terre. A l'Académie terrienne de la police interplanétaire. J'avais passé le concours aussi pour celle de Jupiter, mais j'ai été acceptée à New York...
- Je comprends. Ce sont des études difficiles, c'était courageux de vous lancer dans un tel métier. Ce n'est pas toujours facile pour une femme...
- Non, en effet, même si nous sommes maintenant à peu près autant de femmes que d'hommes, du moins parmi les plus jeunes. Après, nombre de mes collègues changent de métier quand elles s'installent, ont des enfants... mais je pense que le métier de policier n'est pas le seul où on se retrouve parfois devoir choisir entre sa vie de famille et de mère, et sa vie professionnelle.
- En effet, dit Elaine. C'est votre premier poste alors ?
- Le premier en dehors de la période annuelle qui suit la fin de notre formation et durant laquelle nous intégrons un service sur Terre, avant d'obtenir nos premières affectations sur l'une ou l'autre des planètes du Système Solaire. Je pense que je serai relevée une fois que tout sera réglé ici. Mais j'ignore encore où je serai affectée.
- Vous avez des envies particulières ?
- J'aimerais aller sur Saturne. Au moins une fois. Ou un de ses satellites. Mais les postes y sont très demandés, il faut avoir fait ses preuves avant d'y être muté. On n'y va qu'avec de l'expérience.
- Je comprends. Nous avons séjourné un moment sur Saturne. C'est une très belle planète. J'avais beaucoup aimé Ops et Curtis y a appris beaucoup de choses. C'est la première planète sur laquelle nous nous sommes rendus, quand nous avons commencé à voyager dans le Système Solaire. Mais il nous en reste encore à découvrir...
- Vous ne vous êtes jamais rendus en dehors du Système Solaire ?
- Non, et le professeur Simon qui a pourtant bien voyagé durant sa jeunesse, non plus. Il est possible qu'un jour nous y allions, surtout que le *Comète* est très rapide. Il existe plusieurs mondes habités par les descendants de Deneb, au-delà de Kuiper, et je pense que Curtis sera

curieux d'y aller.

- Je viens d'un de ces mondes, dit Joan.

- Oh ? C'est vrai ?, s'étonne Elaine avec une vraie curiosité. Pourtant, vous avez tout d'une Terrienne...

- Ma planète est habitée presque en exclusivité par des Terriens, qui s'y sont réfugiés après le grand cataclysme. C'est une petite planète qui n'intéresse pas grand-monde et ne possède guère de richesses exploitables. Néanmoins, elle offre suffisamment de ressources pour une petite colonie. Mes ancêtres ont fait le voyage depuis la Terre.

- Et quel est ce monde ?

- Ma planète s'appelle Ixio, dans le système stellaire de Calenda. C'est la seule planète habitable de ce petit système.

- Hum, réfléchit un moment Elaine. Cela me dit quelque chose, en effet. Et c'est très loin de Kuiper ?

- Par les vols réguliers, il faut compter deux semaines pour rallier la Terre, un peu plus selon sa position par rapport au Soleil.

- Ce qui fait une belle croisière.

- Oui, sourit simplement Joan.

- Ainsi, vous avez quitté votre planète pour découvrir le vaste monde...

- Je voulais voir la Terre, découvrir la planète qui avait vu naître mes lointains aïeux. Et puis aussi le Système Solaire, bien entendu.

- Et la police interplanétaire était un bon moyen de le faire.

- Oui.

La réponse de Joan est courte, simple, mais son ton est grave et son visage s'est fermé un instant. Elaine ne veut pas lui poser plus de questions, devinant qu'elle cache un petit secret. "Peut-être lui est-il arrivé quelque chose qui l'a poussée à quitter sa planète. Une vie modeste ou un chagrin d'amour, cela arrive..."

- Bien, Lieutenant, je vais vous laisser et retourner au laboratoire. J'espère que nous aurons bien avancé dans les prochaines heures.

- Je le souhaite aussi, bonne chance.

- Merci.

\*\*

Deux jours plus tard, Simon est en mesure d'annoncer à Curtis et aux autorités de la ville qu'ils sont parvenus à élaborer un traitement chimique pour dépolluer les eaux. Il va falloir produire cette solution en quantité et la déverser dans toutes les sources qui alimentent Izli. Ensuite, il faudra attendre quelques temps qu'elle ait pu agir et renouveler l'opération à intervalles réguliers. Les résultats sont envoyés à Solar City et le gouvernement mercurien ordonne à l'un des laboratoires de la capitale de produire également la solution.

A cette annonce, Curtis et Otho repartent avec le Cosmolem pour faire le relevé précis de tous les cours d'eau alimentant Izli. Mais en priorité, ce sont les usines d'approvisionnement en eau

qui bénéficient des premières doses du produit, afin de pouvoir réalimenter correctement la population, mais aussi les campagnes et fermes des alentours. Le relevé des sources et cours d'eau va prendre plusieurs longues journées au Capitaine et à l'androïde, et sur le retour, ils vont même passer trois jours à Solar City pour faire le point avec les autorités.

Suite à cette bonne nouvelle, la population d'Izli, soulagée et confiante, accepte finalement de regagner la ville, du moins pour ceux qui n'étaient pas encore rentrés chez eux.

Mais à leur retour à Izli, deux nouvelles attendent le Capitaine. Une bonne et une mauvaise. La bonne lui est annoncée par Simon à peine il a posé le pied sur le tarmac de l'astroport. Quant à la mauvaise, c'est sa mère qui se charge de la lui annoncer.

- Les usines d'approvisionnement en eau fonctionnent désormais normalement, dit Simon et durant ton absence, nous avons produit déjà une grande quantité de la solution chimique. Nous pouvons commencer le traitement des cours d'eau dans les prochaines heures.
- Excellente nouvelle, Simon ! Nous revenons de Solar City et un des laboratoires va également la produire en quantité. Je pense que d'ici peu, tout rentrera dans l'ordre.
- Je le pense aussi et nous pourrons repartir.
- La barrière électromagnétique a été désactivée ?, demande-t-il en se dirigeant vers l'aérogare.
- Oui, sur ordre du maire. Les gens sont rentrés chez eux, tout est calme. Des soldats sont maintenus à poste pour surveiller l'astroport, mais il s'agit d'une surveillance normale. La vie commence à reprendre son cours.
- Où est maman ?
- Au *Comète*. Elle se chargeait de prévenir le Président Carthew de notre réussite.
- Bien, je vais passer la voir. Otho, accompagne Simon et prévenez Rudy Hash et le Major Jackson que j'arrive.

Curtis retrouve Elaine dans le cockpit, elle vient de parler un bon moment avec le Président Carthew, et a aperçu le Cosmolem se poser non loin du grand vaisseau. Elle n'est pas mécontente de voir son fils la rejoindre. Elle a quelque chose d'important à lui dire et préfère le faire en étant seule avec lui, que dans l'aérogare. Elle ne sait pas exactement comment il va réagir à la nouvelle et se dit qu'il vaut mieux ne pas avoir de témoins, y compris Grag et Otho. "Hum, surtout Grag et Otho", songe-t-elle en fronçant les sourcils en se souvenant d'un échange qu'elle a eu auparavant avec Grag.

- Ca va, maman ?
- Oui. J'ai appelé Carthew, j'ignorais à quel moment Otho et toi seriez rentrés...
- Aucun souci. Tu as bien fait. Vous avez bien travaillé, Simon, Elvyre et toi. Félicitations.
- Merci. Mais tu sais ce qu'est le travail d'équipe. Tout le monde a fait de son mieux, du moins, tous ceux qui avaient choisi de rester et de se dévouer pour trouver une solution.
- En effet.

Curtis lui fait part en quelques mots de ses propres démarches à Solar City et en profite pour entrer la carte des relevés dans la base du *Comète*, afin de pouvoir mettre en œuvre la phase

suivante du traitement chimique des eaux. Elaine observe les données avec lui. Puis elle reprend :

- Il y a quelqu'un que tu aurais pu féliciter aussi, mais ce ne sera pas possible, Curtis.
- Et qui donc ?, demande-t-il soudain surpris par le ton de sa mère.
- La Lieutenant Randall. Elle a été rappelée sur Terre, et Jackson a accepté de la laisser partir, compte tenu de l'amélioration de la situation et de l'arrivée prochaine d'une nouvelle équipe de la police interplanétaire. Du fait des défections, le ministre de la sécurité a tenu à ce qu'elle retourne à New York et Joan va devoir témoigner de ce qui s'est passé.
- Contre ses supérieurs ?
- Entre autres. Puisqu'ils ont failli à leur devoir.
- Situation délicate s'il en est..., murmure-t-il le regard sombre.
- Quand cela se produit, une enquête interne est diligentée. C'est normal. C'est la procédure.

Son fils hoche simplement la tête, le visage toujours tourné vers un écran qu'il ne voit plus. Il ne reverra pas Joan Randall. Il y a très peu de chances qu'il la croise à nouveau. Elaine n'ajoute rien, devine qu'il est en train d'encaisser la nouvelle.

- Bien, finit-il par dire au bout de quelques longues minutes silencieuses. J'ai fini le transfert des données, allons voir Hash et Jackson.

\*\*

Allongé dans sa cabine, Curtis ne dort pas. Par le grand hublot défilent les étoiles. Ils ont quitté Mercure, une fois que leur présence n'était plus nécessaire, soit près de trois mois après la fin des troubles. Ils sont en route pour regagner Tycho et il n'est pas mécontent de revoir la Lune, dans quelques heures. Après avoir piloté un moment, il a laissé Otho le relayer pour prendre un peu de repos. Sa mère a pris la place de l'androïde, dans le cockpit, et ne se reposera à son tour qu'après lui-même. Ils ont depuis longtemps mis en place cette organisation pour les vols, de manière à pouvoir se reposer tous les deux, ainsi qu'Otho, même si l'androïde a moins besoin de dormir qu'Elaine et lui-même. Quant à Grag, il peut piloter des journées entières sans s'arrêter.

Il ne prête aucune attention aux longs traits brillants des étoiles, mais en fixe une en particulier. Car il tient devant ses yeux sa pierre de lune et regarde avec un rien de tristesse la petite étoile claire en son centre. Mais c'est une autre étoile qu'il voit, celle qui brillait dans les yeux de Joan quand elle le regardait. "Je n'oublierai jamais votre regard, Joan Randall. Vous pouvez en être certaine."

\*\*

Ils ne restent pas très longtemps sur Tycho, car Curtis relance très vite l'idée de terminer leur exploration des satellites de Jupiter, interrompue par la demande d'intervention du Président sur Mercure. Puis le Président Carthew les rappelle à nouveau pour leur demander d'intervenir sur Neptune alors que des attaques terroristes sont menées contre les mines de gravium,

menaçant l'approvisionnement de tout le Système Solaire en ce précieux minerai. Face au dénommé Wrackar, Curtis prend aussi conscience que son rôle de justicier l'amène à courir des risques importants, pour sa propre vie, comme pour ceux qui l'accompagnent. Elaine manque de perdre la vie au cours d'un affrontement entre les Futurmen et les hommes de Wrackar et elle doit batailler ferme avec son fils pour demeurer dans l'équipe quand ils repartiront pour ce genre de mission. Ces expériences récentes le rendent plus grave et son appréhension du danger évolue aussi.

C'est donc environ un an après leur retour de Mercure qu'Ezra Gurney reprend contact avec eux.

- J'aimerais vous voir, Capitaine, ainsi que votre équipe. J'ai des choses importantes à vous transmettre. Quand pouvez-vous venir sur Terre ?
- Nous pouvons partir d'ici très rapidement. Nous vous retrouvons au siège de la police ?
- Oui, vous connaissez le chemin... Je vous y attendrai, même tardivement.
- Pas de souci. Je préviens toute l'équipe et nous arrivons.

Quand ils entrent deux heures plus tard, alors que le soir est tombé depuis longtemps sur New York, dans le bureau du Colonel, aucun d'entre eux ne s'est préparé à la surprise qui les y attend en la personne de la Lieutenant Joan Randall. Mais si le cœur de Curtis fait un bond en la revoyant alors que tous les siens poussent de grands cris de joie, seuls un bref éclat dans ses yeux et un petit sourire sont la preuve de son propre plaisir à la revoir.

- Les présentations sont inutiles, je crois, dit Ezra avec un léger sourire derrière sa moustache. Joan m'a dit avoir fait votre connaissance à tous sur Mercure. Mais ce n'est pas pour parler de cette affaire que je vous ai demandé de venir, prenez place je vous prie.

Une fois tous assis, seul Grag reste debout et Simon plane près d'Elaine, Ezra commence à parler. Son ton est grave.

- Je vous remercie tout d'abord, Capitaine et vous tous, d'avoir pu venir si vite. Comme je vous l'ai dit dans l'après-midi, j'ai des choses importantes à vous faire savoir. La Lieutenant est parvenue à retrouver la piste de Victor Korvo.
- Quoi ?, s'écrient Otho et Grag.

Elaine a les yeux écarquillés et ne peut réprimer un frisson. Simon a bougé ses tubes oculaires de telle manière que cela révèle son agitation. Curtis est resté assis sans bouger, mais sa mâchoire s'est crispée.

- Oui. Il est bel et bien vivant, comme nous en étions tous intimement persuadés. Lieutenant, pouvez-vous expliquer... ?
- Bien entendu, Colonel. A mon retour de Mercure, j'ai été affectée sur Mars. J'ai participé à plusieurs enquêtes, opérations de maintien de l'ordre, les tâches habituelles. Mais au cours d'une interpellation, nous avons arrêté un homme, un dénommé Molémos, dont les

caractéristiques physiques correspondaient au signalement d'un ancien complice de Korvo, signalement que le colonel Gurney lui-même avait rapporté à l'époque. J'ai entamé des recherches, fait des recoupements... cela a été un peu long, car je le faisais de manière disons... confidentielle, en dehors de mon travail. J'ai pu suivre les interrogatoires de cet homme, et il s'est avéré qu'il connaît Korvo et qu'il pourrait nous en dire beaucoup plus sur ses projets, sa planque, ses activités. J'ai quitté Mars il y a peu pour un congé et j'en ai profité pour alerter le Colonel à ce sujet. J'ai ramené aussi tout le dossier et les éléments que j'ai pu rassembler.

- Beau travail, Lieutenant, dit Curtis avec un rien d'admiration dans la voix. "Non seulement, nous la retrouvons, mais en plus, elle nous apporte sur un plateau des preuves de l'existence de Korvo, preuves que nous attendions depuis longtemps..."

- Seriez-vous prêts à poursuivre l'enquête, Capitaine ?

- Bien entendu. Je vous l'avais dit, Colonel, tant que je n'aurai pas arrêté cet homme...

Ezra hoche légèrement la tête.

- Parfait. J'ai obtenu un détachement de service pour la Lieutenant, pour qu'elle soit désormais en mission spéciale. Elle partira avec vous si cela vous est possible, bien entendu. Les premiers éléments se trouvent sur Mars.

Curtis fronce légèrement les sourcils :

- Cela peut s'avérer très dangereux. Cet homme est un assassin.

- Je le sais parfaitement, Capitaine, dit Joan avec aplomb et en le fixant droit dans les yeux. Cet homme a tué ma mère.

\*\*

Un silence grave et un peu tendu accueille les mots de Joan. Personne n'ose parler alors que les deux jeunes gens continuent à se fixer avec sérieux, au point que durant quelques secondes, Elaine se demandera s'ils ont l'un comme l'autre perdus conscience de leurs présences tout autour. Elle perçoit la tension en son fils et se dit que la Lieutenant est bien la première personne à lui faire encaisser autant de coups, et le toucher aussi personnellement.

Finalement, Joan poursuit, soutenant toujours le regard gris sombre de Curtis :

- Nous avons, hélas, ce point en commun, Capitaine. Ma mère était la Major Mary Beckett. A cet époque, Ezra travaillait sous ses ordres, ce que vous savez, n'est-ce pas ?

Curtis hoche légèrement la tête.

- J'étais toute petite. Mais je peux vous assurer que je n'ai rien oublié de ces journées, de l'annonce officielle de sa mort, au chagrin de mon père. Je n'ai pas oublié la douleur de la perte, ni la crainte pour mon parrain, qui se trouvait alors entre la vie et la mort. Et je garde gravé à jamais en moi le souvenir du jour de ses obsèques. Je veux retrouver cet homme autant que

vous le voulez. Je veux qu'il soit jugé et condamné pour ses crimes. J'ai rencontré les familles des deux gardiens qu'il a abattus, j'ai rencontré tous les témoins, je connais le dossier par cœur, en partie grâce à Ezra qui m'a laissé y accéder. C'est aussi parce que je connais bien ce dossier que j'ai pu faire le lien entre ce complice et Korvo. Ce que je fais là, je le fais pour ces familles, mais aussi pour la mémoire de ma mère, de votre père, et pour que mon père puisse retrouver la paix.

Elle n'ajoute rien, Curtis reste silencieux près d'une minute. Elaine, Simon, Grag et Otho savent qu'il réfléchit à toute vitesse, derrière son calme apparent, il pèse les arguments et s'apprête à rendre sa décision. Il est seul maître à bord du *Comète*, et sauf blessure ou incapacité à diriger l'équipe, les quatre personnes qui l'entourent le laissent prendre les décisions et il est parfaitement en droit de refuser la présence de la Lieutenant avec eux.

- Soit, laisse-t-il finalement tomber, j'accepte que vous veniez avec nous. Mais promettez-moi d'être prudente.

- Je le serai, dit-elle d'une voix ferme.

Ezra esquisse un petit sourire et ajoute :

- Si vous permettez, Capitaine, j'aimerais être des vôtres également, car ce que Joan a dit de manière sobre et discrète, je peux le compléter. Lorsque je vous ai rencontré la première fois, souvenez-vous, sur Pluton, je vous avais dit que je tenais beaucoup à retrouver Korvo. Sans doute avez-vous pensé depuis ce jour que c'était parce qu'il avait tué ma supérieure hiérarchique. Ce n'était pas la seule raison. Mary Beckett et William Randall étaient des amis de longue date. Nous nous connaissons depuis la fin de notre adolescence. Nous étions suffisamment proches pour qu'à la naissance de Joan, ils me demandent d'être son parrain, ce que j'ai bien volontiers accepté. Voilà aussi pourquoi je tiens à arrêter Korvo. Des raisons personnelles s'ajoutent et s'imbriquent avec le devoir professionnel.

- Très bien, répond Curtis un peu étonné. Nous pouvons envisager de partir demain matin, assez tôt, si c'est possible pour vous.

- Aucun souci, dit Ezra.

Joan acquiesce simplement.

\*\*

Le retour au *Comète* se fait dans un certain silence, Grag et Otho ayant bien compris qu'il vaut mieux pour eux d'attendre d'être tranquilles, dans le cockpit, pour faire leurs commentaires. Elaine est soucieuse. Voilà Korvo qui réapparaît et d'une manière bien inattendue. Elle aussi a toujours été persuadée qu'il était vivant, qu'il se cachait, voire qu'il fomentait un mauvais coup. Elle sait qu'il n'a pas pu exploiter les données volées dans le laboratoire de Tycho, elles n'étaient que trop partielles. Ainsi donc, la Lieutenant Randall a elle aussi été touchée, et de manière tout aussi brutale que Curtis, par cet homme. Sa mère est morte, comme Roger. Tuée de manière aussi violente, d'après ce qu'Ezra leur en avait rapporté. Elle craint que cette nouvelle ne rende

les deux jeunes gens encore plus décidés à arrêter cet homme, et cela, à n'importe quel prix. Et cela lui fait peur. Et cette peur efface la joie de la revoir, car elle sait que Curtis ne l'a pas oubliée. Elle se demande également si ce combat commun va ou non les rapprocher un peu plus, le départ de Joan de Mercure avant qu'eux-mêmes n'aient terminé leur mission d'assistance ne leur ayant pas permis de nouer d'autres relations que professionnelles.

Simon réfléchit lui aussi. Il a emporté dès ce soir une copie de tout le dossier "Korvo", y compris les derniers éléments rapportés par Joan et a déjà dans l'idée de les étudier avant le départ. Il sait que sa connaissance et sa mémoire leur seront utiles dans leur quête.

Moins de 24 heures plus tard, ils sont en approche de Syrtis, la capitale martienne. Mais ils vont se poser à Rauh, car c'est là que Molémos a été arrêté.

- Il revenait du Désert des Météores, quand nous avons pu l'interpeller, précise Joan alors qu'elle admire les paysages rouges et désertiques de l'une des plus anciennes colonies des enfants de Deneb.

- Que venait-il faire à Rauh ?, demande Simon.

- Il n'a pas voulu nous le dire. Mes collègues devaient poursuivre l'interrogatoire, mais notre enquête portait sur du trafic d'argent, pas sur le cas de Korvo. Ce sera donc à nous de l'interroger précisément sur ce point.

- J'ai demandé à ce qu'il reste à Rauh, en détention au bureau local de la police interplanétaire, précise Ezra. Ce qui arrangeait aussi nos collègues qui poursuivent l'enquête sur le trafic lui-même.

- Hum, je vois, dit Curtis qui réfléchit au meilleur moyen d'obtenir des renseignements de cet homme, considéré comme colérique, violent, pervers et par ailleurs, excellent tireur.

Molémos est également soupçonné d'avoir tué plusieurs personnes, mais les preuves n'ont jusque-là pas pu être apportées. A cet instant de la discussion, Grag annonce qu'ils vont pouvoir se poser sur l'astroport de Rauh et Curtis reprend sa place aux commandes.

Durant les quelques heures de vol, Joan est restée avec Elaine et Simon, dans le salon. Ensemble, ils ont commenté le dossier Korvo. Elaine en a profité pour poser quelques questions plus précises à Joan. Elle apprend ainsi que son père, qui s'est remarié, vit toujours sur Ixio. Qu'elle aime beaucoup sa belle-mère, mais est restée fille unique.

- Mon père ne voulait pas que j'entre dans la police. Il avait perdu ma mère, et il avait peur que je ne veuille la venger. Mais je veux la justice ! Et la vérité...

Elaine et Simon ont échangé un bref "regard", le cerveau volant sait qu'Elaine ressent pour Curtis les mêmes craintes que William Randall pour sa fille.

\*\*

Ils se posent peu après sur l'astroport de Rauh, et Curtis suggère à Simon d'emporter avec eux

un appareil qu'ils ont récupéré sur Neptune, et qui permettait de transférer les pensées d'un être à un autre. Ils l'avaient longtemps étudié, et Simon lui avait trouvé une autre fonction : en le modifiant légèrement, il permet aussi de lire les pensées.

- Nous procéderons à l'interrogatoire de Molémos avec cet appareil, dit Curtis. Il ne pourra nous mentir.

- L'interrogatoire sera serré, Capitaine, dit Joan. Cet homme est un coriace !

Ezra, Joan, Simon, Grag et Curtis se rendent sans tarder au poste de la police où est détenu, sous bonne garde, Molémos. Elaine et Otho restent en veille dans le vaisseau, avec Eek.

Simon et Joan demeurent derrière une vitre sans tain pour suivre l'interrogatoire, pendant que deux agents accompagnent Ezra, Grag et Curtis. Ce dernier a convenu avec Ezra que ce serait lui qui poserait les premières questions, le Capitaine se réservant le droit d'intervenir seulement s'il le juge nécessaire. Il veut que Molémos ne devine pas tout de suite ce qu'ils veulent lui faire révéler. Cet homme, grand, très fort, à la mine patibulaire, au regard méchant, impressionnerait presque Curtis. Il n'est pas étonné qu'un homme comme Victor Korvo l'ait eu pour complice, et cela en dit long sur la cruauté de ce dernier.

Molémos s'est débattu un moment, refusant qu'on lui pose des électrodes, crachant et injuriant les policiers. Sans l'aide de Grag, il aurait été difficilement maîtrisable, et c'est finalement entravé par des menottes, fixées solidement sur la table et les pieds attachés, les électrodes sur les tempes, qu'il est interrogé. Ezra a préalablement pris connaissance des résultats des derniers interrogatoires et reprend donc les questions en lien avec le trafic d'argent. Ils veulent lui faire dire pour qui et avec qui il travaille.

Très vite, le lecteur de pensées révèle que Molémos se souvient très bien de Korvo, et même plus : il a eu récemment des contacts avec lui. Au bout de deux heures d'un interrogatoire très serré et de l'enregistrement de précieuses données que Simon et Joan consultent en temps réel, ils parviennent à en apprendre un peu plus. Molémos était chargé de récupérer de l'argent auprès d'un bandit sévissant près de l'oasis située entre Rauh et Korak, la grande ville du nord de Mars. De là, il rejoignait une planque dans le Désert des Météores.

Mais ce n'est que le lendemain qu'il donne quelques indications permettant de trouver cette planque. Curtis décide alors de s'y rendre, tous ensemble, à bord du *Comète* qui survolera la zone à haute altitude. Ils utiliseront ensuite le Cosmolem pour se rapprocher de cet endroit.

- Il est fort possible que Korvo lui-même s'y trouve, dit le Capitaine une fois qu'ils se sont tous retrouvés au vaisseau, et qu'il termine le compte-rendu des heures passées à sa mère et à Otho.

- Ne veux-tu pas organiser une attaque de ce repaire en coordination avec des policiers ?, demande Elaine, inquiète par la tournure que prennent les événements.

- Non, car je veux aller au plus vite. Cela fait déjà un moment que Molémos a été arrêté et ses complices vont bien finir par se douter de quelque chose. Je ne veux pas leur laisser le temps de fuir vers une autre planque, que nous aurions alors beaucoup de mal à trouver, ni de se

préparer à une attaque d'envergure.

- Tout cela sera dangereux, soupire Elaine.

- Ils ne sont pas très nombreux, d'après les dires de Molémos. Et pas seulement ses dires, ses pensées aussi.

- Et s'il avait cherché à te tromper par ses réponses et ses pensées ?

- Je ne le crois pas. C'est très difficile de parvenir à tromper ainsi, du moins durant plusieurs heures d'un interrogatoire serré. Ce qui m'incite aussi à penser qu'ils ne sont pas nombreux, c'est que Korvo fait tout pour passer inaperçu. Or, ce n'est pas en s'entourant de dizaines de personnes que l'on y parvient. Avoir des contacts, quelques complices est une chose, entretenir une petite troupe en est une autre, surtout dans une région aussi inhospitalière que le Désert des Météores. Il faut toute une intendance, des approvisionnements... et puis, c'est un homme cupide et égoïste. Il ne veut pas partager.

- Tu voulais dire quelque chose, Joan ?, intervient Ezra.

- Je pense comme vous, Capitaine. C'est ce qui ressort de sa personnalité. Je ne l'imagine pas moi non plus étant entouré de toute une troupe. Et il doit aussi choisir très soigneusement ses complices, mais aussi ceux avec lesquels il monte des "coups", marchande, trafique...

Curtis hoche légèrement la tête. Il reste silencieux un moment, puis déclare :

- Je vous accorde à tous quelques heures de repos. Nous décollerons dans quatre heures, afin d'être au-dessus du Désert des Météores en fin de nuit. Nous survolerons la zone en utilisant les radars infrarouges, pour tenter de trouver, d'en haut, le repaire. Ensuite, nous aviserons.

- Bien, Capitaine, dit Grag. Je vais profiter que vous vous reposez pour vérifier les radars.

- Ils sont parfaitement en état de marche, tas de ferraille !, lance Otho, c'est moi qui les ai vérifiés avant de partir de Tycho !

- Et bien raison de plus pour que je fasse un check-up ! Tu es fichu d'avoir oublié de rebrancher quelques éléments !

Joan pouffe discrètement en les entendant se disputer, Curtis lève les yeux au plafond, mais quand il les rabaisse, son regard croise un instant celui de la jeune femme et il voit avec plaisir une étoile s'allumer dans les beaux yeux bleus.

\*\*

Il leur faut plusieurs heures de survol du Désert des Météores pour accrocher un signal de vie et de mouvement. L'endroit est désertique au possible, le relief très accidenté. Ils ont capté ce signal sur le rebord d'une longue faille, très profonde, qui traverse une zone de collines rocheuses et décharnées.

- Cela ressemble à une caverne, sur le bord d'un précipice, Capitaine, dit Otho qui affine aux mieux les données des radars.

- Quelle est la longueur et la profondeur de la faille ?

- Elle est approximativement orientée nord-sud, déviant légèrement vers l'est un peu au-delà de notre contact. Sa profondeur est évaluée à plus de 600m, elle mesure au moins 3 kms. La

caverne se trouve sur une sorte de plateau assez large.

- Est-il possible de poser un vaisseau sur ce plateau ?
- A moins d'avoir le meilleur pilote de la galaxie et un vaisseau étroit, non.
- Ils n'ont pas le premier, mais peuvent avoir le second, dit Grag. Comment font-ils pour se déplacer ?

Otho poursuit :

- Au-dessus de la caverne, le relief est accidenté, mais peu élevé. Cela fait comme des éboulis, des amas de roches, il doit être possible d'y cheminer. A pied, je pense que cela peut se faire aisément, mais avec des détours. Et à environ 700m de la faille, il y a à nouveau une zone assez plate et surtout sableuse et non rocheuse. Elle est suffisamment vaste pour qu'on puisse y atterrir, même avec le *Comète*.
- Cette zone peut leur servir de piste d'atterrissage, dit Curtis. Bien, il faudra la surveiller. La faille est-elle large, Otho ?
- Devant la caverne, oui. Elle mesure près d'une centaine de mètres. Elle est encore plus large vers le sud, avant de se rétrécir et de devenir petit à petit moins profonde aussi et finalement, de n'être plus qu'une simple vallée.
- Bien, il va être trop difficile de se poser à la fin de la faille, de la longer jusqu'à la caverne, puis de remonter la falaise. Se poser en face ne nous laisse pas non plus de possibilités d'accès. Il va falloir les prendre à revers, mais nous ne nous poserons pas sur la zone sableuse que tu as repérée, Otho.

Il réfléchit encore un moment, se demande comment constituer les équipes. Il devine que la Lieutenant va vouloir les accompagner. Il voudrait éviter sa présence, à cause du danger, mais sait aussi qu'il n'est pas en mesure de lui imposer de rester au *Comète*. Il ignore ce qu'elle vaut sur le terrain, il ne connaît d'elle pour l'heure que ses capacités d'organisation, sa résistance et son esprit de déduction. Il n'imagine pas cependant qu'elle soit mauvaise en tir. Et il sait que les entraînements physiques de la police interplanétaire sont durs.

- Colonel, pouvez-vous prendre les commandes du *Comète* ? Simon restera à bord également.
- Oui, bien entendu.
- Vous resterez en vol stationnaire. Maman, tu piloteras le *Cosmolem*, pour nous amener au sol. Otho, tu vas prendre les traits de Molémos. Grag, Lieutenant, vous viendrez avec nous. Nous suivrons le faux Molémos à une distance respectable. Si c'est bien le repaire de Korvo, nous pourrons ainsi nous en approcher assez aisément, sans nous faire remarquer. Otho, tu prendras un petit micro que tu laisseras branché, sur la fréquence de ma montre. Nous pourrons ainsi suivre ce que tu découvres et tu pourras nous communiquer des informations discrètement.
- Bien, chef, je vais me préparer.

Quand, peu après, Otho revient déguisé, Joan et Ezra ne peuvent s'empêcher d'afficher leur étonnement et leur admiration.

- C'est extraordinaire !, s'exclame le Colonel. Vous êtes plus vrai que nature !

- Par contre, c'est dur pour moi d'être aussi méchant, ricane Otho avec l'air mauvais de Molémos. Mais je vais m'y efforcer, pour donner le change...
- C'est parfait, Otho. Alors, allons-y, dit Curtis.

Elaine, Simon et lui ont soigneusement étudié la carte et convenu d'un endroit où approcher le Cosmolem.

- Tu ne te poseras pas, maman, dit Curtis. Nous allons prendre des petits propulseurs. Tu remonteras ensuite.
- Tu ne veux pas que je reste près du sol ?
- Non, je veux éviter de nous faire repérer. Tu remontes près du *Comète*, mais tu restes dans le Cosmolem, prête à redescendre pour nous récupérer.

Cette décision ne rassure pas vraiment Elaine, mais elle sait qu'elle ne peut descendre au sol, elle n'a pas les capacités physiques pour les aider et si elle a appris à se servir d'un pistolet, elle n'a pas la précision, la rapidité et l'habileté des autres membres de l'équipe.

\*\*

Elaine les dépose tous sans difficultés à l'endroit convenu. Otho, déguisé en Molémos, s'avance le premier à travers un paysage aride et accidenté. Curtis et les deux autres lui laissent prendre un peu d'avance. Au bout d'un quart d'heure, ils entament eux aussi leur périple, s'orientant grâce au signal d'Otho.

Alors qu'ils se trouvent encore loin de la faille, mais distinguent déjà le relief qui marque le dessus de la caverne, le visage de Curtis s'éclaire d'un étrange sourire. Otho est en train de parler avec quelqu'un.

- Alors, Molémos, où étais-tu passé ? Ca fait deux jours que nous essayons de te joindre...
- J'ai eu quelques difficultés pour récupérer le fric. Mais c'est bon. Le patron est là ?
- Ouais. Il veut te voir. On se prépare pour un nouveau coup. Et il va avoir besoin de tes talents à la gâchette.
- Ca m'va..., répond le faux Molémos avec un rire mauvais.

Le signal à la montre de Curtis devient plus faible, il devine qu'Otho entre dans le repaire. Puis il entend un murmure :

- Deux dehors.

Enfin, c'est la voix de Korvo qui retentit et fait grincer des dents à Grag. Même si la conversation leur parvient de manière un peu hachée, ils peuvent cependant la comprendre.

- Salut, Molémos, tu as réussi ?
- Ouais, patron. Mais j'ai dû me planquer quelques jours, y'avait des flics qui tournaient. Ils sont

sur le qui-vive. Va falloir se méfier.

- T'inquiète. Je suis au courant. Mais ils ne nous trouveront pas. On va changer de planque. Et même... de planète. J'ai en vue un coup très important... je vais avoir besoin de toi.

- Ok, que faut-il faire ?

- Tu le sauras en temps et en heure. Mais pour le moment, on va rappeler Cervez, pour qu'il vienne nous récupérer. Et file-moi le pognon.

Le faux Molémos tend un sac informe qu'Otho avait pris soin de remplir de billets avant de quitter le *Comète*, pour parfaire son rôle.

- Parfait. J'espère que le compte y est et que ce vaurien de Mandar ne m'a pas volé... sinon...

- Faudra lui faire la peau ?

- Oui...

A l'extérieur, tout en suivant avec attention la conversation qui leur parvient, Curtis, Grag et Joan avancent toujours. Ils sont maintenant tout proches du repaire de Korvo. Mais Curtis veut attendre encore avant d'intervenir. S'ils sont au moins trois, il aimerait avoir quelques précisions sur l'intérieur du repaire, et notamment savoir s'il y a d'autres complices avec Korvo. Au bout d'une dizaine de minutes d'un étrange silence, entrecoupées de bruits divers, trois éclats lumineux clignotent sur l'écran de la montre de Curtis. Il murmure à Grag et Joan :

- Ils sont trois à l'intérieur. Cinq en tout. C'est jouable, d'autant qu'Otho est dans la place. On va commencer par maîtriser ceux qui sont dehors. Joan, vous nous couvrez. Grag, on y va !

Tous les deux reprennent leur progression, profitant du relief pour se cacher. Enfin, ils parviennent au-dessus de la faille, à environ une cinquantaine de mètres de l'entrée de la caverne. Cette dernière est large, assez haute. La grotte paraît profonde, comme une longue et vaste saillie dans la roche. Deux hommes surveillent depuis le plateau. La faille n'est pas loin, marque sombre qui s'enfonce dans le sol et dont on ne voit pas le fond. Joan s'est avancée un peu, mais est restée en retrait sur un signe de Curtis. Elle ne voit pas la caverne, mais devine la dépression marquant la faille. Elle distingue aussi l'autre versant du plateau, elle jette un regard aux alentours, ne remarque rien de particulier et fixe alors son attention sur le robot et le Capitaine. Celui-ci disparaît soudain à sa vue et elle comprend qu'il utilise son petit appareillage lui permettant d'être invisible.

Curtis maîtrise rapidement les deux hommes sur le rebord. Aucun signe d'alerte ne provient de l'intérieur de la grotte. Otho ne s'est pas non plus manifesté. Avec prudence, il fait signe à Grag et ils entrent dans l'ancre de Korvo.

\*\*

De temps en temps, Joan jette un regard à sa montre. Le silence et l'absence de mouvements commencent à l'inquiéter. Elle se rapproche un peu, avec prudence, s'arrête à quelques mètres de l'endroit où Curtis et Grag ont disparu. A nouveau, elle regarde autour d'elle. Tout est calme.

Elle frissonne. Tout est trop calme. Son instinct l'avertit d'un danger, mais avant de pouvoir faire le moindre geste, le canon froid d'un pistolet à protons se pose sur sa tempe.

- Pas un geste, poupée. Tu lâches tes pistolets et tu te relèves lentement, sans geste brusque. Sinon, tu risques de te retrouver avec un joli trou dans la tête. Ce serait dommage...

Le ricanement froid de l'homme et son ton sec lui font comprendre qu'elle doit obéir. Lentement, elle lâche ses armes au sol, puis se redresse. Deux mains puissantes lui saisissent les bras et elle sent le contact froid d'une paire de menottes se refermer autour de ses poignets.

- Ca va intéresser le patron de savoir ce que cette poupée vient faire par ici... Allons ! Guss ! On rentre !

Ils sont deux à pousser Joan sur un étroit sentier qui mène à la caverne. Mais celui qui a parlé jusqu'à présent lâche un juron en arrivant et en voyant leurs deux complices étendus, inanimés et entravés contre la paroi. Là où ils ont été placés, ils ne pouvaient être vus depuis l'intérieur de la grotte.

- Elle n'est pas toute la seule, la poupée... Guss ! Sois vigilant. On a été repéré... Il faut prévenir le chef. Ils sont combien avec toi ?, lance-t-il à Joan en la tirant violemment en arrière et en la menaçant toujours de son arme.

La jeune femme secoue la tête.

- Tu vas parler ou je tire !

Mais elle refuse toujours de répondre. Elle devine que l'homme veut la mener vivante devant Korvo.

Avec prudence, celui qui la retient prisonnière et le dénommé Guss entrent dans la caverne. Très vite, ils distinguent une silhouette inconnue, masse immense et large. C'est Grag. Il git au sol, inerte. Les yeux de Joan s'agrandissent d'effroi en voyant le robot incapable de leur venir en aide. Mais c'est un frisson glacé qui lui descend de l'échine lorsqu'ils s'avancent un peu plus dans la grotte, bien éclairée, et qu'ils peuvent alors voir Curtis entouré par deux hommes, faisant face à Molémos qui joue avec son pistolet en le fixant d'un air mauvais et un autre qu'elle identifie sans peine, car son visage est marqué de petites cicatrices rondes, traces infligées par Roger Newton quand il avait tenté de se défendre.

- Capitaine Futur... ainsi vous m'avez trouvé... je commençais, je vous l'avoue, à me demander quand est-ce que j'allais me retrouver face à vous. J'entends parler de vous depuis quelques temps et je me préparais à vous affronter un jour ou l'autre. C'est aussi bien que ce soit maintenant ! Comme cela je serai débarrassé d'un gêneur ! Vous savez ce que je fais de ceux qui s'amusent à jouer aux flics ? Qui se prennent pour des héros ?

- J'imagine très bien, répond Curtis d'une voix posée. Mais sachez que je ne m'avoue pas vaincu.

Car j'avais bien à l'esprit de me retrouver tôt ou tard face à vous...

Un bruit les interrompt. Ce sont les deux complices qui approchent, tenant Joan prisonnière. Un instant, les yeux de Curtis s'agrandissent, puis ses paupières se referment brièvement. Il n'imaginait pas que d'autres complices se trouvaient à l'extérieur. Les voilà coincés dans cette caverne, avec pour seule chance le fait qu'Otho n'ait pas été repéré et qu'il joue toujours son rôle à merveille. Mais Curtis préfère ne pas trop compter sur cette maigre chance. Qui sait si son ami pourra donner le change encore longtemps ?

- Qu'est-ce que c'est que cette fille, Jorg ?

- Elle était dehors. Elle semblait faire le guet. Une flic. On l'a désarmée. Et vous, vous avez de la visite ?

- Oui, et je commençais à me demander où vous étiez passés. Que font les autres, dehors ? Comment le robot et Futur sont-ils entrés ?

- Les gars dehors ont été assommés. Ils ne se réveilleront pas de sitôt.

Korvo grimace. Puis s'avance vers Joan.

- Mais c'est qu'elle est mignonne, cette petite... C'est une bonne chose de l'avoir attrapée, Jorg. On va s'amuser un peu avec elle.

- Vous ne la toucherez pas !, lance Curtis, furieux.

Et alors qu'il tente un geste, il sent soudain les pistolets de ses deux gardes s'enfoncer dans ses reins. Le faux Molémos s'est redressé, soudain attentif.

- Vous la connaissez, Capitaine ?, demande Korvo avec malice.

Et ce dernier se retourne et fait quelques pas vers le Capitaine.

- Bien sûr que vous la connaissez... mais il fallait y réfléchir par deux fois avant d'amener une jolie fille par ici, Capitaine. Tant pis pour elle... J'ai toujours aimé les jolies blondes. Et celle-là est plus que jolie, c'est un morceau de choix !

Un éclat de rage dans les yeux de Curtis est la seule réponse que Korvo obtient. Celui-ci ordonne alors avec force :

- Ne perdons pas de temps ! S'ils sont là, c'est que la police est au courant. On va quitter cet endroit très vite. Molémos ! Va chercher les armes et l'argent. Guss, Jorg, tenez la fille et amenez-la dehors. Vous deux, surveillez bien Futur et dehors lui aussi !

Les cinq hommes et leurs prisonniers gagnent le rebord de la falaise. Joan échange un bref regard avec Curtis, se demandant bien quel sort on leur réserve. Ou plutôt, quel sort Korvo réserve au jeune homme, car elle n'a aucun doute sur ce que Korvo compte lui faire subir. Elle garde son calme cependant, sait pertinemment que c'est ce qui peut les sauver, d'autant

qu'Otho est resté en arrière.

\*\*

Otho ne perd pas de temps. Il a laissé Korvo, ses complices et les deux prisonniers s'avancer vers la sortie. Il fouille un peu pour donner le change, et s'empare de plusieurs armes. Il récupère notamment les pistolets de son chef, que Korvo avait posés sur une caisse, dans un coin. Puis il s'avance prudemment vers Grag. Quand le Capitaine et le robot sont entrés dans la grotte, celui-ci avait été touché d'un tir, par derrière, juste là où se trouvent ses fusibles. Otho soupçonne que l'un d'entre eux a été détruit, à la façon dont le robot est alors tombé raide, d'un coup, au sol. Lui n'a rien pu faire, car dans le même temps, le Capitaine était maîtrisé. Otho a préféré ne rien dévoiler de la supercherie le concernant, espérant pouvoir aider son chef en remettant ultérieurement Grag en marche.

Il ouvre le petit compartiment des réserves de fusibles, change celui qui a grillé et les yeux du robot se remettent instantanément en marche. Il va pour pousser un juron, mais Otho qui s'attendait à la réaction de son ami lui colle la main sur la bouche.

- Tais-toi, tas d'ferraille ! Le chef est prisonnier et Joan aussi. Ils viennent de les amener dehors. Il y avait deux autres types en vadrouille, ils ont dû prendre Joan par surprise.
- Excuse-moi, boule de gomme, mais ta sale tête de brigand ne me revient vraiment pas !
- A moi non plus, mais ça ne va pas durer. On se grouille avant que ça tourne mal pour le chef et Joan ! Tiens, reprends tes pistolets. Je passe devant et tu me suis discrètement. Ensuite... on fera comme on pourra. Mais Korvo, on essaye de le coincer vivant !
- T'inquiète, j'ai réglé mes pistolets pour le mettre juste hors d'état de nuire. Allons-y ! Je n'aime pas me faire avoir par surprise. Il faudra que Simon renforce mon boîtier.
- Ouais, je crois que tu seras bon pour un passage à l'atelier. Allez, suis-moi !

Otho passe devant, mais c'est le faux Molémos qui se présente aux yeux de ses complices. Korvo lui tourne légèrement le dos, tenant en joue le Capitaine. Les deux complices l'ont placé au bord du précipice. Joan est toujours durement retenue par Jorg.

- C'est un beau jour pour mourir, Capitaine Futur !, lance Korvo avec un rire sardonique. Faites vos prières !
- La seule que je fasse est de vous mener devant des juges pour la mort de deux gardiens, d'une policière et... de mon père !, jette-t-il avant d'être brutalement poussé dans le vide par l'un des complices de Korvo.

Le cri de Joan fuse :

- Curtis !

A cet instant, Grag et le faux Molémos se ruent hors de la caverne, tirant vers les complices. Jorg et Guss sont désarmés par Grag sans avoir pu réagir. Otho, quant à lui, tire en direction des

deux autres, puis de Korvo qui s'est détourné avec rage. Entre la surprise de l'attaque et celle de la révélation du Capitaine, l'homme est pour une fois pris au dépourvu. Le tir d'Otho lui arrache son arme des mains, il se tient le poignet. Un deuxième tir s'enchaîne et le paralyse, il tombe au sol, comme ses complices.

Grag se précipite vers Joan, pour lui défaire ses liens, elle halète et tremble, les yeux écarquillés par l'horreur :

- Grag... Grag...

Otho, lui, s'est jeté vers le bord de la faille, scrutant les ténèbres dans lesquelles son chef a disparu. Soudain, il lève le bras, se redresse et un grand sourire éclaire son visage encore grimé.

- Il remonte ! C'est bon !

Joan tombe à genoux quelques instants, mais Grag lui tend la main. Elle lève son visage vers le robot, sourit et se redresse. Puis, curieuse, elle s'avance elle aussi aux côtés d'Otho qui est en train d'enlever son maquillage. Tous les trois voient Curtis remonter avec précaution le long de la faille en manœuvrant son propulseur, puis se poser à leurs côtés.

- Excellent, chef, dit Otho avec admiration.

- Une chance d'avoir eu le compensateur de gravité et le propulseur. Sinon, ça aurait été un peu compliqué pour me remonter.

- Avec des filins et le Cosmolem, on aurait réussi.

- En attendant, bravo à vous, car vous avez fait du bon travail. On les entrave et j'appelle maman et le Colonel. Qu'ils viennent nous chercher.

Puis il se tourne vers Joan :

- Ca va, Joan ?

Elle hoche la tête et sourit, les yeux brillants. Elle vient juste d'encaisser en moins d'une minute une peur terrible et une joie sans nom.

\*\*

Quelques jours plus tard, à Rauh. C'est le soir, la nuit est tombée depuis longtemps. La résidence du gouverneur de la ville résonne des bruits d'une fête. Le chef de la police locale et le gouverneur félicitent encore une fois le Capitaine Futur, les Futurmen et la petite équipe de policiers qui ont mis fin aux agissements de plusieurs dangereux malfrats. Tous sont sous les verrous et des juges, sur Terre, attendent déjà avec impatience de pouvoir interroger Victor Korvo. Ils seront rapatriés là-bas par un convoi spécial, escorté par le *Comète*. Le départ est prévu pour dans deux jours.

Joan a discuté un moment avec ses collègues, Curtis échange encore avec le chef de la police et Ezra. Elaine et Simon ont fait connaissance avec la femme du gouverneur, une grande linguiste, qui a étudié des textes anciens sur le peuplement de Mars. Elle leur fait penser à Kenneth Lester et Simon songe déjà à revenir sur Mars pour découvrir plus de choses sur son ancienne civilisation. Le professeur espère pouvoir convaincre Curtis d'y effectuer une mission d'exploration, une fois les prisonniers livrés à la justice interplanétaire. Il en fait la remarque à Elaine, alors que la femme du gouverneur s'est éloignée un instant pour régler un détail avec les serveurs.

- Ce que nous raconte Madame Donovan est passionnant, Elaine, dit Simon.
- Tout à fait. Mars a été peuplée bien avant la Terre par les Dénébiens. Je suis certaine que nous pourrions collecter beaucoup de données. Et je pensais à Kenneth Lester. Je suis certaine que cela l'intéresserait de venir ici. Il y a des sites très anciens à étudier, mais aussi beaucoup d'écrits...
- Il faudra que l'on arrive à convaincre Curtis de revenir sur Mars une fois que nous aurons effectué ce vol jusqu'à la Terre.
- Hum..., dit Elaine, soudain songeuse. Je crois, Simon, qu'il ne sera pas très difficile à convaincre.
- Je pense qu'étudier l'ancienne civilisation martienne lui plaira, en effet, dit le professeur.
- Je pense que nous n'aurons pas forcément besoin de cet argument pour le faire revenir.
- Qu'entends-tu par là ?, dit Simon, soudain intrigué.

Puis le professeur bouge ses tubes oculaires pour regarder dans la même direction qu'Elaine dont le doux regard gris fixe la Lieutenant Randall, en uniforme de cérémonie, qui vient de sortir de la salle de réception pour gagner les jardins.

- Je pense qu'il aura envie de revenir pour revoir Joan, dit doucement Elaine.

Simon n'ajoute rien, il plane simplement un instant aux côtés de sa protégée, car il observe Curtis qui a très bien vu Joan sortir et qui s'apprête à son tour à s'esquiver.

\*\*

La salle de réception du gouverneur de Rauh s'ouvre sur de grands et beaux jardins. On n'y trouve pas d'arbres, mais de très grands massifs de fleurs endémiques, aux parfums envoûtants, et des petits arbustes aux feuillages colorés. L'effet est très harmonieux le jour, le soir, on ne distingue que des formes et on ne peut sentir que les parfums. Ces jardins descendent en pente douce vers la rive du canal qui traverse Rauh, un de ces grands canaux qui sillonnent Mars, servant de voies de communication terrestre, comme si c'étaient de grandes artères. Ce moyen de circulation est encore très largement utilisé, malgré le développement des liaisons aériennes et spatiales.

Joan a passé une agréable soirée, après ces dernières journées riches en émotions. Elle s'est réjouie de l'invitation du gouverneur qui marque symboliquement la fin de cette mission. Mais

elle ressent à cet instant le besoin de s'isoler un peu, et gagne rapidement les rives du canal. Elle s'assoit sur le quai, les pieds pendant vers l'eau, et songe à son père qu'elle a pu joindre le matin-même, et à son émotion lorsqu'elle lui a annoncé que Victor Korvo était arrêté. Elle avait pris soin de s'inquiéter de la présence de Lydie, sa belle-mère, aux côtés de William, pour l'aider à encaisser la nouvelle.

- Alors, ça y'est..., avait murmuré William Randall. Il va enfin être remis entre les mains de la justice...

- Oui, papa, ce n'était pas facile, mais je suis heureuse de pouvoir t'annoncer cette bonne nouvelle !

- Tu as participé à cette arrestation ?

- Oui, et à l'enquête qui l'a précédée. Mais le mérite en revient en grande partie au Capitaine Futur et à son équipe.

William était resté pensif un instant avant de répondre :

- Je pensais bien que seul un homme comme lui parviendrait à l'arrêter. Mais que vas-tu faire maintenant ?

- Je suis toujours en poste sur Mars, papa. Mais je pense que je serai appelée à venir sur Terre pour l'instruction, voire pour le procès. Mais je te promets de venir sur Ixio pour des vacances, mais ce ne sera pas avant quelques mois.

"Oui, pas avant quelques mois", songe Joan, le regard fixant les lumières de Rauh, sur la colline en face.

Elle entend un léger bruit de pas, venant vers elle, sur le chemin de halage. Elle tourne la tête, sourit en reconnaissant la haute silhouette. Curtis a abandonné sa combinaison spatiale pour porter un simple costume qui lui va cependant très bien. Il s'assoit à ses côtés.

- Ca va, Joan ?, demande-t-il un rien soucieux.

L'un comme l'autre ont abandonné très naturellement les pompeux "Lieutenant" et "Capitaine", sans pour autant s'être concertés à ce sujet.

- Oui, ça va. J'avais envie de voir la nuit, un peu. De souffler.

- Je comprends. Ca fait beaucoup de choses en peu de temps.

- Cela fait un effet étrange, n'est-ce pas, Curtis ?

- Comment ça ?

- Et bien... de se dire que quelque chose que l'on a attendu toute sa vie, qu'on a espéré, que l'on s'est même battu pour que cela arrive, est maintenant réalisé. Ca fait un peu comme... un vide.

- C'est vrai, dit-il en regardant en face d'eux lui aussi. Mais je pense que nous ne manquerons pas d'occupations pour autant. Ces arrestations vont vous donner du travail à vous tous, de la police interplanétaire, sur Mars, car vous allez pouvoir remonter nombre de filières et de trafics en tout genre.

Elle opine, reste silencieuse un moment avant de remonter ses jambes, de les replier et de nouer ses bras autour de ses genoux, puis d'ajouter :

- J'ai pu appeler mon père, ce matin. Et une des familles des gardiens assassinés, Ezra s'est chargé de l'autre.

- Comment a réagi votre père ?

- Très ému. Mais soulagé.

- Lui aussi attendait ce jour depuis longtemps...

- Hum, hum, dit-elle simplement en hochant la tête, puis elle repose son menton sur ses genoux.

- Le Président Carthew nous a demandé d'escorter le vaisseau qui va ramener les prisonniers sur Terre. Nous devons partir dans deux jours.

- Ezra me l'a dit, en effet. Votre mission va logiquement s'achever par ce retour vers la Terre et la Lune.

- Nous nous reverrons certainement bientôt, Joan.

- Je ne sais pas, Curtis. Comme vous le disiez tout à l'heure, beaucoup de travail m'attend encore ici. Et les Martiens sont des gens très cultivés et intéressants. J'ai pris plaisir à les côtoyer depuis mon arrivée. Je suis contente de pouvoir rester encore un peu. Et après... je ne sais pas où j'irai. Mais une chose est certaine, je prendrai le temps de retourner sur ma planète, sur Ixio, pour voir mon père.

- Vous croyez au hasard, Joan ?

Elle le regarde, un peu étonnée.

- Pas moi, ajoute-t-il en la fixant avec intensité.

Difficile pour la jeune femme d'échapper à ce regard qui devient plus sombre et plonge dans son propre regard comme s'il voulait atteindre... son cœur.

- Nous avons beaucoup de choses en commun, et pas seulement d'avoir eu l'un de nos parents assassiné par le même homme. Vous avez grandi sur une planète dont l'étoile est mon étoile. Un jour, j'étais encore enfant, j'ai quitté la base pour chercher ce que nous appelons une pierre de lune. C'était juste avant Noël et je voulais offrir un pendentif à ma mère, que j'aurais fabriqué moi-même, entièrement. J'ai trouvé un filon, grâce à Eek, mais j'ai failli ne pas revenir car je m'étais absenté trop longtemps et je commençais à manquer d'oxygène. J'ai pu regagner la base en me guidant grâce aux étoiles, et notamment à celle de Calenda. J'ignorais qu'un jour je rencontrerai quelqu'un qui voyait cette étoile quotidiennement. Mais quelque soit la planète où je me suis ensuite rendu, je cherchais toujours dans son ciel cette petite étoile. Comme un repère. J'avais rapporté de cette expédition géologique plusieurs fragments de pierre, dont celui pour ma mère, mais aussi un autre, que j'ai gardé car il présente une particularité qu'enfant j'avais trouvée fascinante. Mais aujourd'hui, je pense que c'est tout simplement pour que je n'oublie jamais votre regard.

Il sort alors de sa poche sa pierre de lune, comme un petit galet poli, avec une étoile brillante en son cœur.

- Dès la première fois que je vous ai vue, Joan, vos yeux m'ont fait penser à cette pierre, et surtout votre petite étoile.
- Ma petite étoile ?, s'étonne-t-elle.
- Oui. Parfois, il y a comme une étoile qui s'allume dans vos yeux. Comme maintenant.

\*\*

Depuis le tarmac de l'aéroport interplanétaire de Syrtis, la capitale martienne, Joan regarde le *Comète* s'élever lentement dans le ciel. Quelques minutes plus tôt, le vaisseau de la police interplanétaire dans lequel se trouvent Korvo, Molémos et leurs complices, a lui aussi décollé. Ezra est reparti avec eux, et elle va reprendre son poste au sein de l'équipe basée à Rauh. Son supérieur là-bas, le colonel Ferrer, lui a accordé de ne revenir qu'une fois les détenus évacués. "Il m'a fait plus qu'un cadeau", songe-t-elle, "avec ces deux jours à Syrtis".

Mais pas qu'à Syrtis. C'était aussi et surtout deux jours avec Curtis.

Une longue traînée blanche illumine le ciel de la capitale martienne : le *Comète* vient de passer en vitesse interplanétaire. Elle la suit des yeux jusqu'à ce que le ciel redevienne totalement bleu. Puis reporte son regard vers la paume de sa main dans laquelle repose une pierre de lune en forme de galet poli avec un éclat comme une étoile. Elle ne voulait pas la garder, mais au matin, alors qu'ils étaient encore seuls, Curtis a insisté pour qu'elle la prenne. Elle lui a alors donné la sienne, en échange. Elle sourit en revoyant son étonnement. Et elle se souvient de son rire quand elle lui a raconté comment elle l'avait trouvée et quels avaient été les mots de son père quand elle la lui avait montrée. Que trouver une pierre de lune sur Ixio était très rare, plus rare qu'un trèfle à quatre feuilles sur Terre, et qu'elle lui porterait certainement bonheur. "Qu'elle te protège maintenant, Capitaine de mon cœur !"

Elle regarde sa montre, il lui reste tout juste le temps de récupérer ses affaires à l'hôtel où ils ont dormi depuis deux nuits pour être à l'heure pour prendre le bateau qui va la ramener à Rauh.

Elle embarque une petite demi-heure plus tard, et s'installe dans un des fauteuils sur le pont, près de la rambarde. Les passagers sont peu nombreux sur le pont. Elle est tranquille, et peut admirer la vue, le long du grand canal qui suit approximativement la ligne de l'Equateur de Mars.

Elle se sent heureuse de voyager par ce moyen de transport quasi silencieux et assez lent, ce qui lui offre finalement le moment de repos et de détente qu'elle n'a pas eu depuis qu'elle avait regagné la Terre pour informer Ezra de ses conclusions quant à l'arrestation de Molémos. Car ces deux journées accordées par son supérieur hiérarchique ont été finalement presque plus

mouvementées que l'arrestation-même de Korvo. Elle a été emportée comme dans un tourbillon, c'était comme un vent de folie qui balayait sa vie, mais elle ne s'en plaint pas. "Je crois que je suis vraiment en train de tomber amoureuse", pense-t-elle en voyant un grand oiseau au plumage rouge sang s'envoler de la rive. "Mais peut-être vaudrait-il mieux que cela n'arrive pas. Car je ne sais pas si je vais pouvoir être capable d'aimer un homme comme lui. Quelle femme le pourrait ? Quelle femme pourrait le suivre ? Voire le comprendre ? Quelle place m'accordera-t-il demain ? Et moi ? Laquelle puis-je lui accorder dans ma propre vie ?"

Elle avait refusé de se poser ces questions durant deux jours et d'y chercher des réponses. Car elle avait voulu profiter de chaque instant, de chaque minute placée sous le signe de l'échange et du partage, d'une complicité naissante et d'une tendresse qui fait simplement du bien. Mais elle sait bien qu'elle va devoir y songer désormais.

Même si elle garde serrée au creux de sa paume une pierre de lune avec un éclat brillant comme une étoile et qu'elle emporte avec elle le souvenir d'un regard sombre dans lequel elle a tant lu, mais auquel elle n'ose pas encore croire.

\*\*

Les Futurmen vont demeurer plus longtemps que prévu sur Terre, avant de regagner Tycho, Elaine voulant profiter de l'occasion pour aller à Denver. Korvo n'étant désormais plus une menace, se pose pour elle la question de demeurer sur Tycho et de suivre toujours son fils et toute l'équipe à travers le Système Solaire. Elle ressent le besoin de réfléchir un peu, mais ne veut pas donner l'impression à Curtis qu'elle l'abandonne. Le procès à venir l'incite aussi à rester sur Terre, à la disposition des juges et des enquêteurs qui rassemblent les pièces du dossier.

La proposition de Simon de retourner rapidement sur Mars est bien entendu validée par Curtis qui reprend contact avec Kenneth Lester à leur retour sur Tycho. Le chercheur se dit prêt à les accompagner pour une exploration des ruines martiennes. C'est avec ce projet bien en tête qu'il appelle ensuite Joan. Ils se sont quittés sans rien se promettre, mais il a bien vite compris qu'elle est, pour lui, différente des autres femmes qu'il a rencontrées. Si elle est heureuse de lui parler, elle regrette cependant de ne pouvoir être avec eux durant leur expédition. Comme elle s'y attendait, l'arrestation de Korvo et de ses complices leur permet de remonter plusieurs pistes de trafics et assassinats en tout genre. Elle souhaite notamment rassembler des preuves contre Molémos. Elle devine cependant sa tristesse à ne pas la revoir, même s'il s'efforce de ne pas la montrer et elle lui promet d'essayer de prendre quelques jours de congés pour les rejoindre sur le site de Rylik, à l'ouest de Syrtis.

Ils récupèrent Kenneth Lester quelques jours plus tard et reprennent la direction de Mars.

Le site de Rylik est des plus fascinants. L'ancienne ville des Dénébiens est très étendue et les ruines révèlent toute la grandeur de cette première population. Il en subsiste beaucoup, tours arrondies, voies de communications aériennes, maisons, bâtiments de toutes sortes. Certaines

maisons révèlent aussi des décorations somptueuses, mosaïques, fresques, gravures. Si le site dans son ensemble est bien connu, son exploration dans le détail est relativement récente.

A peine arrivée, toute l'équipe et Kenneth Lester s'émerveillent devant Rylik. La ville a été construite dans une vaste plaine, proche de l'actuelle capitale que domine un grand plateau typique du relief martien. La ville est longée par un des grands canaux construits à la même époque et qui est toujours utilisé pour la circulation entre les grandes cités.

- Les canaux permettaient aussi un bon approvisionnement en eau, dit la professeur Tarin Nelios, la responsable des fouilles archéologiques pour l'ensemble de la ville. Aujourd'hui, nous avons d'autres moyens de subvenir à ces besoins, mais si nécessaire, les installations adjacentes aux canaux peuvent toujours être remises en service. C'est un point auquel nous veillons.

- Depuis quand le site est-il étudié ?, demande Kenneth.

- Je dirais depuis toujours ! La ville s'est progressivement vidée de ses habitants, au fur et à mesure que Syrtis prenait de l'importance et se développait. Rylik est la ville "ancienne", Syrtis la "moderne". Il y a deux générations, quelques familles résidaient encore ici, près du canal. Elles travaillaient soit à son entretien, soit comme bateliers, d'autant que les terres, de l'autre côté du canal, sont riches et sont toujours exploitées. A cette époque, les paysans utilisaient les quais de Rylik pour acheminer leurs productions.

- Nous aimerions étudier les écrits les plus anciens, poursuit Kenneth. Mais je crois que Madame Newton serait très intéressée par les fresques...

- Vous pouvez renforcer une des trois équipes travaillant actuellement sur le site, ou alors, je vous propose de défricher un des petits quartiers situé à l'est de la ville, dit-elle en montrant un carré sur un plan. Cette zone n'a été que très partiellement étudiée, un entretien sommaire est réalisé de temps en temps dans les rues. Mais les maisons n'ont pas été fouillées.

- C'est parfait, dit Simon, qu'en dis-tu Curtis ?

- Je suis d'accord, intervient le jeune homme qui a écouté tout cela avec attention tout en profitant de la vue qu'offre le large plateau.

Les journées suivantes sont bien remplies pour la petite équipe. Grag aide à dégager des accès à trois maisons, de type différent, qu'ils ont choisies pour commencer leur étude. Kenneth passe ses soirées à lire les traductions des textes anciens déjà disponibles et à les comparer avec ceux qu'ils découvrent dans la journée. Elaine et Simon nettoient avec précaution les objets qui sont restés dans les maisons, pendant que Curtis et Otho font des inventaires. Cela fait une dizaine de jours qu'ils sont sur le site, lorsque Joan les rejoint. Elle a obtenu quatre jours de congés, et a quitté Rauh le matin-même avec impatience et plaisir mêlés. Elle a hâte de retrouver toute l'équipe, de faire connaissance avec Lester, mais surtout... de revoir Curtis. Ils se sont parlé régulièrement depuis que les Futurmen sont de retour sur Mars, mais elle lui a caché sa venue, n'étant certaine qu'au tout dernier moment qu'elle allait pouvoir s'absenter. Elle avait aussi dans l'idée de lui faire une petite surprise.

Elle arrive à Rylik par le canal. Sur le quai, se trouve un bureau des archéologues. C'est là qu'elle croise la professeur Nelios, occupée avec deux collègues. La voyant débarquer, celle-ci s'étonne, mais quand Joan annonce qu'elle vient pour voir l'équipe des professeurs Newton, Wright et

Lester, Tarin Nelios lui explique rapidement comment se rendre dans le quartier où ils travaillent. En chemin, elle admire les belles anciennes bâtisses construites le long du canal et les petites rues qui rejoignent des escaliers, permettant d'accéder aux voies aériennes, au-dessus de la ville. Elle tente d'imaginer la vie ici, les déplacements des habitants, leurs activités. Elle prend plaisir à traverser la cité, alors que les températures de cette fin d'après-midi sont des plus agréables. Elle parvient enfin dans le quartier où travaillent les Futurmen et Kenneth Lester. La première personne qu'elle voit est Elaine qui s'exclame de joie en l'apercevant et dépose rapidement la tablette sur laquelle elle était en train d'enregistrer des données pour venir l'embrasser.

- Joan ! Quelle surprise ! Je ne pensais pas que tu aurais pu venir si vite !
- Bonjour, Elaine. Je n'ai su que ce matin que mes congés étaient accordés... J'ai quatre jours de libres.
- Curtis va être ravi de la surprise... Il est là-bas, dit-elle en se tournant et en désignant une série de petits bâtiments tous semblables, appuyés les uns contre les autres.

\*\*

Une lumière rougeoyante entre par la fenêtre. Curtis tourne légèrement la tête. Joan est là, à ses côtés, encore endormie. Les lueurs de l'aube martienne donnent une couleur chaude à sa peau, à ses cheveux. Il se sent profondément heureux, comme il l'a été rarement dans sa vie, et en tout cas, jamais grâce à une femme. Il avait tant craint de ne pas la revoir ! Ou à la va-vite...

C'est la deuxième fois qu'elle le surprend ainsi, en revenant dans sa vie, mais là, ils ne courent aucun risque. Enfin, surtout elle... Ou peut-être, juste le risque de se rapprocher un peu plus et de vivre plus difficilement une prochaine séparation. Jusqu'à présent, hormis avec Hanna, il ne s'était pas posé autant de questions quand il quittait une femme. Mais avec Joan, tout est différent. Il ne saurait expliquer pourquoi, et, en la regardant dormir, il se demande si elle n'est pas celle dont Hanna lui avait parlé. Celle à laquelle il pourrait dire sa vérité. Mais quand il y songe, cette vérité lui fait peur aussi. Ou plutôt, il se demande s'il peut l'exprimer, laisser cette vérité exister, alors qu'il a fait des choix qui, aujourd'hui, ne lui paraissent pas compatibles avec une vie privée.

Peut-elle, peut-il, peuvent-ils, se contenter de ces rares moments ensemble ?

"Sans sentiments, les choses sont tellement plus faciles", songe-t-il, "mais tellement moins belles..." Et avec Joan, chaque instant est plus beau, chaque moment passé ensemble est plus précieux que la pierre la plus rare. En dehors d'Hanna avec laquelle il avait eu envie de découvrir les ruines de Vénus, il n'a jamais eu envie de partager ses préoccupations, ses explorations avec une autre femme. Depuis hier, depuis qu'elle est arrivée comme une petite fleur ravissante au milieu des ruines de Rylik, il a eu envie de tout lui montrer, lui faire voir chaque fresque, chaque maison, chaque ruelle. Elle s'est montrée curieuse, aussi, attentive, intéressée, s'interrogeant avec pertinence sur telle ou telle découverte. Il a retrouvé là la curiosité de la policière, mais pas seulement. C'était aussi une curiosité intellectuelle pure, comme lui-même, Simon ou Elaine,

l'ont développée.

De quoi demain sera-t-il fait ? Pourquoi a-t-il peur de demain ?

Il reporte son attention sur elle, car il la devine proche de s'éveiller. Et son premier regard pour lui balaie tous ses doutes, tous ses questionnements. Car ce regard l'attire et le submerge, le reconforte et le rassure. Ce regard, tout simplement, est le reflet de son cœur. Et quand il voit la petite étoile se mettre à briller intensément, il n'hésite pas un instant. Il sait parfaitement ce qu'il doit faire et il vient se perdre en elle comme si c'était l'évidence la plus absolue, la seule certitude, la seule... vérité.

\*\*

Ce midi-là, après le repas pris avec l'ensemble des chercheurs sur le site, comme les autres, nul ne fait de remarque parmi la petite équipe, lorsque Curtis et Joan s'éloignent, seuls. La jeune femme repart en fin de journée, elle doit être de retour à Rauh dans la soirée, pour signifier son retour au Colonel Ferrer.

Main dans la main, ils traversent en silence la ville pour rejoindre le grand plateau, au-dessus de Rylik, là où est posé le *Comète*.

- Professeur, dit Grag, ne pourrait-on pas demander à Ferrer de la laisser avec nous ? Joan nous a aidés durant ces quatre jours...
- Ca m'étonnerait que Ferrer accepte, Grag, dit Simon. Nous la reverrons quand nous aurons terminé ici.
- Ce n'est quand même pas simple, tout cela, dit Otho en passant la main sous sa casquette.
- Laissons-leur le temps de faire leurs choix, Otho, dit Elaine, d'un ton rassurant.

Otho la fixe avec circonspection, mais il n'ajoute rien, et se lève pour ranger les affaires du repas, avant de repartir dans la nouvelle demeure qu'ils explorent depuis deux jours.

Curtis verrouille soigneusement la porte du *Comète*, comme il le fait toujours, mais avec aussi cette fois le souci d'être tranquille pour quelques heures avec Joan. Ils gagnent sa cabine, c'est là qu'ils ont dormi depuis qu'elle est arrivée.

Ils vont profiter au mieux de chaque minute, ne sachant pas quand ils pourront se retrouver à nouveau. Après une longue étreinte, blottie entre les bras de Curtis, Joan ne sait pas encore qu'elle est perdue. Parce qu'elle est maintenant amoureuse. Très amoureuse.

\*\*

Peu après le départ de Joan, la découverte de documents très anciens, relatant le voyage des Dénébiens depuis les fins fonds de la galaxie efface la tristesse que Curtis a ressentie et ce sentiment de solitude soudain pesant. Ces documents attisent la curiosité de tous, et donnent

déjà envie à Curtis d'effectuer le voyage inverse. Mais c'est un long voyage, sans doute dangereux, car il les mènerait au-delà d'Andromède. Il réfléchit déjà à sa possibilité, quels aménagements réaliser sur le *Comète*, comment l'envisager. Mais leurs fouilles doivent s'interrompre, car on attend Elaine et Simon sur Terre pour l'ouverture du procès de Victor Korvo. Ils sont les deux témoins appelés à comparaître, dans la partie du procès concernant la mort de Roger Newton.

Avant de repartir de Syrtis, Curtis s'absente deux jours pour voir Joan à Rauh. Elle n'a pas été convoquée à New York, mais sait que son père doit s'y rendre lui aussi. Elle a fait une demande pour pouvoir assister au procès, en tant que fille d'une des victimes, mais ignore si cela sera possible. Le Colonel Ferrer a tiqué en recevant sa demande, car ils ont beaucoup à faire sur Mars. Les ramifications sont nombreuses et l'une des nouvelles pistes qu'ils ont mise à jour les mène sur les traces de Kim Ivan. En entendant ce nom, Curtis s'inquiète. Il obtient de Ferrer d'avoir accès au dossier et repart avec des éléments. Kim Ivan n'est pas sur Mars, mais en est originaire. En confrontant ces données avec celles qu'ils avaient obtenues en arrêtant Nekiri, le Jovien, il espère pouvoir enfin mettre la main sur ce redoutable chef pirate.

Lorsque William et Lydie Randall descendent ce matin-là de la navette effectuant deux fois par mois la rotation entre Ixio et la Terre, ils sont accueillis par Ezra Gurney mais aussi par une femme sensiblement du même âge qu'eux, à la silhouette un peu fragile, au regard et au sourire très doux, mais au caractère très déterminé.

Ezra serre avec chaleur son vieil ami entre ses bras, William a bien du mal à cacher son émotion.

- Ezra, quelle joie de te revoir... en ces circonstances. Comment va Joan ?
- Elle va bien. Elle a demandé à pouvoir assister au procès, mais n'a pas encore obtenu l'autorisation de son chef pour cela. Comme elle n'est pas citée à comparaître, rien n'oblige le Colonel Ferrer à la laisser venir. Elle craint un peu de ne pouvoir s'absenter, car ils ont vraiment beaucoup de travail.
- Elle a bien du mal à s'arrêter... elle avait parlé de venir sur Ixio, bientôt, mais j'ai l'impression que ce "bientôt" est encore reporté... Enfin, dit William en soupirant, nous profiterons d'être là pour faire un saut sur Mars avant de rentrer sur Ixio pour aller la voir si elle ne peut venir.
- Elle en sera heureuse, dit Ezra. Mais William, je ne suis pas venu seul ici, car il est une personne qui souhaitait faire votre connaissance. Voici Elaine Newton, la femme de Roger Newton, le chercheur assassiné par Korvo. Elle est aussi la mère de Capitaine Futur, mais je vous demande de garder cette information pour vous-même, pour des raisons de sécurité.
- Bien entendu, dit William qui connaît la nécessité de rester discrets dans leurs métiers.

Et Lydie opine.

Elaine s'avance vers eux, leur tend la main.

- Madame Newton, ce sont des circonstances bien particulières qui nous amènent à nous rencontrer, dit William. Je suis heureux de faire votre connaissance.

- Moi aussi, Monsieur Randall, mais si ce sont des événements malheureux qui nous font nous rencontrer, peut-être pouvons-nous espérer qu'il en sortira finalement quelque chose de bon.
- Votre fils est-il là ? J'aurais voulu lui exprimer ma reconnaissance...
- Malheureusement, il a dû repartir hier, il est sur la piste de Kim Ivan, et le Président Carthew lui a demandé de l'arrêter. Votre fille et ses collègues ont trouvé de nouveaux éléments qui peuvent être déterminants pour permettre cette arrestation...
- Peut-être pourrez-vous alors lui transmettre mes remerciements ?
- Bien entendu, dit Elaine avec son doux sourire.

Durant les jours suivants, les Randall, Elaine et Simon se voient fréquemment. Il leur arrive de dîner régulièrement ensemble, après les auditions. Le procès est long, parfois Elaine n'assiste pas aux débats, quand il n'est pas question de Roger Newton et qu'elle-même n'est pas invitée à comparaître. Elle ne se sent pas capable de suivre toutes les journées du procès. Elle apprécie cependant, malgré les journées lourdes et chargées en émotions, de faire plus ample connaissance avec le père de Joan. Par discrétion, elle n'a rien dit de la relation entre leurs deux enfants, car pour elle, c'est à Joan de parler de Curtis à son père. Elle explique cependant comment elle a fait connaissance de la jeune femme et raconte quelques anecdotes de leur mission sur Mercure.

\*\*

Alors que sur Terre se déroule durant de longues semaines le procès de Victor Korvo, que Curtis, Grag et Otho se sont mis en chasse après Kim Ivan, Joan poursuit son enquête sur la pègre de Mars. C'est ainsi qu'après avoir trouvé quelques éléments concernant le chef pirate dont s'occupent les Futurmen, elle découvre une étrange affaire liant Su Thuar, un redoutable bandit, à John Valdane, un des hommes les plus riches de la Terre. Intriguée, elle avertit Ezra. Celui-ci découvre que sous couvert d'une exploration scientifique, Valdane va entreprendre avec une équipe de chercheurs plus ou moins assermentés de visiter plusieurs planètes. Il a notamment obtenu une autorisation pour des fouilles sur Styx, ce qui ne manque pas d'alerter le Colonel.

Il contacte aussitôt la Présidence, et Carthew lui demande de se rendre sur Styx, avant Valdane, afin d'être sur place pour vérifier que celui-ci ne tente aucune action illicite par rapport à l'accord liant les Stagyans avec la démocratie des Neuf Mondes. Ezra obtient que Joan l'accompagne.

Elle rentre rapidement sur Terre, avec quelques éléments plus précis : Valdane serait à la recherche de diamants, or le sous-sol de Styx en possède de nombreux gisements, inexploités.

- Il faut vraiment qu'on aille là-bas, dit Ezra. En l'absence des Futurmen, c'est à nous d'intervenir pour protéger Styx. Je crains un mauvais coup de la part de Valdane. A ce niveau, un homme d'affaire honnête, c'est rare. Et celui-là ne fait pas exception à la règle. Surtout s'il s'est acoquiné avec un type comme Su Thuar.
- J'ai découvert autre chose, parrain, dit Joan. Parmi les chercheurs se cache un certain Kin Kuri. Il est autant chercheur que je suis danseuse étoile.

- En effet, cet homme est tout aussi redoutable que Su Thuar, même si c'est un autre genre. Nous partons demain, Joan, mais tu vas pouvoir profiter de ton passage ici pour revoir ton père, Lydie et Elaine Newton. Le professeur Simon est là également, il n'a pas pu accompagner les Futurmen, étant cité comme témoin dans le procès de Korvo.
- As-tu des nouvelles de la mission de Curtis ?
- Pas vraiment, mais je peux me renseigner d'ici demain, si tu veux.
- Merci, dit-elle en lui adressant un large sourire qui fait grand plaisir au Colonel.

\*\*

En quittant l'immeuble gouvernemental, Joan rejoint son père à l'hôtel où il est logé depuis son arrivée à New York. Le père et la fille sont très émus de se retrouver, ils ne se sont pas vus depuis le départ de Joan pour Mercure. Joan est heureuse aussi de revoir Lydie. La seconde femme de son père s'est occupée d'elle depuis la fin de son enfance.

Ils dînent tous les trois, mais à la fin du repas, Lydie les laisse seuls. Elle s'est toujours montrée discrète, n'interférant pas dans la relation entre William et sa fille, et elle devine qu'ils ont beaucoup à échanger. Après avoir raconté les circonstances de l'arrestation de Korvo à William, de s'être inquiétée du déroulement du procès, du ressenti de son père, Joan veut aussi lui parler de Curtis.

Ils ont pris place tous les deux dans un des petits salons de l'hôtel, autour d'un café, et William est finalement le premier à abordé la question, en mentionnant le nom d'Elaine Newton.

- Nous avons fait connaissance avec Madame Newton, dit-il, grâce à Ezra. C'est une femme courageuse et endurente. Elle m'impressionne beaucoup par sa façon de faire face à Korvo, les précisions qu'elle apporte aux juges, la pudeur aussi dont elle fait preuve pour parler de sa propre douleur.
- Oui, papa, Elaine est très impressionnante. Moi aussi, elle m'a impressionnée, par son caractère, son endurance comme tu dis, son savoir aussi... Elle a beaucoup contribué à ce que nous trouvions une solution acceptable sur Mercure, pour les Izliens. Elle donne beaucoup d'elle-même...
- Je regrette de ne pas avoir pu rencontrer son fils...
- Papa. J'ai quelque chose d'important à te dire aussi.
- Je t'écoute.
- Tu sais qu'Elaine est la mère de Capitaine Futur, qui n'est autre que Curtis Newton.
- Oui, Ezra me l'a dit et je sais qu'il faut rester très discret à ce sujet, pour des questions de sécurité, c'est normal, je l'ai parfaitement compris.
- Et moi, papa..., hésite-t-elle un instant avant de dire d'un trait : papa, j'ai une aventure avec lui.

William s'enfonce un peu plus dans son fauteuil, reste silencieux. Puis fixe sa fille droit dans les yeux. Il retrouve dans le regard de Joan - de la même couleur que les yeux de Mary - la même détermination aussi que chez sa défunte mère.

- Et bien... quelle nouvelle ! Mais ma petite fille, si d'un côté mon cœur de père se réjouit, de l'autre, il s'inquiète... quelle vie t'attend ?

- Je sais, papa, moi aussi, je me suis posée des questions, et je m'en pose encore, et sans doute que je m'en poserai demain et peut-être pendant longtemps. Mais je l'aime... Je n'ai jamais rencontré quelqu'un comme lui ! Et cela va au-delà de son courage et de ses connaissances, cela, je dirai que c'est presque secondaire pour moi... presque. Car il est impossible de faire totalement abstraction de ce qu'il est et de ce qu'il fait, mais je perçois aussi tant d'autres choses ! Il y a sa générosité, son attention aux autres, tout ce qu'il a fait pour les Izliens... il voulait relever ce défi scientifique, certes, de comprendre pourquoi et comment agissait la pollution, lui trouver une solution, mais il voulait surtout permettre à ces gens de demeurer dans leur ville, avec leur famille, leurs amis, leurs connaissances, leur permettre de continuer leur vie... dans cette ville et pas ailleurs ! C'est cela qui me touche le plus chez lui.

- Et avec toi ?

- Avec moi ?

- Oui, c'est bien joli de s'occuper des autres, mais... comment s'occupe-t-il de toi ? Tu me comprends, Joan, tu sais bien que je ne te poserai jamais une question indiscreète...

- Je sais, papa. Il est attentif à moi, il a envie de partager des choses avec moi. Nous sommes heureux de nous revoir à chaque fois et nous tentons de profiter au mieux des quelques moments que nous pouvons passer ensemble. C'est peu, c'est toujours trop peu... mais ces moments sont très intenses et riches.

William fait un simple geste et sourit. Après tout, sa grande fille a bien l'âge de vivre ses propres expériences. Il espère juste qu'elle n'en sortira pas meurtrie. Et qu'elle ne se retrouvera pas seule, un beau jour, comme lui-même s'est retrouvé seul après la mort de Mary. Mais cela, il ne veut pas le dire à Joan. Il ne veut pas lui montrer son inquiétude, car il sait qu'elle est bien consciente des difficultés qui vont survenir.

- Je ne souhaite qu'une chose, ma chérie, que tu sois heureuse.

- Je le suis, papa, même si nous nous voyons peu. Et malgré les difficultés qui nous attendent, je veux relever ce défi, car c'est avec lui que je veux être, car c'est avec lui... que je suis moi.

\*\*

Ezra et Joan se rendent donc sur Styx, accompagnés par deux autres agents de la police interplanétaire, travaillant dans le service du Colonel. Si Joan apprécie Elisabeth Lawson, elle a beaucoup plus de mal à s'entendre avec le Major Beckan. Ezra le qualifie de bon élément, mais elle ne supporte pas son arrogance et sa misogynie. Il se montre aussi entreprenant avec Elisabeth. Mais comme celle-ci ne se laisse pas faire, il tente une approche avec Joan.

Deux jours avant leur arrivée sur Styx, Ezra et Joan se trouvent seuls dans la cabine du Colonel, et ce dernier lui fait savoir qu'il est parvenu à entrer en contact avec les Futurmen.

- Curtis s'est tout de suite inquiété pour toi, Joan. Je lui ai promis que nous serions prudents.

- Où sont-ils ?

- Il ne me l'a pas dit exactement, mais ils sont proches de coincer Kim Ivan. Il a promis aussi de nous rejoindre dès qu'ils l'auront ramené sur Terre pour être jugé.
- Il a peur pour nous ou il ne nous fait pas confiance ?
- Tu es en colère, Joan ?
- Non, juste un peu fatiguée. J'ai hâte d'être sur Styx, Beckan m'énerve.
- Désolé, Joan, il est un très bon agent. Une fois dans l'action, il sera efficace.
- Peut-être, mais je déteste ses manières de "rentre dedans". Il me donne la nausée... Déjà que Su Thuar et Valdane n'ont pas l'air d'être des rigolos... s'il faut en plus être sur nos gardes à cause d'un collègue trop entreprenant...
- Je suis certain que tu oublieras cela lorsque nous serons sur Styx, Joan, car tu vas aimer cette planète et ce peuple. Et tu y seras bien accueillie.
- Pourquoi ?
- Parce que tous ceux qui sont proches de Capitaine Futur sont reçus en amis sur Styx.
- Ezra... je veux de la discrétion, tu le sais ! Et Curtis aussi...
- Je ne leur dirai rien. Mais ils sauront.
- Comment cela ?

Ezra explique alors à Joan comment les Stagyans parviennent à créer des illusions, mais aussi à connaître les pensées de leurs vis-à-vis.

- A moins d'être très forte et de parvenir à faire le vide total en toi, Joan, tu ne pourras leur cacher que tu aimes Curtis.
- Je comprends. Alors, j'essayerai de leur faire comprendre que révéler notre liaison peut s'avérer dangereux pour lui comme pour moi.
- Je pense qu'ils le comprendront parfaitement. N'oublie pas que Curtis est l'ami de leur peuple, celui qui a permis leur protection. Il porte une attention toute particulière à Styx et au devenir de son peuple, et je pense que sa réaction de vouloir nous y rejoindre est liée à ce souci. Il se sent redevable et responsable vis-à-vis d'eux. Mais il est indéniable également que, pour lui, ce sera aussi l'occasion de te revoir.

Joan n'ajoute rien et jette un regard par le hublot de la cabine du Colonel. Les étoiles défilent. Et parmi toute cette immensité, elle sait qu'un long vaisseau blanc et gris file à la vitesse de la lumière.

\*\*

A leur arrivée sur Styx, Joan doit se rendre à la raison : Ezra lui a dit la vérité. A peine ils ont posé le pied sur la petite planète qu'elle est sous le charme.

- Comme cet endroit me rappelle Ixio !, soupire-t-elle avec envie.
- Alors, Joan, t'ai-je menti ?, demande Ezra avec un sourire malicieux.
- Non, vous aviez raison, Colonel, répond-elle avec le sérieux qui les caractérise quand ils sont de service.

Ezra jette un œil autour de lui, il se doute qu'ils ne vont pas tarder à voir apparaître un groupe de Stagyans, mais avoir peut-être droit aussi à une démonstration de leur pouvoir. "Au moins", songe-t-il, "aucune trace pour l'heure de Valdane. Nous sommes bel et bien arrivés avant lui, mais nous n'avons peut-être pas beaucoup d'avance..."

Alors qu'ils commencent à débarquer leurs affaires, pour permettre au vaisseau de repartir, afin que Valdane ne soupçonne pas la présence d'une équipe de la police interplanétaire, ils voient arriver quelques Stagyans sur leurs animaux à six pattes. Ezra s'avance pour les saluer, et leur dire quelques mots. L'accueil est simple, mais chaleureux et les Stagyans les invitent à se rendre à la Cité de Pierres, auprès de leur chef, Qu'Lur.

- Nous sommes heureux de vous revoir, Colonel Ezra, dit celui qui semble mener la petite troupe. Th'Thaan et Qu'Lur se réjouissent de votre venue. Comment vont le Capitaine aux cheveux de feu et sa mère ?

- Ils vont bien, mais étaient occupés et n'ont pu se joindre à nous pour ce séjour. Néanmoins, je pense que le Capitaine ne tardera pas à vous rendre visite.

- Ce sera un grand plaisir et un honneur.

Ils assistent au décollage du vaisseau, puis quittent rapidement la vaste prairie où ils se sont posés. Joan s'amuse à chevaucher un kangrou. Elle s'étonne de la docilité comme de la rapidité de l'animal et ils voient bientôt se dessiner les murs de la grande cité stagyane.

Elisabeth demande :

- Pourquoi l'appelle-t-on la Cité de Pierres ?

- Il n'y a quasiment pas de traces de métal sur Styx, dit Ezra. On ne sait pas exactement pourquoi, mais les Stagyans ont pu développer leur civilisation sans en utiliser. Par contre, ils connaissent la roue et utilisent l'eau et le soleil pour produire l'énergie dont ils ont besoin. Ils ont aussi une très grande connaissance de leur milieu et y vivent en parfaite harmonie. C'est un peuple très sage.

- Nous devons donc les protéger d'un éventuel rapace, n'est-ce pas, Colonel ?, demande Beckan avec sérieux.

- Tout à fait, Major. Les "visites" et explorations sont autorisées sur Styx, mais il vaut mieux qu'une délégation de la police ou du gouvernement soit présente pour les encadrer. D'une part, parce que les contacts avec les Stagyans sont très récents, et d'autre part, parce que les accords signés stipulent qu'ils restent libres et maîtres de la destinée de leur planète. En un mot, on n'y fait pas n'importe quoi.

- Nous aurons fort à faire face à Valdane, poursuit le Major, puisqu'il n'a pas jugé bon d'être escorté par une délégation. De ce que vous avez recueilli, Lieutenant, et de ce que j'ai appris de l'homme, il n'est pas du genre à lâcher quand il est sur une affaire ! Il peut être redoutable.

- Et il le sera peut-être d'autant plus qu'il s'est acoquiné avec Su Thuar et Kin Kuri, murmure Joan un peu soucieuse.

Ils entrent dans la Cité, et alors qu'ils descendent de leur monture, Joan voit s'avancer deux

hommes, l'un plus âgé, vénérable, aux plus longs cheveux blancs que tous ceux qui l'entourent et un plus jeune, qui marche à ses côtés, avec un port altier, mais un visage avenant. Avant d'avoir pu esquisser le moindre geste, elle se sent figée sur place et quelque chose tente d'entrer dans son esprit. Se souvenant des paroles d'Ezra, elle reste calme et fait venir dans son cerveau l'image de Curtis.

Quelques secondes se passent, durant lesquelles tous, hormis Ezra, sont ainsi "sondés". Puis Joan ressent comme une détente intérieure, elle se relâche et reprend le contrôle d'elle-même. Qu'Lur et Th'Thaan s'approchent en leur tendant les mains. Ils sont désormais acceptés parmi les Stagyans.

\*\*

Durant les heures suivantes, Ezra et Joan expliquent à Qu'Lur, son fils et quelques dignitaires stagyans quelles sont les raisons de leur visite et leurs craintes quant aux projets de Valdane. Qu'Lur les écoute avec attention et leur dit :

- Vous êtes venus nous prévenir, amis. N'ayez crainte. Nous avons les moyens de nous défendre en utilisant les cendres sacrées, une arme très ancienne, qui détruit les métaux. Si ces hommes se posent ici en ayant de mauvaises intentions, non seulement, nous pourrions effectivement le déterminer en lisant leurs pensées comme nous avons lu les vôtres, mais nous pourrions détruire leurs machines. Ils ne pourront rien nous faire.
- Vénérable Qu'Lur, pouvez-vous nous expliquer comment fonctionne cette arme ? Plus précisément ?
- Les cendres sont projetées dans l'atmosphère et font fondre les métaux aussi sûrement que la neige fond au soleil. Tout objet métallique devient alors inutilisable. L'effet peut durer un certain temps, jusqu'à ce que les cendres perdent leur pouvoir.
- Ce qui signifie que si vous les utilisez, aucun vaisseau ne pourra se poser sur Styx durant des jours, peut-être plus ?
- Durant plusieurs semaines, oui.

Joan et Ezra se regardent, pétrifiés.

- Vous ne pouvez pas faire cela !, s'exclame Joan. Car cela signifierait alors que vous laisseriez sur Styx des hommes aussi dangereux que Su Thuar et Kin Kuri ! Même sans armes à feu, sans vaisseaux, ils pourraient s'avérer redoutables !
- Ils seraient même furieux d'être bloqués ici et chercheraient à se venger par tous les moyens !
- Ils ne sont pas nombreux. Nous pourrions les maîtriser aisément, en créant des illusions.
- Ils n'y croiront pas longtemps..., soupire Ezra.
- Qu'Lur, je vous en supplie, dit Joan, attendez que Capitaine Futur soit ici pour prendre une décision ! Il est l'ami de votre peuple, il saura vous aider et vous protéger !

Qu'Lur sourit doucement en regardant la jeune femme.

- Je sais pouvoir compter sur lui, mais s'il tarde trop... je prendrai les décisions qui s'imposent pour protéger les miens. Mais je ne veux pas que vous soyez retenus ici, contre votre gré, ni que ces hommes vous portent atteinte. Car vous êtes venus en amis, et vous, demoiselle aux yeux couleur d'océan, je ne tiens pas à ce que vous soyez blessée ou qu'il vous arrive quelque mal que ce soit. Car cela serait trahir un ami que de ne pas prendre soin de vous. Vous êtes venus nous prévenir d'un danger, et je vous en suis profondément reconnaissant, mais vous allez aussi pouvoir repartir avant qu'il ne soit trop tard.

- Mais..., tente de dire Joan.

Qu'Lur l'interrompt d'un geste.

- Il se fait tard. Prenez du repos. Réfléchissons, vous, comme nous, à tout cela. Et nous en reparlerons demain.

\*\*

Les quatre policiers sont accueillis dans des familles stagyanes, Elisabeth et Joan, sont logées chez Th'Thaan et sa femme, No'ir. Les deux jeunes femmes sont touchées de l'accueil simple qui leur est réservé. Très vite, Joan se sent à l'aise parmi ces gens, et elle sympathise d'emblée avec No'ir. Curtis n'a pas eu le loisir de lui parler des Stagyans, mais Ezra l'a fait et elle comprend aussi combien le jeune Capitaine peut être attaché à ce peuple, peut avoir le désir de les protéger et leur permettre de continuer à vivre comme ils l'ont toujours fait. Avant de plonger dans le sommeil, elle se fait la promesse de ne pas les abandonner entre les mains de Valdane et de rester, elle aussi, à leurs côtés.

Au matin, elle assiste à l'animation de la journée, comment chacun s'organise, vaque à ses occupations. No'ir lui fait visiter la Cité de Pierres. Depuis le mur d'enceinte et ce qui peut ressembler à un chemin de ronde, elle découvre aussi les paysages alentours. Au loin, de hautes montagnes couvertes de neiges éternelles, une immense forêt et la plaine, vaste étendue dont les herbes bougent au gré du vent, comme les vagues agitent un océan. Elle distingue une large rivière qui la traverse et aperçoit quelques constructions sur ses rives.

- Ce sont comme des moulins à eau, explique No'ir, c'est ainsi que nous récupérons de l'énergie, mais aussi de l'eau, tout simplement.

- Votre planète me fait penser un peu à la mienne, dit Joan, même si nous vivons avec la technologie. Nos paysages sont protégés, comme les vôtres, l'air est si pur ici, j'ai vraiment le sentiment de respirer le même air que sur ma planète !

No'ir sourit.

- Est-ce que le Capitaine aux cheveux de feu est déjà allé sur ta planète ?

- Non, dit Joan en secouant la tête. Nous n'avons pas encore eu l'opportunité de faire ce voyage, mais je sais qu'il a envie de la découvrir. Un jour, plus tard... Même moi ne suis pas allée sur Ixio depuis très longtemps... dès que j'ai fini mes études, j'ai commencé à travailler, d'abord sur

Mercure, puis sur Mars, et me voilà maintenant en mission spéciale auprès de vous.

- Tu ne resteras pas longtemps avec nous, Joan. Il est plus prudent que tu repartes.
- C'est ce que Qu'Lur disait hier. Mais je veux vous aider. C'est mon devoir.
- Envers nous, peut-être, mais qu'en dira le Capitaine si tu prends trop de risques pour nous ?
- Je ne sais...

Joan marque un temps de réflexion avant de reprendre :

- Mais je sais que ces risques-là, lui les prendrait s'il était ici. Il sait quelle menace peut peser sur vous si Valdane entreprend des fouilles et met à jour une mine de diamants : il ne se contentera pas de quelques échantillons ! Il voudra vous piller !
- Nous ne le laisserons pas faire.
- Mais pour cela, vous pouvez avoir besoin de nous.

No'ir n'ajoute rien, elle a pris la mesure du caractère de la jeune policière et se dit qu'elle est bien digne du Capitaine. Courageuse et volontaire, avec un rien d'intrépidité et beaucoup de générosité.

Alors que les deux femmes retournent vers l'habitation de Qu'Lur, le Major Beckan en sort :

- Ah, Joan, je venais vous chercher. Le Colonel et Qu'Lur veulent vous parler.
- J'arrive.

Et elle le suit à l'intérieur.

\*\*

Dans la salle un peu sombre, Qu'Lur est assis sur la grande chaise en bois brut qui lui sert de trône. Malgré le dépouillement du lieu, Joan en mesure toute la solennité, et comme Ezra, elle s'assoit en tailleur face à lui, le saluant simplement, mais avec respect. Le vieux chef stagyan sourit. Il aime déjà beaucoup la jeune femme.

- Joan, j'ai déjà parlé avec Qu'Lur. J'ai pu recontacter Capitaine Futur. Il vient d'arrêter Kim Ivan et a pu le confier à des collègues qui vont le ramener sur Terre. Il est déjà en route pour nous rejoindre sur Styx.

Joan retient un soupir de soulagement, mais ses yeux parlent pour elle et ce regard n'échappe pas à Qu'Lur.

- Cependant, dit Qu'Lur, nous avons décidé que si Valdane se posait sur Styx avant l'arrivée de Capitaine Futur, vous partiriez. Et nous commencerions le combat seuls.
- Je veux rester à vos côtés, dit Joan avec détermination.
- Vous pourriez rester non loin, dans la haute atmosphère, à l'abri de la portée des cendres sacrées.

- Non ! Vénérable Qu'Lur, vous ne comprenez pas ! Cet homme, John Valdane, est avide de richesses ! Il voudra par tous les moyens s'emparer des vôtres ! Et s'il n'y avait que lui, encore... mais il a recruté les pires crapules ! Si ces hommes restent sur Styx, quoique vous fassiez, ils trouveront le moyen de s'en prendre à vous ! Les illusions dont vous vous servez ne les abuseront qu'un temps ! Vous avez signé un accord de coopération et d'entraide avec le gouvernement des Neuf Mondes. Nous sommes des agents de sa police et notre devoir est d'être auprès de vous !

Qu'Lur la fixe un bon moment, sans rien dire. Joan pense qu'il va sonder son esprit comme il l'a fait à son arrivée, mais il n'en est rien. Il secoue légèrement la tête, et se tourne vers son fils, Th'Thaan qui a tout entendu, mais n'a encore rien dit.

- Père, nous ignorons beaucoup de choses sur les Terriens. Ceux que nous avons rencontrés jusqu'à présent sont venus avec des intentions amicales, mais rien ne peut nous assurer que tous agissent ainsi et ceux dont nous attendons la venue peuvent se révéler bien plus mauvais que nous ne l'imaginons. Nous ne devons pas négliger l'aide que nous proposent le Colonel et son équipe. C'est mon avis, ajoute-t-il en gardant la tête baissée quelques secondes.

Qu'Lur garde encore le silence, puis dit :

- Soit. J'accepte que vous restiez ici, vous connaissez les risques. Je vous demande juste de prévenir les deux autres agents qui vous accompagnent afin qu'ils puissent prendre leur décision. Il ne s'agit plus d'obéir à un ordre, mais de prendre une décision en votre âme et conscience.

- Nous leur parlerons, dit Ezra. Nous devons maintenant espérer que Capitaine Futur sera là avant Valdane...

\*\*

Mais hélas, le vœu d'Ezra n'est pas exaucé. Et le premier vaisseau qui se présente, en cette fin de journée, n'est pas le *Comète*, mais celui amenant Valdane, Su Thuar, Kin Kuri et toute une équipe de soi-disant chercheurs. Dès que l'alerte est lancée, une petite troupe de Stagyans, accompagnée par Joan et Elisabeth, se dirige avec leurs kangrous vers la plaine où se pose le vaisseau. C'est un endroit désertique et dont la végétation est plus rase que dans la prairie et les alentours de la Cité de Pierres. Cachés derrière des monticules de terre et de roches, les Stagyans observent les nouveaux venus. Ils doivent simplement rendre compte à Qu'Lur de leur comportement, de leur nombre, sans intervenir, ni même lancer des illusions, sauf s'ils se trouvent directement menacés.

L'équipage du vaisseau pose pied à terre, regardant avec un peu de défiance tout autour d'eux.

- L'endroit est désert. Vous avez bien choisi, dit un gros homme en costume, le cigare aux lèvres et l'air dédaigneux.

- Le gisement de diamants est tout près d'ici, lui répond un grand homme maigre à la peau

bleue.

- C'est parfait. Nous allons prévenir les autres. On va commencer tout de suite, plus vite nous serons en place, et mieux ce sera. Les Stagyans ne pourront rien faire.

Joan, comme ceux qui l'accompagnent, pense alors qu'ils vont tous descendre du vaisseau, voire apporter du matériel. Mais c'est avec horreur qu'ils entendent un sourd grondement : trois autres vaisseaux se posent peu après autour du premier. Et cette fois, ceux qui descendent ne peuvent vraiment pas passer pour des chercheurs. Il y a là plus de 200 hommes, armés, aux mines patibulaires. Des hommes prêts à en découdre, mais aussi, elle le devine, capables d'exploiter la future mine.

- Il faut retourner à la Cité de Pierres et prévenir tout de suite Ezra et Qu'Lur !, souffle-t-elle à Th'Thaan qui mène la petite troupe. Ils sont beaucoup plus nombreux qu'on ne le pensait !

- Très bien, rentrons.

Discrètement, ils s'éloignent et rentrent aussi vite que possible. En quelques minutes, toute la population est alertée. Qu'Lur, Ezra qui le connaît bien le devine, est inquiet. Joan s'approche du Colonel.

- Ezra ! A-t-on moyen de joindre Curtis ? Savoir où ils en sont, quand ils seront là ! Il nous faut absolument des renforts ! Ils sont au moins deux centaines, de ce que j'ai pu estimer !

- Je sais, Joan. Du calme. Je vais aussi joindre le poste avancé de la police interplanétaire sur Pluton, leur demander de se mettre en alerte. Ils interviendront en renfort, dès que le *Comète* sera là. Viens, suis-moi.

La jeune femme et le Colonel gagnent rapidement l'habitation de Qu'Lur, où a été installé du matériel de transmission lors de la mission diplomatique escortée par Curtis et les Futurmen.

Pendant ce temps, Valdane et ses hommes installent rapidement leur campement. Le site se prête facilement à une première exploitation, et ils prévoient, dès le lendemain de commencer à creuser. Le soir tombe, mais pendant la nuit, d'étranges créatures vont s'approcher du campement et empêcher les hommes de dormir. La peur s'insinue en eux, et au matin, tous ont des mines tirées, fatiguées. Le jour se lève cependant comme tous les autres jours sur Styx et les mineurs se dirigent vers la future carrière. Le bruit des pelleteuses et des machines déchire le silence de la plaine, faisant fuir les animaux. Le travail redonne de l'énergie aux hommes et très vite, les premiers diamants apparaissent. Il n'y a qu'à se baisser pour se servir, et Valdane sourit d'un air satisfait.

\*\*

Des Stagyans sont revenus les épier, avec Beckan et Ezra.

- Croyez-vous qu'ils vont simplement se servir et repartir ?, demande celui qui mène la petite troupe, K'Huma, un proche ami de Th'Thaan.

- Hélas non, dit Ezra. Ils en voudront encore et toujours plus. Mais ils sont là en totale illégalité par rapport aux accords entre vous et les Neuf Mondes.

Ezra profite d'être là pour enregistrer certaines scènes, prendre des photos qui prouveront à l'occasion que Valdane était présent.

Alors qu'ils s'apprêtent à retourner à la Cité, ne laissant sur place que quatre hommes pour surveiller, ils entendent du bruit derrière eux. C'est une nouvelle troupe de Stagyans, cette fois menée par Qu'Lur, qui s'avance. Joan est avec eux, et Ezra comprend aussitôt à son air inquiet qu'il se trame quelque chose. Elle descend rapidement du kangrou et avant même que Qu'Lur ne soit près d'eux, elle se glisse aux côtés d'Ezra et murmure :

- Qu'Lur veut leur parler ! J'ai peur pour lui...

Ezra tente de raisonner le chef stagyan, mais rien n'y fait. Il obtient simplement que Beckan et lui l'accompagnent avec quelques-uns de ses hommes.

- Reste en arrière, Joan, en cas d'incident, retourne avec tous ceux qui sont là à la Cité de Pierres et organise la protection de la ville. Explique à Th'Thaan ce qui s'est passé et faites au mieux ! Curtis ne devrait plus tarder maintenant... Ici, je vais tout faire pour gagner du temps !

- D'accord. Sois prudent, parrain...

Il hoche légèrement la tête, le front soucieux. Que Joan l'ait appelé "parrain" alors qu'ils sont en pleine mission est bien le signe que le danger est réel.

La petite délégation sort alors de l'abri des rochers et s'avance vers Valdane, assis dans un grand fauteuil qui a été amené exprès pour lui. A ses côtés, Kin Kuri et deux autres hommes surveillent le chargement des diamants à bord d'un des vaisseaux. Ils évaluent aussi la valeur des pierres et leurs yeux brillent de convoitise. Les mineurs sont un peu plus loin, et Ezra espère avoir le temps de discuter avant qu'ils n'interviennent. Su Thuar se trouve à la mine, ou plutôt la carrière à ciel ouvert, car ils n'ont pas encore beaucoup creusé.

En voyant des hommes s'approcher, Kin Kuri fait cesser le chargement. Valdane tire sur son énorme cigare et frotte ses gros doigts entre eux.

- Qu'est-ce donc que cela ?, demande-t-il à mi-voix à son homme de main.

- Je crois que les Stagyans nous ont repérés, dit le petit homme au crâne entièrement chauve et à la tête étrangement protubérante. Seulement... il y a des humains avec eux et des gens que nous aurions préféré ne pas voir...

- Tu as raison, Kin. Ça pue le flic... il va sans doute falloir s'en débarrasser... discrètement.

- Bien, monsieur, je m'en occuperai.

La délégation se trouve maintenant à quelques mètres d'eux. Personne n'a bougé, ni fait le moindre geste menaçant, mais un lourd silence plane. Les quelques mineurs présents sont

inquiets. Ezra et Qu'Lur font quelques pas de plus et le Colonel prend le premier la parole :

- Je suis le Colonel Ezra Gurney, de la police interplanétaire, en mission spéciale sur Styx pour veiller à l'application des accords entre les Stagyans et les Neuf Mondes. Voici le chef des Stagyans, le vénérable Qu'Lur. Je suis là pour traduire ses paroles.

Qu'Lur commence à parler, Ezra traduit tout en observant avec soin l'attitude de Valdane et de Kin Kuri.

- Etrangers, j'aimerais savoir ce que vous êtes venus faire ici, pourquoi cette agitation, ce bruit.  
- Nous sommes ici dans un but purement scientifique. Pour étudier le sous-sol de votre planète.  
- Nous n'avons reçu aucune demande d'autorisation de recherche, alors que cela est prévu dans l'accord. Pourquoi n'êtes-vous pas venus nous trouver en arrivant ici ?  
- Nous vous avons cherchés, mais nous ignorions où se trouvait votre ville.

- Cet homme ment, dit Qu'Lur à Ezra, qui opine, sans traduire les propos du chef stagyan.

- Je vous demande d'interrompre vos prélèvements, tant que ne vous aura pas été accordée d'autorisation de poursuivre. Et je vais me référer à la Présidence des Neuf Mondes pour avoir des précisions quant à votre venue.

- Ce vieux chef peut aller au diable !, grince Valdane entre ses dents. Mais on ne peut pas s'en débarrasser sous les yeux du Colonel. A moins de se débarrasser aussi du Colonel et de son adjoint... On pourra toujours prétexter un accident...

Il répond cependant d'une voix onctueuse qui ne trompe personne :

- Je vais donner des ordres en ce sens, même s'il est dommage de devoir interrompre une prospection. Nous attendrons donc.

La délégation va pour repartir, mais Ezra est inquiet. Il recule tout en restant face à Valdane, mais ne peut empêcher Su Thuar, intrigué par le fait que les deux mineurs qui amènent les diamants à Valdane n'étaient pas de retour à la carrière, et qui, de ce fait, est revenu subrepticement aux vaisseaux, de sortir son arme et de dégainer. Il touche Qu'Lur dans le dos et continue à tirer. Ezra dégaine aussi, suivi de Beckan qui s'est retourné vivement. Derrière les rochers, Joan et les Stagyans ont assisté avec horreur à la scène et alors qu'elle dégaine elle aussi son arme pour prêter main forte à Ezra, une nuée d'oiseaux agressifs surgit dans le ciel. La confusion s'empare des hommes près du vaisseau et Su Thuar lui-même reste pétrifié. Tous se précipitent vers les rampes d'embarquement, ce qui permet à Ezra et aux hommes de se replier en portant Qu'Lur grièvement blessé. Ils repartent aussitôt vers la Cité de Pierres.

\*\*

Le désarroi, la colère et la détresse s'emparent de tout le peuple stagyan en apprenant que son

chef a été gravement blessé par des Terriens. Il faut toute l'autorité de Th'Thaan pour les calmer et les empêcher de se ruer vers la carrière. Le vieux chef a été amené dans sa maison et soigné le mieux possible, mais tous comprennent vite qu'il ne survivra pas à ses blessures.

Parmi les mineurs, le calme finit par revenir et un véritable conseil de guerre s'organise. Su Thuar et Valdane décident de passer à l'attaque.

- Les Stagyans ne sont pas armés ! Attaquons-les qu'ils comprennent que nous sommes les plus forts et qu'ils ne peuvent rien contre nous ! Et ce ne sont pas quelques policiers qui nous empêcheront d'agir ! Ne leur laissons pas le temps de faire venir des renforts de Pluton !, dit Su Thuar.

Kin Kuri, pourtant plus posé, opine, et très vite les mineurs s'organisent et c'est une véritable armée qui s'engage à travers la plaine pour attaquer la Cité de Pierres.

Des guetteurs préviennent Th'Thaan ; Ezra et Elisabeth abandonnent leurs amis un instant pour se précipiter vers le chemin de ronde. Plusieurs Stagyans s'y trouvent déjà et semblent agités, désarmés.

- Que peut-on faire ?, dit l'un d'entre eux. S'ils n'ont pas eu peur des oiseaux...

- Nous n'avons pas d'armes, renchérit un autre. Nous ne savons pas nous battre... même contre les animaux, nous ne nous battons pas...

- Alors si vous ne voulez pas mourir, il va falloir au moins vous défendre, dit Ezra d'un ton sombre en voyant, au loin, un nuage de poussière se dégager au-dessus de la plaine : ce sont les hommes de Valdane qui s'avancent.

Il se tourne vers Elisabeth et lui dit :

- Retourne auprès de Joan, dis-lui de tenter un nouveau contact avec le *Comète* et de lancer un SOS sur Pluton. Qu'ils interviennent immédiatement ! Nous ne pouvons plus nous permettre d'attendre l'arrivée des Futurmen !

Elisabeth se précipite vers l'habitation de Qu'Lur, se frayant difficilement un chemin à travers les Stagyans qui se rassemblent, attendant les ordres de leur chef. Ils n'ont jamais eu à faire face à une telle situation et elle mesure leur désarroi. Elle parvient enfin auprès de Joan, l'informe des derniers ordres d'Ezra, et les deux jeunes femmes gagnent rapidement la pièce de transmission. Joan décide d'alerter d'abord leurs collègues sur Pluton, qu'elle estime plus proches que le *Comète* et qui peuvent intervenir rapidement. Elle entre très vite en communication avec le Colonel Grimm, qui a succédé à Ezra à Tartarus. Celui-ci prend acte et l'informe qu'il va aussitôt demander à une escadrille de décoller.

- Nous étions en pré-alerte, Lieutenant, depuis que le Colonel nous avait prévenus. Nous serons sur Styx d'ici trois heures environ.

- Faites vite, je vous en supplie... nous tiendrons le plus longtemps possible !

Puis Joan commence à composer le code du *Comète*, mais elle n'a pas le temps de terminer qu'une grande clameur se fait entendre du dehors. Des hurlements, des tirs d'armes. Les mineurs sont aux portes de la Cité de Pierres. Les deux jeunes femmes se précipitent dans la rue, Joan se rend compte immédiatement qu'Ezra a pris les choses en main et ordonné la fermeture des lourdes portes barrant l'entrée de la Cité. Mais combien de temps tiendront-elles ? Du haut des remparts, le combat a débuté.

- Viens, Elisabeth !, dit-elle en prenant sa collègue par le bras. Nous ne sommes que quatre à posséder des armes. Allons là-haut prêter main forte au Colonel et au Major !

Elles grimpent rapidement l'escalier, se placent judicieusement de chaque côté de la porte, s'abritant derrière le mur d'enceinte et visant soigneusement pour toucher le centre de la troupe qui se rue vers la porte. Ceux qui tombent gênent les suivants. Leur but est de désorganiser au maximum les assaillants. Immobiles, quelques Stagyans les regardent faire, lorsque l'un d'eux, qui n'est autre que K'Huma se baisse et saisit des pierres posées devant lui et qui servent habituellement à éloigner quelques bêtes sauvages. A son tour, il vise soigneusement, blessant un mineur à la tête. C'est comme un signal et plusieurs de ses amis l'imitent. Les voyant faire, ceux qui sont rassemblés sur la grande place leur apportent des munitions ou les rejoignent, d'autres renforcent les portes par de gros morceaux de bois et des blocs de roche qu'ils font rouler. Ezra qui s'est penché pour échapper à un tir jette un œil en bas et soupire de soulagement : les Stagyans vont se défendre, et les portes vont tenir.

Le combat fait rage, la hargne des mineurs est renforcée par les premiers blessés et malgré la surprise de devoir faire face à une résistance, pas un seul n' imagine qu'ils seront vaincus. L'un d'entre eux rugit :

- Y'a même deux filles ! Putain, les gars, on va bien s'amuser !

Un tir bien ajusté d'Elisabeth le fait taire :

- Toi, mon vieux, souffle-t-elle entre ses dents, tu pourras toujours courir pour me poser la main dessus !

Malgré tout leur courage, Joan sent bien que leur position devient de plus en plus fragile au fil des minutes. Et quand elle voit s'approcher un autre groupe de mineurs avec des échelles destinées au départ à descendre dans les boyaux de la mine, elle frémit.

- Ils vont tenter de grimper aux remparts !, crie-t-elle à Elisabeth pour se faire entendre par dessus le tumulte.

- Il faudrait de l'huile bouillante, comme au Moyen Age, lance son amie.

- On ne va pas avoir le temps de la faire chauffer !, s'écrie Beckan en plongeant vers les deux jeunes femmes pour éviter un tir. Ils arrivent avec des bazookas à protons ! Ils vont finir par défoncer la porte ! Qu'est-ce qu'ils foutent sur Pluton ?

- Ils arrivent, mais il faut tenir ! Ils vont mettre au moins trois heures à faire la route !
- On ne tiendra jamais trois heures, dit le Major d'un ton amer. Et Futur ? Il fait du tourisme ou quoi ?

Joan ravale les paroles qu'elle allait lui jeter au visage, car elle se dit... finalement la même chose que lui. Où est passé le *Comète* ?

"Grouille-toi, Capitaine de mon cœur, si tu ne veux pas nous retrouver en lambeaux..."

\*\*

Un calme apparent semble soudain flotter. Les coups ont cessé contre la lourde porte de la Cité, les tirs des assaillants deviennent plus sporadiques. Mais ce n'est qu'une fausse apparence de répit, car si les mineurs refluent, le danger est encore plus grand. Hors de portée des tirs des quatre policiers, les hommes de Valdane sont en train d'installer trois lourds bazookas à protons.

"Qu'on ne vienne pas me raconter qu'ils avaient besoin de ça pour creuser une mine !", songe Ezra avec colère. Penché à l'abri du mur d'enceinte, il fait signe à ses trois équipiers de s'approcher :

- Impossible de les toucher d'ici. Nous n'avons rien qui nous permette de contrer ces armes. En quelques tirs, s'ils ne détruisent pas la porte, ils vont pouvoir ouvrir une brèche dans le mur. Nous serons vite submergés par le nombre. Elisabeth, Joan... vous serez les premières victimes. Avez-vous votre capsule de cyanure ?

Les deux jeunes femmes hochent gravement la tête.

- Vous aurez peut-être à vous en servir..., dit le Colonel en secouant la tête d'un air sombre.
- J'en mettrai quelques-uns hors de combat avant cela, mon Colonel, dit Elisabeth avec détermination.
- Moi aussi, ajoute Joan.
- Joan..., murmure Ezra en la fixant avec sérieux et tendresse.

Elle lui tend simplement la main qu'il serre avec force.

A cet instant, un premier tir fuse, ébranlant la porte de la Cité.

- Alors, battons-nous pour nos amis !, lance la jeune femme en dégoupillant une des trois grenades de son kit d'armement et en la lançant la plus loin possible par dessus la muraille, de telle manière à ce qu'elle roule sur le chemin et éclate à une dizaine de mètres des bazookas, soulevant une masse de terre qu'elle projette sur les tireurs, les gênant durant un moment.

\*\*

A bord du *Comète*, Grag, Otho et Curtis n'ont quasiment pas lâché les commandes depuis qu'ils ont été alertés par Ezra quelques jours plus tôt. Les visages, y compris celui du robot, sont tendus. Ils ont lancé le *Comète* à pleine vitesse pour rallier Pluton et foncent directement en direction de Styx. Ils ignorent ce qu'ils vont trouver là-bas, mais l'inquiétude pour leurs amis ne les quitte pas. Curtis est d'autant plus inquiet que Joan s'y trouve. Il connaît la réputation de Su Thuar et craint pour la vie de celle qu'il aime.

Enfin, après des heures d'un vol éreintant, la masse sombre de Pluton s'affiche sur les écrans de contrôle d'Otho.

- Nous serons en vue de Pluton dans trente minutes, Capitaine !
- On oblique dans dix, vers tribord, Grag.
- On va croiser la route de liaison avec Uranus..., signale l'androïde.
- Tant pis ! Préviens qu'on arrive et demande à dégager la route ! Urgence absolue !

L'androïde contacte aussitôt le centre de contrôle de Pluton pour signaler leur arrivée tout en se demandant s'il n'est pas trop tard pour arrêter les éventuels vaisseaux qui circuleraient dans les alentours. Fort heureusement, la navette qui a quitté Pluton est déjà loin et aucun autre vaisseau n'est annoncé avant plusieurs heures dans les parages. L'alerte ayant été donnée sur Pluton et plusieurs vaisseaux ayant décollé vers Styx, les autres vols ont tous été annulés par mesure de sécurité. La nouvelle d'une escadrille se dirigeant vers la petite planète reconforte un temps Curtis qui demande à Otho d'entrer en contact avec son commandant. Otho établit rapidement la liaison et Curtis abandonne quelques instants les commandes à Grag pour prendre la communication.

- Ici le Capitaine Futur à bord du *Comète*, nous avons été alertés d'une grave situation sur Styx, nous nous y rendons et devrions être à vue d'ici une heure.
- Bonjour Capitaine ! Heureux de vous revoir... Je suis le Major Henyx, nous nous étions rencontrés il y a quelques années sur Pluton...
- Enchanté de vous revoir, Major, même si les circonstances ne se prêtent pas à sourire... Vous commandez l'escadrille ?
- En effet. Je me place sous vos ordres. Vous serez sur Styx avant nous.
- Quand pensez-vous y arriver ?
- D'ici deux heures seulement.
- Bien, nous nous dirigerons immédiatement vers la Cité de Pierres. Restons en contact, je vous tiendrai au courant de la situation.
- A vos ordres, Capitaine !

Il coupe la communication, mais Otho garde le contact, et Curtis reprend sa place aux côtés de Grag. Moins d'une heure plus tard, ils entrent dans l'atmosphère de Styx. Le robot fait arriver le vaisseau aussi vite que possible et un éclair aveuglant envahit le ciel de la petite planète. Dans et autour de la Cité de Pierres, le combat s'interrompt soudain. Les Futurmen assistent à une scène qu'ils ne sont pas prêts d'oublier.

Sentant le danger de plus en plus menaçant, Th'Thaan a fait sortir les cendres sacrées et s'apprête à les lancer sur les assaillants. Les cendres permettraient de détruire leurs armes, ce qui leur donnerait un peu de répit, mais il sait aussi que les cendres empêcheront l'arrivée et l'intervention de tout vaisseau ami et il se demande s'il doit vraiment obéir au dernier ordre de son père. Une brèche de plus en plus grande s'ouvre dans le mur d'enceinte. La porte de la Cité est défoncée et ne tient plus que par miracle. Les femmes et les enfants stagyans ont tous été regroupés à l'autre bout de la ville, mais il sait que les assaillants n'auront aucune pitié. Plusieurs des siens sont tombés, tués par les tirs des hommes de Valdane. Sur le mur d'enceinte, d'autres les ont relayés, apportant le meilleur soutien possible aux quatre policiers qui n'abandonnent pas le combat et luttent vaillamment.

Il lève le bras, s'apprête à donner l'ordre de lâcher les cendres lorsqu'un sifflement strident se fait entendre, accompagné d'un éclair blanc. Il ferme les yeux, ébloui, comme tous autour de lui. Une voix claire retentit :

- Le *Comète* !

C'est Joan qui a crié.

\*\*

- Les canons sont armés, Capitaine !, lance Grag.

- Vise d'abord les bazookas, Grag, en te plaçant au-dessus de la Cité. Les projections ne l'atteindront pas.

Le robot effectue rapidement la manœuvre et tous ceux qui ont levé les yeux au ciel se disent à cet instant que c'est bien le meilleur pilote de toute la galaxie qui est aux commandes pour parvenir à faire une telle manœuvre, de faire se retourner le vaisseau sur lui-même alors qu'il arrive à grande vitesse et à le positionner non plus face à la Cité mais au-dessus d'elle et, dans le même temps, à pointer ses armes vers les assaillants qui comprennent trop tard quel sort les attend.

Il n'y a pas de mise en demeure et les canons du *Comète* crachent le feu. Un tir suffit à balayer ceux qui, quelques instants plus tôt, se voyaient déjà entrer en vainqueurs dans la ville. Quelques survivants s'échappent, refluant vers les vaisseaux.

L'habitacle du Cosmolem s'ouvre et le petit vaisseau en sort rapidement pour venir se poser au milieu de la grande place de la Cité. Une silhouette blonde descend les marches du mur d'enceinte en courant, saute les dernières et se précipite vers le jeune homme qui en sort. Soulagé, Curtis la serre fortement dans ses bras. Elle a le visage couvert de poussière, les cheveux emmêlés, une éraflure sanglante barre son front et a laissé une trace rouge jusque sur sa joue, mais elle est vivante...

Ses premiers mots sont hachés, mais il parvient à la comprendre :

- Curtis ! Il faut... que... Simon... vienne immédiatement... Qu'Lur... Il a été blessé, gravement... peut-être... peut-être..., souffle-t-elle et il la sent vaciller.

Il la retient fermement, et elle reprend ses esprits, tente de calmer les battements de son coeur et de faire refluer la tension qui l'a habitée au cours des dernières heures.

- Simon n'est pas là, dit-il à regret. Il est resté sur Terre...

Mais déjà Th'Thaan s'avance, ainsi qu'Ezra qui a abandonné la surveillance des remparts à Beckan.

- Merci de votre intervention, Capitaine, dit le grand Stagyan en s'approchant et en tendant les paumes de ses mains ouvertes en signe de bienvenue. Vous êtes arrivés à temps.

Curtis lâche Joan pour saluer son ami et s'inquiète aussitôt de Qu'Lur.

- Il m'a ordonné de lâcher les cendres sacrées, dit Th'Thaan. C'était sa dernière volonté pour protéger notre peuple. Qu'il repose désormais en paix.

Joan porte ses mains à ses yeux, ses larmes jaillissent. S'ils sont parvenus à sauver la Cité et ses habitants, il est trop tard pour le vieux chef. Th'Thaan est désormais celui qui guidera la destinée de son peuple pour les ans à venir. Une main se pose sur l'épaule de la jeune femme, c'est Ezra. Il a bandé sommairement sa main droite avec un bout de tissu déchiré de son uniforme, car il a été touché en lançant une de ses grenades. Joan lève son visage ruisselant de larmes vers son parrain qui s'inquiète aussitôt, car il la croit grièvement blessée, les larmes se mêlant au sang qui coule de sa blessure au front.

- Joan ! Tu es blessée !

Curtis, tête baissée, marqué durement par les mots de Th'Thaan, se retourne vivement en entendant le cri d'Ezra et reprend Joan face à lui, la tenant par les bras.

- Ce n'est qu'une égratignure, murmure-t-elle en soutenant son regard inquiet et amoureux.

\*\*

Les heures qui suivent sont épuisantes pour tous, même si le combat est gagné. Les vaisseaux de la police arrivant de Pluton se sont dirigés directement vers la carrière. Le *Comète*, resté en vol stationnaire, tient en joue les quatre vaisseaux de Valdane et les survivants, les empêchant de décoller ou de mener la moindre action. A bord, Grag et Otho s'en donnent à cœur joie de les menacer. Une fois les renforts arrivés, ils laissent le soin aux policiers de les arrêter et de les conduire directement sur Cerberus, la lune-prison. Valdane et Kin Kuri ont survécu, car ils

avaient laissé Su Thuar mener l'attaque de la Cité de Pierres. Le dangereux bandit a succombé aux tirs du *Comète*.

A la Cité de Pierres, c'est la détresse et la désolation qui règnent durant un temps. Comme un flottement terrible accompagné d'un silence pesant est tombé sur le peuple stagyan. La mort de son chef et de plusieurs d'entre eux, les blessés, les destructions, la peur et la violence du combat ont tétanisé ces êtres pacifiques.

Dès qu'ils en ont terminé avec Valdane et ses complices, Curtis demande à son équipe de revenir pour aider à soigner les blessés. Il faudra plusieurs jours pour que la Cité de Pierres retrouve son intégrité, mais si les traces du combat s'effacent de la ville-même, elles demeurent dans le cœur des habitants.

Toute la fin de la journée, chacun s'occupe à soigner, consoler, réconforter. Si la blessure d'Ezra est superficielle bien qu'ayant saigné abondamment, celle de Joan l'est un peu moins et Grag doit s'employer fermement pour qu'elle accepte de se faire soigner. Malgré son insistance à vouloir la faire se reposer au vaisseau, elle retourne, dès l'intervention terminée, à la ville. Durant des heures, ni les Futurmen, ni quelques policiers venus en soutien, ne ménagent leur temps et leurs efforts.

Dans la maison de Qu'Lur commence la veillée funèbre et alors que le soir tombe, Curtis peut enfin se recueillir un moment auprès de la dépouille du vieux chef. C'est là qu'il revoit Joan, soutenant No'ir et partageant sa peine. Il devine la jeune agent épuisée, mais incapable d'abandonner ses nouveaux amis. Il tente de la faire aller s'allonger, dans le *Comète*, mais elle refuse et c'est finalement No'ir qui parvient à la décider de regagner sa propre maison en y retournant elle-même.

Après avoir passé un moment auprès de Qu'Lur et des siens, Curtis finit par s'écrouler dans sa cabine. C'est la première fois, depuis l'arrestation de Korvo, qu'il se trouve proche de Joan sans qu'elle dorme avec lui.

Au matin, un calme funeste règne sur la Cité. L'activité habituelle est suspendue, nul n'a encore commencé à réparer les destructions causées par les assaillants. On ne pense encore qu'aux morts et aux blessés. Les funérailles se préparent.

Malgré l'attention que les uns et les autres requièrent, Curtis parvient à retrouver Joan un moment. Il s'inquiète d'abord de sa blessure, elle le rassure en disant qu'elle ressent simplement un léger mal de tête.

- Tu as été plus que courageuse, Joan, mais c'était terriblement dangereux de rester sur Styx alors que Valdane arrivait !
- Que devais-je faire d'autre ? Partir ? Abandonner un peuple qui avait besoin de moi ? Abandonner mon devoir d'assistance et de protection ?
- Certes, la situation était très difficile et tendue, mais tu aurais pu être plus gravement blessée,

voire pire !

Elle se sent en colère. Fatiguée encore par la tension des derniers jours et le combat. Elle a besoin de réconfort et il ne lui fait que des reproches ! Elle baisse un temps la tête, puis la relève, déterminée :

- Et toi, qu'aurais-tu fait à ma place ? Tu serais resté, n'est-ce pas ? Tu te serais battu aussi sur le chemin de ronde ! Tu aurais défendu la porte jusqu'à ton dernier souffle ! Tu aurais fait ton devoir ! Pourquoi ne puis-je pas faire le mien ?

- Parce que c'est trop dangereux, Joan !

- Je suis une policière, monsieur le super-héros, j'ai pris des engagements en toute connaissance de cause et tu sais très bien de quoi je parle, et je ne vois pas pourquoi je devrais rompre ces engagements et trahir ma parole, mon cœur et ma conscience ! J'ai été mandatée, comme Ezra, Beckan ou Elisabeth pour porter assistance aux Stagyans et je l'ai fait autant qu'il m'a été possible !

Elle prononce ces dernières paroles en pointant du doigt vers lui et il sent la colère et la peur le submerger. Mais avant de pouvoir dire le moindre mot, elle se retourne vivement et s'éloigne.

"Quelle idiote qui ne veut pas comprendre !", se dit-il en la regardant partir sans tenter de la rattraper.

"Il me prend pour une moins que rien !", songe, amère, Joan en regagnant la maison de No'ir et de Th'Thaan.

\*\*

Tous sont bien occupés et il faudra un certain temps à Ezra comme à Grag et Otho pour se rendre compte que les amoureux se boudent. Quand le Colonel tente de discuter avec Joan, elle coupe court dès qu'il aborde le sujet et Curtis n'est pas plus bavard avec lui ou avec ses amis, qui commencent à regretter sérieusement l'absence d'Elaine et de Simon.

- Dis-moi, tas de ferraille, ils vont se faire la tête encore longtemps tous les deux ? Ca fait trois jours qu'on est là et ils se parlent à peine, et Joan n'est même pas venue dormir à bord !

- Ca m'inquiète, moi aussi, gomme balloune. Ils ont dû se disputer, si ça se trouve pour une bêtise et je ne sais pas quoi faire ! J'ai aidé Joan tout à l'heure, mais elle n'a pas décoincé un mot !

- Ouais, ça m'a l'air d'être une dispute sérieuse.

- Si seulement Elaine et Simon étaient là..., soupire le grand robot, désespéré par l'attitude des deux jeunes gens.

Les deux amis espèrent que les choses iront mieux une fois passées les funérailles de Qu'Lur, mais il n'en est rien. Et bientôt arrive l'équipe venue de Pluton chargée d'assurer la relève d'Ezra et de ses trois subordonnés, rappelés sur Terre.

Cette dernière soirée, Joan se dit qu'elle va la passer encore chez No'ir, car Curtis n'a toujours pas daigné lui présenter la moindre excuse. Elle l'évite aussi soigneusement, ne laissant pas non plus au jeune homme l'opportunité de lui parler.

C'est ainsi qu'ils vont se séparer, Curtis, Grag et Otho restant encore quelques temps sur Styx, alors que les quatre policiers regagnent New York. L'ambiance du voyage est assez tendue, Joan restant toujours silencieuse, ce qui, après avoir inquiété Ezra, commence à l'agacer. Il tente de lui parler, mais elle s'enferme dans sa cabine pour la fin du voyage, n'en sortant que pour les repas durant lesquels elle ne décroche pas un mot.

Ezra abandonne toute tentative, Elisabeth et Beckan s'interrogent, mais n'osent rien demander au Colonel, et c'est avec soulagement qu'ils voient tous approcher la Terre. A l'aéroport interplanétaire les attendent Elaine, Simon, William et Lydie. Ezra les a prévenus et William est soucieux. Même si son vieil ami n'a rien voulu lui dire, il devine qu'il est arrivé quelque chose de grave à sa fille.

C'est en voyant ceux qui lui sont si chers que Joan sent quelque chose éclater en elle. Comme lorsqu'elle était petite fille, soudain, c'est comme une douleur qui ne voulait pas sortir qui déferle. Elle tombe dans les bras de son père en pleurant, et Elaine s'enquiert aussitôt auprès d'Ezra de ce qui est survenu.

- Une mission sous haute tension, la mort d'amis chers, un combat très violent et une bête dispute d'amoureux qui se sont conduits comme des gamins sans vouloir écouter la sagesse des adultes, grommelle le Colonel avec un rien d'agacement qui aurait pu faire sourire Elaine s'il ne s'était pas agi de son fils et de Joan.

- Curtis lui a manqué de respect ?

- Je n'ai pas réussi à savoir, Elaine, soupire Ezra. Impossible de leur faire décrocher un mot à l'un comme à l'autre ! Je pensais réussir à parler avec Joan durant le voyage, mais elle s'est enfermée... peut-être que vous réussirez mieux que moi, je suis vraiment désolé...

- Je suis certaine que vous avez fait au mieux, Ezra, dit Elaine en posant doucement sa main sur son bras. Savez-vous si mon fils a l'intention de revenir bientôt ?

- Il voulait rester encore un peu sur Styx, les blessures sont profondes et Th'Thaan a besoin de soutien pour redonner espoir à son peuple. Il sera un bon chef, chacun le sait, mais ils sont tous encore tellement marqués par la mort violente de Qu'Lur et l'attaque de Valdane et de ses hommes !

- C'est une si triste nouvelle, intervient Simon. Nous appellerons Th'Thaan et Curtis dès notre retour à l'hôtel, Elaine.

- Oui, Simon, et je crois qu'il est temps que j'ai une sérieuse discussion avec mon fils, répond-elle en regardant Joan qui n'a pas quitté les bras de son père.

\*\*

A peine sont-ils de retour qu'Ezra est convoqué par le Président. Il lui rend compte du

déroulement de la mission et regrette de ne pas avoir pu mieux anticiper l'attaque de Valdane, causant ainsi la mort de Qu'Lur.

- Vous avez fait du bon travail, Colonel. Ni vous, ni nous, ne pouvions imaginer que Valdane se serait posé avec autant d'hommes sur Styx ! Et qu'ils s'étaient préparés à combattre si les Stagyans ne leur laissaient pas l'accès aux filons de diamants ! Vous avez bien combattu et vos trois agents aussi. A ce titre, vous allez d'ailleurs tous les quatre pouvoir bénéficier d'une promotion ou du choix d'une nouvelle affectation.

- Merci, Monsieur, de votre confiance. Beckan, Elisabeth et Joan se sont en effet bien battus et ont pris bien des risques. Je suis fier d'eux. Mais pour ma part, je souhaite rester à mon poste et poursuivre les missions spéciales.

- Je suis heureux de votre réponse, Colonel. Maintenant, allez soigner votre blessure.

- Oh, elle n'est pas bien sérieuse et déjà presque guérie. Me voilà maintenant avec une cicatrice sur chaque main, c'est tout, dit-il d'un ton léger.

- Je vais prendre contact avec le Capitaine Futur pour savoir où ils en sont, mais j'aimerais aussi entendre sa version de la situation actuelle sur Styx. J'espère que les Stagyans nous feront toujours confiance...

- Je pense que oui, Monsieur, et il s'y emploie ainsi que ses hommes.

- Le procès de Korvo s'achève bientôt, Madame Newton et le professeur Wright vont pouvoir retrouver toute l'équipe.

Ezra opine simplement, mais se demande ce qu'il va advenir de Joan...

Il rejoint William, Lydie et Joan à l'hôtel où William a fait réserver une chambre pour sa fille en apprenant qu'elle arrivait sur Terre. Ezra les retrouve dans un petit salon. Joan a toujours le visage fermé, mais il devine qu'elle a fait quelques confidences à son père et cela le rassure un peu. Il leur rapporte rapidement les propos du Président et informe Joan de la mesure que ce dernier lui propose. Elle répond alors d'une voix ferme :

- Penses-tu Ezra qu'il me serait possible de travailler avec toi, désormais ? De participer moi aussi à des missions spéciales ?

- Tu commences à avoir de l'expérience, Joan, au vu de tes états de service, c'est envisageable, mais...

- Mais quoi ?

Ezra hésite à poursuivre, quand elle prend ce ton-là... c'est finalement William qui prend la parole :

- Tu sais que les missions d'Ezra sont dangereuses, et nous serions alors tous inquiets pour toi. Mais enfin, ma petite fille, si c'est ce que tu veux faire, même mon vieux cœur de père ne pourra pas t'en empêcher, je le sais. Je te demande juste de bien réfléchir avant de donner ta réponse.

Joan soupire légèrement, et ses traits se détendent un peu. Elle sait que son père a raison. Elle

ne doit pas s'emporter, et doit bien réfléchir avant de prendre une décision, ne pas se laisser aller à vouloir à tout prix prouver à Curtis de quoi elle est capable. "Si je veux me rendre utile, toujours, je dois le faire au poste qui me conviendra le mieux, celui qui sera le plus adapté à mes compétences et mes connaissances."

- Tu as raison, papa. J'ai un peu de temps devant moi pour réfléchir et poser une candidature. Je te promets de le faire.

William échange un long regard avec Ezra. Il n'est pas dupe des propos de sa fille, mais sait aussi qu'elle tiendra parole : elle va peser le pour et le contre et ne se décidera pas sur un coup de tête, même si elle souhaite travailler sous les ordres de son parrain. William sait qu'elle a toujours rêvé de cela, partir en mission avec lui, comme Mary le faisait autrefois. Et cela, même lui ne pourra l'en empêcher. Et quand cette pensée l'effleure, il se demande si Curtis Newton pourrait être le seul homme à être capable de la faire revenir sur sa décision.

\*\*

Durant les jours suivants, Elaine reste discrète, mais présente et disponible, mais, alors qu'ils sont en attente de la décision des juges concernant la peine de Korvo, elle espère surtout le retour prochain de son fils. Si elle a pu lui parler, et qu'elle le sait prêt à quitter Styx dans les jours à venir, elle n'a pas réussi à en savoir plus en ce qui concerne Joan. A aucun moment non plus, il ne lui a posé de questions concernant la jeune femme, tout au plus s'est-il borné à demander si Ezra et son équipe étaient bien rentrés.

- Il va falloir attendre qu'il soit là pour lui parler, Elaine, en conclut Simon. Et ça ne va pas être facile.

- Peut-être, mais il faudra bien qu'il m'écoute !

- Tu es la seule, je crois, à pouvoir lui tirer les vers du nez. Mais nous en saurons aussi peut-être un peu plus grâce à Grag et Otho.

- Je compte sur eux, en effet..., soupire Elaine. Ce serait bien le diable s'ils ne sont pas au courant de quelque chose ! Ou s'ils n'ont pas leur petite idée de ce qui a pu survenir. Mais je crains une chose, Simon...

- Laquelle ?, demande doucement le cerveau alors qu'Elaine a suspendu sa phrase.

- Que ce ne soit très difficile pour Joan et Curtis. Voire impossible...

- Cela me causerait beaucoup de chagrin, répond le professeur.

- A moi aussi.

C'est donc avec impatience, mais aussi appréhension, qu'Elaine et Simon voient se poser le *Comète* une semaine après la fin du procès. Korvo a été condamné à une peine perpétuelle sur Cerberus et conduit là-bas sous haute protection. Les procès de ses complices vont démarrer, et notamment celui de Molémos. Mais un autre procès attire aussi l'attention de tous les observateurs, celui du redoutable chef pirate, Kim Ivan. Curtis est cité à comparaître, car il l'a arrêté.

En le voyant descendre l'escalier du *Comète* et traverser le tarmac, suivi par Otho et Grag, Elaine et Simon comprennent tout de suite que ce qui est survenu entre Joan et lui sur Styx l'a marqué profondément. Et qu'il sera d'autant plus compliqué de le faire parler, voire de lui faire entendre raison. Elaine s'attend à vivre des moments difficiles, et pense que William a connu lui aussi quelques heures agitées avec Joan. "Que ce n'est pas simple d'être parents !", songe-t-elle. "Moi qui pensais que notre ciel s'éclaircirait maintenant que Korvo n'est plus une menace, je crois que j'avais tout faux..."

Curtis s'avance vers eux deux, le visage sérieux, l'allure décidée. "Un homme accompli, maintenant", pense Simon de son côté, "et peu enclin à revenir sur ses décisions, et comme Joan est du genre têtue aussi... ça promet !"

Grag et Otho sont heureux de retrouver Elaine et Simon, et Eek saute dans les bras d'Elaine pour lui manifester sa joie de la revoir. Curtis embrasse sa mère et salue le professeur, s'inquiète d'eux. Très vite, Elaine le met au courant des décisions judiciaires concernant Korvo et lui fait savoir que les autres procès doivent débiter dans deux jours.

- Nous arrivons donc à temps. Je dois voir le Président, l'informer de ce qui se passe sur Styx à l'heure actuelle. Nous nous retrouverons tout à l'heure, dit-il.
- Tu nous rejoins à l'hôtel ? Veux-tu que l'un d'entre nous vienne avec toi ?, demande Simon.
- Merci, Simon. Grag et Otho peuvent rester avec vous, j'irai seul.

Et il s'éloigne pour prendre le premier taxi à se présenter pour le conduire au siège du gouvernement intersidéral.

- Bien, dit Elaine, rentrons de notre côté. Et vous deux, vous allez nous raconter ce qui s'est passé sur Styx !

Otho et Grag échangent un regard, puis se tournent vers elle et hochent la tête avec une symétrie parfaite.

\*\*

Le robot et l'androïde se retrouvent vite sous le feu des questions d'Elaine et de Simon, mais à leur grand désarroi, ne sont pas en mesure de leur apprendre grand-chose.

- Ils se sont disputés, c'est certain, mais on ne sait pas pourquoi, répond Otho en laissant retomber ses épaules de dépit. On a essayé de savoir pourtant, mais on était face à deux murs. Des têtes de mules, Elaine, voilà ce qu'ils sont tous les deux ! Des têtes de mules !

Grag rapporte le plus en détails possibles leur intervention et les retrouvailles entre les deux jeunes gens.

- Tout allait plutôt bien, enfin, une fois qu'on avait pris la situation en main. Joan était

légèrement blessée, je l'ai soignée. Elle n'a pas voulu se reposer un peu à bord du *Comète*, car elle voulait être avec les Stagyans, et veiller un moment Qu'Lur. J'ai pensé que c'était normal, même si elle avait besoin de repos. Je pense qu'ils se sont disputés après...

- Et lors du vol retour ? Curtis ne vous a rien dit ?

- Non..., gémit le robot. Et on n'avait pas intérêt à poser la moindre question, parce qu'il nous regardait d'un air noir ! Il aurait été capable de me débrancher !

- Vous imaginez un peu..., poursuit Otho, tout autant désolé que son ami. Quand je pense que Joan n'a pas passé une seule nuit à bord !

- C'est désolant, ajoute encore Grag.

- Bon, dit Simon. Merci de vos précisions. Elaine, je crois que seuls Curtis et Joan détiennent la vérité.

- Est-ce que Joan vous a raconté quelque chose ?, demande Grag plein d'espoir.

- Elle a parlé un peu à son père, mais elle a surtout dit que ça avait été très dur, qu'elle ressentait beaucoup de chagrin du fait de la mort de Qu'Lur, et qu'elle avait besoin de prendre du recul.

Grag et Otho se regardent, de plus en plus inquiets.

- Ca, c'est pas bon quand on commence à dire ce genre de choses...

- C'est mon sentiment aussi, dit Elaine, le front barré par une ride soucieuse. J'espère pouvoir profiter que Curtis soit là pour les faire se parler et clarifier les choses. Mais nous ne pourrons pas décider à leur place... et s'ils choisissent de mettre un terme à leur relation, nous ne pourrons que nous incliner !

- Oh, non, Elaine !, s'écrie Grag. Ne dis pas ça ! Ne dis pas ça !

Elaine fixe le grand robot avec tendresse. Tout être de métal qu'il est, il est profondément touché par ce qui arrive à son protégé. Ou plutôt, à ses deux protégés.

\*\*

Lorsque Curtis rejoint sa mère et ses amis à l'hôtel, le soir n'est pas loin. Par un accord tacite, William, Lydie et Joan ont rejoint Ezra pour dîner en ville. Elaine a fait réserver une table dans une des petites salles discrètes du restaurant de l'hôtel, afin de pouvoir dîner avec son fils sans être dérangés. Curtis passe dans sa chambre avant de l'y retrouver, pas mécontent de pouvoir s'accorder une petite heure de repos, douche et détente avant le repas. Elaine est déjà attablée quand il arrive, et elle remarque qu'il est plus détendu que dans l'après-midi, à l'aéroport. Elle se demande s'il ne craignait pas de revoir Joan à leur arrivée.

Tout en choisissant leur menu, il lui fait part de son entrevue avec le Président et lui donne quelques nouvelles de leurs amis stagyans, mais il évite soigneusement de reparler de la mort de Qu'Lur et du combat contre Valdane. Elaine devine que ce n'est pas tant pour éviter de parler de Joan que pour la peine qu'il ressent à ce décès. Il s'était engagé auprès du vieux chef et quelque part, il a le sentiment d'avoir failli à sa parole. Elle sait qu'il lui faudra un peu de temps pour accepter le fait qu'il ne pouvait pas être à courir après Kim Ivan et sur Styx en même temps

et qu'il a fait au mieux, et que sans son intervention, la situation aurait pu devenir catastrophique. "Il acceptera cela, j'en suis certaine, par contre, accepter de parler de Joan, je ne sais..."

Ils commencent à dîner, il lui demande comment s'est déroulée la fin du procès de Korvo, et finalement, lui fait part de son désir de retourner rapidement sur Tycho dès qu'il aura fait sa déposition devant le juge chargé du cas de Kim Ivan.

- Le *Comète* a besoin d'une sérieuse révision, maman. Il est temps qu'on lui consacre un peu de temps.

- Il y a peut-être quelqu'un à qui tu devrais aussi consacrer un peu de temps, Curtis, dit Elaine en le fixant avec fermeté.

Sans ciller, il soutient son regard et répond :

- Je ne vois pas de qui tu veux parler.

- Espèce d'idiot ! Tu sais très bien que je parle de Joan et...

- Tu n'as pas à me parler de Joan, maman.

- Et pourquoi donc ne pourrais-je pas le faire ?, demande-t-elle d'un ton très calme.

Si seulement sa mère s'était mise en colère, il n'aurait rien répondu. Mais ce calme, cette pondération, ont toujours été des atouts d'Elaine pour le faire fléchir. Même enfant, elle n'avait pas besoin de se mettre en colère pour le faire obéir.

- Parce que cela ne regarde que moi.

- Hum. Tu n'as pas tort, mais puis-je quand même te donner mon avis ?

Il repose ses couverts, croise les bras devant sa poitrine, la fixe et opine simplement de la tête. Alors Elaine poursuit :

- Tu peux me et te raconter ce que tu veux, Curtis, mais tu ne me feras pas croire que Joan n'est qu'une passade pour toi.

- Je n'ai pas dit que c'était le cas.

- Alors, peux-tu me raconter ce qui s'est passé ?

- C'est absolument sans intérêt.

- Ca, c'est ton avis. Mais je ne pense pas qu'une jeune femme qui revient d'une mission difficile et qui se jette dans les bras de son père en pleurant ce soit si négligeable que cela. Et tu ne le sais sans doute pas encore, puisque tu ne t'es guère préoccupé d'elle ces derniers temps, mais elle a bénéficié d'une promotion et va intégrer le service des missions spéciales avec Ezra Gurney.

Curtis encaisse le coup. Lui qui aurait voulu que Joan prenne moins de risques, c'est totalement raté... Elaine continue :

- Et tu as l'intention de faire quoi, maintenant ? A part repartir sur Tycho pour t'occuper du *Comète* ?
- Ca ne me ferait pas de mal non plus de faire le point.
- Et lui parler ? Ca ne te vient pas à l'idée ?
- ...
- Non, mais quelle tête de mule ! Et le pire... c'est qu'elle n'est pas mieux que toi !
- Maman ! Est-ce que tu peux imaginer ce qu'elle a fait sur Styx ? Ils n'étaient que quatre, armés, à faire face à près de deux cents assaillants ! Les Stagyans se sont défendus, à leurs côtés, avec des pierres, des bouts de bois... C'était David contre Goliath !
- Et David a gagné... comme dans la légende. Elle a fait son métier, son devoir, Curtis. Tu ne peux pas la blâmer pour cela.
- Tu parles comme elle !, lui lance-t-il.
- Ah oui ?
- Oui. Maman, dit-il plus calmement, elle aurait pu mourir ou se retrouver aux mains de Su Thuar et de ses hommes, et je n'ai pas besoin de te faire un dessin de ce qu'elle aurait alors subi. Quand nous sommes arrivés, que j'ai vu la scène... les canons qui tiraient, qui visaient le mur d'enceinte et la porte, eux qui s'abritaient derrière les murs, lançant de temps en temps une grenade pour retarder les tirs... Maman, j'ai vraiment eu très peur pour elle.
- Et tu lui l'as dit, au moins ?, poursuit Elaine toujours sur le même ton.
- Pfft... je n'ai pas réussi. Elle m'a balancé sa fierté à la figure, que c'était son devoir, sa conscience, qu'elle avait fait ce qu'elle devait faire, c'est à dire rester auprès des Stagyans, qu'elle avait été mandatée pour cela, etc... Et que j'aurais fait la même chose si j'avais été à sa place, sauf que...
- Sauf que tu penses que ce n'est pas la même chose.
- En effet.
- Et peux-tu m'expliquer en quoi c'est différent ?

Le jeune homme reste silencieux. Puis il dit :

- Maman, je ne veux pas qu'elle prenne autant de risques, c'est tout. Je ne pourrais pas supporter qu'il lui arrive quelque chose.
- Et tu ne t'es jamais demandé ce qu'elle pourrait ressentir à te savoir, toi, prendre des risques bien plus grands ? Alors, Curtis, s'il-te-plaît, cesse de faire le gamin et va lui parler. Explique-lui ce que tu m'as expliqué. Ta peur. Il n'y a pas de honte à avoir peur pour ceux qu'on aime.

Il se lève, marche un peu à travers la salle de restaurant, se dirige vers une des fenêtres, puis revient, pensif. Il se rassoit face à Elaine, mais ne retouche toujours pas à son dîner.

- Maman, je me demande simplement si ce n'est pas une erreur.
- Quelle erreur ?
- D'avoir rencontré Joan. De... enfin, d'essayer d'avoir une relation avec elle... je me demande si ce n'est tout simplement pas impossible.
- Tu es partagé entre tes sentiments et ton sens du devoir, c'est cela ?
- Pas uniquement. Car il y a son sens du devoir à elle aussi. Et tout cela se télescope au point

que... que je me pose vraiment des questions. C'est pour cela aussi que j'ai besoin de retourner sur Tycho.

Elaine s'enfonce dans son fauteuil. Curtis lui a parlé très posément. Elle se met à regretter amèrement de ne pas avoir été présente sur Styx. Mais les regrets sont inutiles, et elle ne dit plus rien, termine son repas en silence.

\*\*

Quand elle fait part de son entrevue à Simon, Grag et Otho, tous les trois se sentent aussi abattus qu'elle. Otho se dit qu'il a rarement ressenti un tel désarroi chez eux tous, une telle impuissance aussi. Et qu'il faudrait des circonstances exceptionnelles pour faire repartir les choses dans le bon sens. Ils ignorent encore que ces circonstances vont se produire bien plus vite, mais de façon bien plus dramatique, qu'ils ne l'imaginent.

Curtis ordonne le retour sur Tycho très rapidement. Et toute l'équipe entame une sérieuse révision du *Comète*. Dans le même temps, le Capitaine et Simon commencent des recherches et des expériences autour d'un projet de voyage dans le temps. Ce projet effraye Elaine, qui tente de les dissuader. Mais pour une fois, elle se trouve en opposition avec Simon et comprend bien vite qu'elle ne parviendra pas à les faire renoncer.

Cette période est difficile pour elle, elle mesure que non seulement, elle n'est pas parvenue à faire se parler son fils et Joan, mais qu'en plus, elle se sent un peu "mise à l'écart" dans les recherches, car ce qu'ils font ne lui plaît guère. Elle se demande si elle ne va pas retourner à Denver pour voir sa famille. Elle a aussi l'impression qu'un fossé se creuse entre son fils et elle. Les premiers temps, elle a pensé que c'était à cause de Joan, parce qu'elle avait pris la défense de la jeune femme et tenté de faire comprendre certaines choses à Curtis, mais elle se demande aussi si ce n'est tout simplement pas parce qu'elle n'a pas mené les dernières missions à ses côtés, celles de poursuivre Kim Ivan et de secourir les Stagyans, et que cela s'ajoute au fait qu'elle désapprouve le projet de machine à voyager dans le temps. Elle conserve cependant toute sa confiance à Simon, Grag et Otho pour veiller sur lui, mais pour la première fois depuis bien longtemps, elle se pose la question de sa propre vie. Doit-elle rester avec eux ? Doit-elle rester sur Tycho ? Elle pense à William Randall qui a pu refaire sa vie, et pourtant, elle a compris qu'il aimait beaucoup Mary, la mère de Joan. "Est-ce plus facile pour un homme de repartir à zéro ou pour une femme ? Est-ce que les circonstances ne me poussent pas à penser à moi désormais et non pas uniquement à Curtis ?" Les larmes lui viennent aux yeux en pensant une fois de plus à Roger.

Un appel du Président Carthew va rompre ce cycle de travail et laisser le projet de machine à voyager dans le temps de côté. Le Président a été alerté d'un risque non négligeable de mutinerie à bord du *Balkan*, le vaisseau qui doit assurer le transfert de Kim Ivan, Molémos et un certain nombre d'autres dangereux criminels vers Cerberus.

- Les policiers chargés de l'escorte se trouveront sous les ordres du Colonel Gurney. Mais

j'aimerais que votre équipe embarque également, Capitaine, lui demande Carthew lors de son appel. Je ne suis pas serein. Nos effectifs sont réduits, et même si les hommes qui vont embarquer sont expérimentés, ce transport est tout de même un des plus risqués que nous ayons eu à organiser ces dernières années !

- Nous travaillons sur un projet qui peut attendre, Président. Nous pouvons tout à fait rejoindre l'équipe du Colonel. Quand doit partir le *Balkan* ?

- Dans deux jours.

- Bien. Cela nous laisse le temps de nous préparer. Je vais contacter le Colonel pour préciser certaines dispositions avec lui.

- Merci de votre aide, Capitaine. Et saluez bien votre mère et votre équipe de ma part.

- Je n'y manquerai pas. Au revoir.

A peine le contact est-il coupé avec le Président que Curtis s'empresse de joindre Ezra à son bureau. Mais la secrétaire lui signale qu'il s'est absenté et se trouve en réunion chez le Général Anders.

- Je peux vous passer son adjointe, si vous voulez, Capitaine. C'est à quel sujet ?

- Sa prochaine mission à bord du *Balkan*.

- Elle est au courant.

- Bien, merci.

Curtis n'a pas le temps de se demander qui est l'adjointe d'Ezra que le visage de Joan s'affiche sur l'écran. Elle le fixe avec sérieux, et il marque quelques secondes de silence avant de lui parler.

- Bonjour, Joan.

- Bonjour, Capitaine.

Le ton de la jeune femme est un peu froid, surtout... professionnel. Elle poursuit :

- Le Colonel est en réunion chez le Général Anders.

- Oui, c'est ce que m'a dit la secrétaire.

- Il devrait être de retour d'ici une heure environ. Je peux lui dire que vous avez appelé.

- Merci.

Il encaisse le coup du vouvoiement, mais ne le montre pas et continue :

- Je voulais voir certaines choses avec lui concernant la mission à bord du *Balkan*. Vous pourrez lui transmettre mon appel ?

- Bien entendu. Nous travaillons dessus depuis un moment. Nous sommes presque prêts.

- Nous... ? Vous partez aussi, Joan ?

- Bien entendu. Nous manquons de personnel en ce moment, et je fais partie maintenant du service des missions spéciales. C'est tout à fait dans mes compétences, dit-elle en levant fièrement son petit menton.

Il ravale la remarque qu'il s'apprêtait à faire, ne sait pas quoi ajouter. La peur le saisit à nouveau, comme lorsqu'il l'a imaginée tombant entre les sales pattes de Su Thuar. Si une mutinerie se déclenche à bord du *Balkan*... Molémos sera certainement le premier à vouloir se venger d'elle ! Et d'Ezra... Sa décision est prise, il était déjà prêt à soutenir les policiers chargés de l'escorte, maintenant, il va le faire aussi pour protéger Joan.

\*\*

Elaine n'est pas mécontente d'apprendre la nouvelle, et le regard soucieux de Curtis lui confirme qu'il est inquiet pour Joan. Elle espère alors que cette mission va être l'occasion pour les deux jeunes gens de faire une sérieuse mise au point. "Il peut raconter ce qu'il veut, il est amoureux...", songe-t-elle en montant à bord du *Balkan*, "Et Joan aussi..."

Néanmoins, les quelques échanges auxquels elle a assisté entre eux deux, juste avant l'embarquement, lui a laissé penser que la partie ne serait pas simple. Le seul moment où Joan a souri, ça a été en la voyant, elle, Elaine, et en venant la saluer. Face à Curtis, elle est restée assez froide, mais si son visage était fermé, ses yeux trahissaient ses sentiments. "Elle se protège. Mal. Mais elle se protège..."

Les premiers jours de vol se passent pourtant assez bien, même si une certaine tension est palpable. Curtis a fait faire une nouvelle inspection de toutes les cellules et un contrôle supplémentaire de chacun des prisonniers. Un moment, l'idée selon laquelle il ne leur faisait pas confiance a effleuré Joan, mais elle l'a bien vite chassée : elle sait que ce convoi est exceptionnel et que deux précautions valent mieux qu'une. Cependant, pour la jeune femme, cette nouvelle mission est une première. Jusqu'à présent, elle a toujours été sur le terrain, soit pour enquêter, soit pour prêter main forte comme sur Styx ou sur Mercure. Et même si elle a les nerfs solides, c'est la première fois qu'elle se retrouve en vase clos, avec un tel convoi à surveiller. Des tours de veille ont été organisés, en plus des quarts de l'équipe technique et des pilotes. Le Commandant Théron n'est pas fâché d'avoir bénéficié du renfort des Futurmen pour ce voyage, car outre le Capitaine, Grag et Otho peuvent considérablement renforcer les équipes lors de leur service, et à chaque fois qu'il faut se rendre dans les cellules, ne serait-ce que pour nourrir les prisonniers, le grand robot est présent. Joan et Ezra se sont organisés de manière à faire chacun un quart ensemble et un quart seul, soit l'un, soit l'autre. Ce qui est nouveau aussi pour Joan, c'est d'avoir des hommes sous ses ordres. Elle est la plus haute gradée après Ezra, parmi les policiers, et quand Ezra se repose, c'est à elle que s'adressent les autres policiers ou Théron pour certaines questions.

Elle assiste ce soir-là à la distribution de nourriture, avec le renfort de Grag et Otho. Tout se passe bien, mais elle est soulagée lorsque la lourde porte blindée se referme derrière eux. Le robot et l'androïde sont toujours aussi prévenants avec elle, et elle les soupçonne de regretter le différent qui l'oppose à Curtis. Alors que le voyage les met tous sur les nerfs, elle se dit que leur dispute est bien ridicule et qu'elle devrait peut-être remballer sa fierté et lui parler. Mais de même qu'elle le fuyait sur Styx, c'est lui, cette fois, qui ne semble pas vraiment disposé à lui

parler et elle se demande si leur histoire est finie et dans ce cas, si elle doit se terminer sur un tel malentendu.

Puis elle gagne le poste de pilotage, fait le point avec Théron. A ce moment-là, Ezra entre dans la pièce et elle lui passe le relais. Ezra devine qu'elle est tendue, ce soir-là peut-être plus que les autres jours, et l'invite à aller se reposer sans tarder. Elle les quitte alors sans se faire prier et remonte jusqu'au pont où sont situées les cabines. Avant de gagner la sienne, elle reste admirer un moment le ciel étoilé. "Dans trois jours, nous serons en vue de Pluton. Plus que trois jours à tenir..."

Un léger bruit derrière elle et une voix grave la font frissonner. C'est Curtis.

- Ca va, Joan ?

Elle se retourne lentement, croise les bras sur sa poitrine et dit doucement :

- A peu près... Je me disais qu'il ne reste plus que trois jours de voyage. Est-ce que tu crois qu'ils vont tenter quelque chose maintenant ? Alors que nous approchons de notre destination ?

Il note qu'elle s'est enfin décidée à abandonner le vouvoiement et s'en sent soulagé.

- Je le crains de plus en plus, répond-il avec sérieux en s'approchant d'elle. C'est dans les prochaines vingt-quatre heures qu'il y aura vraiment le plus de risques que la mutinerie éclate. Après... après, nous serons trop près de Pluton et nous pourrions recevoir facilement de l'aide.

- Nous avons été vigilants... que peuvent-ils tenter ?

- Je ne sais pas. J'ai beau tourner le problème dans tous les sens, je ne sais pas. Et cela est inquiétant, sentir qu'il y a cette menace et ne pas savoir quoi faire...

- S'ils arrivent à sortir des cellules, nous serons pris au piège de ce vaisseau. Il pourrait bien devenir notre tombeau.

N'y tenant plus, il pose ses deux mains sur ses épaules. Il sent combien ses muscles sont durs, tendus. Il perçoit aussi son stress. Elle ne cherche pas à se dégager, mais regarde toujours vers le dehors. Dans le lointain, des lumières clignotent. Ils croisent un vaisseau.

- C'est le *Joyau de l'Espace*, murmure-t-elle presque pour elle-même.

- Oui. Le vaisseau de luxe qui assure la liaison entre Saturne, Neptune et le nuage de Oort.

- C'est hors de prix de voyager à son bord, mais j'ai entendu dire que c'était inoubliable. Un jour, si je le peux, j'aimerais offrir une telle croisière à mon père et à Lydie.

Curtis sourit légèrement.

- Et tu n'aurais pas envie de faire de même ?

Elle se tourne légèrement pour le regarder. Il sourit, c'est presque une invitation.

- Je n'y ai jamais vraiment songé...

- Alors, peut-être que nous pourrions y penser... à notre retour de Pluton, répond-il en lui ouvrant les bras.

Elle vient se blottir contre lui.

- Oh Curtis ! Il y a une telle pression, ici ! Et... j'ai aussi le sentiment de m'être conduite comme une idiote !

- Je ne sais si cela peut te consoler, mais moi aussi... Joan, j'ai eu tellement peur pour toi sur Styx... et je ne voudrais pas que tu le prennes mal, mais si j'ai choisi de venir vous prêter main forte à bord du *Balkan*, c'est aussi à cause de cette peur. Non que je mette en doute tes capacités et celles d'Ezra, je sais que vous êtes très compétents. Mais je ne peux dominer cette peur, c'est plus fort que moi.

Elle ferme les yeux, sent un peu de tension la quitter.

- Joan... je... je n'ai jamais ressenti pour quelqu'un d'autre ce que je ressens pour toi. Je ne veux pas qu'il t'arrive du mal, je ne pourrais pas supporter de te perdre. Mais j'ai compris aussi que si je ne te fais pas confiance, alors, c'est ce qui risque d'arriver.

- Curtis... je ne suis pas une tête-brûlée, je sais estimer les risques. J'ai été formée pour cela. Mais j'ai aussi une certaine idée de mon devoir. Tu dois l'accepter. Moi, je te fais confiance, je sais de quoi tu es capable. Fais de même, c'est ce que je te demande...

- Je m'y efforcerai. Je te le promets.

Joan bouge un peu, glisse ses bras autour de la taille du jeune homme. Il se penche vers elle, appuie sa tête sur son épaule en fermant les yeux, puis lui murmure à l'oreille :

- Joan, je t'aime.

C'est la première fois qu'il ose cet aveu.

\*\*

Pour Joan, c'est une vraie révélation. Elle s'écarte légèrement, le fixe avec gravité. Puis elle prend son visage entre ses mains et l'embrasse longuement. Son cœur bat la chamade. Elle aime cet homme au-delà de ce qu'elle aurait pu jamais imaginer, mais plus encore, parce qu'à l'instant, il lui a révélé ses faiblesses et qu'elle est l'une d'entre elles.

Elle sait déjà qu'aimer cet homme ne sera pas facile. Qu'il y aura des épreuves, des doutes. Comme elle l'avait dit à son père, elle n'a pas fini de se poser des questions... Mais pour rien au monde, elle ne voudrait être ailleurs, elle ne voudrait se trouver dans d'autres bras.

- Moi aussi, je t'aime, Curtis Newton, même si c'est une folie. Mais ma vie sans cette folie ne

serait rien...

A la façon dont elle le regarde, à cet instant, il mesure tout l'engagement que cela implique, pour elle comme pour lui, mais étrangement, alors que la peur pour elle ne l'a pas quitté depuis plusieurs semaines, il se sent soudain très serein. Comme si d'avoir osé dire sa vérité, d'avoir laissé parler son cœur, le libérait d'une tension et d'une souffrance qu'il avait bien du mal à comprendre, à maîtriser et même à concevoir. Sans doute Hanna avait-elle raison de lui souhaiter, un jour, de trouver le vrai amour. Car Joan est unique, pour lui.

Il resserre son étreinte autour de sa taille, et alors que le *Balkan* poursuit sa route dans la nuit étoilée, que dans les cellules, les hommes s'agitent, que Kim Ivan se décide à révéler le stratagème qui va leur permettre de s'emparer du vaisseau, Joan et Curtis vont s'offrir quelques heures, seuls, ensemble.

\*\*

Elaine a déjà affronté dans sa vie des situations violentes et dangereuses, mais rien de comparable à ce qui leur arrive dans les heures suivantes. Et quand, après plusieurs jours de captivité dans les cellules occupées jusqu'alors par les prisonniers, ils atterrissent en catastrophe sur un astéroïde perdu au-delà du nuage d'Oort, elle se demande bien comment, cette fois, ils vont s'en sortir. Le *Balkan* a beaucoup souffert à l'atterrissage, même si Curtis a fait son possible.

Ils sont tous sortis du vaisseau, et alors que son fils et deux ingénieurs en font le tour pour évaluer les dégâts, les survivants, mutins comme équipage, se font face. Elaine et Joan étaient les deux seules femmes à bord, et toutes deux se demandent ce que l'avenir leur réserve. C'est alors que Kim Ivan, qui s'est imposé comme étant le chef des mutins, prend la parole.

- Bon, les gars ! Ici, c'est vraiment un trou perdu. On va attendre que le Capitaine et les ingénieurs aient terminé leur état des lieux du vaisseau, et puis, on avisera. En attendant, vous allez tous me confier vos armes, il ne s'agirait pas de faire n'importe quoi avec, je vous connais !

Simon observe les alentours, notamment la forte activité volcanique qui règne dans les alentours. Il s'approche d'Elaine et entame avec elle un conciliabule qui la fait plusieurs fois pâlir. Cependant, ni l'un, ni l'autre, ne livrent la teneur de leurs discussions, ils attendent le retour du Capitaine pour cela. Pendant ce temps, Ezra, Joan et quelques mutins qui se sont spontanément portés volontaires s'occupent des blessés. Ils sont plusieurs, policiers ou gardiens victimes de la mutinerie, ou pirates tombés durant leur atterrissage mouvementé.

Au bout d'une heure, Curtis revient. Il se dirige droit vers Kim Ivan.

- Kim Ivan, voici ce qu'il en est. Le vaisseau est hors d'usage, pour l'instant. Mais réparable. Seulement, il va falloir nous donner un sacré coup de main. Il faut concevoir deux cyclotrons, entièrement, et tous les moteurs ont grillé, sans compter une partie de l'électronique de bord

qui a souffert. Ma mère et le professeur Simon peuvent concevoir ces réparations, mais il va falloir fabriquer un certain nombre de pièces.

- N'est-il pas possible d'envoyer un message de secours ?, demande le chef pirate.

- Non, vos hommes ont détruit les émetteurs. Nous pourrions envisager d'en fabriquer également, mais je ne suis pas certain que nous aurions la puissance nécessaire pour être captés. Vous nous avez vraiment envoyés loin de tout ! On pourrait se retrouver ici durant des années avant qu'une patrouille ait l'idée de parcourir ce planétoïde !

Curtis est agacé, mais ne le montre pas. Pour l'heure, ce qu'il convient de faire, c'est d'assurer la sécurité de tous, et en particulier de sa mère et de Joan, et de lancer les réparations du vaisseau.

- Capitaine, dit Kim avec sérieux, je veux bien vous apporter de l'aide pour réparer le vaisseau, mais ensuite, nous irons là où nous l'aurons décidé !

Curtis serre les poings. La négociation avec les pirates va être difficile.

- A une condition, c'est que vous nous déposiez sur une planète où il nous sera possible de bénéficier d'aide pour retourner dans le système solaire.

- Nous avons les armes, répond Kim froidement en le fixant droit dans les yeux. Même si je les ai regroupées et qu'elles sont entre des mains fiables.

A cet instant, Elaine et Simon s'approchent.

- Nous voudrions vous parler à tous les deux, dit Simon. Est-ce possible, Kim ?

A les voir, Curtis comprend aussitôt que quelque chose de grave est survenu, et il jette un regard derrière lui, inquiet pour Joan. Mais elle semble aller bien, il la voit se lever après avoir soigné un blessé et s'approcher d'un autre. "Elle n'a pas perdu de temps pour agir et se rendre efficace", pense-t-il. Ezra restant à proximité de la jeune femme, ainsi qu'Otho et Grag, il accepte de s'éloigner un peu du groupe.

- Curtis, commence Elaine, Simon et moi avons fait des observations qui nous inquiètent, mais peux-tu nous dire quelles étaient les dernières données enregistrées lors du vol que tu as en mémoire ?

- Concernant le vaisseau ?

- Non, dit Simon, concernant ce planétoïde.

Curtis fronce les sourcils, ferme les yeux, revoit les écrans de contrôle devant lui, désormais hors d'usage, et énumère certains chiffres. Soudain, il rouvre les yeux, saisi par une nouvelle peur.

- Ce n'est pas possible !, souffle-t-il avec angoisse.

- Qu'y a-t-il donc, Capitaine ?, demande Kim intrigué.

Curtis ne lui répond pas directement, mais fixe gravement Simon, puis sa mère. Cette dernière hoche doucement la tête.

- Alors, nous ne nous trompons pas Simon et moi..., nous n'allons pas pouvoir perdre de temps ici !

- Kim, d'après les calculs enregistrés par les appareils de vol, et les observations de ma mère et du professeur Simon, cette planète est entrée dans la dernière phase de son existence et sera détruite dans quelques semaines, deux mois tout au plus. Elle se rapproche dangereusement de l'énorme planète qui est là-bas.

- Ce n'est pas un de ses satellites ?

- Non, pas vraiment. La force d'attraction de la plus grosse est trop forte et elle subira une explosion totale.

- Grands dieux ! Il ne va pas falloir tarder, alors !

Curtis secoue doucement la tête. Il réfléchit un instant, puis dit :

- Kim, je crois qu'il va falloir qu'on passe un marché tous les deux. Si nous voulons nous en tirer, tous, dit-il en insistant sur son dernier mot.

- Je vous écoute, dit le chef pirate, conscient de ne pas être capable, seul, de tirer ses gars de ce pétrin.

- Vous avez les armes, certes, mais elles ne seront d'aucune utilité, hormis pour effrayer d'éventuelles bêtes sauvages. J'accepte que vous les gardiez, mais pour l'amour du ciel, confiez-les à des hommes sûrs ! Ensuite, il va nous falloir nous organiser, le chantier va durer trois à quatre semaines, d'après mes estimations, en fonction de la facilité ou non que nous aurions à trouver les matériaux nécessaires.

- Les gars aideront.

- Bien, il faut qu'on organise des équipes. D'abord, trouvons un endroit pas trop éloigné du vaisseau pour camper. Installons un camp, mandatons une équipe pour la chasse et la cueillette. Nous sommes une bonne centaine ici, ça va faire du monde à nourrir. Sans compter que la fabrication des pièces ne sera pas de tout repos. Au début, quand il faudra creuser pour récupérer du minerai, ce sera dur.

- Je vois ce que vous voulez faire.

- Sans compter les blessés. Il y a heureusement l'infirmerie du bord qu'on va pouvoir utiliser. Mais vos hommes ont eu la bêtise de tuer le médecin et de faire subir les derniers outrages aux deux infirmières qui étaient à bord. Nous pourrions faire appel aux connaissances médicales de Simon, mais je vous préviens, que ce soit le dernier incident de ce genre, ou...

- Ou quoi, Capitaine ? Ne me dites pas que vous ne tenterez rien, ne serait-ce que pour sauver votre mère et la Major Randall ! Mais soit, je ne veux pas être dans l'affrontement avec vous et votre équipe, mais dans la coopération. Je vais parler à mes gars et nous travaillerons ensemble pour nous en sortir ensemble.

- Merci, Kim, dit Curtis d'une voix posée.

Les deux hommes ont bien estimé la fragilité de leur situation et les semaines suivantes vont voir s'organiser la plus improbable lutte pour la survie qu'on ait vue depuis bien longtemps...

\*\*

Si la majorité des pirates fait confiance à son chef et que certains comprennent vite que leur sort à tous est lié, car les éruptions volcaniques et les tremblements de terre chassent bien vite les doutes qu'ils pouvaient avoir quant aux dires du professeur et d'Elaine, quelques-uns sont peu enclins à obéir. Mais Kim et ses lieutenants les tiennent à l'œil et si la tension et la méfiance entre pirates, équipage et policiers ne disparaissent pas du jour au lendemain, une sorte "d'entente cordiale" se met cependant en place.

Un campement est vite dressé, une équipe part quotidiennement à la recherche de nourriture. Elaine et Simon passent leurs journées à dresser des plans pour changer les pièces défectueuses. La majorité des mutins et des gardiens, ainsi que Grag, travaillent à creuser les alentours pour trouver les minerais nécessaires, pendant qu'Otho et deux ingénieurs conçoivent un haut-fourneau. Joan et Ezra veillent sur les blessés, indifférents au fait que certains soient des mutins et d'autres des policiers. Pour eux deux, ce sont avant tout des hommes qu'il faut soigner. Cette attitude conduira très vite à ce qu'une atmosphère de respect et de coopération s'installe dans tout le groupe de survivants.

Au bout de deux semaines de travail acharné, le premier acier est coulé et Grag entame la fabrication des pièces nécessaires à la construction des moteurs et des cyclotrons. Une fois les plans terminés, Simon et Elaine ont entrepris de démonter chacun des appareils de vol pour les vérifier un à un et préparer ainsi les réparations nécessaires. Certains ont beaucoup souffert, en particulier de décharges électriques trop puissantes, mais d'autres sont aisément réparables, à condition d'avoir les pièces nécessaires. Curtis décide que dès que les pièces pour les moteurs et les cyclotrons seront achevées, Grag entamera la fabrication des petites pour l'électronique de bord.

Très vite les Futurmen et leurs amis vont aussi se rendre compte de l'organisation des pirates. Ils sont surpris, plutôt agréablement d'ailleurs, de constater que Kim a vraiment toute autorité sur ses hommes, et qu'ils ont chacun choisi un groupe au mieux de leurs compétences, qui pour aider à la mine ou au haut-fourneau, qui pour trouver de la nourriture, qui pour faire la petite main utile ici ou là. D'un commun accord entre Kim Ivan et le Capitaine, nul ne monte à bord hormis pour y chercher du matériel, les deux hommes ne veulent pas que le vaisseau soit dégradé, ou pire, une fois les moteurs remis en place, que certains cherchent à partir sans les autres. Kim Ivan a particulièrement Molémos à l'œil, ainsi que deux ou trois autres gars, qu'il ne connaît guère, mais qui, s'ils se sont acoquinés avec Molémos, ne sont certainement pas des anges.

Molémos attend son heure. Il n'a rien oublié de son arrestation par Joan Randall, de son interrogatoire par Curtis, ni de son procès. Il veut se venger et ne vit plus que pour assouvir sa haine. Mais il n'est pas fou. Même s'il a semé le doute dans quelques esprits faibles, il a très bien compris que la menace qui pèse sur le planétoïde est réelle. Il sait aussi qu'il ne pourra pas piloter un tel vaisseau seul, ou avec seulement quelques hommes. Mais il y a d'autres moyens

de se venger du Capitaine Futur et des siens. Et bien souvent, il observe Joan Randall ou Elaine Newton. Peu importe à laquelle il s'en prendra, il sait qu'il aura ainsi sous la main le moyen de sa vengeance.

L'occasion se présente un après-midi, alors que le campement est quasiment désert, que les hommes sont partis à la recherche de nourriture ou qu'ils sont tous autour du haut-fourneau ou à faire des va-et-vient à la mine. Elaine sort de la cabane qui leur sert d'abri, abandonnant Simon quelques instants pour ramener au vaisseau un des appareils qu'ils ont réparés, avec l'intention d'en prendre un autre. Elle pense trouver quelqu'un auprès du vaisseau pour l'aider si besoin, mais il n'y a personne. Elle y entre, dépose l'appareil qu'elle porte sur le sol du poste de pilotage en se disant qu'elle dira à Grag ou à Otho de le remettre en place en fin de journée, puis en retire un petit du tableau de bord. Alors qu'elle va pour se retourner, elle entend des pas dans le couloir et quelqu'un entre. Avant même que la personne ait franchi la porte du cockpit, elle sent un frisson glacé courir dans son dos. Elle a un mauvais pressentiment.

La large carrure et le visage haineux de Molémos lui font face.

\*\*

Elle tient toujours devant elle le petit appareil qu'elle a sorti du tableau de bord et se demande si elle aurait la force de le projeter au visage de Molémos. Mais cela serait-il suffisant pour lui permettre de fuir ? Il lui barre le passage, s'avançant vers elle avec un sourire mauvais.

- Alors, Madame Newton, on fait moins la fière, n'est-ce pas ?
- Laissez-moi passer, Molémos, nous n'avons pas de temps à perdre !
- Moi, j'ai du temps devant moi, et j'ai bien l'intention de l'occuper comme je l'entends. Et vous ne pourrez rien faire, car personne ne vous entendra d'ici !

Et comme il n'a pas envie de faire de grands discours, il se jette en avant vers elle. Elle lui lance l'appareil, qui heurte l'épaule du géant, et retombe au sol en se brisant. Furieux, il éclate d'un rire de dément, la saisit par le bras et la plaque au sol. Elle se débat du mieux possible, mais face à une telle montagne de muscles et de haine, elle devine bien vite qu'elle est perdue. "Pourvu que cela ne dure pas trop longtemps...", songe-t-elle, en fermant les yeux et en restant aussi stoïque et froide que possible. Elle est écrasée sous le poids de Molémos, qui tente de lui arracher ses vêtements, au point d'avoir par instant du mal à respirer tant il pèse sur elle.

Quand soudain un cri fuse :

- Lâche-la, espèce de salopard !

Et une poigne soulève Molémos, le projette sur le côté, permettant à Elaine qui n'attendait aucune aide, de s'esquiver en roulant sur le flanc. Molémos se relève, la rage dans les yeux. Face à lui se tient un des prisonniers, qui serre les poings, près à se battre.

Elaine se relève rapidement, l'homme lui dit simplement sans la regarder :

- Fuyez, Elaine, fuyez !

Elle se précipite, chancelant contre la paroi, vers le dehors. Et court aussi vite que possible vers le haut-fourneau, là où elle sait pouvoir trouver de l'aide au plus proche.

Grag est le premier à la voir arriver, les vêtements déchirés, une marque rouge autour du cou, des traces de griffures sur les bras. Il lâche aussitôt le morceau d'acier qu'il était en train de découper pour se précipiter vers elle.

- Elaine ! Elaine ! Qu'est-ce qui se passe ?

- Vite, au vaisseau, Grag ! Molémos, il... il a voulu s'en prendre à moi...

Elle tombe à genoux, épuisée.

Le cri de Grag, le bruit de la course d'Elaine ont fait lever les yeux d'autres hommes, et deux d'entre eux se ruent vers la mine pour prévenir Kim, pendant qu'un petit groupe suit Grag. Deux autres hommes entourent Elaine et la soutiennent, l'aident à s'asseoir, un autre va lui chercher de l'eau. Elle les remercie d'un sourire, puis se tourne vers le vaisseau, posé plus loin, se demandant si les secours sont arrivés assez vite pour aider son sauveur providentiel.

\*\*

Mickaël a vu s'éloigner Elaine Newton, un appareil entre les mains. Il s'est dit qu'elle allait au vaisseau, et a hésité un instant à l'accompagner. Dès les premières heures sur le planétoïde, il a été happé par ses beaux yeux gris, par son visage si doux, mais aussi frappé par son autorité naturelle, sa générosité, son altruisme. Il a très vite compris que Joan Randall était la petite amie du Capitaine Futur, et que les deux femmes s'entendaient bien, prenant soin mutuellement l'une de l'autre, et apportant au Capitaine et à toute l'équipe leurs propres connaissances et savoir-faire. Très vite, il s'était porté volontaire pour aider la Major et le Colonel à soigner les blessés. Il fait partie des petites mains qui aident à droite, à gauche, que certains qualifient de "tirs au flanc", mais que Kim, comme le Capitaine, jugent essentielles. Mickaël n'a pas l'impression de rester oisif, il aide au campement, à ranger la nourriture, préparer les repas, ramasser du bois. Le chantier avance bien et il a reçu l'ordre de Kim de commencer à préparer des réserves de nourriture. Il lui arrive aussi d'aider le professeur Simon et Elaine Newton et il aime ces moments auprès d'elle. Elle est un peu plus âgée que lui, elle ne se serait sans doute jamais arrêtée à un homme comme lui, si des circonstances aussi particulières ne les avaient pas mis sur le même rang.

Aussi, alors qu'il s'active au campement, commence-t-il à s'inquiéter de ne pas la voir revenir et il décide de se rendre lui aussi au vaisseau, se disant qu'il pourra toujours lui proposer de l'aide pour ramener du matériel, ce ne serait pas la première fois de toute façon. Mais quand il pénètre dans le *Balkan*, il comprend bien vite qu'Elaine Newton n'y est pas seule et il se

précipite, saisi par une sourde angoisse, vers le poste de pilotage. Ce qu'il y découvre le rend fou de rage, et bien que ne faisant pas le poids face à Molémos, il se rue vers lui, espérant ne pas arriver trop tard. Elaine parvient à se dégager, il lui crie de fuir alors que Molémos se redresse en lui jetant un regard assassin. Mickaël sent la mort lui frôler l'échine, mais il va se battre, même si Molémos réussit à le mettre à terre en moins d'une demi-minute, ce seront toujours de précieuses secondes de gagnées pour permettre à Elaine de donner l'alerte et de trouver du secours. C'est à cela qu'il pense en tendant les poings vers Molémos et en se préparant à recevoir les premiers coups du géant.

En hurlant, Molémos se rue sur lui, il parvient à l'esquiver deux fois, avant de sentir le poing du géant le frapper au menton. Un autre coup, rapide, à l'estomac, le fait se plier en deux, puis Molémos l'agrippe par les épaules, le secoue, et l'envoie cogner contre le tableau de bord. Il s'écroule, un voile noir lui passe devant les yeux et la dernière image qu'il garde en mémoire est celle des pieds du géant s'avançant à nouveau vers lui.

Même le tir de Kim Ivan, frappant Molémos entre les épaules, ne parvient pas à sortir Mickaël de son inconscience. Des bras puissants le soulèvent, l'emmènent jusqu'au campement. Des mains douces, mais fermes, s'occupent de lui. Aussitôt prévenus, Joan et Ezra ont sorti les trousseaux de secours et pendant que Joan s'occupe d'Elaine, plus hébétée et choquée que réellement blessée, Ezra et Simon, ainsi que deux autres hommes, s'occupent de Mickaël. Curtis, prévenu par des mutins alors qu'il surveillait une nouvelle coulée de lave susceptible de menacer la mine, se rue au campement, et se précipite vers leur cabane. Le visage pâle et les blessures de sa mère lui font craindre le pire, mais elle le rassure en quelques mots. Elle a déjà repris le contrôle de sa voix, même si elle est encore agitée de violents tremblements.

Au-dehors, tous les hommes se sont rassemblés et les commentaires vont bon train. Les lieutenants de Kim ont du mal à ramener le calme. La mort de Molémos, tué par Kim, suscite bien des réactions. Quand le chef pirate sort de la cabane des Futurmen, après s'être inquiété d'Elaine et de Mickaël, il fait face à ses hommes. Il voit la colère, l'incompréhension, parfois l'étonnement, dans leurs yeux. Kim a tué l'un d'entre eux. Même s'il n'était guère apprécié par la plupart, Molémos était de leur côté. Tous attendent des explications, car ils n'étaient pas nombreux au haut-fourneau et rares sont ceux qui ont vu arriver Elaine Newton, et ont compris ce qui était arrivé.

- Qu'est-ce qui t'a pris, Kim ? Pourquoi t'as tué Molémos ?, entend-il crier.
- Parce que cet abruti allait tuer l'un d'entre vous, en l'occurrence Mickaël. Je suis arrivé à temps, je crois.
- Qu'est-ce qu'ils foutaient dans le vaisseau, tous les deux ?
- Molémos a tenté de s'en prendre à Madame Newton, dit Kim d'une voix posée, mais forte. Et je ne permettrai pas cela ! On ne touche ni à Madame Newton, ni à la Major Randall, c'est compris ?

Les visages s'allongent, les hommes comprennent ce qui s'est passé et beaucoup se disent alors que Molémos n'a eu que ce qu'il méritait.

- Il est tard, déjà, reprend Kim. On va sonner la fin du chantier pour ce soir. Que chacun aide à préparer le repas et faire le feu. On reprendra le travail demain.

Puis il se tourne et entre à nouveau dans la cabane pour parler avec le Capitaine.

\*\*

De ce jour, la confiance et l'estime vont se renforcer entre Kim et Curtis. Ils travaillaient déjà en bonne intelligence, mais ce n'est plus seulement la raison qui les guide désormais. Et chacun le ressent, mutin comme policier, de même pour Elaine et Joan.

La nuit qui suit l'agression d'Elaine et la mort de Molémos, beaucoup dorment mal. Curtis le premier, habité par une peur rétrospective pour sa mère, et par ricochets, pour Joan. Même s'il tient la jeune femme tout contre lui, il ne peut s'empêcher de l'imaginer subissant viols et violences. Joan, quant à elle, est inquiète pour Elaine, qui est restée longtemps choquée et réagissant difficilement. Une ou deux fois dans la nuit, la jeune femme se lève pour surveiller l'état du blessé et en profite pour se rendre auprès d'Elaine, dont le sommeil est très agité, au point que vers le milieu de la nuit, Simon lui fait prendre un sédatif. Elaine ne se réveille qu'en fin de journée le lendemain.

Le travail reprend cependant au petit matin, comme d'habitude. Chacun met les bouchées doubles, tous redoutent les tremblements de terre qui agitent la planète, parfois plusieurs fois par jour. Curtis et Simon sont confiants, car d'ici quelques jours estiment-ils, les réparations seront achevées et ils pourront partir. Joan et Ezra sont restés ce jour-là au campement, Joan aidant le mieux possible Simon pour assembler des petites pièces selon ses indications, tout en veillant sur Elaine qui dort profondément et sur Mickaël. L'homme avait été ramené couvert de sang, mais Joan, Curtis et Simon, qui se sont occupés de lui, ont bien vite compris qu'il était hors de danger. Il avait pris surtout un sale coup à la tête qui avait beaucoup saigné, mais pour le reste, ils pensent qu'il devrait s'en remettre aisément. L'homme reprend d'ailleurs conscience vers midi, et Simon préconise de lui donner un léger repas.

Après celui-ci et avant de retourner aider Simon, Joan lui refait un de ses pansements, et pendant qu'elle le soigne, il s'inquiète de ce qui est arrivé à Elaine.

- Vous êtes arrivé à temps, Mickaël, dit doucement Joan. Elle a été très choquée, et elle a quelques contusions, mais rien de grave. Mais elle a très mal dormi et le professeur Simon lui a donné un comprimé pour la fin de nuit. Elle dort encore.

L'homme se laisse aller contre le mur, ferme un moment les yeux, soulagé.

- Comment vous sentez-vous ?, demande Joan un peu inquiète face à la pâleur de son visage.

- Ca va, miss, ça va. Qu'est-il advenu de Molémos ?

Joan hésite à répondre, puis dit finalement :

- Kim Ivan l'a tué, alors qu'il s'apprêtait à vous rouer de coups.

Elle termine les soins, puis ajoute :

- Je suis à côté, avec le professeur Simon. N'hésitez pas à nous appeler si vous avez besoin d'aide.

- Merci, miss. Je vais me reposer encore un peu.

- C'est ce que vous avez de mieux à faire.

Joan quitte la pièce, et Mickaël se rallonge, le visage tourné vers le lit où dort encore Elaine, de l'autre côté de la pièce.

C'est elle qui le réveille, en se levant, en fin d'après-midi. Assise sur le bord de son lit, la tête baissée, elle est en train de revêtir des vêtements propres que Joan lui a trouvés dans ses affaires, à bord du *Balkan*. Mickaël la regarde sans dire un mot, ne voulant pas troubler cet instant presque magique où elle n'a pas conscience de sa propre présence. Cela fait longtemps qu'il n'a pas été ému par une femme, mais il ne regrette pas ce qu'il a fait.

C'est en se levant et en traversant la pièce qu'Elaine remarque qu'il est réveillé. Elle s'approche de lui sans hésiter, s'assoit sur le lit voisin du sien.

- Merci beaucoup, Mickaël, dit-elle de sa voix toujours si douce. Sans vous...

- N'y pensez plus, répond-il. J'ai fait ce que je devais faire...

Il hésite un instant, puis explique :

- Je vous ai vue partir vers le vaisseau, avec le matériel, j'ai hésité à vous proposer de vous accompagner, mais quand j'ai remarqué que vous tardiez à revenir, je suis allé voir. J'ai pensé que vous aviez peut-être besoin d'aide pour sortir un appareil du tableau de bord ou pour remettre celui qui était réparé... mais quand j'ai vu Molémos... je ne me suis pas posé de questions.

Il déglutit, et continue :

- J'ai vu les corps des deux infirmières. Je ne sais pas exactement qui s'en est pris à elles, mais... mais, je ne voulais pas qu'il vous arrive la même chose. Je... je ne l'aurais pas supporté.

Elle le regarde un peu étrangement. C'est la première fois pour elle qu'un "inconnu" se préoccupe d'elle. Quelqu'un qui ne soit ni Grag, ni Otho, ni Curtis, ni Ezra Gurney ou William Randall. Quelqu'un aussi qui ne soit pas de sa famille. Quelqu'un enfin qu'elle laisse aussi se préoccuper d'elle, sans fuir, sans s'abriter derrière le souvenir de Roger. L'homme n'a pas quarante ans, mais elle le devine marqué par la vie. Son visage, un peu maigre, est encadré par

des cheveux sombres. Il a un regard franc, courageux, dans lequel elle peut lire des sentiments qu'elle croyait oubliés, ou réservés à d'autres - comme son fils et Joan, notamment. Elle se sent troublée, émue.

- Est-ce que... je peux... vous appeler Elaine ?, demande-t-il hésitant. Votre prénom vous va si bien, il est si doux... comme vous.

Elle sourit, hoche la tête, incapable de prononcer le moindre mot. Mais pour marquer son assentiment, elle lui prend la main qui repose sur le lit, la garde un moment dans la sienne, avant de se lever et de rejoindre Joan et Simon.

\*\*

Si Simon et Joan sont heureux de voir Elaine debout, ils s'inquiètent de son état. Elle leur sourit, les rassure.

- Merci de m'avoir donné un comprimé cette nuit, Simon, j'ai beaucoup dormi, je crois, mais j'en avais besoin.

- Nous avons bien avancé Joan et moi aujourd'hui encore. J'évalue à deux jours de travail sur les appareils de navigation. Curtis pense que d'ici 4 à 5 jours, les moteurs et les cyclotrons seront opérationnels.

- Est-ce que le blessé était réveillé, Elaine ?, demande gentiment Joan.

- Oui, il semblait aller bien, répond-elle d'un ton neutre.

Simon ne dit rien, il n'a pas tellement envie qu'Elaine repense à ce qui est arrivé dans le *Balkan*, mais il se dit qu'elle a eu beaucoup de chance...

Le travail se poursuit sans relâche, chacun voit ses efforts récompensés, et Curtis ne manque pas de les féliciter chaque soir, assurant que le vaisseau pourra bientôt reprendre son vol et qu'ils pourront quitter ce planétoïde en perdition. Même s'il sent que l'attitude des mutins a changé depuis la mort de Molémos, il demande cependant à Ezra et Simon de veiller sur Joan et sur Elaine, qu'elles ne restent jamais seules. Eek demeure aussi avec elles.

Elaine n'a pas eu l'occasion de reparler avec Mickaël, d'être seule avec lui. Elle le voudrait pourtant, car le trouble qu'elle ressent est profond. Elle n'a guère le loisir de s'interroger sur elle-même, ses sentiments, ses craintes, mais elle perçoit déjà que cette expédition va apporter des changements dans sa vie. Elle ressent aussi le besoin d'un peu de solitude, et se dit qu'elle pourra sans doute profiter du voyage à bord du *Balkan*, pour être seule, dans sa cabine, et réfléchir à tout ce qui lui est arrivé.

Au cours de ces derniers jours sur la petite planète, Joan va faire une découverte étonnante. Alors qu'elle et Ezra aident à rassembler des provisions en cherchant notamment des fruits, elle découvre dans un arbre un petit animal étrange. Elle est en train de cueillir ceux qui ressemblent à des noix de coco, quand l'une d'entre elle se transforme alors qu'elle la prend

dans ses mains. Elle pousse un léger cri, qui fait aussitôt se retourner Ezra, en train de remplir un panier d'agrumes à quelques mètres d'elle.

- Que se passe-t-il, Joan ?, s'inquiète-t-il aussitôt.
- Oh, Ezra, viens voir, c'est étonnant !

Il s'approche et regarde le petit animal assis sur une branche, face à Joan. Elle lui explique ce qui vient d'arriver.

- Cet animal semble capable de se métamorphoser à volonté, dit-elle. Un peu comme Otho... Tiens, regarde-le !

Et le petit animal reprend la forme de la noix de coco, puis celle d'une fleur, enfin, d'une sorte de grand papillon.

- Extraordinaire !, s'exclame le Colonel.
- Si seulement il se laissait attraper, on pourrait le ramener à Otho !

Comme s'il avait compris ce qu'on attend de lui, le petit animal vient se pelotonner dans les bras de Joan.

- Et bien, Joan, je crois qu'il a compris que tu allais lui trouver un ami ! Ramenons-le vite au campement pour le montrer à Otho !

Ezra prend son panier, laisse celui de Joan en se disant qu'il viendra le chercher tout à l'heure et suit la jeune femme. Otho est là, à aider Elaine et Simon. Il est en train de traverser la cour en ramenant l'un des derniers appareils à vérifier du *Balkan*.

- Otho ! Viens voir !, l'appelle Joan. J'ai trouvé un cadeau pour toi...
- Un cadeau ?, s'étonne l'androïde. Pour moi ?
- Oui... regarde... ce petit animal peut se transformer à volonté, un peu comme toi ! Ne serait-il pas un bon petit compagnon ? Comme Eek pour Grag ?
- C'est que..., se demande l'androïde en se grattant le crâne.

Aussitôt, le petit animal quitte les bras de Joan pour se précipiter sur les épaules d'Otho, lui lécher la joue et se transforme aussitôt en une casquette en tout point de vue identique à la sienne. Otho se met à rire et dit :

- Alors, ça, je n'aurais jamais cru que cela existait ! Je sens qu'on va bien s'amuser tous les deux !
- Il va falloir que tu lui trouves un petit nom, dit Joan.
- Je vais y réfléchir.

Et Joan et Ezra le regardent s'éloigner, un sourire aux lèvres, tout en devisant avec son nouvel ami, vers le *Balkan*.

\*\*

Lorsqu'ils embarquent deux jours plus tard, chacun se sent soulagé de quitter la planète. Grag prend place au pilotage, Otho l'assiste, ainsi que deux membres de l'équipage. Le décollage se fait sans difficulté et bien vite, ils voient s'éloigner leur asile d'infortune, dont la destruction devrait se produire d'ici peu de temps.

- Voilà, dit Curtis en entrant dans la vaste salle d'embarquement où tous les hommes se sont rassemblés. Nous sommes partis.

- Les gars !, dit Kim qui se tient à ses côtés. J'ai à vous parler.

Tous font silence et regardent leur chef et le Capitaine.

- Pour commencer, je tiens à remercier en notre nom à tous le Capitaine, son équipe, les ingénieurs et les policiers sans lesquels ne nous serions pas sortis de cette planète et sur laquelle nous aurions pu tous périr.

Plusieurs des mutins hochent la tête en signe d'assentiment.

- J'ai passé un marché avec le Capitaine, dit Kim. Leur mission était de nous amener sur Cerbéus, mais nous nous sommes révoltés pour échapper à ce sort, avec l'objectif de nous installer ailleurs, loin du Système Solaire. Le Capitaine nous offre la possibilité de le faire.

Les hommes se regardent entre eux, incrédules. S'ils ont souvent chassé de leur esprit la question de leur devenir, elle est revenue dès lors qu'ils sont tous remontés à bord. Kim l'a bien compris et n'a pas voulu tarder à mettre les choses au clair.

- Nous sommes sortis du Système Solaire, comme vous le savez. J'avais dans l'idée de vous emmener jusque vers Mazera. C'est toujours possible. Mais avant, nous allons gagner la planète de Ragan, à quatre jours de vol d'ici, pour y faire une escale. Nous y laisserons le Capitaine, son équipe, les membres de l'équipage et les policiers. Si certains d'entre vous veulent aussi y rester, ils le pourront. Je n'oblige personne à me suivre. Vous avez quatre jours pour prendre une décision.

Un silence de quelques secondes suit ses propos, puis chacun commence à murmurer, à discuter avec son voisin. Dans un coin, assis à même le sol, un homme a déjà fait son choix. Il restera sur Ragan.

Le *Balkan* ne dispose pas d'assez de cabines pour tous, aussi la plupart des mutins s'installent-ils à nouveau dans les cellules, mais elles ne sont bien entendu pas verrouillées, de même que la lourde porte qui y mène n'est pas fermée. Ils peuvent tous aller et venir librement dans le vaisseau. Durant le vol, Joan et Elaine se retrouvent inoccupées, mais Curtis veille à ce qu'elles ne soient jamais seules. Il ne peut se défaire de l'angoisse qu'a suscitée en lui l'agression de sa

mère. Leurs cabines sont côte à côte, et elles y demeurent la plupart du temps. Mais Joan trouve Elaine bien songeuse et s'inquiète un peu de cette attitude, qui ne lui est guère habituelle. La jeune femme se demande si, maintenant que cette aventure va s'achever, elle ne reste pas marquée par ce qui lui est arrivé.

Compte tenu de sa blessure à la tête, Simon a préconisé que Mickaël fasse le voyage - au moins le début - à l'infirmerie. Et c'est le lendemain de leur départ, une fois que chacun a pris ses marques, qu'Elaine se décide à aller le voir.

Simon se trouve avec lui quand elle entre dans la pièce, et même s'il désobéit alors à son Capitaine, il comprend très vite qu'il faut les laisser seuls. Il reste néanmoins à la porte de l'infirmerie, pour pouvoir intervenir si nécessaire. Mais il se doute qu'il n'aura pas besoin de venir en aide à Elaine. Ce n'est pas avec Mickaël qu'elle est en danger. Ou alors, un danger qu'il ne peut que se réjouir de lui voir courir.

\*\*

- Bonjour, Elaine, dit Mickaël en lui souriant alors que la porte s'est refermée sur Simon.

Elle s'approche, lui sourit en retour et le salue.

- Comment vous sentez-vous ?

- Ca va. Le décollage a tiré un peu sur ma blessure, mais le professeur a refait le pansement il y a deux heures, tout va bien. Il faut maintenant que cela cicatrise. Ce n'est rien, j'en ai vu d'autres, ajoute-t-il d'un ton léger comme pour la rassurer.

- Dans trois jours environ, nous serons sur Ragan. Vous avez entendu ce que Kim a proposé ?

- Oui. Il nous laisse le choix, mais j'ai fait le mien, dit-il en lui prenant la main.

Un instant, elle hésite, se demande si elle doit le laisser la toucher. Mais une part d'elle-même aspire tant à ce contact ! Et finalement, elle ne bouge pas. Il poursuit :

- Si vous le voulez... Ah, s'interrompt-il, je suis idiot. Je n'ai jamais été très fort pour les grands discours. Pardonnez-moi si je suis direct, mais, si vous le voulez, je voudrais rester près de vous.

- Pourquoi ?, ose-t-elle en un souffle.

Il prend le temps de réfléchir un instant. Elaine n'a rien à voir avec les femmes qu'il a fréquentées, elle n'est pas de son monde, et lui, pas du sien. Mais il n'a jamais rencontré quelqu'un comme elle, ne s'est jamais non plus senti aussi ému et remué par une femme comme elle le fait. Il ne sait pas ce qu'il va devenir, ce qui va ou peut advenir, mais il a suffisamment bourlingué pour savoir qu'il lui faut saisir sa chance si elle se présente. S'il a suivi Kim dans cette aventure de mutinerie, s'il lui a fait confiance, c'était aussi dans le but de mener sur Mazera une autre vie. De quitter la piraterie, de trouver un coin où vivre tranquille. Peu importe désormais où ce sera, pourvu que ce soit avec elle.

- Elaine, dit-il doucement, est-ce que je peux vous raconter mon histoire ?

Elle hoche doucement la tête en signe d'assentiment.

- Je suis né dans la rue, j'ai grandi dans la rue. J'ai pris des coups, j'en ai donnés aussi. Je suis entré dans la bande de Kim parce que je n'avais pas d'autres choix. J'ai fait les 400 coups avec lui, ça m'a plu. Je ne suis pas un ange, mais je ne suis pas un salopard non plus. Je n'ai jamais tué personne, je peux vous le jurer, mais s'il avait fallu que je tue un homme, un seul, ça aurait été Molémos. Kim s'en est chargé. La vie ne m'a pas vraiment fait de cadeaux jusqu'à présent, mais tout ce qui est arrivé récemment m'a fait prendre conscience de son prix. Je sais aussi qu'il faut savoir saisir sa chance quand elle se présente, et je ne veux plus d'une vie de rapines et d'aventures. Travailler honnêtement, je ne sais pas si je pourrais, mais j'ai envie d'essayer. Mais ce que j'ai le plus envie de faire, c'est veiller sur vous.

Son visage affiche un maigre sourire.

- Je sais qu'il y a des tas de gens qui vous entourent et qui le font sans doute très bien. C'est idiot, alors, n'est-ce pas ?

- Non, Mickaël, ce n'est pas idiot.

Elle baisse un instant les yeux, regarde leurs mains. Le souvenir de Roger l'effleure, elle hésite encore. Mais il a raison, cet homme-là, qui la regarde si tendrement. Il a raison de dire qu'il faut savoir saisir sa chance quand elle se présente. Personne ne lui rendra Roger, même Simon et Curtis, en réunissant tout leur savoir, ne pourraient le ramener. Elle a vécu pour son fils, toutes ces années, mais depuis longtemps, il n'a plus besoin d'elle, fait ses propres choix, prend des engagements, et, demain, sans doute vivra-t-il avec Joan. Peut-être même auront-ils des enfants. Oh, elle sait bien qu'elle aura toujours une place auprès d'eux. Mais elle sera seule. Elle relève la tête, cherche son regard. Il n'a pas les yeux sombres de Roger, mais elle y lit des sentiments semblables. A son tour de parler, maintenant. Et elle commence d'une voix tremblante :

- Mickaël, je veux être franche avec vous comme vous l'avez été avec moi. J'ai aimé très fort mon mari, le père de Curtis. Il nous a été enlevé quand mon fils était encore un tout petit enfant, il avait à peine deux ans. Il a été assassiné par Victor Korvo.

A ce nom, Mickaël frissonne. Il connaît la réputation d'assassin de Korvo, le chef de Molémos.

- Depuis ce jour, poursuit-elle d'une voix plus ferme, je n'ai vécu que pour mon fils. Je n'aurais pas forcément souhaité qu'il devienne ce qu'il est aujourd'hui, mais j'ai fait tout mon possible pour lui apporter sécurité, éducation, savoir. Pour en faire un homme. Je n'ai jamais cherché à refaire ma vie, parfois, je dirais que je ne pouvais pas oublier mon mari, parfois, je dirais que je me réfugiais aussi derrière mon fils pour ne pas chercher à aller vers quelqu'un d'autre. Mes proches, ma sœur notamment, ont souvent eu du mal à comprendre mes choix, arguant que j'aurais certainement pu trouver un homme qui soit un bon père pour Curtis. Je ne l'ai pas

voulu. Mais... mais, je pense que vous avez raison de me dire qu'il faut savoir saisir sa chance et cela me paraît très étrange, mais... mais je crois que je suis en train de retomber amoureuse.

Il veut parler, elle l'en empêche d'un petit geste.

- Je veux vous dire aussi... que cela n'a rien à voir avec le fait que vous m'ayez sauvée.

Il se redresse sur le lit, la fixant toujours droit dans les yeux. De sa main libre, il lui caresse doucement la joue, puis l'attire vers lui et l'embrasse.

\*\*

Mickaël n'est pas le seul à faire le choix de rester sur Ragan, ils sont aussi une poignée de pirates à finalement ne pas suivre Kim. Lorsque le *Balkan* repart, avec sa cargaison d'ex-prisonniers, Curtis et ceux qui l'entourent se demandent bien ce qu'il va advenir de ces hommes. Mais ils espèrent qu'ils parviendront jusque sur Mazera et qu'ils pourront y reconstruire leur vie.

Leurs premières heures sur Ragan sont bien occupées, la planète est vaste, mais guère peuplée. C'est une petite colonie, extérieure au Système Solaire, où l'on n'aime guère voir arriver des étrangers, et encore moins, un certain nombre d'agents de la police interplanétaire des Neuf Mondes. Même s'ils n'ont aucun pouvoir ici, ils ne sont pas vraiment les bienvenus. A peine le *Balkan* reparti, Curtis charge Ezra, Simon et Otho de trouver un vaisseau pour tous les ramener vers Pluton, voire directement vers la Terre. Accompagné du reste de l'équipage et de son équipe, ainsi que des quelques ex-prisonniers qui ont fait le choix de rester ici, il se rend en ville dans le but d'entrer en contact avec le Président Carthew pour leur faire savoir qu'ils sont en vie.

Une fois cela fait, il appelle Simon qui l'informe qu'ils ont pu trouver un vaisseau qui partira dans deux jours pour Pluton. Il leur reste à se loger pour les deux nuits à venir, et le choix n'étant pas bien large, il se porte vers l'un des hôtels situés près de l'astroport. Aucun charme, anonyme, mais confortable, après des semaines difficiles, il leur semble à tous parfait.

Elaine n'a encore fait aucune confiance à son fils, ni même à Simon concernant Mickaël, même si le professeur sait déjà à quoi s'en tenir. Joan, même si elle ne le montre pas, est cependant inquiète pour Elaine. Quelque chose a changé chez elle, mais la jeune femme ne parvient pas à le définir et elle pense qu'elle est toujours marquée par l'agression dont elle a été victime. Elaine ne cherche pas encore à lever ses doutes et attend le moment propice pour parler autant avec Curtis qu'avec Joan. Mais l'un comme l'autre ignorera que cette première nuit à Ragan, Mickaël l'a passée avec Elaine.

C'est dans la matinée, alors que Curtis, Ezra et Otho se rendent à l'astroport pour préciser les modalités de leur voyage retour, qu'Elaine fait quelques confidences à Joan.

Celle-ci est surprise, mais finalement heureuse. Mais elle se demande un peu comment Curtis va

prendre la chose.

- Dès que nous aurons un moment, je lui dirai ce qu'il en est, Joan, je te le promets. Je ne veux pas qu'il ignore ce que je vis, mais mon choix est fait aussi.
- Vous avez le droit de penser à vous, Elaine, dit Joan avec douceur.
- Je ne pourrai jamais oublier Roger, mais je prends conscience, aujourd'hui, qu'il est peut-être possible de vivre une autre relation. Mickaël n'a pas eu une vie facile, mais il est amoureux de moi et veut tourner la page. Lui aussi, ajoute-t-elle, d'une certaine manière.
- Je crois que ce voyage à bord du *Balkan* et sur le planétoïde aura changé beaucoup de choses pour nous tous. Je pense que Curtis acceptera aussi ce qui vous arrive, car c'est important pour lui de vous savoir heureuse.

Elaine acquiesce. Sans savoir que les mots de Joan prendront bientôt une résonance toute particulière.

Curtis est surpris, pour ne pas dire ébranlé par le choix de sa mère, mais il l'accepte de bonne grâce. S'il avait un jour imaginé sa mère refaisant sa vie, sans doute n'aurait-il jamais pensé qu'elle aurait choisi un homme comme Mickaël. Mais le temps passant, il se met à l'apprécier, car lui aussi a pu mesurer la précarité de leur situation, et ce que la confrontation entre leurs deux mondes, leurs deux modes de vie, a pu susciter.

Le retour jusqu'à Pluton se déroule sans histoires, mais les chemins de Joan et de Curtis vont à nouveau s'y séparer.

Le retour des survivants du *Balkan* et de quelques policiers suscitent bien des émotions à Tartarus, et Ezra et Joan se retrouvent très vite sollicités pour régler le sort des quelques hommes qui ont renoncé à suivre Kim Ivan. Ils n'ont pas purgé leur peine, ils sont accusés en plus d'avoir commis une mutinerie et de s'être rendus complices de crimes sur des civils comme sur des militaires. Néanmoins, l'intervention d'Ezra - et dans un moindre degré - de sa subordonnée leur permettra d'échapper à une condamnation supplémentaire. Mais le fait qu'ils se soient rendus joue aussi en leur faveur et ils bénéficieront tous d'une remise de peine.

Mickaël et deux d'entre eux se voient proposer une mise à l'épreuve, avec obligation d'un suivi régulier devant l'autorité judiciaire. Ce qui signifie qu'ils restent libres, mais devront se présenter régulièrement devant un tribunal pour se voir notifier qu'ils sont en règle et ne commettent aucun délit. Cette solution, même si elle manque de souplesse, est presque une récompense pour ces hommes qui ont lutté bravement. Et lorsque le juge qui l'entend demande à Mickaël auprès de quel juridiction il pourra être entendu, celui-ci répond sans hésiter qu'il se présentera régulièrement auprès des autorités de Denver. C'est là, en effet, qu'Elaine lui a proposé de s'installer dans les premiers temps.

Cependant, à peine sont-ils arrivés sur Pluton que le Président Carthew rappelle le Capitaine et lui demande de revenir le plus rapidement possible sur Terre. Il a une nouvelle mission à lui confier, et non des moindres. Curtis propose à Joan qu'elle rentre avec lui, mais elle refuse, car

elle est à nouveau en service puisqu'ils sont de retour dans le Système Solaire et qu'elle doit assister Ezra.

- Ezra va avoir besoin de moi aussi pour aider ceux qui sont restés avec nous. Ces hommes méritent qu'on témoigne en leur faveur, sans compter que ta mère va rester sur Pluton tant que le sort de Mickaël n'est pas réglé.

- C'est vrai, admet Curtis.

- Tu as peur ?, le taquine gentiment la jeune femme.

Il soupire, mais sourit.

- Oui, mais je te fais confiance. Ca te va ?

Elle lui sourit en retour et l'embrasse. Malgré les difficultés - ou peut-être à cause d'elles - , les semaines qui viennent de s'écouler ont resserré les liens entre eux, et ils en sont heureux.

\*\*

Quelques jours plus tard, toute l'équipe des Futurmen sauf Elaine embarque à bord d'une navette de la police interplanétaire qui va rejoindre la Terre en une semaine environ. Joan appréhende un peu cette nouvelle séparation, alors qu'elle a refusé de les suivre, mais n'en laisse rien paraître. Elle se demande surtout ce qui requiert si vite le retour de toute l'équipe sur Terre. Comme à son habitude, le Président n'a rien voulu dire à Curtis par vidéo-transmetteur, et préfère s'entretenir directement avec lui.

La nuit qui a précédé leur départ, ils se sont aimés tendrement et pour la première fois, ils se séparent sur le tarmac sans dissimuler leur relation et leurs sentiments.

- Ezra, dit Curtis avant d'embarquer, je te confie ma mère et Joan. Et j'espère qu'une solution se dessinera bien vite pour les ex-mutins dont vous défendez la cause.

- J'espère aussi, je serais heureux de revenir bientôt sur Terre avec elles et Mickaël, les autres préférant rejoindre Jupiter ou Mars.

- Maman... à bientôt.

- A bientôt, Curtis. Prenez soin de vous et soyez prudents ! Simon, Grag, Otho... je vous le confie ! Ou plutôt, dit-elle en se tournant vers Joan que Curtis enlace encore, nous vous le confions !

- On prendra soin de lui, Elaine ! Ne te fais pas de soucis !, dit Otho.

Grag opine et Simon bouge légèrement ses tubes oculaires en signe d'assentiment.

- A bientôt, ma douce, murmure Curtis à l'oreille de Joan. Je te promets d'appeler aussi ton père dès mon arrivée sur Terre. Pour le rassurer encore, et lui dire que tu seras bientôt de retour à New York, toi aussi.

- J'espère que tu ne seras pas absent trop longtemps, lui répond-elle. J'aimerais que nous allions enfin ensemble sur Ixio...

- Ce sera pour notre retour, je te le promets, dit-il en s'écartant et en la fixant quelques instants dans les yeux avant de l'embrasser longuement.

Aucun ne sait pourtant que l'aventure qui attend les Futurmen sera des plus délicates, difficiles et dangereuses.

\*\*

Alors que sur Pluton, ils sont encore en attente des décisions judiciaires concernant Mickaël, les Futurmen sont arrivés à New York et se rendent rapidement auprès du Président. Ce que celui-ci leur demande fait douter un temps Simon de la possibilité-même de mener cette mission. Malgré le danger et les risques, Curtis accepte et ils regagnent très vite Tycho pour s'y préparer. Deux semaines plus tard, ils sont prêts à partir, ayant fait les ultimes vérifications. Et Ezra, Joan, Elaine et Mickaël sont à peine arrivés sur Terre que les deux femmes sont à leur tour convoquées par le Président.

- Madame Newton, Miss Randall, je vous remercie d'avoir pu venir si vite. Nous allons être en communication avec le Capitaine Futur d'ici moins d'un quart d'heure. Il a tenu à pouvoir vous parler avant de partir pour leur prochaine mission.

Un peu étonnée, Elaine échange un regard avec Joan et peut lire un étonnement semblable au sien et déjà une crainte dans ses yeux. James Carthew attend quelques secondes, puis explique :

- Je leur ai en effet confié une mission très... particulière.

Les hésitations du Président renforcent l'étonnement de Joan.

- En quoi est-elle si particulière, Monsieur le Président ?, demande Elaine qui devine que Joan retient sa question.

- Parce que cette mission va les amener à remonter dans le temps.

- Quoi ?

Le cri des deux femmes a fusé en même temps.

James Carthew leur expose alors les raisons de ce voyage, le but de leur mission. Joan reste silencieuse, la peur grandit en son cœur, non seulement pour Curtis, mais aussi pour toute l'équipe. Les questions d'Elaine, les réponses du Président ne la rassurent en rien. Enfin résonne le signal particulier d'un appel en provenance du *Comète*, que le Président s'empresse d'accepter. Le visage de Curtis, grave, concentré, s'affiche sur l'écran. En voyant sa mère et Joan aux côtés du Président, cependant, il sourit :

- Maman, Joan, je suis heureux que vous ayez pu répondre si vite à l'appel du Président, ce qui

me permet de vous rassurer et de vous dire que tout se passera bien. Nous avons fait les vérifications nécessaires sur la machine à remonter le temps et Simon est formel : ce n'est pas plus dangereux qu'une autre mission. Nous reviendrons, et nous réussirons ce que le Président nous a confié.

- Curt, dit Elaine, quelle folie...

- Maman, j'ai réalisé des voyages bien plus périlleux que cela. Garde confiance, et Joan, aussi. Je ne peux pas rester sans rien faire. Ce peuple du passé a besoin de notre aide. Nous irons.

Son visage est déterminé, Elaine reconnaît bien là sa volonté farouche de réussir, d'aider.

- Joan, je te jure que tout ira bien. Nous serons bientôt de retour et nous irons sur Ixio, comme je te l'ai promis. Ne prends pas de risques de ton côté, ajoute-t-il avec un petit sourire.

- Curt..., souffle-t-elle, incapable d'en dire plus, alors qu'elle serre à s'en blanchir les phalanges les mains sur le bord du bureau du Président.

- Embrasse ton père et Lydie pour moi, dès que tu seras en communication avec eux. Je t'aime. Aie confiance.

Il jette un coup d'œil sur l'écran de contrôle, sur son côté droit, puis ajoute :

- Nous allons nous placer entre la Terre et Mars, à l'écart des couloirs inter-spatiaux. Nous devrions entamer le compte à rebours dans moins d'un quart d'heure, nous avons quasiment atteint notre point de départ. A bientôt.

Et il leur adresse un franc sourire avant de couper le contact. Mais Elaine a pu voir l'éclat de défi et d'impatience qui faisait briller les yeux de son fils, et c'est avec un long soupir qu'elle s'écarte un peu du bureau, puis fait quelques pas dans la pièce. Joan a baissé son visage vers le sol.

- Si j'avais eu le moindre doute, je ne leur aurais pas demandé de partir, dit James Carthew, mais nous n'avons pas d'autre choix. J'espère que vous le comprenez.

- Oui, dit simplement Elaine.

Puis elle s'approche de Joan, et lui prend la main :

- Venez, Joan, n'abusons pas plus du temps du Président.

Joan relève son visage, fixe Elaine quelques secondes et hoche simplement la tête. Ensemble, elles quittent le bureau et se dirigent machinalement vers les ascenseurs. Mais une fois dedans, plutôt que d'appuyer vers le premier niveau, Joan, saisie par une impulsion, appuie sur celui qui permet d'accéder au toit de l'immeuble gouvernemental. En quelques instants, elles y

parviennent.

- D'ici, nous les verrons partir, dit simplement Joan en sortant sur l'immense terrasse et en s'avancant un peu pour ne pas se trouver à l'emplacement de la piste d'atterrissage de l'hélicoptère présidentiel.

Il fait une nuit sans lune et malgré les lumières de la ville qui se reflètent dans le ciel sombre, elles peuvent distinguer aisément les principales étoiles. Sans hésiter, elles trouvent Mars, puis elles fixent un point, un peu sur la droite de la planète. Un vif, mais bref éclat de lumière jaillit : le *Comète* vient de partir pour remonter le temps.

Elaine pose avec tendresse sa main sur l'épaule de Joan qui ne cherche plus à cacher ses larmes.

- Pardonne-moi, Joan, car j'ai contribué à faire de lui ce qu'il est aujourd'hui. Il ne sera jamais un homme comme les autres.

- Il m'arrive de me demander s'il m'aime vraiment.

- Joan, il t'aime, j'en suis certaine. Seulement...

- ... seulement, il n'y a pas beaucoup de place pour l'amour dans sa vie, n'est-ce pas ?

- Si. Mais il faut qu'il l'accepte. Laisse-lui le temps de le faire. Mais soit certaine que s'il ne l'accepte pas pour toi, alors, je crois qu'il ne l'acceptera pour aucune.

\*\*

Quelques temps plus tard...

Debout derrière la grande baie vitrée de l'aérogare dominant la piste numéro 3 de l'astroport de New York, Joan voit atterrir le petit vaisseau assurant la liaison entre Denver et la ville-monde. Son cœur se réjouit, mais son visage reste grave. Elle pose doucement une main sur son ventre arrondi, forme que son grand manteau d'hiver ne parvient plus à cacher. Elle n'a, de toute façon, pas l'intention de le cacher.

Quelques minutes après l'atterrissage, les premiers passagers commencent à quitter le vaisseau, et elle voit sortir enfin la silhouette élancée aux cheveux blonds clairs d'Elaine Newton, et à ses côtés, celle plus grande et brune de Mickaël. Lorsque ceux-ci approchent de l'aérogare, ils lèvent les yeux vers la baie vitrée et, apercevant Joan, ils lui font un petit signe amical de la main et lui adressent un grand sourire. Quand Elaine et Mickaël entrent dans l'aérogare pour les formalités d'arrivée, Joan retourne s'asseoir dans les fauteuils, face à l'escalier desservant les étages. Peu après, Elaine la rejoint, mais la mère de Curtis marque un temps d'arrêt en voyant la jeune femme qu'elle retrouve après plusieurs longues semaines.

- Joan ! Mais...

- Elaine !

Face au visage grave de la jeune femme, Elaine lui ouvre les bras et la serre fort contre elle.

- Je suis heureuse de vous voir. J'ai tant de choses à vous dire...

- Alors, dis-moi déjà tout de suite la vérité..., lui répond Elaine en s'écartant légèrement.

- Oui, c'est l'enfant de Curt... vous allez être grand-mère !

Et les deux femmes retombent dans les bras l'une de l'autre.

Devinant que Joan a beaucoup à dire, et sans doute aussi, besoin de se confier, Elaine lui demande :

- Où veux-tu que nous allions ? Un café ? Prendre quelque chose de chaud ?

- Acceptez-vous de venir chez moi ? J'aime autant...

- Bien sûr, Joan !

Et les voilà se dirigeant vers le premier niveau pour y retrouver Mickaël qui laisse aussi voir sa surprise, puis vers la sortie où un taxi s'arrête rapidement devant eux et les conduit jusqu'au grand immeuble où habite Joan. En chemin, Joan demande des nouvelles de la famille d'Elaine, et ne parle pas plus d'elle-même. Mais en entrant dans l'appartement, Elaine et Mickaël comprennent qu'ils ne sont pas au bout de leurs surprises. En effet, le hall et une partie du salon du petit appartement sont remplis de cartons. Mais le canapé reste accessible et Joan les invite à s'y asseoir et leur propose une boisson chaude.

Ils prennent place tous les deux autour d'un thé parfumé et d'un café, et Joan commence son récit :

- Elaine, je ne voulais rien vous dire tant que Curtis n'était pas revenu. Je voulais qu'il sache en premier pour le bébé, et que ce soit lui qui vous l'annonce, mais... mais le temps passe et nous n'avons toujours aucune nouvelle, n'est-ce pas ?

- Non, Joan, en effet, je n'ai pas de nouvelles moi non plus.

- J'en suis à près de cinq mois de grossesse, et j'ai pris la décision de retourner sur Ixio. Je veux voir mon père, retrouver mes amis. Je veux que mon enfant naisse là-bas. Vous me comprenez ?

- Oui, bien entendu, sourit Elaine.

- Ceci explique les cartons... j'ai presque terminé.

- Tu vas emmener toutes tes affaires là-bas ?, demande-t-elle doucement.

- Non. Beaucoup de ce qui se trouve ici va chez Ezra. Je n'emporte que ce dont j'aurais vraiment besoin et quelques affaires.

- Joan... pourquoi ne l'as-tu pas dit à Curtis ?

La jeune femme secoue la tête tristement.

- J'ignorais que j'étais enceinte quand ils sont repartis. C'est arrivé sur le *Balkan*. Je... je n'aurais jamais pensé que ça serait arrivé. Je veux dire... quand nous avons quitté Terre, je n'aurais jamais cru qu'il serait revenu vers moi. Je pensais que tout était terminé.

- C'était une situation exceptionnelle, Joan, dit doucement Elaine.

- Je ne pensais pas qu'ils seraient encore repartis, si vite, si loin.

Elaine prend les mains de Joan, les serre doucement entre les siennes.

- Je voulais vous demander... voulez-vous venir sur Ixio avec moi ?

Elaine et Mickaël échangent un rapide regard. Pour lui, peu importe où ils iront. Il a déjà signalé à l'autorité judiciaire qu'il quittait Denver pour se rendre à New York et qu'il se présenterait régulièrement au juge, comme il y est contraint. Alors, aller sur Ixio ne devrait pas poser de problèmes. Il lui reste encore un peu plus d'un mois de "signalement" à effectuer, avant d'être considéré comme totalement libre. Il peut aussi rester sur Terre et ne les rejoindre qu'une fois cette période terminée. Les solutions s'enchaînent rapidement dans sa tête, et il comprend qu'Elaine suivra Joan. Depuis que les Futurmen sont partis, et qu'eux-mêmes ont gagné Denver, il ne s'est pas passé une journée sans qu'Elaine lui parle de Joan et de son fils. Parfois même lui parle-t-elle plus de la jeune femme. Il sait combien elles sont proches, et se doute que les sentiments qui les lient au Capitaine Futur les ont aussi rapprochées.

- Tu voudrais que nous soyons avec toi, Joan ?

- Oui... oui, j'aimerais vraiment vous avoir auprès de moi. Je... je ne saurais dire pourquoi, c'est sans doute irrationnel...

- Quand on est enceinte, nos sentiments sont exacerbés, différents. On réagit différemment de l'habitude. Laisse-nous juste organiser notre voyage, notre départ, et nous te rejoindrons là-bas. A moins que tu ne partes pas tout de suite ?

- J'ai un billet de réservé pour dans deux semaines.

- Alors, cela nous laisse le temps suffisant et nous pourrions partir avec toi.

Mickaël acquiesce. Elaine ajoute :

- Mais avant de partir pour Ixio, nous laisserons un message sur Tycho pour que Curtis sache où nous retrouver. Et j'ai bien l'intention de lui faire comprendre que cette fois, il faudra qu'il nous rejoigne et pas qu'il reparte je ne sais où...

- J'espère qu'il ne leur est rien arrivé de grave..., soupire Joan.

\*\*

Une fin d'après-midi, dans un petit jardin joliment fleuri. Joan et Elaine sont assises à l'ombre d'un grand pommier et prennent le thé. C'est un bel après-midi de printemps, ici, sur Ixio. William et Lydie sont encore au travail, et ne rentreront que d'ici deux heures environ. Les deux femmes sont arrivées depuis quelques jours sur la planète natale de Joan, Mickaël n'ayant pas obtenu l'autorisation de quitter le système solaire. Il les rejoindra d'ici quelques semaines.

Joan se souvient encore de la discussion qu'elle avait eue avec Elaine à ce sujet : elle ne voulait pas l'obliger à partir sans Mickaël, mais Elaine avait été ferme.

- J'ai confiance en lui, Joan. Il ne veut pas retomber du mauvais côté. Il va retourner à Denver, et il nous rejoindra ici ensuite. Je sais qu'il le fera.

- Je vous crois, Elaine, mais quand même... pour vous...

Mais Elaine lui avait fait signe de ne rien dire de plus. Et Joan s'était tue.

Elaine a tenu sa promesse, de laisser un message sur Tycho, pour prévenir Curtis qu'elle et Joan se trouvent désormais sur Ixio, mais sans révéler la raison profonde qui a fait quitter la Terre à la jeune femme, et par ricochets, à elle-même. Elles n'ont toujours aucune nouvelle. Le matin-même, Elaine a pris contact avec le Président Carthew, mais celui-ci n'en avait pas non plus. Elle a deviné qu'il était inquiet, tout en cherchant à la rassurer. Elle a fait le choix de laisser Joan dans l'ignorance de cet appel.

Joan repose sa tasse, s'appuie dans son dossier en étendant ses jambes, pose la main sur son ventre.

- Le sens-tu bouger, Joan ?

- Pas encore... enfin, je ne suis pas sûre...

- Au début, on se demande toujours si c'est le bébé qui bouge ou nous qui rêvons... on attend ce moment avec tellement d'impatience !

La jeune femme sourit :

- Est-ce que Curtis était remuant, Elaine ?

- Par moment, oui ! Vers le 7ème-8ème mois, il me donnait de ces coups de pied ! Cela arrivait que j'en aie le souffle coupé. Après, il prenait trop de place et ne pouvait pas bouger autant.

- Papa n'a pas autant de souvenirs de quand j'étais bébé. Et Lydie n'a pas eu d'enfants... Ca me fait plaisir de vous avoir avec moi. C'est moins l'inconnu pour moi.

C'est le tour d'Elaine de sourire. Elle comprend les préoccupations de la jeune femme, mais ne veut pas souligner une différence importante entre elles deux : pour elle, Roger, le futur père, était à ses côtés. Et ils avaient vécu ces mois d'attente dans la tendresse, la complicité et parfois, une certaine impatience. Joan, elle, est seule et ne peut partager les petits bonheurs comme les petits soucis de son état avec Curtis.

- Vous aviez gardé la surprise, Elaine ?

- La surprise ?

- Je veux dire, vous saviez que ce serait un garçon ?

- Oh, oui. Nous avons gagné Tycho alors que j'étais enceinte d'un peu plus de trois mois, car nous avons craint alors que Korvo ne nous porte atteinte. Et ce sont Simon et Roger qui m'ont suivie, qui ont fait tous les examens. Il était difficile pour Roger d'ignorer que son enfant était un garçon... nous avons donc partagé cela très tôt. Si nous étions restés sur Terre, que j'avais été suivie par des médecins, peut-être que nous aurions gardé le secret... la question ne s'est pas vraiment posée, en fait.

- Moi, j'aimerais garder la surprise. Cela ne vous ennuie pas ?

- Oh, non, pas du tout, Joan ! Ce sera absolument merveilleux !

Elaine sourit. Oui, elle est vraiment enchantée de cette idée !

- Vous croyez que Curtis sera bientôt là ?

Le sourire d'Elaine s'efface lentement. Cette question les taraude toutes les deux, et également William et Lydie, elle le sait, ils en parlent souvent tous les trois, quand ils sont hors de portée des oreilles de Joan, pour ne pas ajouter de l'inquiétude à celle de la future maman.

- Joan, il ne faut pas perdre confiance. Même si cette aventure est dangereuse, comme d'autres missions qu'il a menées, il ne peut être mieux accompagné que de Simon, Grag et Otho.

- Sans oublier Eek et Oog..., soupire Joan.

- Oui. Et je peux t'assurer que ces deux petits compagnons sont aussi essentiels que les trois autres ! Et il a le *Comète*... c'est le meilleur vaisseau de tous les temps ! Du moins, de notre temps. Moi, je ne perds pas confiance. Je n'ai jamais douté de mon fils, même s'il y a eu des moments... compliqués. Et notamment, à votre retour de Styx.

- Vous vous êtes fait du souci, n'est-ce pas ?, s'enquiert Joan avec un soupçon de culpabilité dans la voix.

- Oh que oui !, s'exclame Elaine pour faire revenir un peu de joie sur le visage de la jeune femme. Je - nous - me suis demandé lequel des deux était le plus têtue ! Je crois qu'il a trouvé du répondeur avec toi, Joan. Non, je ne crois pas, j'en suis même certaine !

Joan sourit faiblement. Oui, elle a du caractère, mais de là à être bornée... non, Curtis n'est pas borné. Il a simplement beaucoup de courage, d'altruisme et une vision de la situation, une approche du danger et des défis plus larges que la plupart des gens, y compris elle-même. Elle le sait, et jusque-là, cela l'aidait dans les moments de séparation, quand elle le savait face au danger, comme lorsqu'ils étaient partis à la poursuite de Kim Ivan notamment.

- Pensez-vous que Kim et ses hommes soient arrivés sur Mazera ?

Elaine s'étonne que Joan reparle d'eux, et se demande un instant quel cheminement étrange ont fait ses pensées pour qu'elle évoque maintenant le nom du chef pirate. Elle réfléchit avant de répondre, fait quelques brefs calculs :

- S'ils n'ont pas rencontré de difficultés particulières, oui, je pense qu'ils sont arrivés.
- Je le leur souhaite. J'espère qu'ils parviendront à entamer une nouvelle vie, qu'ils pourront repartir sur d'autres bases. Vous avez des nouvelles de Mickaël ?
- Je l'appellerai tout à l'heure. Je ne l'ai pas fait depuis trois jours.
- C'était étonnant, cette aventure, n'est-ce pas, Elaine ? Elle nous a apporté à chacune deux choses bien différentes... vous avez rencontré Mickaël, et moi, j'attends un bébé.
- La vie réserve souvent de belles surprises, Joan.
- Peut-être aussi un grand enseignement...

Et Elaine s'inquiète soudain de son regard lointain. Joan poursuit :

- Cela m'apprend qu'un jour, peut-être, je devrais choisir de vivre avec Curtis ou sans Curtis. Comme vous.
- Joan. La situation est bien différente. Roger avait été tué, nous vivions isolés... Korvo était une menace. Personne ne menace ton enfant, surtout si nous restons discrets sur l'identité de son père. Personne ne s'en prendra à toi, à l'enfant, et tu es bien entourée ici. Tu as ta famille, des amis, des connaissances. Et Curtis n'est pas mort.
- Il est juste terriblement absent.

Elaine se lève, rapproche sa chaise du transat de la jeune femme, et l'attire contre son épaule. Les larmes coulent, chaudes.

- Tu dois penser à ton bébé, Joan. C'est ce qui est important.
- Dire... dire qu'il est parti... sans savoir... s'il est face à une terrible difficulté... cela l'aiderait d'y penser... et il... il ne le sait même pas... il pourrait mourir... sans savoir.

Elaine ne sait plus que dire. Elle ne peut que consoler, en caressant avec tendresse les cheveux de Joan.

\*\*

Elaine se tient debout dans l'aérogare de l'astroport d'Ixiopolis. Un peu tendue, elle attend la navette en provenance de la Terre. Mickaël est à bord. Elle espère du moins que tout se sera bien passé pour lui à l'embarquement, il a été dégage de toute obligation judiciaire une dizaine de jours plus tôt, et il a organisé aussitôt son voyage jusque sur Ixio pour les rejoindre. Joan voulait accompagner Elaine, mais le médecin lui déconseille les longs déplacements en voiture, et venir jusqu'à Ixiopolis était trop long.

Elaine mesure que cela fait bien longtemps qu'elle n'a pas eu le sentiment d'avoir à affronter seule une difficulté. Malgré la présence de William et de Lydie, ainsi que des amis et d'autres membres de la famille de Joan, il lui est devenu difficile depuis quelques jours de soutenir la jeune femme et de lui remonter le moral. Elaine elle-même craint pour la vie de son fils, et pour celle de leurs amis, Simon, Grag et Otho. Ces dernières semaines, elle a fait tout son possible pour aider Joan, lui intimer de garder confiance, faisant elle-même abstraction de ses angoisses. Elle ne les a montrées à personne, même à William et Lydie. L'arrivée de Mickaël la soulage d'un grand poids, elle va se sentir moins seule et pourra se confier à lui, plus qu'à quiconque, hormis peut-être Kelly.

Enfin la navette est annoncée et elle s'approche un peu plus des grandes baies qui offrent une vue plongeante sur les pistes. L'atterrissage se passe sans problèmes, et bientôt les premiers passagers descendent. Elle ne peut réprimer un soupir de soulagement en distinguant la silhouette de Mickaël. Elle quitte alors son poste d'observation pour rejoindre la salle des arrivées, là où se fait le dernier contrôle d'identité.

Il l'a aperçue, de derrière les parois vitrées qui séparent les arrivants de la salle. Après avoir présenté ses papiers, il est autorisé à entrer vraiment sur Ixio. Il rejoint Elaine rapidement, la serre dans ses bras, l'embrasse, heureux lui aussi de la retrouver.

- Ca va ?

- Oui, je suis heureuse que tu sois là, enfin.

- Moi aussi. Content d'être arrivé. Mais le voyage s'est passé sans problème. Et grâce au colonel, j'ai pu embarquer sans difficulté.

- Il y a eu un souci ?, demande Elaine soudain inquiète.

- Et bien, disons que sur mes papiers figurent quand même certaines données... pas très glorieuses. Et le fait d'avoir été assujéti à un contrôle judiciaire au cours des derniers mois, de quitter la Terre à peine il était achevé... Sans l'aide d'Ezra, j'aurais dû devoir justifier mon départ, bref, subir quelques tracasseries administratives. Enfin, c'est passé et je suis là, c'est l'essentiel, sourit-il.

- Oui.

- Comment va Joan ?

- Pas très bien. Plus les jours passent, et plus il est difficile de lui remonter le moral. Et je t'avoue que je ne sais plus que lui dire. On est toujours sans nouvelle de mon fils et de l'équipe.

A ces mots, il perçoit sa tristesse et devine qu'elle retient sa peine. Il la regarde avec inquiétude et sérieux, puis la serre doucement contre lui. A lui aussi, elle était parvenue à cacher sa détresse, mais ce n'est plus possible maintenant qu'il est là. Elle tente d'empêcher les larmes de monter, mais sans y parvenir.

- Que veux-tu que je puisse dire..., sanglote-t-elle, à une future jeune maman qui me dit "il est peut-être

mort sans savoir qu'il allait être père..."

Elaine secoue la tête, essuie ses yeux.

- Excuse-moi, je n'y arrive plus.

- Je comprends. Je suis là.

Elaine sort un mouchoir de sa poche, se calme. Puis ajoute :

- Sinon, elle va assez bien. Le bébé se développe normalement. Elle a juste besoin d'un peu de repos, ne doit pas faire de déplacements trop longs. C'est pour cela qu'elle n'a pas pu m'accompagner aujourd'hui. Mais sinon, elle peut marcher, se baigner ce qu'elle fait beaucoup car elle dit que cela lui fait vraiment du bien, la détend. C'est pratiquement le seul moment où elle parvient à chasser son inquiétude.

- C'est peu, mais c'est déjà ça.

- Oui, c'est ce que je me dis aussi... Heureusement que c'est encore l'été, qu'il fait encore assez beau. Mais le bébé naîtra à l'automne... Alors d'ici là...

- D'ici là, ils nous auront donné des nouvelles. Ton fils est un homme exceptionnel, Elaine ! Je suis certain qu'il met tout en œuvre pour revenir à notre époque.

- Parfois... parfois, j'en doute.

Il lui passe le bras autour de l'épaule, pour la réconforter. En silence, ils rejoignent alors le parking où Elaine a laissé la voiture.

- Cela fait loin pour aller chez les parents de Joan ?, demande Mickaël.

- Une bonne heure et demie, oui.

- Tu veux que je conduise ? Je ne suis pas fatigué. C'est plutôt reposant, les voyages inter-spatiaux, dit-il avec un brin d'humour.

- Ca dépend lesquels, répond Elaine sur le même ton.

Il lui sourit et prend place d'autorité au volant.

\*\*

Une dizaine de jours plus tard, un vif éclat illumine le ciel à une heure de vol de la Lune. Le *Comète* fait son retour à son époque. A l'intérieur, les quatre membres de l'équipe, ainsi que Eek et Oog ne sont pas fâchés de revenir enfin dans leur temps.

- C'est bon, Capitaine !, annonce Otho qui surveillait le décompte des années. Nous voilà à la bonne date !

- Parfait, Otho. Grag, on va attendre que la machine à remonter le temps se soit totalement arrêtée. Simon, Otho, surveillez-la et je vous laisse le soin de la mettre en veille. Ensuite, on fera route vers Tycho.

Otho et Simon s'empresent autour du complexe appareillage qui se trouve à l'arrière du cockpit. Enfin, le bruit de son petit balancier s'arrête, son moteur aussi. Simon entreprend quelques vérifications et pendant ce temps, Curtis active la réception des messages en provenance de Tycho. Il se doute que sa mère et Joan ont cherché à les joindre, mais peut-être aussi le Président. Il lance la lecture du dernier d'Elaine, et sent son cœur se serrer en voyant le visage inquiet de sa mère s'afficher sur l'écran.

- Curtis, Simon, Grag, Otho. Je vous en prie, donnez-nous des nouvelles dès que vous aurez mon message. Nous sommes très inquiets pour vous. Joan, Mickaël et moi sommes sur Ixio. Ezra est à New York, à moins qu'il ne soit envoyé en mission d'ici là. Joan est très, très inquiète. Il faut que vous nous donniez des nouvelles. S'il-vous-plaît, donnez-nous des nouvelles. Très vite.

Curtis se laisse aller contre le dossier de son fauteuil, Grag a tourné la tête vers lui. Un temps, Otho et Simon ont suspendu leurs gestes autour de la machine, pour écouter le message.

- Grag, calcule la route la plus sûre et la plus rapide pour Ixio, s'il-te-plaît.

- On ne s'arrête pas sur Tycho ?

- Nous n'avons pas besoin d'y aller, dit Curtis. D'autant que comme vous l'avez entendu, maman, Joan et Mickaël sont sur Ixio. Alors, allons-y.

- Bien, Capitaine, répond le grand robot.

Puis Curtis entreprend de joindre James Carthew pour l'informer de la réussite de leur mission et de leur retour. Le Président est visiblement très soulagé de les revoir enfin.

- Je vous raconterai les détails de notre aventure plus tard, Monsieur le Président, dit Curtis. Mais sachez que nous avons rencontré quelques difficultés. Néanmoins, nous avons apporté toute l'aide possible à ce peuple du passé.

- Je vous félicite, Capitaine, vous et votre équipe. Sincèrement, bravo. Quand pourrai-je vous voir pour avoir ces détails ?

- Monsieur le Président, j'ai reçu des nouvelles de ma mère et de Joan. Elles se trouvent à l'heure actuelle sur Ixio et nous allons les rejoindre sans tarder. Je vous verrai à mon retour.

- Très bien, Capitaine. Faites bon voyage.

- Merci. A bientôt.

Et il coupe la communication. Pendant ce temps, Otho et Simon ont terminé et la machine à remonter le temps est désormais totalement arrêtée. Grag a calculé la route pour gagner Ixio.

\*\*

C'est une de ces belles fins d'après-midi que Joan affectionne particulièrement. Et ces dernières semaines, depuis son retour sur Ixio, encore plus. Elle a beaucoup nagé, s'est détendue autant qu'elle le pouvait. Désormais, elle sent le bébé bouger, très nettement, et quand elle se baigne, elle se sent à la fois plus légère et encore plus à l'écoute de son enfant, comme une symbiose entre elle, lui et la mer. Elle s'est laissée flotter, aussi, longuement, le visage dos au soleil de Calenda, le regard perdu dans l'immensité bleue du ciel. Maintenant, elle se promène, marchant lentement, mais régulièrement, dans les vagues qui s'allongent sur la grève. Elle ne ressent pas encore trop l'impact du poids de son enfant sur sa circulation sanguine, mais elle suit les conseils avisés d'Elaine et de l'infirmière qui lui fait les prises de sang nécessaires au suivi de sa grossesse. Elle dort aussi avec le lit légèrement surélevé.

Elle est sereine. Depuis la veille. Depuis qu'Elaine est arrivée en courant jusqu'à la plage pour la prévenir que Curtis et les Futurmen étaient de retour et en route pour Ixio. Que Curtis avait capté l'un des messages d'Elaine, directement depuis le vaisseau et qu'ils faisaient route directe, sans passer par Tycho, ni même la Terre. Pour la première fois depuis des mois, elle a dormi apaisée.

Dans quelques heures, au plus tard demain, elle va retrouver Curtis. Elle se demande cependant comment il va prendre la nouvelle, ce que cela va changer pour eux. Va-t-il accepter cet enfant ? Comment va-t-il vivre le choc d'apprendre sa paternité ? Lui reprochera-t-il d'avoir gardé l'enfant ? Ou au contraire, en sera-t-il profondément heureux ? Beaucoup de questions étaient restées en suspens, elle le sait, ne pensant jusqu'à ces dernières heures qu'à la mission qu'ils menaient, et non à l'avenir. Ou si peu.

Elle aime marcher ainsi, dans l'eau, à cette heure. Elle porte une longue tunique, large, qui ne cache nullement les formes rondes de son ventre et qui flotte autour de ses jambes, et un simple petit short, qu'on voit à peine sous les pans de la tunique. Elle a laissé ses chaussures sur le sable, près de sa serviette et de son sac de plage. Peut-être que son père et Lydie la rejoindront tout à l'heure, en rentrant du travail. Si Elaine et Mickaël l'accompagnent l'après-midi, pour le bain, ils la laissent seule ensuite, pour remonter jusqu'à la maison préparer le repas. Parfois, Mickaël reste avec elle aussi. Elle a apprécié son retour, surtout pour Elaine. Maintenant, elle seule attend le retour de son amour. Mais les dernières heures sont parfois les plus longues à vivre.

Curtis a laissé toute l'équipe avec Elaine et Mickaël. Lorsqu'ils sont arrivés, il a reçu sa mère en larmes, l'a serrée un long moment dans ses bras. Si leur aventure ne leur a guère laissé le loisir de mesurer l'impact que leur absence a pu avoir sur leurs proches, c'est en retrouvant Elaine qu'il en prend vraiment conscience. Il s'est inquiété de ne pas voir Joan, Elaine lui a simplement dit qu'elle était à la plage et qu'il pouvait la rejoindre, lui indiquant le chemin qui mène à la mer, à travers la lande.

- Elle ne va pas revenir tout de suite. Elle aime rester là-bas jusqu'à l'heure du repas.

- Je vais la chercher. Nous reviendrons ensuite.

Et il a quitté la maison, s'engageant sur le chemin, un peu intrigué cependant que Joan ne se soit pas trouvée avec sa mère et Mickaël.

Il laisse derrière lui Elaine, heureuse de retrouver toute l'équipe, mais attendant aussi des précisions sur leur aventure. Simon en commence le récit, émaillé des remarques de Grag et Otho.

- Nous avons fait le premier saut dans le temps sans souci. Nous avons trouvé ces gens qui demandaient de l'aide. C'était compliqué. Une planète allait se désintégrer, comme ce que nous avons connu sur le météore. Il y avait plusieurs solutions, dont une qui nous poussait à remonter plus loin dans le temps. Nous avons d'abord envisagé les premières, qui n'ont pas donné les résultats escomptés, et il nous a alors fallu repartir en arrière. Là, nous avons eu la malchance d'heurter un météorite, qui a endommagé le vaisseau. Réparer a été un vrai défi, qui nous a pris de longues semaines.

- Il faut dire que nous étions parvenus à nous poser sur Terre, mais au temps des dinosaures ! Alors, imaginez les tracas que cela nous a causés... Otho a failli se faire avaler par un tricératops !

- Hé, tas de ferraille ! Tu oublies de dire que tu as été emporté par un de ces oiseaux aux dents de carnassier ! Et qu'on a mis des jours à te retrouver au sommet d'une montagne ! A cause de toi, on a perdu deux semaines au moins !

- En tout cas, vous n'avez pas perdu votre sens de la répartie, fait remarquer Elaine qui ne parvient pas encore à rire de leurs facéties.

- Puis Curt a été blessé...

- Ca, c'est après... quand on est revenu pour aider. Il a été soigné. Mais ça nous a pris du temps avant qu'il puisse piloter à nouveau.

- Je ne voulais pas qu'il reprenne la direction du vaisseau tant que ses blessures n'étaient pas parfaitement remises, intervient Simon. J'ignorais l'impact du voyage dans le temps sur elles. Je craignais que cela ne déclenche une hémorragie.

Elaine opine, soupire. Mais un échange de regards entre Grag et Otho lui laisse soupçonner autre chose.

- Et comment cela s'est passé avec ces gens ?, demande-t-elle.

Grag et Otho sont encore plus embarrassés. Simon bouge lentement ses tubes oculaires.

- Ils ne s'attendaient pas à nous voir. Nous étions leurs sauveurs ! Nous avons pris des risques pour eux qu'ils étaient incapables de courir. Ils ne savaient comment nous remercier.

- On a fait quelques malheureux en partant, soupire Otho en se souvenant des enfants avec lesquels il jouait.

- Et une malheureuse, lâche Grag.

- Bien, dit Elaine avec gravité. Maintenant, vous allez me dire toute la vérité. Il n'y a pas eu que ces aléas de pannes, d'accident et de blessures qui vous ont laissés si longtemps loin de nous, n'est-ce pas ?

Et elle fixe tour à tour Otho qui se gratte la tête, Grag qui prend soudain un air penaud et Simon qui reste étrangement bien silencieux.

- Elaine..., commence Otho.

- Ne va pas croire l'impensable..., continue Grag. Il n'y a rien eu entre Curtis et...

- Ah ! Rien, vraiment ?

- Nous te le jurons ! Sur la tête de Eek !, lance le grand robot avec force.

- Sur la tête de Oog !, jure à son tour Otho. Il y a bien eu une rencontre avec une jeune femme qui trouvait Curt très à son goût, mais je crois qu'il a su lui faire comprendre qu'elle ne devait rien espérer. Mais elle semblait vraiment tenir à lui, et ça n'a pas été facile de partir.

- Et bien, reprend Elaine d'un ton grave et sans répliques. Il a bien fait de rentrer.

Les trois Futurmen la fixent avec un peu d'étonnement. A la façon dont elle a parlé, ils soupçonnent eux aussi quelque chose.

- Joan a rencontré quelqu'un durant notre absence ?, demande Grag, inquiet. Pourquoi n'est-elle pas ici ?

- Je vous l'ai dit tout à l'heure. C'est le moment de la journée où elle va se baigner.

- Mais, Elaine, elle ne travaille plus ? Elle a pris un congé ? Pourquoi est-elle venue sur Ixio ?, demande à son tour Otho, soudain très curieux.

- Elle a choisi de venir sur Ixio pour beaucoup de raisons, mais la principale était qu'elle voulait être ici pour les mois à venir. Et je l'ai accompagnée, avant que Mickaël puisse à son tour nous rejoindre. Elle ne voulait pas rester sur Terre.

- Elle a eu une mission difficile ? Des ennuis ?, s'inquiète encore Grag.

Elaine marque un temps de silence, puis dit :

- Elle est enceinte. De Curtis.

\*\*

Si cette annonce a eu un effet de coup de tonnerre sur les trois Futurmen, il en est de même sur Curtis quand il aperçoit Joan en train d'arpenter la plage. Il reste figé en haut de la dune, n'en croyant pas ses yeux et ne parvenant pas à réaliser que la silhouette qui foule les vaguelettes est celle de Joan. Pourtant, c'est bien son visage, sa chevelure blonde, ses boucles douces. Mais elle n'a plus rien de la jeune femme élancée qu'il a connue. Il déglutit, sent sa bouche se dessécher plus encore que s'il s'était trouvé perdu au milieu d'un désert de Mars. Qu'est-il arrivé ? Elle est enceinte...

Après une longue minute, il se décide à descendre jusqu'à la plage, quasi déserte à cette heure et se dirige directement vers elle, d'un pas régulier, mais sans hâte. Soudain, il la voit s'arrêter. Elle a tourné la tête vers le haut de la plage et vient de remarquer sa présence. Sans marquer la moindre hésitation, il continue à avancer vers elle. Elle abandonne la mer, remonte un peu vers le sable sec et l'attend. Son cœur bat à tout rompre. Elle avait tant imaginé ne pas le revoir, et malgré l'annonce de leur arrivée prochaine, elle se rend compte qu'elle ne pouvait pas y croire tant qu'il ne serait pas là, devant elle. Elle

croit qu'elle va se mettre à pleurer, mais l'émotion est si forte qu'elle n'y parvient pas. Alors, elle attend qu'il vienne jusqu'à elle, le vent faisant flotter sa tunique, séchant déjà ses jambes, faisant voler ses boucles blondes autour de son visage sans qu'elle songe à les repousser. Elle ne le quitte pas des yeux, devine sa pâleur, son regard interrogateur, inquiet aussi quand enfin il s'approche, pour s'arrêter à deux pas d'elle, ne parvenant pas à franchir le dernier mètre qui les sépare. Il avait imaginé des retrouvailles totalement différentes, sur Terre ou même sur Tycho. Mais pas ici. Et pas avec cette découverte incroyable.

- Joan ?

Entendre sa voix est un réconfort qu'elle ne soupçonnait pas. Elle voudrait se jeter dans ses bras, mais retient encore cet élan. Elle bouge doucement la tête, sourit. Tout se bouscule dans son esprit, l'attente, les multiples questions, inquiétudes... Puis soudain, il tend la main vers elle, et tout cela s'efface. Seul reste l'essentiel : il est de retour. Il est là.

Alors, elle n'hésite plus, lui non plus et il lui ouvre les bras dans lesquels elle se précipite.

- Ma Joan !

- Curt ! Oh, Curt ! Enfin...

Il la serre contre lui, sent aussitôt le ventre rond, les reins plus creusés. Mais durant un instant, cela est secondaire. Il la retrouve. Cela seul compte. Il enfouit son visage dans ses cheveux, puis très vite, cherche ses lèvres et l'embrasse longuement.

Elle s'écarte enfin un peu, le regarde. Il n'a pas osé bouger ses mains, qui entourent encore sa taille, n'a pas touché son ventre. Mais la question dans ses yeux fait comprendre à Joan qu'il est temps de parler.

- C'est ton bébé, Curt. Ton bébé.

Il secoue doucement la tête, encore incrédule.

- Pourquoi... ne me l'as-tu pas dit ? Avant que nous ne partions ?

- Je ne le savais pas encore... je ne l'ai deviné, puis en ai été sûre qu'une quinzaine de jours après votre départ, répond-elle, émue.

- C'est pour cela que tu es venue sur Ixio ?

- Oui. Je ne voulais pas rester sur Terre, j'avais l'impression de devenir folle. Et je voulais... je veux qu'il ou elle naisse ici.

- Si je m'attendais... pardonne-moi, je ne réalise pas encore...

Elle sourit doucement, compréhensive. Il va lui falloir du temps, un peu, pour que Curtis prenne la mesure de cette nouvelle et de ce que cela implique. Toute réaction contraire l'aurait certainement inquiétée.

\*\*

Il fait nuit. Il est sorti sans bruit de la chambre, de la maison. Joan dort profondément. La soirée a été agréable, entre retrouvailles chaleureuses et moments plus intimes avec la jeune femme. Mais il ressent le besoin d'être seul un moment, de faire le point. Il ne parvient de toute façon pas à dormir.

Si autour de lui, ses proches, se réjouissent déjà de l'arrivée de ce bébé, pour lui, cette nouvelle lui tombe dessus comme un coup de massue. Il ne s'est jamais imaginé père, même depuis qu'il connaît Joan et qu'il sait qu'elle est la femme de sa vie. Au mieux, il voyait cela comme quelque chose de très lointain, qu'un jour, peut-être, oui, si Joan voulait et renonçait à son métier. Mais pas que cela arrive si soudainement. Pour Joan aussi, cela a été une surprise, de ce qu'elle lui en a dit. Mais si elle avait la possibilité d'avorter, elle a refusé aussi très vite cette solution. Elle a très vite considéré cet enfant comme une chance, un cadeau de la vie, de leur amour.

Mais pour lui, vivre une relation amoureuse stable avec Joan est déjà tout un défi, alors un enfant... cela ne lui semble pas possible. Comment peut-il assumer cet enfant tout en restant ce qu'il est et ce qui fait sa vie ? Il s'étonne même que Joan puisse déjà renoncer à son métier, à la vie d'aventures et au combat pour la justice qu'elle a menés. Pourtant, il l'aime sincèrement et profondément.

Mais aujourd'hui, il retrouve enfin Joan, et sa mère, mais aussi un futur enfant. Dans deux mois environ, il sera là. Il lui reste deux mois pour se faire vraiment à cette idée, pour l'accepter vraiment. Et aussi, pour décider de ce que sera l'avenir.

## **EPILOGUE**

C'est le plein cœur de l'hiver à New York. Un pâle soleil éclaire sans réchauffer la ville-monde. Sur la patinoire en plein air de Central Park, de nombreux adeptes de la glisse s'en donnent à cœur joie. Enfants, adolescents, adultes, hommes et femmes, c'est un des plaisirs, simples et peu coûteux qu'offre l'hiver nord-américain.

Parmi les patineurs, une jeune femme d'une trentaine d'années, portant un joli petit chapeau plat, blonde, aux yeux bleus, tient la main d'une petite fille d'environ 5-6 ans. Le bonnet rouge de la petite laisse échapper quelques mèches d'un blond plus soutenu que celui de la jeune femme, avec des reflets auburns. Ses yeux, deux petites perles très expressives, sont d'un beau gris clair. Elles glissent avec plaisir, se souriant, riant parfois. Bien emmitouflées dans des chauds manteaux, des gants et des écharpes, elles ne sentent pas le froid, ni le vent frais qui souffle en cette fin d'après-midi.

Sur les côtés, les suivant du regard, un couple d'une cinquantaine d'années les observe avec plaisir.

La patinoire a pris, en cette saison, la place d'un des étangs du grand parc. Quelques dénivellations de terrain, sortes de petites buttes arrondies l'entourent. Sur l'une d'entre elles se dresse un grand bois aux arbres centenaires. A l'orée de celui-ci, un peu caché, se tient un homme, grand, large d'épaules, au visage avenant, mais au regard empreint d'une insondable tristesse. Vêtu d'un pantalon sombre et d'un

grand manteau noir en laine, il se fond dans le décor des troncs d'arbres dénudés. La seule note de couleur que l'on peut distinguer provient de sa chevelure rousse, toujours un peu en bataille.

Cela fait une dizaine de minutes qu'il est là, et il ne quitte pas des yeux la silhouette blonde et la petite fille. Il ne les a pas vues depuis longtemps, et ne sait pas quand il les reverra, ni même s'il les reverra. Dans moins d'une heure, il sera reparti, et elles n'en sauront rien. Mais il voulait, une dernière fois, les apercevoir. Un léger bip se fait entendre à sa montre. Sans faire le moindre geste, il soupire simplement, reste encore une longue minute à les regarder évoluer parmi les patineurs, puis se retourne, rejoint le sentier qui mène vers la sortie du parc.

Moins d'une heure plus tard, un long éclat de lumière traverse le ciel d'un bleu froid de cette journée hivernale. La jeune femme a levé les yeux, a aperçu l'éclat. Le sourire a quitté son visage, ses yeux se sont embués de larmes. Si les éclats blancs sont fréquents dans le ciel new-yorkais car les vaisseaux décollent quotidiennement de la ville-monde pour rejoindre les différents points de la galaxie, un seul signe son départ d'une si longue traînée. Et elle est parfaitement capable de la reconnaître. Quand son regard quitte le ciel, c'est pour croiser celui de la femme aux cheveux blonds, presque blancs désormais, qui attend avec son compagnon sur les bords du lac gelé. Un imperceptible voile brouille aussi ses yeux, d'un gris si doux, comme celui des yeux de la petite fille.

\*\*

A bord du *Comète*, Curtis a pris sa place et lancé la procédure de décollage. Son regard est devenu sérieux, concentré, comme à chaque fois qu'il se retrouve aux commandes du vaisseau. Otho lui communique les dernières informations pour le départ, Grag obéit à ses ordres pour lancer les moteurs. Mais tous les deux se demandent où leur Capitaine avait bien pu passer, alors qu'ils étaient sur le point de partir. Aucun, cependant, n'ose lui poser la moindre question. Avec leur chef, il est des secrets qu'il vaut mieux ne pas chercher à percer.

Le vaisseau décolle face à la mer, tournant le dos à la ville, à Central Park, à l'étang gelé et aux patineurs. Tournant le dos à une petite fille blonde et à sa mère. Il sait qu'il n'a pas le choix. L'a-t-il jamais eu ? Une seule chose le rassure : elles sont en sécurité, sa propre mère aussi, et s'il lui arrivait quelque chose, si jamais il ne revenait pas, elles ne manqueraient de rien. Il a fait le nécessaire pour cela. Un seul homme est au courant, et encore... cet homme ne le connaît que sous son patronyme et non sous ce nom connu de toute la galaxie.

*Je, soussigné, Curtis Newton, né le..., reconnais être le père de Morgane, Lyla, Rose Randall, née le... à la clinique Beausoleil d'Ixiopolis, fille de Joan Randall, née le... Je reconnais qu'elle est mon unique héritière et que sa mère est mon exécutrice testamentaire. Je lègue à cette enfant tous mes biens, brevets, et propriétés dont la liste est dressée en pièce jointe. Fais le ... à New York, devant notaire, Me Landrieu.*

Non, elles ne manqueront de rien... sauf peut-être de l'essentiel. Un père. Un compagnon.

Mais cela, il ne veut pas y songer, il refuse d'y songer. Et alors que la Terre n'est plus qu'un petit point bleu perdu dans l'univers, il adresse une dernière pensée à sa mère, Elaine, avant de se concentrer sur le vol et sur cette nouvelle mission qui les attend. **FIN**